L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
.I31
1861
v.8

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes;

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Huitième Volume.

Mo. Bot. Garden.
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

—

1861.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Begonia dædalea (CH. LEM.)

Mexique (Serre-chaude:)

P. Strobant ad. nat pinx in Horto Verschaffelt.
Etabl. Lith de L. Strobant à Gand.
A Verschaffelt publ.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Planche 269.

BEGONIA DÆDALEA.

BÉGONE *à dédale.*

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* T° I^er^, Pl. 28.

BEGONIACEÆ §?

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* et notulam in *Illustr. hortic.*, sub Pl. 218 et Pl. 233, et 262.

CHARACT. SPECIF. *B.* (§ ..... [1]). Caule repente robusto crassissimo nitido glaberrimo rubescente, sub petiolis grossos albidos gibbulos plures gerentibus; stipulis cartilagineo-tenuissimis e basi dilatata deltoideis apice seta longa terminatis; petiolis elongatis (0,25-30) robustis flavo-virentibus læte crebreque rubro-punctatis, squamulis magnis planis pluries altissime fissis albis basi coccineis horizontalibus v. subdejectis solitariis rarius geminis v. ternis ex toto opertis; foliis magnis (0,20 + 0,15) carnosis peltatis supra subconvexis basi rotundata valde oblique cordata (lobis alte fissis alio alium operiente) supra olivacco-glaberrimeque virentibus infra pallide nitidioribus pilos raros sparsos plus minus consimiles petiolorum ferentibus, supra quoque elegantissime læteque brunneo venatim reticulatis, per senectutem reticulo illo diffusiore; enascentibus roseis, serius quoque margine rubescenti sinuato pilosule denticulato....

PANICULA, ut mos, dichotome ramosa glaberrima albida coccineo-striata floribus utriusque sexus intermixtis albido-roseis parvulis dipetalis; ♂ paulo majoribus; petalis ovali-rotundatis; *stamina* 5-6; 2-3 filamentis tribus aliis antepositis longioribus, *antheris* oblongis apice incurvatis; ♀ petalis exacte rotundatis, *stigmatibus* 3 basi in stylum unum connatis, 2 latioribus, omnibus emarginato-bilobis papillosis luteis; fructus alis 3, quorum una vix latiore, placentis bipartitis. NOB. *ad nat. viv.*

Begonia dædalea NOB *Illust. hortic.* supra, Misc. p. 54, et sub tab. præsenti 269.

Dans une des Miscellanées du volume précédent (page 54), nous avons déjà en quelques mots entretenu nos lecteurs de cette plante, et nous venons aujourd'hui lui en donner une *exacte* figure, pour qu'il puisse juger, en connaissance de cause, si nos expressions ont été exagérées, ou même emphatiques, quand nous avons dit d'elle : c'est : « *la perle, le bijou de tous les Bégonias passés, présents, nous oserions presque dire, futurs.* » Malheureusement l'exiguité du format *in-octavo* ordinaire de nos planches simples (fesons observer en passant que, néanmoins de tous les journaux de son genre, l'*Illustration horticole* a le plus grand format!) n'a pas

(1) Voyez, au sujet de la section à laquelle doit appartenir l'espèce dont il s'agit, la note (1) du texte de la planche 262, Tome VII, de l'*Illustration horticole.*

permis de donner au port de la plante tout le développement qui lui est propre, et que nous avons dû non seulement couper les pétioles, supprimer les fleurs (*V. ci-contre*), mais en serrer et en condenser, pour ainsi dire, les feuilles. Toutefois, nous avons pu représenter celles-ci de *grandeur naturelle;* et, ainsi que nous venons de le dire, le lecteur, pouvant compter sur la fidélité du dessin, pourra non seulement apprécier la beauté de la plante, mais jugera aussi si le nom spécifique, que nous avons cru devoir donner à l'espèce, exprime bien la curieuse et charmante bigarrure de ses feuilles : bigarrure réticulée, zigzaguée, d'un beau brun pourpre, tranchant vivement sur le beau vert *porcelaine* de la face supérieure, se montrant aussi sur l'inférieure, mais alors plus pâle et moins nette : bigarrure, enfin, imitant parfaitement, en infiniment petit, un *labyrinthe,* et par une juste comparaison, le fameux labyrinthe de l'île de Crête (1).

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit de la tige, des pétioles et du limbe foliaire; mais nous dirons que, d'après nos observations ultérieures, ces pétioles atteignent jusqu'à 25, 30 centimètres, et sont plus brillamment colorés encore que les feuilles, en raison du riche et vif coloris double des grandes squames plurifides qu'ils portent; que les feuilles elles-mêmes acquièrent une longueur de 0,20 sur un diamètre de 0,13; que leurs lobes basilaires inégaux se recouvrent l'un l'autre, etc.

Les fleurs, que nous n'avions pas observées alors, sont fort jolies, d'un blanc rosé, et disposées en une panicule plus courte que les pétioles, et à divisions richement et vivement colorées-striées, mais glabres. Les mâles et les femelles, entremêlées sur les mêmes rameaux, les premières terminales, sont conformes, et toutes dipétales (V. la diagnose). Les jeunes

(1) *Indocti discant, ament meminisse periti!*

Exorde nécessaire pour justifier cette note :

Dédale (*Dœdalus,* Δαίδαλος), Athénien, était, selon la Mythologie, un mécanicien célèbre, qui fabriquait des statues, ou automates, lesquelles, par de savants ressorts, non seulement pouvaient marcher, mais exécutaient divers mouvements (on voit que notre célèbre Vaucanson a eu des prédécesseurs dans les temps antiques). Dans un accès de jalousie, il assassina son neveu, devenu aussi habile que lui; et pour éviter les conséquences de ce crime, il se réfugia dans l'île de Crête, où il construisit le fameux *labyrinthe,* auquel on donna son nom. C'était une construction obstruée de bois, de bâtiments, de sentiers, etc., disposés de telle sorte qu'une fois entré dedans, il était impossible d'en sortir sans conducteur. Enfermé dans ce *dédale,* avec son fils Icare, il s'en échappa, au moyen d'ailes fixées à leurs épaules avec de la cire; mais celui-ci, malgré les recommandations de son père, s'étant approché trop près du soleil, ses ailes se détachèrent et il tomba dans la mer, dite depuis Icarienne (Mer Egée), etc. Il serait trop long de rapporter ici tout ce qui se rapporte au labyrinthe de Dédale (V. Ariadne, Minotaure, Minos, etc.).

fruits sont à la fois roses, blancs et verts, piquetés de cramoisi. Nous venons de les observer dans leur parfait épanouissement au moment même où nous écrivons (15 janvier 1861).

Nous avons dit que l'établissement Verschaffelt était redevable de cette charmante plante à M. Ghiesbreght, qui l'avait découverte au Mexique, d'où il la lui avait envoyée directement.

Aurons-nous le sort de Cassandre, en prédisant à une telle plante une vogue retentissante et de longue durée? Non, sans doute! tant qu'il y aura dans le monde horticole des amateurs éclairés et judicieux.

CH. LEM.

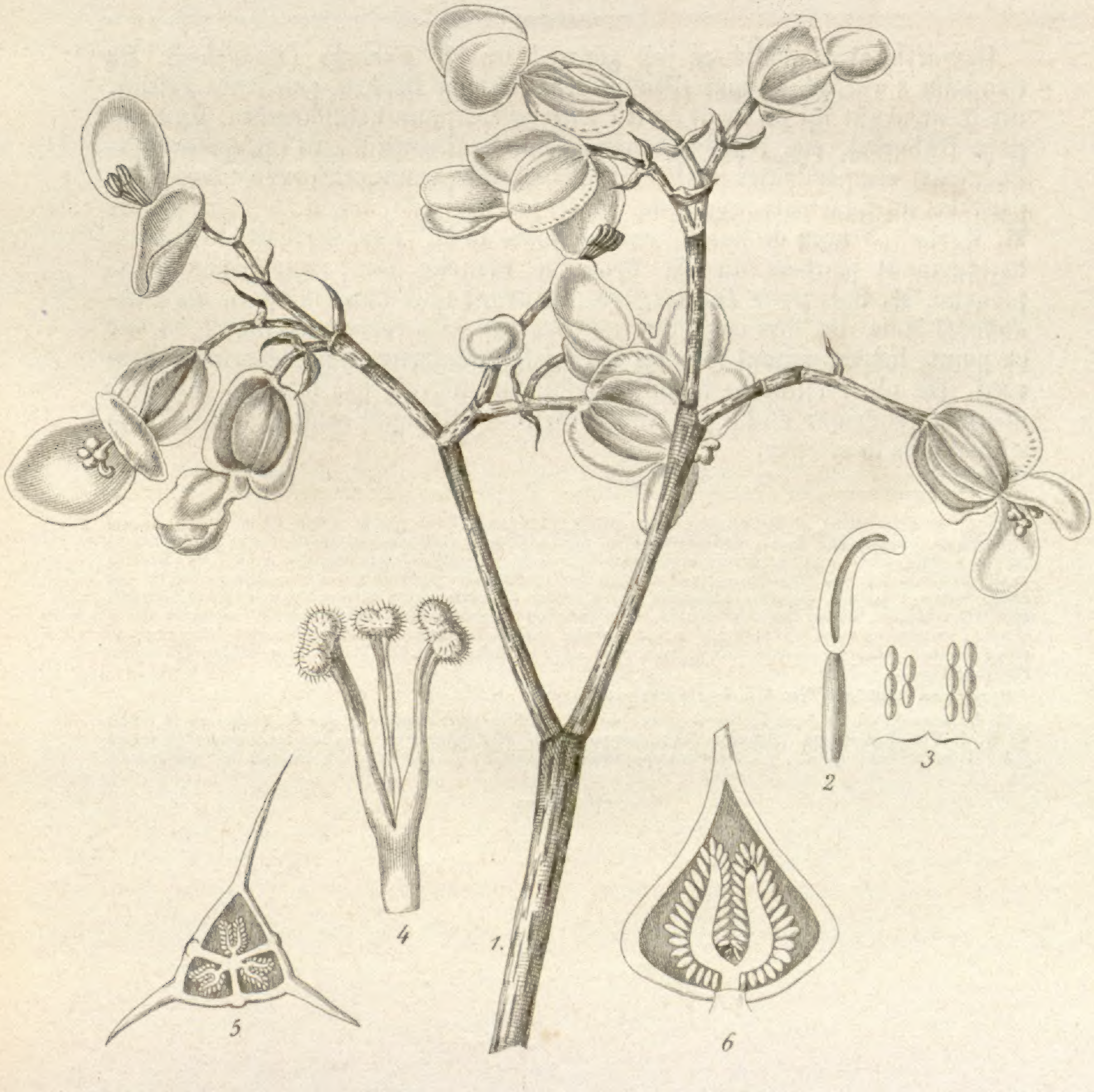
Explication des Figures analytiques (*ci-dessous*).

Fig. 1. Portion de la panicule; fleurs ♀ et ♂. *Fig.* 2. Une étamine, vue de côté. *Fig.* 3. Mode d'insertion des étamines. *Fig.* 4. Style. *Fig* 5. Ovaire coupé transversalement. *Fig.* 6. Une loge, d'icelui, pour en faire voir le placentaire.

CULTURE. (S. CH.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette espèce; et le lecteur peut consulter ce que nous avons recommandé à ce sujet, quand il a été question de diverses congénères.

A. V.



PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Larochea tiniflora Nob. (1). *Crassulaceæ.* — A la dernière exposition de la Société d'Horticulture d'Audenaerde (sept. 1860), dans un lot de plantes fleuries, exposées par M. Beaucarne, notaire et amateur très distingué à Eename (près de cette ville), nous en avons remarqué une, à nous inconnue, exposée *sans nom,* mais en pleine floraison, et qu'au premier examen nous avons jugée appartenant au genre Decandollien *Rochea* (?)

Ni dans le Prodrome, ni dans le *Repertorium* et les *Annales* de Walpers, nous n'avons rien trouvé d'identique; la plante serait-elle donc nouvelle? Cela est bien difficile à penser; d'où en effet serait-elle venue se confiner dans les serres d'un amateur particulier (2)? Est-elle oui ou non inédite? Nous ne savons! On en jugera d'après notre diagnose, scrupuleusement exacte, et d'après ce qui suit, qui n'en est qu'une paraphrase :

C'est un très petit arbrisseau, extrêmement touffu et ramifié, bien étalé, entièrement glabre; à feuilles ovales, opposées (cela va sans dire), à peine aiguës, carrément sessiles et vaginantes, rapprochées, très petites, légèrement succulentes, convexes en dessus, étalées ou subrécurves, finement membranacées-crénulées aux bords. Les fleurs en sont assez petites, extraordinairement nombreuses, disposées en cymes terminales, d'un blanc de neige, avec lequel contraste vivement le brun-cocciné des étamines saillantes.

C'est une graciosissime plante, bien digne de figurer dans les collections de serre froide, où ses fleurs sont d'une longue durée (en ce moment, 28 décembre 1860, nous l'avons encore en fleurs sous les yeux!).

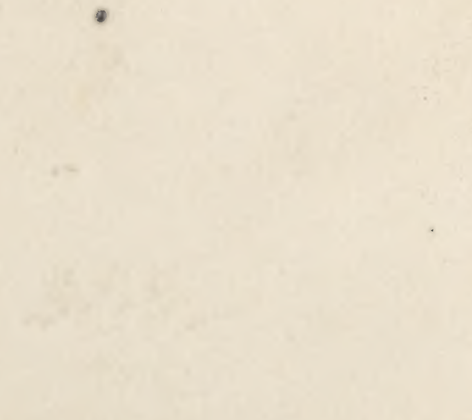
Haworth avait dédié ce joli genre à un M. *Laroche* (*Larochea*). De Candolle a abrégé ce mot (Prodr. III. 293) en *Rochea*, par cette raison, dit-il, qu'avant lui on avait écrit : *Billardiera* pour Labillardière, *Hamelia* pour Duhamel, etc. Nous sommes de ceux qui considèrent (et certes logiquement) ces particules (articles déterminatifs grammaticaux) comme inséparables du nom patronymique. Ainsi, par exemple, ici, il ne s'agit pas de M. Roche (ce nom de famille existe), mais de M. *Laroche!* Et de même, logiquement peut-on dire M. Brun, M. Planche, etc., pour Lebrun, Laplanche, M. Bois pour *Du*bois, etc., et avant tout *Candolle* pour *De Candolle!!!* Mais dès lors ces noms ne seraient plus reconnaissables! Et sur ce point, heureusement tous les botanistes modernes sont désormais d'accord. De plus, l'illustre botaniste génevois n'avait pas le droit d'altérer un nom générique établi par une autorité scientifique compétente, et déjà admis dans la science.

---

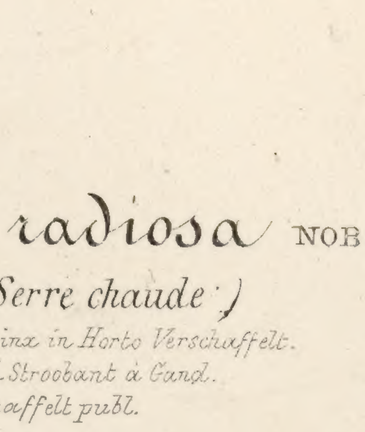
(1) *L.* (§ *Franciscea*). Dumoso-ramosissima patula glaberrima, foliis parvis (0,010-12+0,007-8) parum distantibus ovalibus lata basi sessili-vaginantibus nitide læteque viridibus crassiusculis supra subconvexis patulis v. subrecurvis margine cartilagineo albido translucido regulariter tenerrimeque crenulatis; floribus numerosissimis late compacteque cymosis terminalibus, pedunculis pedicellisque brevissimis bracteatis (iis rarius nudis); laciniis calycinis linearibus dorso crasse convexis apice cartilagineo-mucronatis integris applicatis; corollæ duplo longioris laciniis ovatis mucronulatis fere cito reflexis niveis, mediano nervo elevato; staminibus exsertis; antheris sagittato-ovatis ante dehiscentiam lætissime brunneo-rubris; squamulis minimis; carpellis comparative grossis cum stylo stigmateque subcapitulato etiam longioribus multo robustioribus.

Larochea tiniflora Nob.! in loco præsenti!

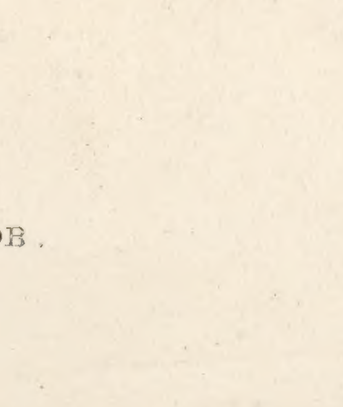
(2) Au moment où nous corrigeons l'épreuve de cette feuille, nous apprenons que M. Beaucarne la tenait de M. J. Verschaffelt, qui lui-même l'avait rapportée de Hollande, avec deux ou trois autres du même genre. Il est probable qu'elles y avaient été apportées directement du Cap, patrie commune des congénères.



2.



2.



1.

Stanhopea radiosa NOB.

Mexique (Serre chaude.)

P. Stroobant ad. nat pinx in Horto Verschaffelt.
Etabl. Lith de L. Stroobant à Gand.
A. Verschaffelt publ.

STANHOPEA RADIOSA.

STANHOPE *à labelle rayonnant.*

Étym. V. *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 309-310.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem !* synonymiæ adde : Ch. Lem. *Illustr. hortic.* VII. Misc. p. 71. 2 sp. nov.!

CHARACT. SPECIF. *S.* (§ *Tridentatæ*) scapo 4-5-floro; floribus suaveolentibus albido-aurantiaceis rubro punctulatis; bracteis basi torsis tertiam ovarii longitudinem æquantibus tenuissime furfuraceo-squamulosis ovato-ellipticis cucullato-amplexantibus apice acutis; segmentis perianthii abrupte reflexis venosis basi inæqualiter insertis margine fere rectis; 2 externis inferis multo aliis majoribus ovato-oblongis acutis basi brevissime connatis, parte libera maxima versus basim cucullato-gibbosis epunctatis; supremo erecto multo angustiore, oblongo-lanceolato concavo apice subacuto marginibus revolutis; 2 internis multo minoribus angustissimis oblongis acutis margine etiam reflexis undulatis sicut interna, cornua labelli et gynostema rubro punctulatis; hypochilio brevissimo sessili abrupte altissimeque saccato; sacco rotundato subcompresso extus costulato, intus lineis grossis elevatis densissime papillosis e puncto basilari decurrentibus radiatis; mesochilio fere ullo supra plano, cornubus planis in se semel tortis epichilium breve rhomboideo-quadratum cuneiformeque supra canaliculatum, lateribus convexis, marginibus reflexis apice subtridentato-muticum paulo superantibus nec divaricatis; gynostemate angustissimo de tertia long. parte alato apice divaricatim bifido intus ad stigma bicorni.... etc. Reliqua ut in congeneribus!

Stanhopea radiosa Nob. *Illust. hort.* Misc. T° VI. p. 72. c. ic. floris et sacci interioris, et sub præsenti tab., Pl. 270.

Nos bienveillants lecteurs se rappèleront sans doute que déjà, dans une de nos Miscellanées précédentes, nous leur avons dit quelques mots de cette intéressante espèce mexicaine (V. *supra* VI. Misc. p. 71). Nous sommes heureux de leur en offrir aujourd'hui une belle et exacte figure, à l'inspection de laquelle ils pourront juger, si, comme nous le leur avons conseillé, elle est digne de venir contribuer à l'ornement de leur serre à Orchidées.

Les Stanhopées, quelles qu'elles soient, peuvent désormais se passer de toute apologie, et on peut résumer leur éloge en quelques mots : Les fleurs en sont très belles, très grandes, très richement colorées, panachées, maculées ou ponctuées, etc., suavement et puissamment odorantes en général, et d'une conformation étrange, bizarre, ornementale, etc.; et tout cela dans une famille, où les fleurs *en général* sont très grandes, très richement colorées, étrangement conformées, etc., etc.

A l'espèce dont il s'agit, s'adaptent entièrement, selon nous, toutes les

qualités florales que nous venons d'énumérer : riche coloris, ponctuation, odeur suave, etc. Comme nous l'avons précédemment décrite *grosso mode,* que d'ailleurs la diagnose spécifique qui précède est suffisamment explicite, surtout si on la compare à la figure annexée ci-contre, il serait oiseux d'en dire davantage. Depuis plusieurs années, nous avons le plaisir, pendant une grande partie de la belle saison, de la voir fleurir en abondance dans l'établissement Verschaffelt, où elle porte cinq ou six scapes à la fois, et souvent plus, chargés chacun de quatre, cinq et six fleurs.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Labelle, vu dorsalement. *Fig.* 2. Le même, vu en dessus ; (ces deux figures, coupées au milieu de la partie sacciforme). *Fig.* 3. Intérieur du sac, pour en faire voir les stries rayonnantes.

CULTURE. (S. Ch.)

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette Orchidée, non plus que pour celle de ses congénères. Plantation en corbeille suspendue, etc., à la façon ordinairement décrite et recommandée maintes fois dans ce recueil, à l'occasion d'espèces de la même famille.

A. V.

Sedum Sabarium ..... ?

Hort. Angl. (Plein air.)

P. Strobant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Lith. Lem. de L. Strobant a Gand.

SEDUM FABARIUM.

ORPIN *à feuilles de fève.*

Étym. *Sedum,* Pline; l'étymologie de ce mot est fort incertaine : on a voulu le faire dériver de *sedere,* s'asseoir : parce que les espèces du genre semblent en général assises sur les pierres; d'autres de *sedare,* appaiser, faire cesser : parce qu'on se servait des feuilles pour panser certaines blessures légères.

..... multoque *Sedi* contingere succo! Colum. *De Agric.*

Crassulaceæ § Diplostemones (§ Sedeæ Endlich.).

CHARACT. GENER. *Calycis* pentaphylli *foliolis* ovatis sæpius turgidis. *Corollæ petala* 5 perigyna plerumque patentia. *Stamina* 10 perigyna. *Squamulæ* hypogynæ integræ v. brevissime emarginatæ. *Ovaria* 5 libera uniloculatia, *ovulis* ad suturam ventralem plurimis. *Capsulæ* folliculares 5 liberæ intus longitudinaliter dehiscentes polyspermæ.

Herbæ *v.* suffrutices *in temperatis totius Orbis, imprimis tamen Europæ Asiæque mediæ crescentes;* foliis *alternis rariusve oppositis carnosis teretibus v. planis integerrimis aut rarius dentatis;* floribus *cymosis albis v. purpureis v. cæruleis v. flavis, interdum tetra-hepta-petalis, octo-tetra-decandris;* squamulis *hypogynis integris tunc a* sempervivis *distinguendis* (necnon præcipue ab habitu omnino dissimili!).

Endlich. Gen. Pl. 4622.
(*phr. litter. roman. parenth. nostra.*)

Sedum (script. latini antiqui : Columella, Plinius, etc.; et veteres botanici : Fuchs, Lobel, Clusius, Bauhin, etc. etc.) L. Gen. 616. Gærtn. I. 313. t. 65. Juss. Gen. 307. DC. Prodr. III. 401. Meisn. Gen. Pl. 134 (88). Walp. Rep. II. 260. 935. V. 795. Annal. I. 324. II. 670. III. 893. Spec. mult. nov. Enum. — etc. — *Engl. Bot.* plur. ic. Fl. dan. *idem.* Bot. Mag. *idem.* DC. Pl. grass. *idem.* Mém. Crass. *idem.* Royle, Himal. t. 48. Lk et O. Ic. sel. t. 57. Ledeb. Ic. *idem.* Reichb. Icon. *idem.* etc. etc. — *Rhodiola* L. Gen. 1124. Lamk. Ill. t. 819. *Anacampseros* Tourn. Inst. III. Haw. Syn. 264. — etc.

CHARACT. SPECIF. *S.* (Planifolia) basi suffruticosum et albo-glaucescenti-ramosum glaberrimum nitidum; foliis oppositis magnis carnosis læte pallideque virentibus basi subtus inflata subarticulata (unde nervo mediano crassissimo) in petiolum planum canaliculatum attenuatis spathulatis, superioribus mox sessilibus majoribus exacte ovalibus, omnibus de medio ad apicem vix acutum obsolete utroquelatere 2-3-dentatis (0,06½-+-0,04½); floribus læte pallideque roseis cymam ramosissimam bracteatam latissimam efformantibus (0,08 diam.) pro genere magnis innumeris; pedicellis apice subinflatis nudis v. 1-bracteolatis; calycis tubo vix ullo (sub lente apice articulato); segmentis 5 lineari-oblongis acutis applicatis discoloribus; petalis 5 lineari-oblongis albidis duplo longioribus subacutis subcanaliculatis; squamulis 5 oblongis magnis apice quadratim truncatis virescentibus; staminibus 10 longe exsertis roseis didynamis; antheris brunneo-rubris; carpellis dorso gibbosis intense roseis in stigma filiformiter attenuatis..... Nob. *ad nat. viv.*

Sedum fabarium Hort. angl. (*Fabaria l*) verosimiliter *hybridum?*

Les anciens ont bien connu différentes espèces de *Sedum,* tant celles à feuilles cylindriques que celles à feuilles planes, ainsi qu'il résulte de plusieurs passages de l'Histoire naturelle de Pline :

.... *quod* ERITHALIS (ἐριθαλίς) *vocant, alii* TRITHALIS (τριθαλίς), *quia ter floreat, alii* CHRYSOTHALIS (χρυσοθαλίς), *aliqui* ISOETES (ἰσοετές), *sed* AEIZOUM (ἀειζωον); sive *Sedum*, l. i. c. lib. XXI. cap. XI; *utrumque quoniam virent semper, aliqui* SEMPERVIVUM..... *majus cubiti altitudinem excedit crassitudine plusquam pollicari, folia cacumine linguæ similia carnosa pinguia, largo succo, latitudine pollicari, alia in terram convexa* (nos Joubarbes!), *alia stantia, ita ut ambitu effigiem imitentur oculi* (???). *Quod minus est in muris parietinisque nascitur et tegulis fruticosum a radice et sursum usque ad cacumen, foliis angustis mucronatis succosis, palmo alto caule, radix inutilis* (PLINIUS, lib. XXV. cap. XIII).

Il nous semble de ces citations, que l'opinion émise ci-dessus est suffisamment justifiée; quelques mots seuls sont douteux, ceux que nous avons fait suivre de ??? et qui semblent plutôt se rapprocher aux *Joubarbes* proprement dites.

Nos livres botaniques-systématiques énumèrent environ cent vingt à cent cinquante espèces de *Sedum*, malheureusement fort peu connues, vaguement ou même forcément mal décrites, en raison de la déformation complète qu'elles subissent dans les herbiers par leur nature succulente, ou dont un très petit nombre a pu l'être *ex vivo*. Elles sont annuelles ou bisannuelles, plus ordinairement vivaces et suffrutescentes du collet. On les divise très naturellement en deux sections, *l'une à feuilles cylindriques* (§ 1, *teretifolia*), *l'autre à feuilles planes* (§ 2, *planifolia*). Dans l'une et l'autre le facies est assez diversifié; les fleurs, toujours disposées en cymes étalées ou scorpioïdes, plus ou moins ramifiées, di- ou tri-chotomes, etc., ou même en panicules cymoïdes, portent de nombreuses fleurs blanches, roses, bleues ou jaunes. En général, elles se plaisent dans les endroits secs, pierreux ou sablonneux, sur les rochers, les toits, les chaumes, les vieux murs, etc. Ce sont surtout les espèces à feuilles subulées, dont la plus commune (*Sedum acre* L.) est connue vulgairement sous le nom de *Vermiculaire*, de *pain d'oiseau*, d'*Orpin brûlant*, de *Trique-Madame*, de *poivre de muraille*, etc. Parmi celles à feuilles planes, plusieurs aiment les endroits humides, les forêts, etc.; l'une des mieux connues, l'Orpin proprement dit (*Sedum Telephium* L.), croît souvent dans les endroits cultivés, sur la lisière des bois, etc. On lui donne les noms vulgaires de *reprise*, de *grassette*, de *Joubarbe des vignes*, d'*herbe à la coupure*, etc. Dans beaucoup trop d'endroits encore, les charlatans en emploient les feuilles pilées ou écrasées pour la guérison des petites plaies, dont elles retardent plutôt qu'elles n'activent la guérison; de même l'espèce précédemment citée, ainsi que son nom l'indique, possède un principe âcre,

brûlant et caustique, de l'application duquel résultait souvent des accidents inflammatoires.

La plupart d'entre elles peuvent être employées à la décoration des jardins, les unes dans les interstices des rochers artificiels, en bordures, ou dans les corbeilles. Tout le monde connaît le charmant *Sedum Sieboldi;* et tout récemment (V. ci-dessus, VII. Misc. p. 69) nous avons recommandé à nos lecteurs l'élégant *S. pulchellum*.

Celle, certainement charmante sous tous les rapports, dont nous venons aujourd'hui les entretenir, est d'origine douteuse. Est-ce une espèce? Est-ce une hybride? et, dans le premier cas, quelle est sa patrie?

Voici à ce sujet les seuls renseignements que nous possédions: MM. James Carter et C^e^, horticulteurs (High Holborn, Londres), de qui notre éditeur en a acquis un certain nombre de jolis individus, lui ont fait part : qu'elle avait été obtenue de graines par le capitaine Trévor Clarke.... (?); qu'elle avait été décrite dans les *Proceedings of Hort. Soc. of London,* et dans le *Gardener's Chronicle* (july or august 1858), comme voisine du *S. Telephium,* et à fleurs d'un rose lilas; que, présentée en fleurs à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, le 13 octobre 1859, elle y a conquis tous les suffrages des visiteurs.

Pour nous, nous l'avons observée, en splendide floraison, en octobre dernier, dans l'établissement Verschaffelt, où en a été faite la figure ci-contre, dont nous pouvons garantir l'exactitude. Qu'elle soit une espèce distincte ou une simple hybride, elle est digne à tous égards de venir contribuer à l'ornement du jardin le plus sévèrement ou le plus coquettement tenu. Toutefois nous penchons pour la première hypothèse, à cause des caractères botaniques tranchés qu'elle nous a offerts et que relate notre diagnose spécifique détaillée, notamment des feuilles opposées, des étamines longuement exsertes, etc. Ce dernier surtout la différencie nettement du *S. Telephium* L., auquel on l'a comparée, mais la rapproche du *S. latifolium* Bert., qui en diffère d'un autre côté par des feuilles cordées-ovées.

Notre *Sedum* peut s'élever à environ 35 ou 40 centimètres, ayant un beau port dressé, ramifié, un bel et ample feuillage opposé, d'un vert pâle, gai, glaucescent, luisant, marqué au centre par une large nervure canaliculée, plus blanchâtre. Les fleurs, grandes pour le genre, d'un blanc rosé, rendu plus vif par celui des étamines et des styles, et sur lequel tranche encore le brun vif des anthères avant leur déhiscence, forment de très amples cymes étalées, d'un effet vraiment ornemental, et de 8 à 9 centimètres de diamètre. Tout nous fait supposer qu'il est rustique, bien

que les horticulteurs qui l'ont produit dans le commerce le disent de serre froide ou tempérée (circonstance qui corroborerait notre opinion au sujet de son identité comme espèce).

CH. LEM.

CULTURE. (PL. AIR OU CH. FR.)

Planté dans une situation chaude et abritée, au pied d'un mur, au midi, par exemple, recouvert de feuilles sèches ou de litière pendant les gelées, il est probable que ce *Sedum* pourra ainsi supporter nos hivers à l'air libre. Dans tous les cas, on peut le rentrer soit en orangerie, soit en serre froide, ou mieux encore sous châssis froids, pendant l'hiver. Une terre meuble et un peu compacte, bien drainée, lui convient. Multiplication par section de rameaux.

A. V.

Chrysanthèmes nains précoces.

1. Chromatella. 2. Aurora. 3. Illustration. 4. Mme Aub. Verschaffelt.
5. Mr Domage. 6. Mme Thibaut.

Semis. — (Paris.)

Variétés diverses de **CHRYSANTHÈMES** (des jardins) nains et précoces.

(**Pyrethrum sinense** *et* **indicum,** *varietates hortenses*).

Chrysanthemi spec. L. et plur. auct.

Étym. χρυσός, or; ἀνθεμίς, fleur; Πύρεθρον, *Pyrethrum*, plante que l'on croit être notre Matricaria, ***Matricaria chamomilla*** L.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. Hybridarum nunquam exponimus.

CHARACT. SPECIF. Observatio eadem! Plantæ hæ sunt permultæ habitu variæ, capitulorum coloribus maxime diversæ, sicut et radiorum discorumque florum forma cultura et hybridatione artificiali transformata, ex *Pyrethro indico sinensi*que eodem modo in hortis enatæ.

L'histoire des *Chrysanthèmes* des jardins serait sans doute, au point de vue botanique, assez intéressante, mais exigerait non seulement de longues recherches, mais surtout tiendrait dans ce livre un espace *considérable,* que nous pouvons mieux utiliser ; de plus, ce serait une énumération fort aride de noms d'auteurs, d'ouvrages botaniques et de citations de planches, plus ou moins insignifiantes ou mauvaises, qui pourrait bien rebuter le lecteur. Nous nous en abstenons donc et nous contenterons d'en indiquer quelques circonstances principales.

Toutes les plantes connues dans nos jardins sous le nom commun de *Chrysanthèmes,* et recherchées, avec raison, comme ornementales, tant en automne, qu'en hiver même (selon le mode de culture!), sont nées de deux types, les *Pyrethrum indicum* et *sinense,* par une suite semi-séculaire, aujourd'hui d'hybridations artificielles répétées, et dont le point de départ a été la Chine, et surtout le Japon, où ces sortes de plantes sont cultivées avec empressement. Le premier, malgré son nom spécifique, qui en indique l'Inde comme patrie, est exclusivement chinois et japonais, comme le second, et paraît n'avoir été trouvé dans l'Inde qu'à l'état de culture. L'introduction dans nos jardins n'en remonte qu'à 1819 ; tandis que celle du second date de 1790. Ces deux types, considérés botaniquement, sont suffisamment différents l'un de l'autre ; mais on les retrouverait difficilement aujourd'hui purs d'altération, sauf peut-être dans quelques jardins botaniques. Nous renverrons à ce sujet nos lecteurs, pour

en apprécier les caractères différentiels, et connaître les nombreux ouvrages, etc., où il en a été traité, à l'excellent Prodrome de De Candolle (T° VI. p. 62).

Considérées au point de vue physiologique, ces plantes, à un dégré beaucoup plus élevé que chez le *Dahlia* même, et égal au moins à celui observé chez la *Reine-Marguerite* (*Callistephus sinensis*), ont vu les fleurons, tant du rayon que du disque de leurs capitules, subir une métamorphose complète, irréconnaissable; les organes génitaux ont disparu à peu près entièrement; les corolles se sont allongées, ont été transformées en ligules, en cornets, en tuyaux, etc., etc. Le coloris primordial jaune du *Chr. indicum,* celui pourpre du *C. sinense,* se confondant ensemble de mille manières, offrant toutes les nuances de ces deux couleurs, et souvent panachées les unes des autres dans les mêmes capitules, font la joie des amateurs; tandis qu'en même temps on est parvenu, par une culture raisonnée, à rapetisser la taille ordinaire des deux types, d'un mètre, un mètre et demi, à quelques centimètres seulement, mais aux dépens de la dimension de leurs capitules : ce qui, *par parenthèse,* n'a pas été un heureux résultat de tant d'efforts; mais un avantage réel, et qui compense largement cet inconvénient, c'est d'avoir pu amener ces plantes à fleurir deux et même trois mois plutôt qu'à leur époque ordinaire, ainsi qu'en témoigne les six charmantes variétés que représente fidèlement la planche ci-contre.

Elles ont été obtenues de semis par M. Adolphe Pelé, horticulteur, à Paris, qui les a communiquées, *en fleurs,* à M. A. Verschaffelt, dès les premiers jours de septembre dernier; ce qui a occasionné l'exécution de notre planche, faite avec soin d'après nature. Avons-nous besoin d'ajouter que notre éditeur est en mesure de les fournir à ses nombreux clients?

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR).

Tout terrein, toute exposition; multiplication facile par la séparation des touffes et des rejets, ou même, pour les variétés précieuses, par le bouturage de portions de rameaux. Si l'on veut en hiver et longtemps jouir de leurs fleurs, on peut les relever de la pleine terre avec précaution, pour les rentrer dans une serre tempérée.

A. V.

MISCELLANÉES.

CONIFÈRES RARES OU NOUVELLES.

Dans ces derniers temps, on s'est sérieusement occupé de la collection et de la culture de ces sortes d'arbres, d'un intérêt si majeur pour le reboisement de nos montagnes et le défrichement de nos landes incultes : arbres dont l'industrie peut retirer tant d'avantages et de bienfaits. C'est dans ce but, aussi noble qu'utile, qu'on a tenté, et avec succès, l'introduction d'espèces exotiques, qui pourraient peu à peu s'acclimater parfaitement dans nos climats, et en tête desquelles on peut citer le fameux et archicolossal *Sequoia gigantea* (*Wellingtonia* des Anglais; *Washingtonia* des Américains!), se répandre aujourd'hui dans les jardins, et dont les pépiniéristes élèvent dans ce moment des *milliards* de jeunes individus, pour en peupler tous les endroits dénudés et en friche depuis des siècles, en compagnie d'autres nombreuses essences d'un mérite économique encore plus marqué.

Pour coopérer autant qu'il est à nous à ce but si grand et si utile, nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs la notice suivante, due à la savante plume du Dr Lindley, et que nous empruntons à son excellent recueil, le *Gardener's Chronicle* (N° du 12 janvier 1861), et qui traite de l'introduction toute récente en Angleterre d'espèces rares ou nouvelles.

« MM. Veitch (père et fils), nous ayant remis les échantillons de Conifères, recueillies au Japon par M. J. G. Veitch (fils!), nous sommes en mesure d'en donner la liste qui suit. Nous voyons avec satisfaction que cette première collection contient non seulement le *Sciadopitys*, l'espèce japonaise la plus précieuse, et le *Thuiopsis dolabrata* (1), arbre à peine moins important, mais encore deux espèces d'*Abies*, non introduites auparavant, et pas moins de trois autres belles et nouvelles espèces de ce genre, toutes rustiques pour nos jardins.

(1) Cette espèce existait déjà dans plusieurs collections du continent.

1. **Sciadopitys verticillata** Zuccar. (*à feuilles verticillées*).

« « *Kanagawa*. Arbre de 120 à 140 pieds. Port pyramidal, beau, distinct. J. G. V. » »

« C'est peut-être la plus remarquable Conifère qui ait encore été introduite. Siebold l'a décrite par erreur comme un simple buisson, de 12 à 15 pieds de hauteur. Elle a de robustes feuilles verticillées, d'un vert jaunâtre, ressemblant à celles de quelques *Podocarpus*, et ayant quatre pouces et plus de longueur ; aussi l'aspect en est-il tout-à-fait différent de celui d'une Conifère ordinaire rapportée au *Wellingtonia*, ainsi qu'elle l'a été. Son nom est dérivé de *σχιάς* (*δος*), *parasol*, et de *πίτυς*, *pin*. En en jugeant d'après les échantillons de M. Veitch, ce doit être une plante d'une beauté extraordinaire. »

2. **Abies microsperma** Lindl. (*à petites graines*.)

« *A*. foliis secundis linearibus angustis planis apiculatis subtus glaucis 6-7-lineatis; phyllulis rhombeis ; pulvinis apice longe protractis arcuatis ascendentibus; strobilis cylindricis ; squamis chartaceis laxis rectangulis apice dentatis; bracteis minimis ovatis mucronatis ; seminum alis ovatis acutis subdentatis. »

« Feuilles longues de 10 lignes, larges de 3/4. Cônes longs de deux pouces un quart, sur deux et demi de circonférence, couleur cannelle pâle. Semences presque ovales, quelquefois échancrées, longues d'une ligne ; les ailes de deux ; coloris semblable.

« « *Hakodadi* (1). Arbre de 40 à 50 pieds. Son feuillage, dont le dessous est très glauque, ressemble par le coloris à celui de l'*Abies* commun (*Spruce!*), mais les feuilles en sont aussi longues que celles de l'*A. amabilis*, et sont en dessus absolument d'un blanc d'argent. J'ai vu nombre de ces arbres, mais je n'en ai trouvé que deux chargés de cônes. La quantité de graines que vous en recevrez sera donc très faible. J. G. V. » »

« Bel arbre, tout-à-fait différent de tout autre *Abies*, à cônes grêles délicatement dentés, aussi larges aux deux extrêmités, et offrant les plus petites semences du genre. »

3. **Abies leptolepis**? Zuccar. (*à étroites écailles*.)

« « *Mont Fusi-Yama*. Arbre de 40 pieds ; c'est celui qui se montre à la plus haute altitude sur la montagne ; 8,500 pieds. J. G. V. » »

« Le Larix japonais, *A. leptolepis* de Zuccarini, est représenté comme ayant des cônes quatre fois aussi gros que ceux envoyés par M. Veitch ; de sorte qu'il y a quelque doute, si la plante de ce voyageur n'en est pas

(1) Ce nom, ainsi que le précédent et les suivants, sont les dénominations indigènes des *habitats* particuliers où ont été recueillies les espèces.

distincte. Je ne possède pas les matériaux nécessaires pour déterminer ce point. »

4. Abies Tsuga Zuccar.

« « *Mont Fusi-Yama*. Arbre de 100 pieds, à 6000 pieds d'altitude. Son bois est fort employé par les Japonais. J. G. V. »»

« Espèce de Pin du Canada (*Hemlock Spruce!*), et très semblable à cette plante, atteignant 25 pieds de hauteur (1). Son bois est décrit comme excellent, d'un brun jaunâtre; on l'emploie pour la fabrication de menus ouvrages.

5. Abies Veitchii.

« *A.* foliis obtusis secundis emarginatis carinatis subtus glaucis concavis 00-lineatis; phyllulis circularibus; pulvinis rhombeis decurrentibus; ramulis hirtis; strobilis subcylindricis rectiusculis; squamis arcte adpressis corneis lunatis pedicellatis; bracteis æquilongis cuneatis apiculatis; seminibus angulatis, crista augusta lineari et ala brevi acinaciformi transversa nigricante. »

« Feuilles variant en longeur de 6 à 12 lignes, sur 3/4 de large. Cônes longs de $2\frac{1}{4}$-$2\frac{1}{2}$ pouces, sur $2\frac{3}{4}$ de circonférence. Graines d'un brun jaunâtre, longues de deux lignes; aile noirâtre, de même longueur, et munie à la base d'un crête courbe très étroite. »

« « *Mont Fusi-Yama*. Arbre de 120 à 140 pieds de hauteur, ressemblant à la fois aux *Abies nobilis* et *Nordmanniana*. J. G. V. »»

« Cette très remarquable espèce ressemble à un Pin argenté (*Silver Fir*) à petits cônes, et est entièrement différente de toute autre décrite jusqu'ici. Je l'ai dédiée à M. J. G. Veitch, pour rappeler agréablement son grand mérite comme très énergique explorateur de la Flore japonaise. Quant au Pin qualifié du même nom par M. Roezl, qu'il soit ou ne soit pas le *P. Bonapartea*, comme l'*écrivain* du *Pinetum* (?) le pense, cela n'est pas important, *puisque ces noms ainsi publiés ne peuvent être admis en* Botanique systématique! »

6. Abies Alcoquiana J. G. Veitch, in litt.

« *A.* foliis secundis linearibus angustis planis obtusis emarginatis subtus concavis 5-6 lineatis glaucis basi tortis; phyllulis rhombeis; pulvinis apice protractis arcuatis ascendentibus, strobilis oblongis; squamis cartilagineis laxis obtuse rhombeis denticulatis; bracteis obsoletis linearibus; seminum alis obovatis. »

« (Feuilles longues de six lignes, sur une demie de large. Cônes longs d'un peu plus que deux pouces sur quatre de circonférence. Semences longues de deux lignes, couleur cannelle; ailes longues de quatre lignes). »

« « *Mont Fusi-Yama*. Arbre de 100 à 120 pieds. Bois employé pour menus ouvrages domestiques. Altitude 6-7000 pieds. J. G. V. »»

(1) Il y a là sans doute une erreur d'impression, puisque M. Veitch estime sa hauteur à 100 pieds!

Noble espèce, semblable sous quelques rapports à l'*Abies polita* de Zuccarini, dont elle diffère par ses cônes beaucoup plus petits, avec des écailles d'une forme différente, de très petites feuilles glauques en dessous, obtuses ou échancrées, non mucronées, planes et à quatre côtés. Ainsi nommée en l'honneur de M. Rutherford Alcock (1), ministre de S. M. à la cour d'Yédo, à l'aide et à la protection obligeantes duquel M. Veitch a été fort redevable.

7. **Thuiopsis dolabrata** Zuccar.

« « *Hakodadi*. Arbre de 40 à 50 pieds. Habitus nutant; préfère les endroits ombragés. J. G. V. » »

Très peu d'individus de ce glorieux arbre toujours vert ont été jusqu'ici élevés en Europe de boutures coupées de l'un ou des deux pieds importés; mais nous en aurons maintenant de jeunes individus provenus de graines : M. Veitch ayant été assez heureux pour trouver l'arbre couvert de cônes mûrs. Il ressemble à un vigoureux *Arbor-Vitæ* (*Thuya*), à plus grandes feuilles d'un vert noir, et glauques en dessous. Le bois en est excellent; l'aspect de l'arbre superbe.

8. **Torreya nucifera** Zuccar.

« « *Kanagawa*. Arbre de 20 pieds. Feuillage pointu, aigu. J. G. V. » »

Les specimens envoyés ici sont identiques avec ceux de mon herbier provenant de Zuccarini lui-même.

9. **Cephalotaxus drupacea** Siebold.

« « *Kanagawa*. Arbre de 20 à 30 pieds. J. G. V. » »

Les specimens de M. Veitch sont toutefois beaucoup plus glauques en dessous des feuilles que les individus cultivés.

10. **Juniperus rigida** Siebold.

« « *Atame*. Arbre de 12 à 15 pieds. J. G. V. » »

Les specimens envoyés ont des feuilles fort étroites, semblables à celles de la figure de la *Flora japonica*.

Nous nous proposons, dans une de nos prochaines Miscellanées, de donner la description des espèces qui n'ont été citées ici que nominalement.

---

(1) Dès lors pourquoi cette altération nominale *Alcoquiana* pour *Alcockiana* ! plus correcte et conforme aux *us* et *coutumes* de la Botanique moderne ?

Methonica grandiflora W. HOOK

METHONICA GRANDIFLORA.

MÉTHONIQUE *à grandes fleurs.*

Etym. Reede (1) (Hort. Mal. VII. 57. t. 107) dit qu'au Malabar, l'espèce type (*M. superba* Lamk.) porte le nom de *Mendoni*, que, par une assez singulière *métonomase*, il faut l'avouer, Hermann, dit-on (Lugd. 688), a altéré en celui de *Methonica;* mais pourquoi le *th*, qui donne à ce mot une tournure hellénique?

Liliaceæ § Tulipeæ (melius Uvulariaceæ Wight; W. Hook.!).

CHARACT. GENER. *Perigonii* corollini subversi marcescentis *segmentis* 6 subæqualibus crispato-undulatis apice caudato-revolutis reflexo-ascendentibus; *nectaria* nulla (2). *Staminum* 6 *filamenta* basi segmentorum inserta robusta elongata horizontaliter patula, mediam longit. segmentorum circiter æquantia; *antheris* oblongis medifixis. *Ovarium* trigono-oblongum triloculare, *ovulis* plurimis in loculo unoq. horizontali-biseriatis. *Stylus* a basi abrupte flexus ascendens stamina subæquans gracilior; *stigmatis* brachiis 3 apice oblique papillosis. *Capsula* globoso-oblonga; *semina* subglobosa ad hilum acuminata, *testa* carnoso-spongiosa coccinea (?), *rhaphe* filiformi *umbilicum* basilarem *chalazæ* terminali jungente. *Embryo* in albuminis carnosi basi uncinato-complicatus v. rectiusculus, *radicula* centrifuga.

Herbæ *in Asia, Africaque tropica crescentes, parum altæ uni-bi-metrales debili-scandentes* cirris *folia terminantibus sese sustinentes radice oblongo-tuberosa perennantes,* foliis *alternis distantibus v. rarius sub ramis oppositis v. ternatis basi in* petiolum *brevissimum applanato-attenuatis dein ovato-lanceolatis longissime apice in* cirrum *revolutum prehendentem terminatis;* floribus *paucissimis magnis nutanti-subversis terminalibus rubicundis, flavis v. luteo-virentibus marcescentibus.*

Nob. Charact. revis. clariusque expos., ex Endlich., Kunth, etc. l^s l. c^s, et ex observ. nostr.

Methonica (*quod nomen ab omnibus botanicis præ prioritate admissum*) Herm. Hort. Acad. Lugd. Batav. 1687. Lamarck, Encycl. IV. 133. Illustr. t. 247. etc. Juss. Gen. 48. DC. in Redouté, Lil. t. 26. Endlich. Gen. Pl.^m 1099. Meisn. Gen. 401 (305). Kunth, Enum. IV. 275. — Bot. Mag. t. 4938. 5216. Flore d. Serr. et d. J. de l'Eur. II. Pl. I-II. Nov. 1846. etc. etc. = *Gloriosa* L. Gen. 410. Gærtn. I. 69. Schult. Syst. VII. 365. Bot. Rep. t. 129. Bot. Reg. t. 77. Bot. Mag. t. 2539. etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *M.* scandens! (*ut omnes!!!*) floribus diametro 8-pollicaribus, petalis anguste lanceolatis vix undulatis primum reflexis rectiusculis horizontaliter patentibus (*ut in omnibus!*); styli ramis elongatis unciam longis.

W. Hook.

Methonica grandiflora W. Hook. Bot. Mag. t. 5216. Novemb. 1860.

M. W. Hooker, dans le remarquable article qu'il publie au sujet de la plante dont il s'agit, admet quatre espèces de *Methonica*, dont malheureusement il omet la synonymie, que nul mieux que lui n'était apte à élucider.

1. **Methonica superba** Lamarck, Encycl. et Illustr. l^s c^s DC. in Red. Lil. l. c. etc. *Gloriosa superba* L. l^s c^s.

(1) Henry Van Reede ou Van Rheede? sic nomen in opere suo vice versa signatur (deleatur ergo notula nostra (1) sub t. 265. verso, T^e VII).

(2) V. potius præsentia et manifesta! Vide in textu gallico nostro, de hoc charactere, quoad *Methonicam Leopoldi* et speciem etiam de qua hic versatur.

2. **Methonica virescens** Lindl. (sub *Gloriosa !*) l^s s. c^s. *Gloriosa superba* β Lamk. l. c.

3. — **abyssinica** Ach. Rich. Tent. Fl. abyss. II. 322. *Clinostylis speciosa* Hochst. Flora, 46 (1844).

4. — **grandiflora** W. Hook.; celle en question.

On voit qu'il n'est pas question là des *Methonica Doniana* Kth (*Gloriosa simplex* Don, Fl. nep. 51. nec L. f.) et *simplex* L. f. (sub *Gloriosa*), Mant. 62. Lamk. l. c. 134. *Gloriosa cærulea* Mill. Dict. N° 2. La première, du Népaul, paraîtrait, selon les Schultes (l. c. 366), n'être qu'une variété de la *M. superba,* à fleurs étroites. La seconde, du Sénégal, à feuilles non cirrifères et à fleurs bleues, dit-on, doit certes être distincte. De plus, dans un article (t. 4938) où ce savant décrit et figure la *M. virescens* (indigène dans le Sénégal, Congo, Natal, Abyssinie, Mozambique et Madagascar [?]), il lui rapporte comme synonyme les *M. Plantii* Hort.? et *Leopoldii* VII. et Nob. Au sujet de cette dernière espèce, nous ne pouvons nous ranger à l'opinion de l'auteur, et tout-à-l'heure nous en exposerons les raisons.

En outre, il joint dans ce même article (ce en quoi l'avait précédé Kunth [l. c.]), à cette *M. virescens,* comme synonyme, la *M.* (*Gloriosa*) *simplex* L. (ou *cærulea* Mill.; mais sans donner les raisons d'un rapprochement, qui étonne, si, réellement, les descriptions des auteurs au sujet de cette dernière sont exactes; nous avons dit tout-à-l'heure que les fleurs, selon eux, en étaient bleues, les feuilles dépourvues de cirres terminaux; que ces feuilles, froissées entre les doigts, exhalent une odeur forte, capable de causer des maux de tête. Certes, s'il en est ainsi, cette plante est, selon nous, fort distincte, et serait loin d'être une des formes d'un même type. Enfin, pour conclure ce qui la concerne, fesons observer que, chez la *M. virescens,* dont on en veut faire un synonyme, les feuilles sont nettement cirrifères, les fleurs d'une jaune verdâtre en naissant, mais passant bien vite au rouge écarlate. Il y a loin de là à des fleurs *bleues !* à moins que Linné, fils, et Miller aient eu *la berlue !*

Si l'on considère avec quelque attention, non seulement les fleurs de toutes ces espèces ou variétés prétendues (excepté? celles de la *cærulea !*), mais leur port et leur feuillage, il est *fort difficile* d'y reconnaître tels caractères botaniques différentiels qui puissent sérieusement les séparer. Cela est si vrai, qu'à ce sujet M. W. Hooker dit expressément (sub t. 5216) que : « de futures recherches pourront lui démontrer *si en réalité les* M. superba, virescens *et* grandiflora *ne sont pas des formes de la même espèce.* »

Nous admettrons, sans trop d'opposition, que la *M. Plantii* ne soit qu'une variété de la *virescens;* mais non qu'il en soit de même de notre *M. Leopoldi,* dont nous avons donné, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (T° II. l. i. c.), une description complète et une très belle et très exacte figure, en la dédiant, de concert avec M. Van Houtte, qui venait de la recevoir directement de l'Afrique occidentale tropicale, à Sa Majesté le Roi des Belges (1). Il résultera, pour le lecteur amateur et studieux, de cette description et de cette figure, la preuve que cette plante ne peut être confondue avec la *M. virescens,* dont elle diffère *superabondamment,* et autant que de *vraies* variétés (si l'on admet l'opinion présumée de M. W. Hooker, et la nôtre....!) peuvent différer entre elles.

Cette citation suscite ici un point botanique d'une haute importance générique, et que malheureusement nous ne pouvons vérifier chez les congénères, où les auteurs, qui nous ont précédé, l'ont nettement nié. Ils ont dit : *nectaria nulla;* mais alors qu'est-ce donc que : CETTE CARÈNE, *saillante à la base des segments périgoniaux, d'abord rostrée, puis aiguë, très finement papilleuse-frangée, bifurquée au sommet, d'un blanc pur à la crête,* etc., SI CE N'EST UN NECTAIRE? Or, si les nectaires existent dans une espèce, ils doivent exister très probablement chez les autres; ou bien ce caractère exceptionnel ferait de cette dernière plante l'une des espèces vraiment distinctes du genre. Au reste, comme on va le voir, M. W. Hooker l'a remarqué aussi, dans la plante qui fait le sujet proprement dit de cet article.

Il résulte, ce nous semble, et si nous sommes dans le vrai, que le genre *Methonica* a besoin d'être sérieusement étudié, et sous le rapport générique et sous le rapport spécifique! Heureux celui qui pourra en rassembler *ad hoc* les documents en nature! Mais il est temps d'aborder enfin notre sujet, dont nous a tant éloigné l'exposé qui précède.

La *Methonica grandiflora,* que M. W. Hooker considère jusqu'ici comme une espèce suffisamment distincte des congénères, a été recueillie dans l'île africaine de Fernand-Po, par le courageux (*Energetic!*) botaniste-voyageur du jardin royal de Kew, M. Gustav Mann, qui de là en a envoyé, au printemps même de l'an dernier (1860) (2), des échantillons et des tubercules vivants à ce magnifique établissement. « La végétation de ces

(1) Cette belle plante est-elle donc depuis disparue des jardins, que nous ne la trouvons plus citée dans les catalogues de cette maison?

(2) L'espèce, néanmoins, comme on le verra plus loin, n'était pas nouvelle, à ce qu'il parait, pour la science, mais était restée indéterminée.

rhizômes, » dit l'auteur, « a été très rapide, et les chevrons de la serre furent bientôt couverts des rameaux feuillés et des nombreuses fleurs qu'ils développèrent : fleurs qui durèrent du mois de juillet jusqu'à la fin de septembre. Elles sont distinctes de celles de la *M. virescens*, autant que celles-ci le sont de celles de la *M. superba*. De plus, cette très occidentale (1) espèce répond mieux par la structure générale de sa fleur avec la dernière qu'avec la première; et cette fleur, dans la plante cultivée, a presque deux fois les dimensions de celles des fleurs de ces deux espèces; et ses pétales, d'un coloris tout différent, n'offrent pas la remarquable *crispure* de celles de la *M. gloriosa* (*superba !*). Chez elle encore, les divisions du style (*stigmate*) sont d'une longueur singulière. »

Toutefois, et comme corollaire de notre exposé, et comme preuves à l'appui, écoutons encore le Dr W. Hooker :

« Les échantillons de mon herbier, auxquels je puis, avec certitude, rapporter la plante dont il s'agit, proviennent de l'Afrique tropicale, et principalement tropicale-occidentale : Fernando-Po, M. G. Mann; Sierra-Leone, de l'herbier de Robert-Brown, M. Morson; Grand-Bassam (rivière du), Dr Vogel (très beaux échantillons de cette localité, à fleurs jaunes en apparence, mais accompagnés de cette remarque de Vogel : fleurs rouges, jaunes pendant la jeunesse); Aboh, feu Borter : échantillons dont les fleurs paraissent tout entières d'un rouge foncé; du Niger, à fleurs un peu plus petites, à pétales dont la moitié inférieure et plus, jaune, le reste rouge-foncé, avec une ligne rouge à la base. Aux échantillons de cette dernière contrée étaient jointes les observations suivantes :

« « Plante très variable dans sa hauteur et dans le coloris de ses fleurs; mais ces différences paraissent dépendre simplement des localités où elle végète; ainsi, dans des ravins boisés et profonds, elle atteint douze pieds de hauteur; ses fleurs alors sont d'un jaune pâle ou presque vertes. Dans des plaines sablonneuses et chaudes, elle n'atteint pas quatre pieds et ses fleurs sont d'un cramoisi foncé. En général, cependant, elles sont jaunes et souvent marquées d'une ligne cramoisie au centre. » »

« Enfin, je possède des échantillons recueillis par Forbes, à Mozambique (côtes orientales de l'Afrique tropicale), dont les fleurs paraissent être jaunes et que je ne puis distinguer en rien de la *M. grandiflora*, figurée ci-contre. Fût-il même prouvé qu'elles ne sont pas distinctes, d'une manière permanente, toutes ces plantes, néanmoins, méritent éminemment

(1) L'île de Fernando-Po est au fond du Golfe de Guinée, près de l'Équateur.

la culture. Elles sont promptement florifères ; leur feuillage et leurs pétales différemment colorés, les rendent hautement ornementales. »

Terminons enfin cet article, déjà long, en reproduisant la description que donne M. W. Hooker de la plante en question.

« *Plante* à *feuillage* semblable à celui des autres espèces du genre ; mais dont la croissance est chez nous plus vigoureuse, et *rampante*. *Boutons*, avant l'expansion, longs de trois bons pouces. *Pétales*, après l'épanouissement d'iceux, étroitement réfléchis et presque droits ; mais, avant d'atteindre leur grandeur entière, ils affectent une position horizontale, et restent tels pendant une journée au moins ; et à cette période, la fleur semble dans son état le plus parfait, mesurant huit pouces de diamètre (mesure anglaise : 0,20 !) ; elle est entièrement d'un jaune soufre, avec de larges onglets verts seulement ; en fanant, les pétales deviennent brunâtres et sont marcescents. Leur forme est étroitement lancéolée, à bords à peine ondulés. *A la base supérieure est un* NECTAIRE *charnu, allongé, profondément canaliculé et très tomenteux*. Les *filaments staminaux* ont plus de deux pouces de long ; les *anthères* 3/4 de pouce. *Style* long de trois pouces ; à divisions longues d'un pouce ; elles sont très courtes dans les *M. gloriosa* et *virescens* (1). La capsule, non mûre, mesure trois pouces de longueur et est très profondément sillonnée (2). »

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Pendant la première période de la végétation de cette espèce, comme de ses congénères, on la tiendra dans une serre bien chaude et humide, telle que celles à Fougères tropicales ou à Orchidées ; puis, lorsqu'elle a atteint la plus grande partie de sa taille, on peut, au besoin, et cela vaut mieux, la placer dans une serre un peu moins chaude, sinon même dans une bonne serre tempérée, où bientôt la floraison s'effectuera plus vigoureuse et plus normale que dans une serre très chaude. Pendant tout le temps de la végétation, et même, pendant la formation de l'inflorescence, on arrosera et on seringuera assez abondamment ; mais on cessera peu à peu de mouiller pendant l'achèvement de la floraison. On devra ensuite tenir les vases absolument secs.

(1) Serait-ce là un caractère spécifique différentiel ? non, sans doute : car, selon nous, cet allongement stigmatique n'est tel qu'en rapport avec les autres dimensions de la fleur.

(2) Dans notre *M. Leopoldi*, dont les dimensions florales *étaient cependant bien moindres*, la capsule, non mûre encore, n'avait cependant pas moins de $4\frac{1}{2}$ pouces (0,12) de long sur un de diamètre ! Fondez donc des espèces d'après les dimensions de leurs fleurs ! Chez cette plante encore, le style, qui paraît être cylindrique dans la plante de M. Hooker, était nettement triangulaire, etc., etc.

On la plantera dans un vase plus large que profond, où ses rhizomes puissent se contourner et s'allonger tout à leur aise, et ce, dans un compost riche et meuble, et surtout bien drainé. On peut facilement la multiplier par les ramifications desdits rhizomes, qu'elle donne annuellement et assez volontiers. Si l'on ne la palisse pas autour des colonnettes d'une serre, on devra le faire sur trois ou quatre tuteurs, disposés en cercle, et hauts d'au moins deux mètres, sur lesquels elle s'accrochera facilement d'elle-même par les cirres de ses grandes feuilles.

A. V.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Calopetalon ringens (1) J. Drumm. (2). *Pittosporaceæ*. — C'est un sous-arbrisseau, ayant le port d'un *Marianthus*, croissant naturellement dans la colonie anglaise de la Rivière des Cygnes (Nouvelle-Hollande), où il a été découvert par J. Drummond (en 1852-3?), et dont des individus élevés de graines fleurirent pour la première fois dans les jardins de Kew, en novembre 1860.

La tige et les rameaux en sont très grêles, volubiles, cylindriques, glabres, à feuilles très entières, lancéolées, aiguës aux deux extrêmités, longues de 3-4 pouces; portées par des pétioles d'environ deux pouces de long (d'un demi et moins, *ex figura*); les fleurs forment de petits corymbes terminaux multiflores; à calyce pentasépale, très petit, frangé aux bords; à corolle dont le tube est formé par les 5 onglets dressés, connivents en un tube jaune d'or, à limbes ovés-aigus, révolutés, d'un rouge vif. Étamines 4, exsertes, à filaments largement plans-dilatés, abruptement filiformes au sommet; anthères petites. Style plus court qu'elles, à stigmate obsolète. Ovaire biloculaire.

M. W. Hooker (s'agit-il bien de la même espèce?) fait observer que chez les individus qui ont fleuri à Kew, les corolles se sont montrées régulières et non ringentes, l'ovaire biloculaire et non triloculaire!

C'est, au total, une jolie plante méritant bien l'honneur d'être admise dans les serres froides.

---

(1) *Calopetalon, barbarismus!* lege duplo rectius ad grammaticam *Callipetalum!* et encore, rien ne justifie, *à la lettre*, dans la plante dont il s'agit une telle appellation.

(2) Char. gen. (Unius spec.!). *Calyx* 5-phyllus æqualis; *segm.* 5 (v. 6) hypogyna spathulata, unguibus curvatis in corollam ringentem conniventibus. *Stamina* 5 unguibus petal. longiora, *filam.* applanatis spathulatis apice acuminato-filiformibus; *anth.* oblongis introrsis biloculariibus dorso prope basim affixis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* breve stipitatum tri- (bi-) loculare, loculis multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* simplici. *Capsula* .....?

Species unica! V. descript.!

Calopetalon ringens J. Drumm. in Harv. New Gen. of W. Austr. Pl. in Hook. Kew. Gard. Misc. VII. 52. Walp. Ann. IV. 242.

Begonia imperialis (type) NOB.

Mexique (Serre chaude)

BEGONIA IMPERIALIS (TYPUS).

BÉGONIE IMPÉRIALE.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 28.

Begoniaceæ § ....?

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et in hoc opere notulas, sub t. 218. 233. et not. (1) sub t. 262.

CHARACT. SPECIF. *B.* (§ ?) Tota et inflorescentia hirto-pilosula; caule rhizomatoso-repente, squamis geminatis biformibus: inferiore basi dilatata dein oblonga intus plicata, excepta carina; carina dorsali robusta pilosula mucronata; superiore paulo breviore deltoidea recurva basi maxime dilatata, ambabus cartilaginaceis crassiusculis glabris, subditis lineolis sparsis elevatis basi punctiformibus; foliis ovato-rotundatis tenuiter breviterque acuminatis crassis basi inæqualiter cordatis margine subsinuato obsoletissime denticulato (sub lente denticulo unoq. pilo terminato), nervis canaliculatim impressis; superiore facie tota conulis brevibus densissimis in pilum desinentibus hirta, infer. alveolis 5-6-gonis excavato-reticulata; petiolis cylindricis.

Floribus ♂ et ♀ intermixtis, dipetalis consimilibus, ♀ apicalibus; pedunculis petiolos parum superantibus; bracteis subdistiche imbricatis ovato-rotundatis petalis rotundatis parvis cucullatis intus glabris; filamentis numerosis in pedículum communem insertis flabellatim dispositis, antheris longioribus incurvis; stigmatibus 3: quorum 2 majoribus hippocrepicis; fructus trialati ala una majore; placentis bipartitis. Nob. *ad nat. viv.!*

Begonia imperialis Nob. ex Hort. Versch. supra VII. Misc. 53.

— — *α. brunnea* (Typus), foliis totis brunneis, vix viridi ad nervos intermixto hic nostra t. 274.

— — *β. maculata*, fol. brunneo et viridi æqualiter maculatis.

— — *γ. smaragdina*, fol. totis lætissime virentibus (supra VII. Pl. 262. icone excellentissima!

En figurant tout récemment dans ce recueil (l. s. c.) le charmant *Begonia imperialis* v. *smaragdina*, nous avons dit à nos lecteurs que nous nous proposions également de décrire et de figurer aussi la variété dudit, que nous considérons plutôt comme type de l'espèce, et nous nous acquittons aujourd'hui de notre promesse (1). Ils s'apercevront bien vite de l'étroite parenté des deux plantes, malgré les différences prononcées de leur coloris foliaire, contraste tout ornemental et qui contribuera grandement à augmenter le charme qui s'attache à une collection de plantes de ce genre.

Nous saisissons en même temps cette occasion, pour leur signaler une variété absolument intermédiaire, et qui ne le cède en rien à l'élégance des deux autres, toujours sous le rapport du coloris des feuilles. Chez elle,

(1) Et pour la remplir tout-à-fait, sous peu nous allons aussi figurer la troisième espèce, qui complète le *trio* annoncé (Misc. p. 53. Te VII), le noble et superbe *B. longipila!*

le brun rouge-foncé de la première, à peine interrompu sur la face supérieure par une bordure ondulée vert foncé, qui accompagne les nervures en dessus, se mêle à peu près également au vert d'émeraude de la seconde et en offre ainsi le double attrait réuni. Toutes trois forment de la sorte un gracieux petit groupe, bien défini, bien distinct, et qui s'impose à toute collection formée par le bon goût et une saine appréciation de l'esthétique végétale. Or, sauf les différences du coloris foliaire, décrire l'une, c'est les décrire toutes trois; et à ce sujet, ce que nous en avons dit à deux reprises (V. ci-dessus, l^{e} c^{s}), et surtout la diagnose spécifique, largement explicite, qui se trouve en tête de cet article, suffisent, avec les deux belles et exactes planches annexées (Pl. 262. 274), amplement à *l'illustration* de l'espèce.

Nous nous contenterons de rappeler ici que toutes trois ont été découvertes au Mexique par M. Gliesbreght, voyageur-botaniste distingué de l'établissement A. Verschaffelt, auquel il en a adressé, en 1859, des individus vivants, dont la floraison s'est montrée pendant la belle saison de la même année et une grande partie de l'hiver suivant. Nous avons dit quel joli effet, sous un rayon de soleil, produisent les globules, qui en hérissent la surface foliaire : effet qui rappèle absolument l'étoffe dite *velours épinglé*, tandis qu'en dessous, ces globules, ou conules, sont remplacés par de petites excavations alvéolaires penta- ou hexa-gones, formant un réseau serré, absolument semblable à un rucher d'abeilles.

Enfin, l'identité spécifique botanique de l'espèce est laissée à l'appréciation souveraine de M. Alph. De Candolle, qui, seul, grâce aux nombreux et complets documents qu'il a pu rassembler sur ces plantes, peut se prononcer à cet égard. Nous tiendrons nécessairement nos lecteurs au courant sur ce point systématique, dès qu'aura paru le travail de ce savant, travail si impatiemment attendu des botanistes.

Ch. Lem.

CULTURE.

Serre chaude ordinaire en hiver; bonne serre tempérée en été. Du reste, rien de particulier à signaler ici pour la culture de ces aimables plantes, au sujet desquelles déjà d'ailleurs nous nous sommes suffisamment expliqué dans de précédents articles.

A. V.

Rose (Thé) Président.

Semis-Amerique (Plein air.)

A. Busserolle pinx.

ROSE PRÉSIDENT.

(**ROSA INDICA** [*fragrans*] vulgo § **THÉ.**)

ROSACEÆ § ROSEÆ.

ETYMOLOGIA, HISTORIA POETICA et LITTERARIA : adi, benevole studioseque lector, articulos nostros : In *Flore des Serr. et des Jard. de l'Europe*, Te II, Pl. 155 (oct. 1846); *Illustration horticole*, VI, sub Pl. 219; VII, sub Pl. 263 (et ad calcem illius, in Indice *rectificationem* gravis momenti.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (Flore!)

CHARACT. SPECIF. Hybridarum varietatumque prætermittimus; Attamen adire veli : LINDLEY's *Monographia Rosarum*, p. 106 (London, 1820 (edit. sequ. cædem !!!).

Rose Président (§§§ Thés). Tab. nostra 275, ex horto americano.

Nous devons l'avouer à nos lecteurs, et probablement à ce sujet blâmera-t-on notre goût, peut-être un peu exclusif, nous avons un faible, un grand faible pour les *Roses Thés !* nous les préfèrons à toutes les autres *espèces, races* ou *variétés* du genre, du genre *Rosa !* le parangon éternel et sans second de cette innombrable série d'êtres qu'on appelle les Végétaux ! le genre le plus populaire, dès la plus haute antiquité jusqu'au temps où nous vivons, et probablement longtemps et toujours encore après nous. C'est qu'aussi ces plantes possèdent en elles tous ces dons précieux que la Nature ailleurs a distribués avec plus ou moins de parcimonie ou d'abondance, la forme, le coloris, le parfum !!! Nous nous arrêtons à temps; nous allions recommencer l'apologie des Roses, que mille auteurs, justement célèbres, ont faite et bien faite avant nous, dans des vers que se transmet et se répètera toujours la postérité, et dans toutes les langues des peuples civilisés. Ah ! si nous ne craignions pas de fatiguer et, disons-le, d'ennuyer le lecteur, que d'intéressantes particularités, que de charmantes poésies, inspirées par *la Rose*, nous citerions et adjoindrions encore à celles, *si écourtées*, que nous avons reproduites à son sujet : mais

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt!

C'est dommage !

Nous préfèrons, disons-nous, les *Roses Thés!* et nous croyons devoir en déduire ici les raisons : indépendamment de la vigueur exceptionnelle de leur végétation, de leur ample et superbe feuillage lustré, coloré de rouge, quels suaves et incomparables parfums floraux ! parfums plus faibles, beaucoup plus faibles même, si vous voulez, que chez les *Centfeuilles*, les *Ile-Bourbon*, les *Hybrides-remontantes ;* mais quelle distinction ! quelle finesse !!! Vous ne vous lasserez jamais d'aspirer les fines et douces senteurs d'un bouquet de Roses Thés; et vous renoncez bientôt à respirer sans cesse celles d'un bouquet des susdites ! desquelles surgit bien vite,

chez une organisation un peu délicate, une céphalalgie plus ou moins intense, et quelquefois mortelle.

La plante dont il s'agit, non seulement justifie, et à *un haut dégré,* ce que nous venons de dire de la belle section *rosique* à laquelle elle appartient, mais en est l'une des plus importantes et des plus magnifiques individualités, et par l'ampleur de ses fleurs, et par le doux, fin et suavissime parfum qu'elles exhalent.

Elle a été, dit-on, obtenue de semis dans l'un des États-Unis (on ne nous apprend rien de plus!), et a été mise, en 1859, dans le commerce, en Angleterre, par M. William Paul (*Cheshunt Nurseries, Waltham Cross*). Présentée, en 1860, à l'une des grandes expositions de la Société royale botanique et de la Société d'Horticulture de Londres, elle y a obtenu les *honneurs d'un certificat de première classe!*

Ce Rosier se rapproche beaucoup du *Rosier Thé* dit Caroline, l'un de ses parents, dit-on; et plus encore du *R. Thé* dit Adam. C'est une variété très vigoureuse, à feuillage ample, lustré; à pétioles et rhachis canaliculés; à fleurs de première grandeur, variant d'intensité de coloris, selon les époques dans lesquelles elles se montrent; et selon les phases diverses de leurs différents développements. Ainsi, elles sont d'un jaune saumoné, plus ou moins vif, ou sulfurin, relevé de rose tendre, ou orangé vif au centre, et toujours d'un arôme délicatement suave et prononcé; les pétales qui les composent sont très grands, serrés, cucullés, dressés, à bords légèrement ondulés-révolutés; plus courts et plus fortement serrés-contractés au centre, où ils forment un véritable nid digne d'abriter le gentil fils d'Aphrodite. Les très longs pédoncules en sont d'un rouge vif, ainsi que les pétales en alabastre; les lacinies calycinales en sont très longues, défléchies, lisses, verdâtres en dessus, rougeâtres en dessous. Ce *Thé* se prête très facilement au forçage, et peut être sous ce rapport fort utile aux horticulteurs pour les bouquets d'hiver. Cultivé en plein air, *more communi,* il fleurit depuis juin jusqu'en novembre, et la floraison n'en est empêchée que par les gelées.

C'est, en somme, un Rosier de premier ordre.

Ch. Lem.

CULTURE. (Plein air).

On a dit le contraire à tort, jamais les Rosiers *Thés* ne seront réellement acclimatés dans le *Nord de l'Europe,* surtout greffés. Tous les hivers, quand ils ne sont pas tués tout entiers ou plus ou moins endommagés par les gelées, ils ont peine à se remettre des avaries qu'ils en ont soufferts, et n'y arrivent qu'à force de soins. Est-ce donc à dire qu'il faille pour éviter ces inconvénients les rentrer en serre, pendant la mauvaise saison? Non, sans doute, mais il suffit, pour les prévenir, de les envelopper en hiver, d'abord de mousses, puis de nattes, qu'on entr'ouvre, chaque fois que le temps est doux, pour les raffermir les rameaux et les faire jouir de la température extérieure. Du reste, mêmes soins, mêmes procédés de multiplication que pour toutes les autres espèces ou variétés.

A. V.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Epiphyllum Bridgesii (1). *Cactaceæ.* — Quel amateur ne connaît et ne possède le charmant *Epiphyllum truncatum*, aux étranges, aux admirables fleurs, d'une telle délicatesse, d'une telle transparence, au coloris varié si vif, si satiné, que jamais l'art du peintre ou le métier lyonnais le plus habile ne pourrait imiter?

On n'en connaissait encore qu'une espèce, l'*E. truncatum* HAWK. (l'*E. Altensteinii* n'en est, quoiqu'on ait dit, qu'une simple variété, plus faible et plus petite en tout), qui, dans son pays natal, le Brésil, comme sous l'influence de nos cultures, varie beaucoup sous le rapport de l'intensité du coloris, du rose vif au violet foncé, teintes harmonieusement mélangées dans les mêmes fleurs.

Nous en signalons une deuxième et très distincte espèce, tout aussi belle que l'ancienne, mais dont malheureusement nous ignorons complètement l'histoire. Nous l'avons pour la première fois observée (*sans fleurs!*) chez M. L. Desmet, horticulteur, à Gand, qui nous dit l'avoir reçue de Hollande, sous le nom cité en tête de cet article, ce qui semblerait indiquer qu'elle a été découverte et introduite par M. Bridges; mais d'un autre côté, notre zélé et honorable correspondant, M. Schlumberger, la possède aussi et l'a reçue sous celui d'*E. Ruckerianum* ....?

Les caractères botaniques principaux de ce curieux genre sont : la forme nettement et vraiment articulée de ses tiges et de ses rameaux, son ovaire nu, court et obconique, la disposition singulière de ses fleurs, des étamines exsertes, dont le premier rang soudé à demi avec le tube, etc. : tous caractères, sauf les articulations tigellaires, qui le différencient d'avec le *Schlumbergera* (*Epiphyllum Russellianum* HOOK.), aux fleurs régulières, aux étamines incluses et libres, etc. Or, ces derniers suffisent, au point de vue sérieusement botanique, pour justifier la création de ce nouveau genre.

---

(1) *E.* **articulis oblongis compressis planis basi subattenuatis apice subquadrato-truncatis hic fimbriato-setigeris (setis subdistantibus uniseriatis, carnosis, costa centrali elevata, læte viridibus; unoquoque latere crenulatim bi-trilobulato absolute edentato; sinubus setuligeris.**

Floribus terminalibus solitariis v. rarius geminis vividissime nitidissimeque roseo-violaceis diuturnis; ovario obconico brevi horizontaliter compresso 4-5-angulato lateribus alato-acutis olivaceo-virente, costis rarius hic et hic 1-2 lobulatis, tenuissime arceolato-setigeris; tubo comparative brevi cylindraceo, segmentis (v. squamis) subito magnis, omnibus erectis patulis vix apice recurvis oblongo-lanceolatis, apicalibus internis angustioribus non sursum retrorsis; ore obliquo hexagono; staminibus fasciculatim approximato horizontalibus inæqualibus, superis longioribus exter. dorsalibus versus basim cum tubo coalitis, aliis liberis; omnibus exsertis rosellis; stylo vix superante violaceo, stigmatis radiis 5 (non expansos vidimus!).

Epiphyllum Bridgesii .....?
— Ruckerianum ...? } sic nominata recepimus specimina.

L'*E. Bridgesii* ou *Ruckerianum,* nous ne savons lequel des deux noms doit avoir la priorité, présente des articles oblongs, 2-3-crénulés-lobulés latéralement, plans, charnus, longs de 0,04½-5½ sur 0,02-3 de diam.; au sommet carrément tronqué est une série linéaire de sétules brunes, dont on voit aussi un petit bouquet dans le sinus de chaque lobe. Les fleurs, terminales, solitaires ou rarement géminées, sont plus grandes, mais moins allongées (0,04½-5 long., 0,06 de diam. au sommet) que chez la congénère ; le tube en est cylindrique, et non comprimé ; les segments plus grands, redressés, étalés, jamais étroitement retroussés en l'air; etc. L'ovaire surtout en est fort différent. Il est horizontalement comprimé, 4-5 anguleux.

Ces délicieuses fleurs s'ouvrent le soir et durent, sans se faner, pendant six ou huit jours. Du moins, c'est que nous avons observé dans une serre, où elles se sont épanouies pendant les mois de décembre, janvier et février, par une température interne variant de 4-12° + 0 R.

Salvia scabiosæfolia Lamk. (1). *Lamiaceæ § Monardeæ §§ Salviæ.* — Chaque jour nous entendons proférer des plaintes amères contre la pénurie *des plantes vivaces de plein air* dans nos jardins ; et ces plaintes, selon nous, ne sont nullement justifiées; car, si l'un de nos jardins actuels contenait seulement toutes les plantes de cette nature, qu'on a successivement possédées en Europe, il serait, malgré son étendue, qu'on nous pardonne cette trivialité, *plein comme un œuf!* Mais *la mode, la nouveauté,* ces tyrans irrésistibles de l'horticulture moderne, auxquels on sacrifie tout, font rejeter *cent belles choses,* pour leur en substituer vingt plus médiocres! Pourquoi en effet tant de Phlox, de Chrysanthèmes, de Dahlias, de *Pelargonium,* etc., etc., qui chaque année, nombreuses comme des nuées de sauterelles, s'abattent dans nos parterres : Phlox, Chrysanthèmes, Dahlias, etc., toujours les mêmes, *quoi qu'on dise,* à quelques légères nuances près, au grand détriment d'un nombre infini de belles et excellentes plantes *espèces,* qui décoreraient, sinon mieux, du moins tout aussi bien les jardins, et offriraient à l'amateur une bien plus grande somme de

(1) *S.* (§ *Eusphace*) : caule herbaceo, ramis diffusis piloso-lanatis, foliis pinnatisectis, segmentis subgeminis integris bi-ectis v. pinnatisectis oblongis linearibusve acutis integerrimis; racemis simplicibus, verticillastris 6-10-floris distinctis ; foliis floralibus lanceolatis ovatis v. ovato-rotundatis acuminatis; calycibus ample campanulatis striatis villosis, labio superiore brevissime tridentato, inferiore bifido, dentibus ovatis acutis ; corollis calyce duplo longioribus, labio superiore bifido. Benth. l. i. c.

Salvia scabiosæfolia Lamk. Journ. Hist. natur. № 14. p. 44. t. 27. Benth. Labiatæ, in DC. Prodr. XII. 270. Bot. Mag. t. 5209. Octob. 1860.
— *pinifolia* Pallas. Ind. Taur.
— *taurica* Habliz, Phys. Beschr. taur. 207. — *scabiosa* Pers. Syn. I. 29.
— *Habliziana* Willd. in Schrad. Journ. bot. I. 289. t. 2. Jacq. f. Ecl. I. 9, t. 3. Bot. Mag. t. 1429.
— *vulnerariæfolia* Willd. Spec. I. 149.

jouissances, par leur extrême diversité de port, de feuillage et de fleurs! Or, nous remplirions dans nos pages *bien des colonnes* de noms de belles et bonnes plantes, disparues depuis longtemps des jardins, ou réfugiées honteusement et chétivement dans quelques rares jardins botaniques, et qui, selon nous, les embelliraient tout autant que ces mille variétés ou hybrides, créées par les horticulteurs de nos jours, qui trouveraient un tout aussi grand profit à les cultiver en grand pour leur commerce.

La plante, qui nous suggère ces réflexions, est un exemple frappant de ce que nous avançons. Introduite en Europe (à Kew) dès 1798, dans quel jardin d'amateur pourrait-on en ce moment en voir un individu?

M. W. Hooker vient d'en donner à la fois une bonne figure, en en reproduisant la description (l. c.) de M. Bentham, et en en rétablissant correctement le nom vrai spécifique, connue et cultivée jadis qu'elle avait été sous celui de *S. Habliziana* (V. *Synon.*). Elle vient d'être réintroduite de la Tauride, son pays natal, dans le jardin royal de Kew. Voici la description qu'en a redigée le savant réviseur de la grande famille des Labiées (et mieux *Lamiacées*) :

« *Tiges* diffuses, d'un pied à un pied et demi de hauteur, couvertes à la base de poils étalés ou de laine (*patently hairy or woolly*), presque glabres supéricurement et souvent pourprées. Feuilles nombreuses, quelquefois presque glabres, souvent tomenteuses et poilues; segments par trois ou cinq paires, souvent géminés ou ternés, mais opposés, et par cette raison en apparence verticillés. Racèmes longs de quatre à six pouces ou plus. Feuilles florales inférieures ovées-lancéolées, plus longues que le calyce; les supérieures plus larges et plus courtes. Calyces fructifères longs de sept à huit lignes, brièvement pédicellés, dressés, mollement pileux-pubescents, avec des dents raccourcies (*abbreviated!*). Corolles d'un beau blanc (teintées de lilas en dessus, d'après la figure!), dont le tube en dedans muni d'un anneau poilu. *Style brièvement inséré* (*sic!* mais saillant à l'ordinaire de dessous la lèvre supérieure de la corolle). — L'espèce varie en ce que les feuilles sont souvent très étroites et plus glabres; des verticillastres quelquefois tous sex-flores, quelquefois dix-flores et plus; et sous le rapport de la grandeur et de la forme des feuilles florales. »

Musa Ensete Gmel. (1). *Musaceæ*. — C'eût été une tardive, mais juste réparation à Robert Bruce, dont les estimables écrits sur les diverses

(1) *M.* excelsa (40-pedalis) perennis, stolonibus nullis; caule basin versus valde inerassato; foliis brevipetiolatis (vaginis longissimis) oblongis acutis firmis, costa valida dorso purpureo-fusca; spadice brevipedunculato nutante spathaceo; spathis amplis; floribus densissimis compactis; perigonii labio minore

parties de l'histoire naturelle, qu'il eut occasion d'examiner dans son célèbre voyage en Abyssinie (1768-1773), ont été si peu appréciés, ou même méconnus et niés, que de donner aujourd'hui, pour honorer sa mémoire, ses travaux, son courage indomptable, etc., son nom à l'admirable et nobilissime plante dont il s'agit, que le premier il a découverte, fait connaître, décrite et même figurée, en en laissant en synonymie le nom vernaculaire. Cette réparation appartenait de droit *ex professo et natura* à M. W. Hooker, qui vient de gratifier le monde botaniste horticole d'un excellent et savant article (l. i. c. (1)) au sujet de ce Bananier, et de deux belles figures, dont l'une représente la plante en pied (très réduit) dans un site natal, et l'autre (double) une spathe (ou mieux *bractée* (1)) de grandeur naturelle, avec toutes les figures analytiques des fleurs ♂ et ♀ et du fruit.

N'est-il pas au moins singulier, qu'une plante aussi remarquable, découverte, il y a bientôt un siècle, bien décrite et même passablement figurée et publiée dès 1790, soit restée pour ainsi dire inconnue jusque dans ces derniers temps, et n'ait été introduite qu'en 1853, ainsi que nous l'apprend sir W. Hooker, qui enfin cette année en reçut des graines du consul anglais à Massouah, étiquetées Ansett, nom que donnent les indigènes à ce Bananier, et dont Robert Bruce a fait *Ensete* (2).

C'est le plus grand et le plus noble des Bananiers connus jusqu'ici; comme ses congénères, il croît avec une rapidité extrême; ainsi, dans le Jardin botanique de Kew, dit M. W. Hooker, auquel nous empruntons la plupart de ces détails, des graines, semées en 1853, comme nous l'avons dit, sont nés des individus qui en cinq et même en trois années de temps ont atteint quarante pieds environ de hauteur, du collet radical au sommet de la touffe foliaire; les feuilles mesurent de dix-sept à dix-huit pieds de long; elles sont fermes, rigides, dressées-étalées (position due peut-être

longe mucronato; fructibus oblongo-pyriformibus abortu 1-3-spermis; seminibus magnitudine coryli avellanæ. W. Hook. l. i. c.

Musa Ensete Gmel. Syst. nat. II. 267. R. Br. in App. to Tuckey' Narrat. .... Schult. Syst. VII. 1288. nom. tant. Hook. in Journ. of Bot. and Kew. Gard. Misc. VIII. 210. Bot. Mag. t. 5223-4. *Ensete* R. Bruce, Trav. in Abyss. (Engl. edit. in-8°). VII. 149 (ed. alt. V. 36 (v. 50?). edit. franç. trad. de Castera, IX. 86. Atlas, t. 8. 9. *Enseté* Poir. Dict. Sc. nat. XIV. 515. *Ansett* Plowd. in litt. ad W. Hook.

(1) D'après les définitions botaniques des diverses inflorescences, les fleurs des *Musa* étant dépourvues de bractées ou de bractéoles, la *feuille* qui les contient, groupées dans son aisselle, est dès-lors, rigoureusement parlant, une *bractée* véritable, et non une *spathe*, et le pédoncule qui porte celles-ci, un *scape* et non un *spadice!*

(2) M. W. Hooker semble blâmer Poiret d'avoir écrit *Enseté;* mais ici Poiret a copié Castera, qui aurait dû en effet écrire *Ensète!* or, il faut remarquer que ce mot, dans la prononciation anglaise, devient *Ensiti;* il y a aussi loin de là à *Ansett*, vrai nom vernaculaire, qui se prononce, même en anglais, comme il est écrit (*An'set'*).

à la brièveté de la partie contractée des pétioles, et qui donne à tout l'ensemble un aspect véritablement grandiose et tout-à-fait pittoresque), à sommet élégamment récurve, ne se déchirent pas facilement en travers, et se dilatent à la base des pétioles en de robustes gaines amplexicaules, d'un pouce et demi d'épaisseur, ont deux pieds de large (toujours mesures anglaises!) et constituent la tige (comme chez tous les congénères, comme chez toutes les Musacées!), laquelle, du milieu jusqu'au collet radical, et là surtout, se renfle et se dilate peu à peu. Ces tiges se terminent par une couronne de très nombreuses feuilles, que nous venons de décrire *grosso modo,* et dont la riche verdure est relevée en dessous par une énorme nervure médiane d'un rouge souvent cramoisi.

Du centre de cette masse de feuilles, et alors que la plante a atteint l'âge adulte, se dresse un *scape,* bientôt nutant, long de quatre pieds, couvert du milieu au sommet de nombreuses spathes (?), grandes, ovées (0,30 de long, sur 0,17-18 de large; *ex fig.!*), atténuées-aiguës, d'un brun verdâtre, *portant en général des gouttes d'un fluide provenant des nectaires floraux* (1). Les fleurs femelles occupent les spathes (bractées) inférieures, ♂ ou ♀. Ces fleurs sont nombreuses (dans la spathe mâle figurée, nous en comptons vingt-deux), sessiles, absolument ébractéées : chez les unes et les autres est un périgone bilabié; l'une des deux lèvres très courte, trilobée au sommet, dont le lobe médian longuement filiforme; l'autre (dorsale) oblongue, dépassant les étamines dans la fleur ♂, plus courte qu'elles dans la fleur ♀, chez toutes deux à trois lobes égaux; de même 6 étamines, dont une toujours plus petite, les filaments aussi longs que les anthères; avec style avorté chez les premières, complet et plus court qu'elles chez les secondes, et à stigmate capité-subtrilobé. Le fruit, long de $2\frac{1}{2}$ à 4 pouces environ, est oblong, subpyriforme, et ne renferme, dans ses trois loges (nidulantes dans une pulpe peu abondante), qu'une à quatre semences, grosses, et d'un noir luisant.

Les individus cultivés à Kew ont produit des semences parfaites, qui serviront, il faut l'espérer, à propager l'espèce en Europe. Il est regrettable que les fruits, si nourrissants, si savoureux dans les congénères, n'en soient pas comestibles. Mais si le fruit du *M. Ensete* n'est pas mangeable, il n'en est pas de même, à ce qu'il paraît, de ses tiges; celles-ci, coupées, dès qu'elles ont atteint 30 à 60 centim. au-dessus de terre, et dont on enlève les couches extérieures, puis cuites à la façon des choux, et man-

(1) Les figures analytiques des fleurs ne montrent aucune trace de nectaires proprement dits, et M. Hooker ne les décrit pas : ce liquide doit donc *suinter* des ovaires?

gées avec du lait ou du beurre, fournissent un mets fort nourrissant et excellent, assez semblable par le goût à du pain de froment, non parfaitement cuit. On remarquera aussi que, seule d'entre les congénères, cette espèce ne produit de sa base aucun rejeton, et qu'on ne peut la multiplier que par ses graines, qu'elle donne volontiers; tandis que toutes les autres émettent de leur base de nombreux individus, et que leur tige, dans le pays natal, est tout au plus bisannuelle; les fruits, chez elles, démesurément développés, ne contiennent aucune semence fertile. Du moins, jusqu'ici, en Europe, comme sous les Tropiques, où les diverses espèces (? ou variétés) de Bananiers sont répandues et cultivées à l'envi dans toutes les contrées, on les a toujours trouvées stériles sous ce rapport. Il est vraisemblable, néanmoins, que quelque jour, à l'état sauvage, on pourra trouver tel de ces Bananiers portant des graines fécondes; le contraire est *impossible,* en fait naturel. Au reste, à ce sujet, il ne peut s'agir ici que des espèces cultivées pour leurs fruits; quant aux espèces simplement ornementales, on en connaît une quinzaine, toutes fort belles, toutes inférieures en grandeur à celle dont il s'agit; mais de la plupart desquelles, ou plutôt *même de toutes,* on ne connaît pas les graines, et qu'on multiplie très facilement par les rejets nombreux qu'elles produisent de leur base, soit pendant l'évolution de la tige principale, soit lors de la fanaison de celle-ci, dès qu'elle a accompli toute sa période végétative, floraison et fructification. (V. Schultess, Syst. VII. l. c. qui non cognoverunt *Musam Cavendishii* v. *sinensem*).

Le *M. Ensete* (ou mieux, cent fois mieux, *Musa Bruceana !*) est exclusivement propre à l'Abyssinie; il abonde dans le Narea, le Maitscha et le Goutto, à l'ouest du Nil, où on le cultive en grand. Il réussit parfaitement près de Gondar, capitale du pays. Il se plaît dans les endroits marécageux, et est surtout pour les habitants des contrées précitées (les Gallas) le principal objet de leur nourriture. C'est la seule espèce réellement africaine; toutes les autres croissent dans les diverses parties de l'Asie, en Chine, et surtout dans l'Inde tropicale et les archipels de cette contrée. L'espèce citée, comme croissant naturellement dans l'Ile-de-France (*Musa maculata* Jacq.), y a été vraisemblablement introduite, et paraît d'ailleurs n'être qu'une variété du *M. paradisiaca.* Aucune non plus n'est indigène en Amérique, et toutes celles qu'on y cultive y ont été apportées d'Asie.

Bien que Bruce, à qui certes la Botanique, ainsi que le prouvent ses observations et les descriptions qu'il a données des principales plantes rencontrées dans son voyage, n'était point complètement étrangère, ainsi qu'on l'a prétendu avec peu de bienveillance, se soit trompé sur le genre

Passiflora Baraquimima NOB

Amazones_(Serre chaude)

PASSIFLORA BARAQUINIANA [1].

PASSIFLORE DE BARAQUIN.

Étym. V. *Jardin fleuriste*, Te II, sub Pl. 114.

Passifloraceæ § Dysosmieæ.

CHARACT. GENERIS *et ejus* divisionum *Vide ibidem* (2).

CHARACT. SPECIF. *Involucri foliolis* 3 patulis segmenta æquantibus v. paulo superantibus linearibus planis virescentibus, segmentulis setaceis; *perigonii segmentis* externis 5 oblongis virescentibus tricostatis ante apicem extus filiformiter mucronatis secus costas pilosis, pilis longis sparsis; *internis* totidem longioribus et angustioribus albis apice subcucullatis obtusis dorso 1-costatis, *costa* viridula; *coronæ* duplicis *ligulis seriei prioris* vix conspicuis, *posterioris* internis triseriatis numerosis brevissimis, sequentibus paulo longioribus, postremis longissimis petala æquantibus rotatim patulis, de basi ad medium cæruleo-violaceis dein albis; *cætera* ut in genere!

Planta humilis (?) tota et involucrum glanduloso-pilosa inter digitos odorem resinosum fere sed paulo leviorem *P. onychinæ* reddens quando collisa; caule, ramis pedunculis rubentibus sparse longe pilosis; intra pilos petiolorum utroque latere alii adsunt longiores regulariter distantes glandula terminati (*pro loco glandularum solitarum*); stipulis obliquis subsucculentis fere usque basim in segmentula inæqualia glanduligera fissis, longiora interno latere et inde sicut biseriata; cirris longissimis; foliis ovato-hastatis basi late cordatis mox fere ad medium utroque latere subdilatatis et inde sicut 1-lobatis, grosse margine dentatis, dente unoquoque in pilum longum glanduliferum attenuato; utraque facie pilosis, pilis faciei superioris in punctum elevatum sitis. etc.

Passiflora (§ *Dysosmia*) **Baraquiniana** Nob. sub t. præs. nostra 276.

Ni dans les espèces énumérées et décrites dans le Prodrome, ni parmi celles mentionnées et reproduites dans le *Repertorium* et les *Annales* de Walpers, nous n'avons pu reconnaître identiquement, approximativement même, la jolie plante dont nous nous occupons, et force nous est de la considérer comme inédite, jusqu'à preuve contraire; tout prêt que nous

(1) La planche ci-contre, par la faute du graveur de lettres, porte *Baraquimima!*

(2) Vide *ibidem;* nonnullas de Genere et divisionibus momenti necnon gravis observationes, et de nova aliis a nobis addita divisione *G*, cujus species typica est *P.* (§ *Meduseæ*) *Medusæa* Nob. *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* Te IV. 375b. et V. Pl. 528. W. Hook. Bot. Mag. t. 4752. Lindl. in Paxt. Fl. Gard I. 89. f. 59; et tamen invitis his clrss. auct., clr. Planchon, in ea recognoscere voluit *P. jorullensem* HB. et Kth! (V. *Jard. fleur.* Rectif. Misc. p. 59. — Planch. *Flore d. Serr.* etc. No de Nov. 1851 (avril 1852!).

sommes à reconnaître notre erreur, dès qu'un botaniste bienveillant voudra bien nous la signaler (1).

Quoi qu'il en soit, elle a été découverte par M. Baraquin, dans les forêts du territoire des Amazones, non loin des bords de ce vaste fleuve. Des graines, qu'il en a envoyées directement de là à l'établissement A. Verschaffelt, en 1859, sont nés des individus, dont l'un, dès les mois de septembre et d'octobre de l'année suivante, nous a déjà montré ses gracieuses fleurs, d'une odeur douce et agréable : ce qni nous semble désigner qu'elle est à la fois et naine et précoce. Tout naturellement nous l'avons dédiée à son découvreur-introducteur, au zêle de qui nous devons en outre l'introduction de ces magnifiques *Caladia,* qui, en si peu de temps, ont fait leur tour d'Europe, et se sont fait de force une place dans toutes les serres (V. *Illustr. hortic.* T^e^ V. Misc. p. 57 et seq.; et ibid. t. 185. T^e^ VII. Pl. 253. 257).

La *Passiflora Baraquiniana* est, comme la plupart de ses congénères, comme celles surtout de la section à laquelle elle appartient, grimpante, volubile. au moyen de ses longs cirres *prenants;* elle exhale, et ses feuilles surtout, lorsqu'on les froisse entre les doigts, une odeur résineuse assez forte, et comparable à celle de la *P. onychina* Lindl. (Bot. Reg. t. 22 (1838). Bot. Mag. t. 3820 (1846); mais dont elle diffère, du reste, *a toto cœlo,* et par le feuillage et par les fleurs.

Toute la plante est poilue-glanduleuse; les glandes qui terminent les poils, sont surtout remarquables sur les divisions des folioles de l'involucre; elles sont plus grosses encore à l'extrêmité de chaque dent du bord des feuilles; sur les pédoncules, ces longs poils glandulifères se montrent nombreux, régulièrement bisériés et alternants, avec les poils ordinaires moins longs qu'eux. Les feuilles, dans les jeunes individus observés, longues de 0,08, sur un diamètre de 0,03$\frac{1}{2}$-$\frac{3}{4}$, sont cordiformes à la base, élargies un peu au-dessus du milieu, où elles montrent une certaine tendance à devenir trilobées, puis peu-à-peu atténuées-acuminées; elles affectent ainsi une forme hastée; leurs bords sont découpés en d'assez grandes dents aiguës, mucronées-glandulifères, comme nous l'avons dit. Les fleurs, assez grandes pour la section (Dysosmia, *V. diagn.*

(1) Nous terminions notre 7e volume par cet hémistiche d'Ovide :

..... Habet malesuada superbia mentem!

On voit qu'il ne s'applique point à l'auteur de l'*Illustration horticole!* qui dans toutes les occasions a toujours tenu le même langage. Or, qui peut se vanter d'être infaillible?

Quis errore immunis esse potest?

Bien loin de nous une telle présomption!

spécif.), ont leurs segments externes d'un vert pâle, les internes blancs (1) ; les ligules, aussi longues que les segments, sont nombreuses et mi-parties violettes et blanches. Nous avons dit que l'odeur en était faible, mais agréable.

CH. LEM.

CULTURE.

Rien de particulier à mentionner ici pour la culture de cette espèce, qui ne soit commun à toutes les autres. On sait qu'en général elles sont gourmandes, voraces, et demandent par conséquent de fréquents rempotages dans un compost riche et un peu compact. Celle-ci, dans nos jardins, s'est bien comportée en serre tempérée, grimpant autour de quatre tuteurs, hauts d'un mètre et réunis par leur sommet. Multiplication par le boutturage des ramules et par le semis de ses graines, que vraisemblablement elle donnera volontiers, comme les autres *Dysosmia*.

A. V.

(1) Dans la figure ci-jointe, la teinte est *mal réussie*.

VANDA GIGANTEA.

VANDA GIGANTESQUE.

Étym. V. ci-dessus, T° VII, sub Pl. 246.

Orchiaceæ (*Orchidaceæ* auct. (1)) § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. V. et auct. et opera citata, supra T° V, sub t. 187 (1858).

CHARACT. SPECIF. *V.* (§ *Fieldia*) foliis late loratis apice obtusissimis emarginatis subæqualibus, racemis foliis duplo brevioribus, sepalis petalisque oblongo-obovatis obtusis æqualibus, labello incurvo canaliculato dolabriformi obtuso, callo conico in medio, auriculis nanis rotundatis. Lindl. l. i. c.

Vanda gigantea Lindl. in Wall. Cat. N° 7326. Gen. et Spec. Orchid. 215. Fol. Orchid. parte 4ª, *Vanda*, N° 2. W. Hook. Bot. Mag. t. 5180. June 1860. nostra t. Pl. 276.

— *Lindleyana* Griffith, Notul. part 3. p. 353.

Ce ne peut être pour faire allusion aux dimensions florales de cette plante, que M. Lindley lui a appliqué la dénomination spécifique de *gigantesque;* car, sous ce rapport, les fleurs de la *V. cærulea,* par exemple, dont nous avons donné une *superbissime* figure, la meilleure qui ait été jusqu'ici éditée (V. ci-dessus, T° VII. Pl. 247), sont beaucoup plus grandes; mais probablement (?) pour le port, ou plutôt pour les dimensions de ses feuilles.

Comme la synonymie semble l'indiquer, on en doit la découverte à Wallich, qui séjourna si longtemps dans l'Inde (de 1807 à 1828), où il fit plusieurs explorations très fructueuses pour la science (8,200 espèces en plus de 40,000 échantillons). Dans quelle localité speciale la trouva-t-il ? Nous ne savons. Griffith, quelque quinze ans plus tard, la recueillit, croissant sur la *Lagœrstrœmia Reginæ*, dans le Moulmein, et dans d'autres parties de l'empire Birman, notamment sur les bords du Tenasserim, près de Barlavo. Nous aurons dit tout ce que nous savons de l'histoire de cette splendide plante, quand nous aurons ajouté que son introduction en Europe est toute récente, et que la maison Veitch et fils (King's Roads

(1) Dans une note de la page 98 des Miscellanées du Te second de ce recueil, nous avons démontré l'irrationnalité des mots *Orchidacées* et *Orchidées*, qui sont de véritables barbarismes (hélas! trop fréquents, dans la Nomenclature botanique, si riche, si expressive d'ailleurs; nous avons dit que ces mots dérivaient d'ὄρχις, gén εως, *orchis* des anciens et des modernes; tandis ὀρχίς, gén. ίδος, signifiait *une sorte d'olive*. Il est évident que Jussieu (*Gen. Pl* 64), l'auteur de cette dénomination (*Orchideæ*), a pris le second de ces mots pour le premier. De tous les botanistes qui l'ont suivi, aucun n'a relevé cette grave faute, et nous-mêmes nous avons imité *les moutons de Panurge*. Nous croyons donc devoir ici rétablir la véritable orthographe du mot, qui ne diffère du barbarisme que par la suppression d'une lettre et dont la prononciation serait tout aussi facile. Notre exemple serait-il suivi? C'est peu probable! Et la *routine!!!* Que de fautes aussi *grossières* n'avons-nous pas déjà signalées, et... en vain! Or, dans cette occurrence certains esprits *chagrins* vont encore citer au *pédantisme!* soit! mais nous avons la conscience de remplir un devoir en agissant ainsi. Nous aurons au moins *attaché le grelot...!* pour la réformation si nécessaire, si urgente, de la nomenclature de la plus belle des sciences!

1.

3.

2.

Vanda gigantea LINDL.

Birmanie (Serre chaude.)

Chelsea, près de Londres), en a reçu des individus vivants de son zêlé et heureux collecteur, M. W. Lobb. Elle a fleuri dans l'*Orchiarium* de ce bel établissement, et pour la première fois très probablement en Europe, dans le mois d'avril de l'année dernière, 1860.

Griffith (*l. c.*) avait avancé que, c'était la seule espèce de sa sorte qu'il eût vue, qui pût rivaliser les Vandées (§ !) américaines. Il fesait par là allusion à l'éclat du coloris floral; mais le docteur Lindley, ayant taxé cette remarque de *grande exagération*, le Dr Hooker fait observer à ce sujet, que M. Lindley, *probablement*, n'en avait jugé ainsi que d'après des individus dessèchés ou d'après des dessins imparfaits; en effet, le vivant prouve à l'évidence la rationalité de l'opinion de Griffith, et le lecteur peut se faire une juste idée du litige, en jetant les yeux sur la belle et exacte figure ci-contre, faite d'après nature, dans l'établissement Verschaffelt, la même année (1860) : figure, hélas! bien réduite, quant au port, et qui exigerait le plus grand *in-folio* de nos imprimeries, pour rendre une complète justice à cette noble plante.

Il est regrettable, pour justifier l'épithète *gigantea*, que ni M. Lindley ni M. W. Hooker ne nous ait donné les dimensions en hauteur qu'acquiert l'espèce dans son état adulte. Tous deux se contentent de mentionner les mesures de ses feuilles.

C'est *une grande* plante à feuilles nombreuses, rapprochées, distiques (*ut mos!*), largement loriformes, charnues, coriaces, arquées-recourbées, très obtuses et inégalement échancrées au sommet (ce que, par inadvertance du dessinateur, n'exprime point notre planche), longues de 0,35-38 sur 0,07-8 de diamètre. Les scapes sont axillaires, pendants, deux fois plus courts que les feuilles, et multiflores. Les fleurs sont très grandes (0,06 au moins dans un sens, et 0,07½ dans l'autre), d'un beau jaune d'or, légèrement relevé de rouge pâle et richement peint de larges macules arrondies ou ovales, serrées ou éparses, d'un beau brun cannelle, plus pâle au centre. Le labelle, très petit (comme dans le genre), est blanc, ainsi que le gynostême ; le premier affecte, dit M. Lindley, la forme d'une doloire ; il est incurve, canaliculé et obtus, à oreillettes naines, arrondies, avec un cal au milieu (Gynostème! voir la figure analytique 2).

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et labelle, vus de profil. *Fig.* 2. Le gynostème, vu de face. - *Fig.* 3. Pollinies, vues derrière, avec leur caudicule et leur glandule basilaire. (Figures empruntées au *Botanical Magazine*.)

CULTURE. (S. Ch.)

Comme la plupart des Orchidées de l'Inde, cette espèce exige une assez grande somme de chaleur pendant sa période végétative : chaleur qu'on devra diminuer à l'époque de son repos. Rien de plus à annoter ici à son sujet ; sa culture ne différant en rien de celle des Orchidées tropicales.

A. V.

AZALEA (INDICA) DIEUDONNÉ SPAE.

Étym., Charact. gener. et specif. Vide nostrum *Jardin fleuriste,* T° III, Pl. 237.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

L'Azalée dont il s'agit, et dont l'amateur le plus difficile, le plus vétilleur, ne saurait contester les mérites, est un *jeu de la Nature,* qui s'est produit tout-à-coup, il y a deux ans, sur un individu de sa congénère l'*A. formosa* (Ivery), dans le jardin de M. Fr. Spae, et que cet horticulteur s'est empressé de reproduire par le greffage, en le dédiant à feu Dieudonné Spae, en son vivant secrétaire-adjoint de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Le nom spécifique donné à cette variété, tout en constatant ce fait, rappèle à la mémoire un horticulteur trop tôt enlevé à un art qu'il honorait, et qui avait su conquérir une grande popularité parmi ses confrères par son obligeance et son aménité envers tous. On peut lire la courte notice nécrologique que nous lui avons consacrée dans ce recueil (Voir T° VI, Misc. p. 6).

L'Azalée Dieudonné Spae, tout en rappelant le type dont elle est issue, offre des fleurs de première grandeur, un beau coloris rose vif, maculé-bordé-vergeté de blanc pur vers les bords. Elle croît vigoureusement, produit ses belles fleurs avec autant d'abondance que de facilité, et peut se forcer fort aisément.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. Fr.)

Nous n'avons aucune observation spéciale à présenter ici au sujet de cette variété. Le lecteur est désormais suffisamment éclairé au sujet de la culture des *Azalées de l'Inde,* cet ornement premier et indispensable des serres froides.

A. V.

Azalea indica, Var. Dieudonné Spae.

Semis. Gand. (Serre froide)

F. Stroobant ad. nat pinx in Horto Verschaffelt.

de l'*Ensete,* qu'il comparait au Bananier (*Musa*), mais en affirmant qu'il n'appartenait point à ce genre, il a pourtant écrit à son sujet un article bon à consulter encore aujourd'hui, et a eu surtout le mérite de nous l'avoir le premier fait connaître. Il a en outre signalé les rapports de cette plante avec la Mythologie égyptienne. Voici ce passage :

« Nous voyons (dit cet auteur si injustement méconnu), dans quelques statues égyptiennes antiques, la figure d'Isis, assise entre les feuilles d'un Bananier (branches!), à ce que l'on suppose, et quelques poignées d'épis le blé (1) : on y voit aussi l'hippopotame, ravageant une grande quantité de Bananiers ; mais le vrai Bananier n'est pas indigène en ce pays, et n'a jamais pu faire partie de la liste de leurs hiéroglyphes ; par cette raison, il ne saurait figurer quelque chose de permanent et de régulier dans l'histoire de l'Égypte. Je pense que cet hiéroglyphe était entièrement égyptien, et que le Bananier supposé, lequel, comme plante adventive, ne signifie rien en Égypte, n'était qu'une représentation de l'*Ensété;* et que cette plante, jointe à l'hiéroglyphe d'Isis, rappèle ce qui arrive entre la moisson et l'époque où l'Ensété est bon à manger, c'est-à-dire en octobre. En général, on considère l'Hippopotame comme représentant le Nil, alors que ses débordements ont été destructifs. Lors donc que nous voyons sur les obélisques l'Hippopotame détruisant le Bananier, nous devons supposer qu'une inondation extraordinaire a eu lieu, et telle, que non seulement elle a détruit le froment, mais aussi qu'elle a retardé ou empêché la croissance de l'Ensété, qui en est un succédané. Il conjecture de même que le faisceau de branches d'une plante, dont Horus et Apollon disaient que les anciens Égyptiens se nourrissaient avant la découverte du blé, provenait non du *Papyrus,* comme il se l'imagine, mais de l'Ensété, qui fut relégué dans son pays natal, l'Ethiopie, dès qu'on lui eût trouvé un succédané plus approprié au climat de l'Égypte. »

A ces intéressants détails, M. W. Hooker, d'après Sprengel (*Hist. Rei herb.* I. 78), ajoute (l. c.) celui qui suit et par lequel nous concluerons notre article :

« Pour compléter l'histoire classique de l'*Ensété,* nous devons ajouter que M. Stackhouse, dans son commentaire de Théophraste, soupçonne que l'*Ensété* de Bruce peut être le *Mnasium* de cet auteur, qui était comestible comme le *Papyrus* et d'un goût agréable, et que d'autres regardent comme le *Cyperus esculentus.* »

(1) Dans la traduction de Castera, il est dit : *assise,* à ce que l'on croit *entre quelques lauriers et quelques poignées d'épis de blé.* La version que nous donnons ci-dessus est celle qu'a insérée, *d'après le texte même de Bruce,* M. W. Hooker, *Journ. of Bot.,* etc., VII, p. 212, et *Bot. Mag.* l. s. c.

Pentagonia Wendlandi W. Hook. (1). *Cinchonaceæ* § *Cinchoneæ* §§ *Hedyotidæ*. — Si nous ne pouvons recommander à nos lecteurs cette plante pour la beauté de ses fleurs, qui toutefois présentent un attrait de curiosité, il n'en est pas de même si nous en considérons le feuillage, d'environ 0,45 de long sur une largeur proportionnée, d'un vert superbe nervé de jaune.

M. W. Hooker l'a reçue, pour le jardin royal botanique de Kew, de M. Wendland, directeur du jardin botanique de Herenhausen (Hanovre), sous le nom de *P. monophylla;* mais le premier de ces botanistes a reconnu bientôt qu'elle n'était point l'espèce ainsi nommée par Bentham (*Bot. of the Voy. of H. M. S. Sulphur,* 105, t. 39), dont les feuilles ont un assez long et grêle pétiole, et dont la base foliaire est aiguë et décurrente, etc., indépendamment d'autres caractères différentiels, comme encore une corolle hypocratérimorphe. Ce savant ne nous dit pas quelle hauteur peut atteindre cette plante; mais c'est sans doute un petit et robuste arbrisseau (*Arbusculæ robustæ,* comme ses congénères). C'est la quatrième espèce de ce genre connue jusqu'ici.

Elle a été découverte par M. M. Wendland, lors de son exploration botanique, faite sous les auspices du Roi de Hanovre, dans l'Amérique centrale, d'où il a rapporté soit des graines, soit des individus vivants; nous ne savons rien de plus au sujet de l'histoire de ce végétal.

La tige et les rameaux en sont épais, à écorce lisse, d'une couleur claire; les stipules larges, ovées-acuminées, cucullées; les pétioles très courts, robustes; les feuilles (nous en avons dit le coloris et les dimensions), opposées, cela va sans dire, sont obovées-lancéolées, coriaces, simplement arrondies à la base, acutiuscules au sommet. Les fleurs, assez nombreuses, sont groupées en petits bouquets dans les aisselles des feuilles supérieures; elles sont presques sessiles, bibractéées à la base; le calyce, très brièvement tubulé, est fendu jusqu'à moitié en cinq lobes ovés, imbriqués-appliqués; en dedans à la base sont cinq corps frangés-glandulaires; la corolle, tubulée, deux fois aussi longue que le calyce, est pubérule, fendue au sommet en cinq courtes dents dressées. Les cinq étamines sont

(1) *P.* foliis brevissime petiolatis coriaceis obovato-lanceolatis acutiusculis basi rotundatis petiolatis crassis nudis; stipulis e lata basi ovatis anguste acuminatis; squamis glanduligeris 5 intus ad basim calycis tubi; ovario fimbriato (*); corolla tubuloso-suburceolata; staminum filamentis flexuosis inferne incrassatis pilosis. W. Hook. l. i. c.

Pentagonia Wendlandi W. Hook. Bot. Mag. t. 5230. february 1861.
— *macrophylla* Wendl. in Hort. Herenh. nec Benth.

(*) Error hic adest certissimus! ovarium est, ut mos, cum tubo connatum, ad apicem disco cupuliformi, ut in genere, terminatum; fit serius bacca limbo calycis marcescentis superata!!!

subdidynames, arquées-ascendantes et pubérules à la base; insérées près de la base du tube dont elles dépassent à peine la moitié. Le style, inséré dans un disque cupuliforme, est bilamellé au sommet (etc. *ex auct. et ex figuris!*).

Chenopodium purpurascens Jacq. (1). *Salsolaceæ* § *Chenopodieæ* §§ *Betæ*. — Un *Chenopodium,* qu'en raison du beau coloris rouge vif de ses tiges, de ses pétioles, de ses pédoncules et de ses grappes de fleurs, on est en droit d'appeler ornemental, est, certes, chose peu commune, et tel est le cas de celui-ci.

Les *Chenopodia* sont des plantes en général absolument insignifiantes sous ce rapport, et dont on connaît un assez grand nombre (au-delà de soixante espèces). On en remarque une douzaine environ qui croissent en Europe et se plaisent sur le bord des chemins, sur la lisière des bois, dans les décombres et même sur les vieux murs! Qui ne connaît le puant *Ch. vulvarium* L. (2), si commun dans tous les endroits cultivés ainsi que dans les jardins. « Les diverses espèces de *Chenopodium,* ou *patte-d'oie,* dit M. W. Hooker, dans l'article qu'il consacre à l'espèce en question, sont rangées parmi les plus mauvaises herbes; elles habitent les bords des chemins, les tas d'ordures, et ne se recommandent guère par leur beauté; aussi bien peu sont-elles dignes de la culture. » Le *Chenopodium Bonus Henricus* L. (aujourd'hui *Blitum Bonus Henricus! Observ. nostr.*) sert de succédané à l'épinard dans beaucoup de localités; et probablement c'est, à peu d'exceptions près, presque la seule qui soit de quelque utilité dans l'économie domestique. « Ses graines, ajoute M. W. Hooker, fait généralement peu connu, servaient autrefois dans la préparation d'une substance jadis fort en vogue, dite *peau de chagrin.* » Les Chiliens font pour leur

(1) *Ch.* Caule herbaceo erecto angulato ramoso; foliis tenuiter longeque petiolatis subpatulis rhombeo-ovatis obtusissimis mucronatis tenuibus subpulverulentis obscure viridibus demum purpureis, inferioribus auriculatis sinuato-dentatis, superioribus lanceolatis integerrimis; racemis compactis aphyllis; calyce fructifero perfecte clauso carinato-costulato; semine margine obtusissimo lævi haud nitido (albo). Moq.-Tand. l. i. c.

Chenopodium purpurascens Jacq. Hort. Vind. III. 43. t. 80, nec Hamilt. Moq.-Tand in DC. Prodr. XIII. parte II. p. 66. W. Hook. Bot. Mag. t. 5231. February 1861.

— *Atriplicis* L. f. suppl. 171.

— — *β lanceolatum :* parce farinosum, foliis omnibus sublanceolatis. M. T. l. c.

— — *γ punctulatum :* valde farinosum albo-punctatum, foliis rhombeo-ovatis v. lanceolatis. M.T.l. c.

— *punctulatum* Scop. Del. Insubr. I. 25. t. 11.

— *leucospermum* Schrad. Ind. sem. Hort. Gœtt. 2 (1834).

(2) *Vulvaria* L. par un impardonnable solécisme! chose singulière, *répété par tous les auteurs!*

Le latin dans ses mots brave l'honnêteté!

Linné, sans doute, a pu ne pas connaître ce vers (Boileau toutefois n'est mort qu'en 1711), mais on peut lui reprocher *avec justice* d'avoir un peu abusé de cette vérité dans ses écrits.

subsistance un grand usage des graines du *Chenopodium Quinoa* (d'où le nom spécifique. V. Bot. Mag. t. 3641).

L'espèce, dont il s'agit, est annuelle, et mérite, par les causes que nous avons dites, et par ses feuilles panachées de vert et de pourpre, une place dans tous les jardins, où elle atteint une hauteur d'un mètre ou plus, bien ramifiée et se couvrant de fleurs pendant l'été et l'automne : fleurs d'une petitesse extrême, mais dont le nombre considérable en boules, et celles-ci en grappes, font un fort bel effet. Les tiges et les rameaux en sont striés-anguleux ; les feuilles, finement et longuement pétiolées, sont rhomboïdes-ovées, très obtuses-mucronées (aiguës dans la figure !) ; les supérieures lancéolées-entières, les inférieures auriculées (hastées, et *ead.*), sinuées-dentées. Le périgone consiste en 4 ou 5 lobes ovés, cucullés, couverts et bordés de glandules rondes ; 5 étamines ; un style bifide ; etc.

Lamproconus Warscewiczii Nob. (1). *Bromeliaceæ* § *Pitcairnieæ*. Nous regrettons de devoir changer la dénomination générique de la plante dont il s'agit, due à une erreur que vient de consacrer le *Botanical Magazine* (l. i. c.), qui l'emprunte à une lettre manuscrite de W. Wendland : la belle plante dont il est question n'appartient pas au genre *Puya*, mais bien à notre genre *Lamproconus* (*Jard. fleur.* II. in nota sub t. 127. *verso* (2)), ou peut-être au genre *Neumannia* Brongn., tel que le comprend et le limite M. Ch. Koch (*App. Pl. nov. et minus cogn. etc. H. R. bot. Berol.* 1856). Ces dissidences d'opinion prouve une fois de plus combien cette charmante famille des Broméliacées divise les Botanistes, et aussi quelles difficultés présentent la répartition et la circonscription des genres qui doivent la comparer. Pour nous, malheureusement, privé à peu près complètement des documents nécessaires, nous ne pouvons qu'émettre le vœu qu'elle soit bientôt établie et circonscrite sur des bases solides par un botaniste plus heureux et plus compétent que nous.

Quoi qu'il en soit, la plante en question paraît avoir été découverte par W. Wendland, dans le Guatimala (V. ci-dessus les renseignements donnés au sujet de son voyage, sub *Pentagonia Wendlandi*), et qui en aurait rap-

(1) *L.* foliis bi-tripedalibus lato-lanceolatis anguste acuminatis striatis subundulatis inferne longe anguste attenuatis canaliculatis basi dilatatis amplexantibus supra basim solummodo retrorsum aculeatis ; scapo inferne foliaceo dein in spicam oblongam terminante dense bracteato ; bracteis imbricatis rubro-sanguineis lanceolato-acuminatis flores albo-flavescentes superantibus ; petalis lineari-spathulatis basi squama apice lacera instructa. W. Hook. l. i. c.

Lamproconus Warscewiczii Nob. in loco præsenti.

Puya Warscewiczii (*) Wendl. in litt. ad W. Hook. Bot. Mag. t. 5225. january 1861.

(2) Genre que M. Beer, qui le passe sous silence, *bien que certes il l'ait connu*, a métamorphosé en celui de *Phlomostachys* (Beer, *Die Fam. der Bromel.*). V. ci-dessus, une courte appréciation de cet ouvrage, *Illustr. hortic.* Te VI. Misc. 13.

(*) Nec *Warszewiczii* ut scribitur in *Bot. Mag.* l. c. et in aliis operibus.

porté soit des graines, soit de jeunes individus dans le jardin qu'il dirige à Herrenhausen, et dont il fit part à M. W. Hooker. Elle a fleuri à Kew, pour la première fois (en Angleterre!), en août dernier 1860.

Elle est d'une grande élégance florale, et peut sans désavantage soutenir la comparaison avec le *Lamproconus Allensteinii* Nob. (*Puya Altensteinii* Klotzsch, Ic. Pl. rar. Hort. reg. bot. ber. I. t. 1); s'élève à près d'un mètre de hauteur. Les feuilles radicales, longues de 60 à 80 centimètres et plus, étalées-amplexicaules, bientôt rétrécies et canaliculées, s'élargissent ensuite beaucoup, et planes alors, lancéolées, pour s'atténuer de nouveau en une pointe brièvement acuminée; dans sa partie la plus large, la lame foliaire, striée, subcoriace, mesure environ 0,07 (d'après la figure, elles semblent en dessous furfuracées vers la base; et en dessus, un peu plus bas que la lame proprement dite, se voient quelques larges macules vertes). Les bords, dans la portion rétrécie basilaire, sont pourvus d'aiguillons rétrorses. Le scape, plus court que les feuilles, feuillé inférieurement, se termine par un épi floral, cylindrique et compact; formé de nombreuses bractées lancéolées-acuminées, aussi ou un peu moins longues que les fleurs, étroitement imbriquées-serrées, d'un rouge-sang noirâtre, sur lequel tranche vivement le blanc-de-crême des fleurs. Celles-ci sont ringentes, comme chez les *Pitcairniæ*, ont un calyce tubulé, cylindrique (?), fendu jusqu'au milieu en trois lobes lancéolés, aigus, ciliés aux bords : des pétales spathulés-oblongs, munis à leur base interne d'une squame bilobée (*ex fig.!*) et denticulée au sommet; etc.

De quelques Plantes à grandes feuilles.

« Un *Cyanophyllum magnificum*, cultivé dans l'*aquaire* du Jardin botanique de Kew (1), mesure deux pieds sept pouces de long et quinze pouces de large; le pétiole seul quatre pouces. Il y a là encore d'autres plantes très ornementales, à feuilles presque aussi grandes que celles-ci, par exemple : le *Botryodendrum latifolium*, le *Clavija macrophylla*, dont les feuilles ont plus d'un mètre de long, et le bel *Aralia reticulata*. Les feuilles de cette dernière sont longues et étroites lorsque la plante est jeune, mais elles deviennent graduellement plus courtes et plus larges, jusqu'à ce qu'elles affectent une forme ovée-lancéolée, de vingt-six pouces de longueur sur huit de large. On y voit une plante de la famille des Urticacées, la *Laportea Gaudichaudii*, à feuilles de vingt-sept pouces de long sur onze de large. L'individu qui a produit ces feuilles est encore

(1) *Sic*; il faut lire : dans la serre où cet aquaire est contenu! Trad.

très jeune, et celles qu'il émettra deviendront probablement aussi grandes; mais elles n'ont pas le coloris et la texture soyeuse qui distinguent celles du *Cyanophyllum magnificum*. Mais de toutes les Dicotylédones arborescentes, c'est le *Grias cauliflora* qui présente les plus grandes feuilles; elles ont cinq pieds de longueur et dix-huit ou vingt de largeur. On peut en voir à Kew, dans la serre à Palmiers, un noble spécimen, dont la tige se couronne par une douzaine et plus de feuilles semblables. » (Trad. de C. W. C., à Kew; *Gard. Chron.* Déc. 29. 1860).

Nous avons cru devoir reproduire ici ce petit article, non pour appeler l'attention des amateurs sur les plantes *à noble feuillage*, ils les connaissent et les apprécient, savent quel admirable effet elles déploient dans les serres; mais pour répondre à une objection que formulent les anthophiles, lorsqu'on les engage à admettre de telles plantes dans leurs collections, objection qui nous semble fort peu fondée. En effet, ils prétendent que ces plantes *occupent trop de place, qu'elles sont encombrantes*. A la vérité, il en est ainsi; mais tout *encombrement* disparaît, si l'on a la simple précaution d'élever, autant qu'il le faut pour l'éviter, sur des pots ou des socs, ou des escabeaux, lesdites plantes, de telle sorte qu'elles puissent, tout à leur aise, étaler leur grandiose et magnifique feuillage bien au-dessus des plantes plus petites, que l'on place dessous, et qu'elles semblent alors protéger de leur vaste ombrage. Or, c'est ce que nous voyons aujourd'hui dans toute serre tenue avec goût, et dont ces plantes font alors le plus bel ornement par la pittorescité de leur port.

Ce que sont les Cactées dans leur pays natal.

C'est un spectacle saisissant pour le voyageur qui parcourt les grandes plaines ou les savanes tropicales des deux Amériques que la rencontre de ces êtres étranges, au tronc robuste, souvent énorme, aux longs membres étalés en candélabre, et qui la nuit, sous les rayons mélancoliques d'une pâle lune, se détachent, comme d'immenses squelettes aux longs bras décharnés, sur l'azur assombri de l'atmosphère; qui le jour offrent à ses yeux l'attrayant aspect de leurs nombreuses et splendides fleurs; à sa gorge dessèchée, à sa faim même, leurs fruits raffraîchissants et savoureux: nous avons nommé les Cierges.

Voici en quels termes un témoin oculaire parle de l'un d'eux, grand parmi les plus grands (1).

(1) Dans les Cactées non caulescentes (*Echinocactes*) existent aussi au Mexique des espèces colossales, véritables petites collines pour ainsi dire, dont la hauteur atteint souvent trois et quatre mètres, sur une circonférence triple et quadruple (*Echinocacti : platycerus* Nob., *ingens* Zucc., *helephorus* Nob., *aulacogonus* Nob., *Wislizeni* Engelm, etc. etc.).

« Le *Cereus giganteus* Engelm. (1), le Roi de la famille des Cactiers, est connu dans la Californie et le Nouveau-Mexique, sous le nom de *Pitahaya* (2). Les missionnaires, qui ont visité, il y a quelque cent ans, la contrée située entre le Rio-Colorado et le Rio-Gila, parlent du fruit du Pitahaia, et disent que les indigènes s'en nourrissent. Ils mentionnent aussi un arbre qui a des branches, mais point de feuilles, et qui atteint une hauteur de soixante pieds sur une circonférence (*tronciale*) considérable....

» Les régions les plus sauvages et les plus inhospitalières semblent être les localités spéciales de cette plante. Les jeunes individus s'enracinent et atteignent des dimensions étonnantes dans les interstices que laissent entre elles les masses de rochers, et là où l'examen le plus exact permet à peine d'apercevoir quelques parcelles de terre végétale. Les formes en sont variables et dépendent surtout de leur âge. Leur première apparence est celle d'un immense massue renversée (*club!*), se dressant sur le sol, et dont la base a deux fois la circonférence du sommet ; cette forme est très frappante, lorsque la plante n'a encore que de deux à six pieds de hauteur ; mais au fur et à mesure qu'elle grandit, le diamètre en devient plus égal, et lorsqu'elle atteint vingt-cinq pieds, elle ressemble à un pilier régulier, et commence alors à produire des branches. Celles-ci affectent d'abord une forme globuleuse, mais se dressent à mesure qu'elles s'allongent et croissent parallèlement au tronc, et à une certaine distance de lui, de telle sorte, qu'un de ces Cierges avec ses nombreuses branches fait exactement l'effet d'un immense candélabre, en ce que surtout ces ramifications sont symétriquement disposées autour du tronc, dont le diamètre ordinairement n'est pas de plus d'un pied et demi, ou dans quelques rares individus de deux (*de beaucoup plus à la base, comme il a été dit*). Ils varient beaucoup en hauteur ; le plus grand que j'aie vu jamais, c'est à la Fourche-Guillaume (*William's Fork*) : il avait de trente-six à quarante pieds ; mais dans le sud de Gila, on dit qu'ils en atteignent soixante ; et lorsque vous les voyez se dresser à l'extrême sommet d'un rocher, où une superficie de quelques pouces carrés forment leur seul support, vous ne devez pas être surpris, si le premier ouragan les arrache de leur situation aérienne.

(1) In Emory's Rep. 1848. Engelm. Syn. 31. Walp. (Muell.) Annal. V. 46. — Nob. Monogr. ined...!

(2) On écrit ordinairement *Pitajaya*, mais le *j* espagnol se prononce comme notre *h* aspirée, et avec une expression gutturale plus prononcée. Or, ce nom, dans tous les pays en Amérique où se parle cette langue, est donné en général aux fruits de tous les Cierges, et par métonymie aux plantes elles-mêmes qui les portent.

» Si les plus jeunes individus du *Cereus giganteus,* que nous avons vus le matin, ont excité notre étonnement, ce sentiment devint bien plus grand, lorsqu'en avançant dans notre voyage, nous pûmes contempler ces superbes végétaux dans toute leur magnificence. L'absence de toute autre végétation nous permettait de distinguer de très loin leurs fûts colomnaires, symétriquement étagés sur les hauteurs et les déclivités des montagnes, auxquelles elles impriment un aspect tout particulier, quoiqu'en vérité non attrayant. Quelque merveilleux que soit chaque individu d'entre eux, quand il est considéré isolément comme un grand spécimen de la vie végétale, leurs formes, silencieuses, solennelles, immobiles même pendant l'orage, asssignent au paysage quelque chose d'effrayant. Les uns semblent des géants pétrifiés, tendant leurs bras dans une douleur muette; les autres, telles que des sentinelles isolées, fesant leur terrible faction sur les bords des précipices, et fixant leurs regards sur l'abyme, ou sur les belles vallées de la Fourche-Guillaume, dont les oiseaux, par troupes, ne s'aventurent point à se reposer sur leurs branches épineuses; mais on peut voir les piverts et les guêpes se nicher dans les anciennes blessures et les cicatrices des individus malades ou mutilés de ce Cierge. »(Trad. de Gosse's *Romance of Natural History*.; extr. du *Gard. Chron. ibid.*)

BIBLIOGRAPHIE.

CACTACEARUM MONOGRAPHIÆ TENTAMEN.

ESSAI D'UNE MONOGRAPHIE DE LA FAMILLE DES CACTACÉES.

Histoire, Description, Synonymie, etc., de toutes les Espèces connues jusqu'aujourd'hui.

DOM. SCHLUMBERGERO

Mæcenati gratissima mente a Ch. Lemaire, Bot. prof., etc.; plur. Societ. scientif. honorario sociali dedicata.

—

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage !

—

Depuis trois années, nous nous occupons sérieusement de la rédaction d'un travail général sur les *Cactées;* et chaque jour nous sommes arrêté par une foule d'obstacles que nous avions bien prévus, mais que nous avions espéré vaincre plus facilement. Tout d'abord l'absence sous nos yeux non seulement de beaucoup d'espèces connues, mais surtout d'espèces plus ou moins apocryphes ou prétendues nouvelles; puis l'impossibilité de consulter certains ouvrages qui manquent à notre bibliothèque, tout d'abord les ouvrages du Dr Engelmann.

Pour nous venir en aide sous ce *double rapport,* nous avons dans ce recueil (T^e^ VII, Misc. p. 66), à propos d'un genre nouveau que nous établissions, l'*Aporocactus,* fait appel *à la bienveillance, à la générosité des botanistes et surtout des amateurs,* nous engageant à renvoyer *intégralement, et dans un bref délai,* les livres et les plantes *prêtés,* à faire usage des documents communiqués *avec citation des auteurs;* et cet appel nous le reproduisons ici avec plus instantes prières à tous ceux à qu'il appartiendra, en leur fesant observer, que notre œuvre, TOUTE DÉSINTÉRESSÉE, importe à la fois à la Science et à l'Horticulture, qui toutes deux attendent depuis longtemps un ouvrage de ce genre, qui soit à la hauteur qu'elles ont atteinte aujourd'hui : ce que nous espérons faire avec l'aide bienveillante des uns et des autres, et de nos connaissances personnelles à ce sujet.

Depuis cette annonce, nous avons reçu les communications suivantes :

1° Communications de belles et adultes espèces par M. AUG. TONEL, à Gand.

2° Observations et espèces nouvelles de M. HERMENT, jardinier en chef, directeur du jardin botanique de Caen.

3° Observations et espèces intéressantes de M. HOULLET, jardinier en chef des serres au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris.

4° Observations de M. F. T. PALMER, amateur, à Versailles.

5° Observations et beaucoup d'espèces intéressantes de M. DELAIRE, jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans.

6° Observations de M. MICHELANGELO CONSOLE, directeur-adjoint du jardin botanique de Palerme.

Que ces Messieurs veuillent bien recevoir ici nos remercîments; nous ferons bon usage de leurs observations; et nous espérons que leur exemple nous suscitera de bienveillants correspondants.

Si nous ne mettons pas en tête ici, comme c'eût été notre devoir, le nom de M. SCHLUMBERGER, sans la protection généreuse duquel notre livre n'eût pu être composé, c'est que maintes fois nous l'avons cité dans ce recueil même (*Ill. hort.*), à l'occasion de la description de telle ou telle plante de la famille. Il n'est peut-être pas inutile de dire ici à quel point est arrivé notre travail : sur les vingt-six genres, en lesquels nous avons réparti toutes les Cactées connues, genres que nous regardons comme bien établis botaniquement; nous avons achevé les suivants :

1. *Pilocereus.*
2. *Melocactus.*
3. *Pelecyphora.*
4. *Anhalonium.*
5. *Malacocarpus.*
6. *Discocactus.*
7. *Astrophytum.*
8. *Echinocactus.*
9. *Echinocereus.*
10. *Aporocactus.*
11. *Leuchtenbergia.*
12. *Echinopsis.*
13. *Cereus.*
14. *Phyllocactus.*
15. *Schlumbergera.*
16. *Disisocactus.*
17. *Epiphyllum.*
18. *Rhipsalis.*
19. *Hariota.*
20. *Lepismium.*
21. *Pfeiffera.*
22. *Cactus.*
23. *Nopalea.*
24. *Perciscia.*

Restent le *Mamillaria* et l'*Opuntia.*

Notre manuscrit, *en brouillon* encore, peut facilement intercaler toutes les observations et communications qu'on voudra bien nous adresser (1).

CH. LEMAIRE, prof. de bot. à Gand.

(1) AVIS. Nous proposons de faire paraître cet ouvrage, par livraisons, aussitôt son achèvement manuscrit.

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE LA

Culture des Plantes de Serre froide, Orangerie et Serre tempérée des jardiniers, etc.,

précédé de notions pratiques de Physiologie végétale, etc., et de conseils pour la construction des différentes serres;

PAR P. E. DE PUYDT,

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Mons, etc. — 1re Édition. — Petit in-12, de 158 pages; à Bruxelles, chez TARLIER (1860). Avec figures dans le texte.

Nous venons un peu tardivement rendre compte de cet ouvrage et du suivant; mais leurs auteurs, qui ont bien voulu les soumettre à notre appréciation, nous excuserons en faveur du proverbe : *mieux vaut tard que jamais.*

Le petit ouvrage que nous citons en premier (parce qu'il est le premier en date venu entre nos mains) est le produit de l'expérience consommée d'un amateur aussi habile que zêlé; il a, dans un bien petit espace, condensé un lumineux écrit sur un art qu'il nous paraît posséder à un dégré éminent : la culture raisonnée des plantes de son choix qu'il aime et qu'il connaît *ex professo;* rien n'y est oublié.

Nous ne pouvons suivre, ou même analyser ici cette excellente œuvre, à laquelle nous ne reprocherons qu'une regrettable brièveté; car, bien que nous ne *puissions être tout-à-fait d'accord* avec l'auteur sur certaines opinions, nous n'avons pas le courage de *chicaner,* nous n'avons rien d'important à blâmer ou à critiquer; mais nous comptons sur une prochaine édition plus complète, plus explicite, surtout au sujet de sa *Revue des genres et espèces,* qui laisse trop à désirer. En attendant, nous recommandons chaleureusement ce petit livre aux amateurs et aux horticulteurs, qui, certes, y pourront puiser d'utiles notions.

MANUEL THÉORIQUE ET PRATIQUE

DE LA

Culture forcée des Arbres fruitiers, comprenant tout ce qui concerne l'art de faire mûrir leurs fruits hors saison, etc., etc.;

PAR ED. PYNAERT,

Architecte de jardins, ancien jardinier en chef du Prince de Ligne, etc. — Très beau volume grand in-12, avec figures dans le texte. Chez Ve PARENT et fils, à Bruxelles (1861).

Nous sommes heureux de pouvoir accorder à ce livre, sans restriction aucune, tous nos suffrages et notre entière approbation. C'est un livre complet, un *vade-mecum* obligatoire pour ceux qui, Amateurs ou Horticulteurs, s'occupent plus ou moins directement de la culture générale des arbres fruitiers, considérée principalement quant à l'art, plus difficile qu'on ne pense, de les forcer, pour les contraindre à fructifier avant leur époque naturelle, et surtout à donner dans ce cas de bons et savoureux produits.

Nous devons avouer que l'auteur nous a paru, dans son intéressante *introduction,* dans ses *études préliminaires,* dans ses *cultures spéciales* ou *générales,* être bien pénétré de la matière dont il traitait, et la connaître suffisamment pour qu'on puisse avancer, que son livre n'est point une compilation, comme, hélas! tant d'œuvres de la même sorte, mais le résultat de ses propres travaux et de son expérience.

Ce volume, en outre, est parfaitement exécuté sous le rapport typographique, et fait ainsi honneur aux presses de M. ANNOOT-BRAECKMAN, imprimeur à Gand.

Campylobotrys Schiesbrechtii SCHLEM.

CAMPYLOBOTRYS GHIESBREGHTII.

CAMPYLOBOTRE DE GHIESBREGHT.

Étym. V. notre *Jardin fleuriste*, T° I, sub Pl. 42.

Cinchonaceæ § Hedyotideæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem;* sed præ speciebus novis nuperrime in Caldariis allatis necnon pauci sunt emendandi; inter eas tamen hæc sola, de qua hic agitur, hucusque floruit; idcirco de diagnosi Generis peculiari constituenda adhuc exspectandum est.

Campylobotrys Nob. Flore d. Serres et d. Jard. de l'Eur. III. Misc. 37 (août 1847). ibid. Pl. 427 (janv. 1849, paucis mutatis). W. Hook. Bot. Mag. t. 4593 (august 1850). Lindl. in Paxt. Flow.-Gard. I. 94. c. ic. — *Higginsiæ* sp.!!! Planch. Flore, etc., l. c. V. Misc. 226 (juin 1849).

CHARACT. SPECIF. *C.* suffruticosa subsimplex robusta glabrescens; *caule* subalato-tetragono; *foliis* amplis et etiam amplissimis elliptico-lanceolatis acuminatis, margine subundulato integerrimo in petiolum longe lateque decurrenti; *facie utraque* quamvis glabra tenerrime velutina coloris varii lætissimos repercussus ludosque offerenti; *nervis* pennatis supra canaliculatim impressis discoloribus, infra elevatis, mediano robustissimo quadrato de medio ad basim subcanaliculato; *superiore facie* vividissime purpureo-virente, *inferiore* purpurascente; *stipulis* intrafoliaccis citissime caducis basi valde dilatatis cuneato-auriculiformibus supinatis mox abrupte erectis; de medio ad apicem margine revoluto fimbriato; *racemis* oppositis brevissimis paucifloris scorpioideo-subsecundis ex axillis foliorum delapsorum in caulem enascentibus; *pedunculo pedicellis*que cylindricis, sub lente potenti imperspicue subpuberulis sicut et calycibus; *floribus* (ut in genere) tetrameris; *calycis* cylindrici *dentibus* obsoletissimis rotundatis; *corollæ* sub lente subpuberulæ *segmentis* oblongis patule subrecurvis obtusis; *fauce* glabra; *antheris* sagittatis; *disco* vix exserto; *stigmatibus* oblongo-ovalibus late foliaccis albo-papillosis..... etc.

Campylobotrys Ghiesbreghtii Nob. in Catal. Versch. et hic sub nostra tabula 279.

Bien que toujours joli, voici désormais le type du genre, le *Campylobotrys discolor*, distancé et laissé presque dans l'ombre, par de nouvelles et plus brillantes congénères, introduites dans ces dernières années; telle, par exemple, que celle dont il est question en ce moment, dont on doit la découverte et l'introduction à M. Ghiesbreght, qui la rencontra, en 1859, dans une de ses pérégrinations au Mexique, sous le patronage de notre éditeur, à qui il en envoya des individus, lesquels nous montrèrent leurs fleurs pour la première fois en mars de cette année (1861). Au premier aspect, ces fleurs, disposées en très courts racèmes, sortant sur le vieux bois et de l'aisselle des feuilles tombées, nous parurent appartenir à une espèce d'un genre tout différent, au *Medinilla* par exemple; mais l'analyse nous démontra bientôt le peu de fondement de cette supposition : notre plante appartenait bien au *Campylobotrys*, dont elle constituait une

seconde et plus noble espèce, en raison de son port dressé, de son feuillage plus ample et plus richement coloré.

Cet intéressant genre, dans lequel, par une méprise *au moins singulière,* M. Planchon a voulu reconnaître l'*Higginsia* (V. *Flore,* etc. l. c. et notre rectification, *Jard. fleur.* l^{s} c^{s}), se compose jusqu'ici de deux espèces bien déterminées, l'espèce type et celle dont il s'agit (1).

Assez insignifiants sous le rapport de leur inflorescence, les *Campylobotrys* sont, par leur feuillage, ample, profondément gauffré, richement teint, à reflets admirablement chatoyants, soyeux et veloutés, vert-pré et pourpre, du plus haut intérêt ornemental; et parmi elles, au premier rang, brillent par là la *C. regalis* et celle dont il s'agit. Rien du même genre ne saurait égaler les effets de lumière qui se produisent, lorsqu'un rayon de soleil vient se jouer sur les limbes foliaires : c'est alors du satin, du velours animé, pour ainsi dire, et miroitant comme *gorge de pigeon.*

C'est une espèce glabrescente, qui paraît devoir atteindre 0,50 à 0,60 de hauteur et se ramifier fort peu. La tige en est robuste, quadrangulaire-ailée; à feuilles lancéolées-elliptiques, ou simplement lancéolées (les supérieures), acuminées, à bords entiers, un peu ondulés, longuement et largement décurrents sur le pétiole; colorées, comme nous l'avons dit. Les nervures, comme dans le genre, en sont pennées, régulières, profondément enfoncées en dessus, où elles simulent ainsi de profonds sillons; elles sont proéminentes en dessous; la médiane est fort robuste, très élevée, nettement carrée, avec un léger sillon du milieu jusqu'à l'insertion pétiolaire. Les stipules, dans la première espèce (*C. discolor*), nous ont offert une conformation aussi curieuse que particulière (*V. l^{s} c^{s}*). Dans cette seconde, elles se montrent de même sous ce rapport; ainsi, elles affectent une disposition cunéiforme et auriculiforme à la fois; largement dilatées et couchées à la base, elles se dressent tout-à-coup, roulent en avant leurs bords du milieu au sommet, et sont là ciliées-poilues. Elles n'ont qu'une durée très éphémère, se sèchent et tombent presque aussitôt.

Sous le rapport ornemental, les fleurs sont insignifiantes; elles sont très brièvement pédicellées et composent une très courte grappe en crosse,

(1) A ces deux espèces se joindront probablement les plantes suivantes, du moins à en juger par le port et surtout la foliation. Toutes ont été très récemment introduites en Europe dans l'établissement Linden, et se recommandent fort par l'élégance du feuillage.

1° *Campylobotrys? regalis* .... (Ghiesbreght, 1859). Forêts humides . . . . . altitude 2000-2500
(Linden, Catal.).
2° — ? *pyrophylla* .... (.... 1860). Environs du volcan de San Martino; Mexique.
3° — ? *smaragdina* .... (.... 1859).
4° — ? *argyroneura* .... (.... 1857).
5° — ? *refulgens* .... (.... 1859). Chiapas.

Nous reviendrons certainement sur le compte de ces belles plantes, dès qu'elles auront montré leurs fleurs.

qui termine un pédoncule fort court lui-même : ces pédoncules sortent sur le vieux bois et dans l'aisselle des anciennes feuilles tombées. Les fleurs proprement dites sont assez agréablement colorées, et ne présentent que fort peu de différences spécifiques comparées à celles du *C. discolor :* sauf le disque stylifère, qui chez elles est beaucoup moins saillant, et les dents alternant avec les lobes du calyce chez celle-là, qui manquent dans le calyce de celle-ci.

Fesons remarquer en passant que le nom spécifique *discolor*, appliqué à la première espèce lors de son apparition dans les jardins, en 1846, serait aujourd'hui un *non-sens :* toutes les congénères présentant aux yeux charmés un double et riche coloris foliaire ! Qui aurait pu prévoir cela ?

. . . . . quid crastina volveret ætas
Scire nefas homini! . . . . . .!

Nous terminerons cet article par une observation botaniquement importante. En raison de la découverte et de l'introduction de nouvelles espèces, la diagnose générique, que nous avons établie d'après l'espèce type, et celle conforme qu'en a rédigée après nous M. W. Hooker (l. c.), devra nécessairement subir quelques changements ou additions ; ce que nous nous proposons de faire, dès que l'occasion nous en sera offerte par l'observation des fleurs des nouvelles espèces.

Les plus grandes feuilles que nous ayons mesurées chez ce *Campylobotrys*, avaient 0,56 de longueur sur 0,12 de diamètre.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Inflorescence (*grd. nat*). *Fig.* 2. Une stipule, vue par devant. *Fig.* 3. Une étamine. *Fig.* 4. Style. *Fig.* 5. Ovaire, coupé transversalement. (3, 4 *et* 5 *gross.*).

CULTURE. (Serre chaude.)

Jusqu'ici toutes les plantes connues de ce genre aiment, dans nos serres, la chaleur, l'ombre et l'humidité : ce sont là les trois conditions essentielles de leur conservation et de leur végétation normale chez nous. Elles se plaisent donc assez volontiers dans la compagnie des Orchidées, des Fougères et des Aroïdées, dont ce sont aussi là les principales exigences. On les tiendra dans une terre assez riche en humus et bien meuble, et on peut facilement les multiplier de boutures.

A. V.

Planche 280.

STEPHANOPHYSUM? BAIKIEI.

STEPHANOPHYSE DE BAIKIE.

Étym *Στέφανος*, couronne; *Φῦσα* ou *Φύση*, vessie, follicule; allusion sans doute à la conformation de l'ovaire et du disque qui le porte? Toutefois la diagnose générique suivante ne dit pas un mot de cette disposition.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ §§ Ruelliæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* 5-partiti *laciniis* angustis æqualibus. *Corollæ* tubo brevi (1), *fauce* in plerisque campanulato-inflata deorsum ventricosa, in aliis ovali oblongave æquali, limbi laciniis brevibus æqualibus erectis. *Stamina 4* didynama *fauci* inserta corollam plerumque æquantia; *filamentis* per paria basi connatis; *antheris* bilocularibus, *loculis* parallelis linearibus basi sagittatis demum recurvis. *Stigma* bilabiatum, labiis planis acuminatis, superiore breviore. *Capsula* a basi ad medium contracta elocularis hinc bilocularis tetradodecasperma. *Semina* plana orbiculata retinaculis fulcrata.

Herbæ (?) *Americæ tropicæ*, foliis *plus minus dentatis;* cymis *umbellaribus lateralibus pedunculatis quadrifidis, abortu bifidis, radiis bifidis;* bracteis *parvis subulatis,* bracteolis *nullis;* abortu evadunt pedunculi uniflori sub flore bibracteati v. flores terminali-aggregati subracemosi, pedicellis ebracteatis. Corollæ *digitaliformes coccineæ* (*sequuntur observationes legendæ in auctoris ipsius opere!*).

Stephanophysum Pohl, Pl. bras II. 83. t. 155. 156. Endlich. Gen. Pl. 4051. Meisn. Gen. Pl. 294 (203). Nees ab Esenb. in Endl. et Mart. Fl. bras. fasc. VII. 49. in DC. Prodr. XI. 201 (2).

CHARACT. SPECIF. S. *suffrutex* elatus ramosus submetralis furfuraceo-hispidus subscaber (*nec glaber*), *ramis* primo puberulis lateraliter subcompressis subcanaliculatis (*nullo modo tetragonis*) mox cylindraceis hispidulis; *petiolis* (0,01-6) amplexicaulibus supra canaliculatis, margine acuto piloso-ciliato (præcipue intra eos; *foliis* oblique subfalcatis v. rectis ellipticis acuminatis basi longe decurrentibus, parce supra piloso-scabridis, *pilis* supinatis in punctulum sitis, margine subundulato integerrimo subimperspicue ciliato, infra subglabris; *panicula* ampla erecta terminali valde ramosa tota glanduloso-pilosa; *bracteis bracteolis*que ut folia; *floribus* oppositis, aliis brevi-pedicellatis, aliis sessilibus; *calycis tubo* fere ullo, *laciniis* 5 lineari-angustissimis applicatis partem tubi corollæ contractam æquantibus applicatis primo conniventibus; *corollæ tubo* ad basim angustissime breviterque contracto mox dilatato lateraliter compresso dorso curvato ventre rectiusculo elongato-infundibuliformi imperspicue venatim costulato; *limbi* brevissimi *lobis* 5 æqualibus ovato-oblongis reflexis in alabastro stellatim imbricatis, superis 2 emarginatis; *staminibus* ut in genere; non vidimus antheras basi rostratas, sed acutas; *ovarium* disco annulari lato bifido carnoso cinctum; *ovulis* 3-4 biseriatim alternanti-imbricatis (ergo 6-8) plano-orbiculatis longe fulcratis primo pellicula lacerato-fimbriata (arilla!) mox sese in quamdam alam (ipsa in semine maturo evanescente) oblitteranti (3) circumdata. *Capsula* matures-cens calyce accreto tarde caduco involuta glaberrima. Nob. *ex nat. viv.!*

Stephanophysum? Baikiei W. Hook. Bot. Mag. t. 5111. avril 1859. Nostra tabula 280.

(1) Nees ab Esenbeek, par un *véritable abus de mot*, dit, aux caractères génériques, *tubo brevi :* il veut par là désigner la *partie contractée* du tube; mais quel nom portera alors la *partie dilatée?* il la passe complètement sous silence, ce qui rend obscur sa phrase générique. Il en est ainsi dans presque toutes ses diagnoses génériques, où il ne mentionne ni l'ovaire, ni le disque qui le porte, ou l'anneau discoïdal qui l'enveloppe à la base.

(2) Cujus operis diagnosis Generis hic admissa, paucissimis tamen rectius emendatis.

(3) Nous appelons l'attention des botanistes sur ce curieux et important caractère! Doit-on conclure de là que l'*arille* est présente chez quelques *Acanthacées*, sinon chez toutes?

Stephanophysum Baikiei W. HOOK.

Niger (Serre chaude.)

Le nombre des plantes nouvelles, non comprises des myriades de variétés et d'hybrides naturelles ou plutôt artificielles, s'augmente d'une manière démesurée ; chaque jour apporte pour ainsi dire la sienne. On peut aujourd'hui fixer, sans être taxé d'exagération, le nombre des plantes connues, espèces distinctes, à au moins 200,000 ! C'est le chiffre qu'établissait, dès 1836, Meyen, botaniste certes justement compétent : ajoutez à celles-là toutes celles inconnues ou restant à découvrir, et nous arriverons facilement à un nombre approximatif de 300,000. M. Alphonse De Candolle, dans son admirable *Géographie botanique,* admet sans conteste l'évaluation du botaniste allemand et, comme nous, une augmentation indéterminée de ces nombres ; mais écoutons-le : ses paroles méritent d'être méditées :

« La surface terrestre, étant de 6,825,000 lieues carrées, se trouve composée de 116 à 117 régions (*végétales!*) semblables ; et 116 régions, à 2500 espèces, donneraient un nombre total de 290,000 espèces. Si l'on abaissait le chiffre moyen des espèces par région à 2000, le total serait encore de 232,000. Ainsi, il est possible que le nombre des Phanérogames seules approche de 250,000, tout en conservant à l'espèce la valeur donnée par Linné. Que serait-ce si l'on voulait estimer le nombre total des espèces dans le sens de quelques botanistes modernes, qui appèlent de ce nom toute forme différente héréditaire ! Je ne crains pas de dire qu'alors le nombre s'élèverait à 400,000 ou à 500,000, ou plutôt le nombre en serait impossible à calculer : car toutes les modifications de forme et de tempérament sont, jusqu'à un certain point, héréditaires, et la distinction entre les races et les variétés est plus tranchée en théorie que dans la réalité des faits. » (*Géogr. bot.,* II, p. 1286).

Que serait-ce donc, si nous ajoutions à ce nombre les cryptogames, qu'on peut regarder comme égalant la moitié, ou à peu près, de ce nombre?

Mais ces chiffres sont-ils absolus? Non, certes ! à certaines époques, en raison des accidents terrestres ou atmosphériques, en raison surtout de ces défrichements irréfléchis et sauvages, qui dévastent des contrées immenses, de ces incendies allumées pour dévorer des forêts entières, afin de ne pas se donner la peine d'abattre et de déraciner les arbres et les arbrisseaux, que de races, d'espèces disparaissent à jamais de la surface du globe! A la vérité, ainsi que l'expérience le prouve, de nouvelles plantes viennent en petit nombre çà et là remplacer les anciennes : mais compensent-elles la perte d'icelles? Non, cent fois non ! et les végétaux, comme les animaux, reculant au fur et à mesure que l'homme s'avance vers eux, dans un temps donné, prochain, une foule d'êtres n'existeront plus sur le globe qu'à l'état légendaire, tels que ces animaux antédiluviens ressuscités par notre immortel Cuvier.

D'un autre côté, et comme fiche de consolation à ces déplorables faits, la Nature (et cette opinion nous l'avons toujours professée, pénétré que nous sommes de *visu,* de *tactu,* et certes nous ne sommes pas le seul natu-

raliste qui la partage) crée chaque jour de nouveaux genres, de nouvelles espèces, par les agents qu'elle met en jeu, les vents et surtout les insectes. Ce fait est si vrai, que tel voyageur-botaniste, explorant vingt ou trente ans après les mêmes localités parcourues et examinées par des prédécesseurs, n'y retrouve que peu ou point des plantes découvertes et signalées par eux, mais en revanche des espèces toutes différentes. Nous pourrions établir la rationalité de ces faits par des milliers d'exemples; mais nous nous apercevons à temps, pour nous arrêter ici, que nous nous laissons emporter par une disgression, importante sans doute, mais de peu de nécessité peut-être, bien au-delà du sujet que nous devons traiter.

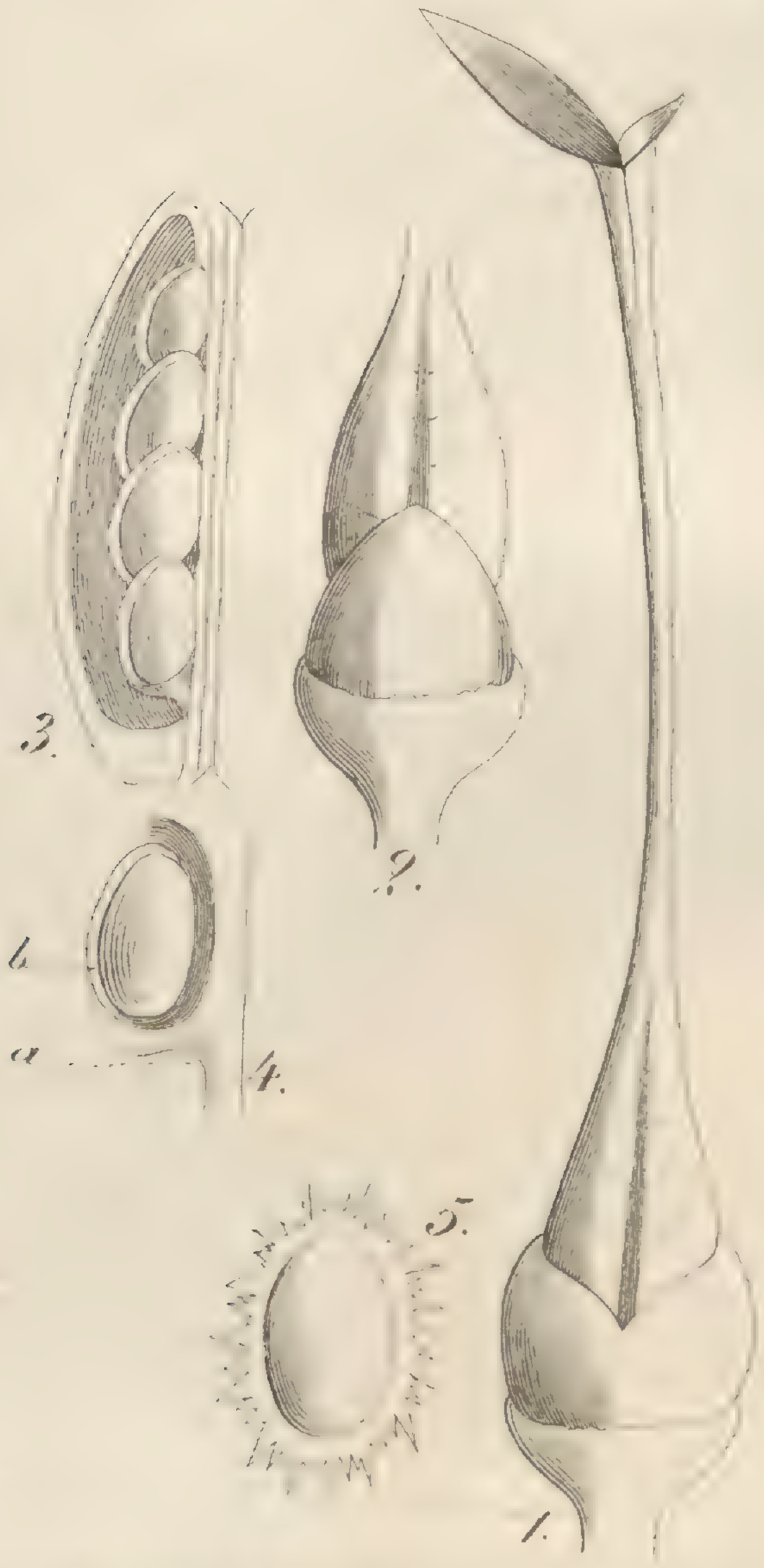
Toutefois en l'écrivant, notre but était d'appeler l'attention des botanistes sur la nécessité, l'importance de diagnoses spécifiques exactes, complètes, comparatives: diagnoses au moyen desquelles on puisse promptement, facilement distinguer les espèces les unes des autres. Nous voyons, avec plaisir, que les auteurs de nos jours comprennent en général ce besoin de la Botanique moderne; ainsi que le prouvent les volumes du Prodrome, depuis surtout que M. A. De Candolle a pris la direction de cet excellent recueil. Pour nous, nous nous sommes toujours fait un devoir scrupuleux d'agir ainsi; nous pouvons être un peu verbeux.... soit! mais, nous sommes exact. De là, c'est un reproche peu réfléchi et injuste qui nous a été adressé : *de refaire des phrases diagnostiques,* DÉJA FAITES et BIEN FAITES (1)!!! *Bien faites!* nous ne le contestons pas : mais un *peu vagues,* et certainement *trop incomplètes* au point de vue général de la science moderne. De là encore, la diagnose spécifique qui précède, différant *assez notablement* de celle du *Botanical Magazine,* mais complète, et dont nous pouvons affirmer *l'exactitude,* malgré les différences assez nombreuses que l'on trouvera entre elles. Arrivons à notre sujet.

Nous avons pu à loisir examiner la belle plante dont il s'agit, en pleine floraison, dans les serres de notre éditeur, pendant le mois de janvier dernier (1861); et c'est d'après les beaux individus qui y sont cultivés qu'a été exécutée sous notre contrôle la figure ci-jointe. M. W. Hooker, qui le premier l'a décrite et figurée (*l. c.*), nous apprend qu'elle a été découverte par l'*infatigable* naturaliste Barter, qui fit partie de l'expédition du Niger, sous le commandement *heureux* du Dr Baikie, qui en a envoyé récemment des graines et des individus sèchés en Angleterre. « La structure de la plante en question, dit le savant botaniste anglais, est, dans toutes ses particularités essentielles, tellement identique

(1) Et quel botaniste n'en fait pas autant?

à celle du *Stephanophysum* de Pohl, que je n'éprouve aucune hésitation à la réunir à ce genre. »

Nous nous inclinons devant une telle autorité, et adoptons l'opinion qu'on vient de lire; nous émettrons seulement, non des doutes sur l'identité générique des deux plantes, mais des observations qui ont bien leur importance, et que ne fait pas ressortir l'auteur. Tout d'abord, les *Stephanophysa* sont tous de l'Amérique chaude, et notamment du Brésil; celle en question est d'Afrique; et le fait est à noter! De plus, l'inflorescence en est paniculée et non en cymes ombelloïdes ou aggrégée-terminale, subracémeuse, dont les pédicelles ébractéés, *toujours bibractéolés* chez notre plante, etc.



Ce sont là sans doute des caractères secondaires; mais ce qui n'en est pas un, c'est la présence d'un disque annulaire charnu, enveloppant la base de l'ovaire, et que n'a pas signalé Nees ab Esenbeek. Du reste, cet auteur, dans presque toutes ses diagnoses génériques des Acanthacées, a passé les ovaires sous silence. De tout ceci, l'objection la plus forte, selon nous, à opposer au dit rapprochement générique, est la différence respective de la patrie, fait ici d'une assez haute importance botanique.

Tel que nous l'avons observé nous-même, le *S. Baikiei* est un charmant arbuste, lignescent à la base, herbacé ensuite, pouvant atteindre de 0,60 à 0,80 de hauteur; à tige et à rameaux latéralement subcomprimés (*non tétragones*), légèrement canaliculés sur chaque face, furfuracés-subpubérules (1), ainsi

(1) Cfrss. auctor errore scripsit *glaber!*

que les pétioles et les feuilles, et bientôt cylindracés; à nœuds renflés, très distants. Pétioles canaliculés en dessus, arrondis en dessous, variant de longueur de 0,01-6. Feuilles obliques-subfalciformes, plus rarement droites, elliptiques-acuminées, longuement décurrentes à la base, ondulées aux bords et très finement ciliées (toujours dentés chez les espèces américaines); couvertes en dessus de très petits poils couchés, situés sur de petits points élevés : le tout appréciable au toucher et sous la loupe, sinon à la vue. La surface inférieure en est très glabre, sauf sur les nervures (longueur, 0,12-16; largeur, 0,04-6).

Fleurs très nombreuses, grandes, très belles, horizontales, d'un rose cocciné vif, disposées en un ample panicule terminale, entièrement glanduleuse-poilue, dont chaque division opposée, bibractéée, est un racème ou épi, à fleurs opposées, brièvement pédicellées (les inférieures) ou sessiles (les supérieures), toutes bibractéolées; aux nœuds foliaires, les bractées, amplexicaules, comme les feuilles sont entre elles de chaque côté lacérées-frangées. Les lacinies du calyce, très petit et dont le tube est à peu près nul, sont linéaires, très acuminées, appliquées, ce qui les fait paraître conniventes vers la base; elles égalent la base fortement contractée du tube de la corolle (longue d'environ 0,06). Celle-ci est comprimée latéralement, courbe-convexe en dessus, presque droite en dessous, poilue-glanduleuse; ses cinq lobes limbaires sont égaux, ovés-oblongs, courts, réfléchis; les deux supérieurs légèrement échancrés, les inférieurs entiers. Étamines et style comme dans le genre. Etc.

C'est une de ces plantes, dont on peut recommander en toute connaissance de cause l'acquisition à un amateur; port élégant, ample et beau feuillage; produisant en abondance et facilement ses belles fleurs : tout en elle mérite d'attirer l'attention.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. *Ovaire et style*, vus d'un côté. *Fig.* 2. Les mêmes vus dans un autre sens, pour montrer la forme du disque annulaire. *Fig.* 3. L'ovaire coupé longitudinalement; un des côtés. *Fig.* 4. Un ovule détaché avec son support *a* et son *arille* (?) *b*, devenue une sorte d'*aile*. *Fig.* 5. Le même, plus jeune, entouré encore de son *arille* (?).

CULTURE. (S. CH.)

Culture extrêmement facile, semblable à celle que l'on applique à toutes les plantes de serre chaude; chaleur et humidité, pendant la végétation; une aération plus grande, des arrosements moindres, pendant la période de repos; sol riche et meuble; facile multiplication par le bouturage, sur couche chaude et sous cloche.

A. V.

Raisin Muscat de Hambourg.

Sous Angleterre (Plein air.)

NOUVEAU RAISIN MUSCAT (NOIR) DE HAMBOURG.

Dans nos contrées septentrionales, là où un soleil avare nous dispense, avec tant de parcimonie, lors même qu'il daigne le faire, ses rayons vivifiants, cause première de l'existence des êtres : rayons déjà bien affaiblis par leur obliquité sous nos latitudes privées, dès-lors, des produits savoureux qu'ils mûrissent si facilement dans des pays plus favorisés, on s'est d'abord borné à les envier : mais l'usage des serres, où on rassemblait des plantes d'ornement, inspira bientôt l'heureuse idée d'y cultiver les meilleurs fruits des contrées tempérées. Aussi en Allemagne, en Russie, en Angleterre, surtout, où ce genre de culture est en honneur et poussée jusqu'à toute sa perfection possible, sert-on sur les tables des Pêches, des Abricots, des Prunes, et surtout d'excellents Raisins, dont les principales variétés sont dues, comme celui dont il va être question, au *Frankenthal*. En Belgique, nous le constatons avec plaisir, la culture forcée des arbres fruitiers commence également à se répandre, et il serait à désirer que des horticulteurs se livrassent *en grand* à ce genre de commerce, qui tout en les enrichissant, augmenterait d'un autre côté les ressources du pays.

Déjà, dans ce recueil, nous avons donné la figure et la description de plusieurs Raisins de table, dus à la culture en serre, tels que *Hambourg doré de Stockwood* (T° IV, Pl. 116) et *Muscat de Bowood* (ibid. Pl. 150); tous deux Raisins blancs, et obtenus de semis en Angleterre. Celui dont il est ici spécialement question a été gagné également de semis, dans cette contrée, par M. Snow, de Wrest-Park (Bedfordshire), bien connu par ses heureux succès en ce genre, et mis dans le commerce, en 1858, par la maison d'horticulture Arthur Henderson et C°, de Pine-Apple-Place (*Edgeware, London*); avant et après cette époque, dans toutes les Expositions où on l'a montré, il a été l'objet d'éloges unanimes et a conquis les premiers prix affectés à ces sortes de cultures, et notamment le 9 juillet 1856, à Regent's Park; les 10, 11 et 12 septembre de la même année, au *Crystal Palace*, où il a été couronné d'un prix spécial, et où M. Joseph Paxton l'a déclaré le plus beau Raisin qu'il eût *jamais* vu. La figure que nous en annexons ci-contre ne représente qu'une petite grappe; une planche double suffirait à peine pour y comprendre l'une des grappes ordinaires.

En 1857, la Société pomologique de Londres institua, pour toute la Grande-Bretagne, un prix destiné au meilleur Raisin, ayant la saveur du

Muscat et obtenu de semis dans le pays; et le 12 septembre de cette année, à l'unanimité des membres présents, ce prix fut décerné au Muscat noir de Hambourg, avec une notice apologétique spéciale, où étaient énumérés les faits suivants :

L'une des grappes présentées pesait deux livres et demie; elle avait mûri dans une *Vigneraie* ordinaire, chauffée seulement et légèrement pendant les nuits froides lors de sa maturation. Les grains, d'un bon volume, sont ovales; la peau, noire, fine, se détache facilement de la chair, laquelle est tendre, très juteuse, avec une riche saveur sucrée, et un haut parfum de Muscat. Des grappes détachées d'un ceps cultivé en pot dans la même serre, et d'un autre qui avait mûri ses fruits dans une serre à Pêchers (celles de ce dernier, ayant mûri dès juin, étaient par conséquent déjà un peu ridées, furent jugées comme plus sucrées, ayant une saveur encore plus riche, un parfum plus puissant que les autres. La Société, en enregistrant les mérites de ce nouveau Raisin, et en lui accordant, comme nous l'avons dit, un prix d'honneur spécial, a déclaré que c'était un Raisin de *première* excellence et qui possédait des qualités non encore trouvées dans aucun de ceux cultivés jusqu'ici.

La presse horticole anglaise (*Reports in the Cottage Gardener*, p. 371, september 1857; *The Florist and Fruitist*, p. 317, october 1857) s'est associée à la Société Pomologique, pour constater de même les mérites supérieurs du dit Raisin, que je souhaite venir en abondance sur vos tables (et sur la mienne!), amis lecteurs!

CH. LEM.

NOTA. S'adresser à M. A. Verschaffelt pour s'en procurer des ceps.

Ligularia (?) Kæmpferi, var. cristata SIEB ET ZUCC.

Japon (Chassis froids ou plein air.)

SENECIO? KÆMPFERI var. CRISTATA.

SÉNEÇON DE KÆMPFER, *à feuilles crêtées.*

Étym. Dérivé de *senex, cis,* vieillard, ou de *senesco,* je vieillis (*Senecio,* dans Afranius, petit vieillard), par allusion à la blancheur des aigrettes des graines mûres !

Asteraceæ § ?Senecioneæ §§ ??Senecionæ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. De genere proprio cui revera adpertinet planta de qua agitur plane dubitans omittere debemus !

Senecio Kæmpferi DC. ex Lessing, Syn. 160. 392. — Prodr. VI. 363.

Tussilago japonica L. f. Mant. 113. Thunb. Fl. jap. 313. Banks, Ic. Kæmpf. t. 27. 28. Houtt. Pfl. Syst. 9. t. 68. f. 2.

Arnica tussilaginea Burm. Fl. ind. 182. — Pluk. Amalth. t. 390. f. 6.

Ligularia Kæmpferi Sieb. et Zuccar. Fl. jap. 1. 77. t. 35.

— *cristata* Sieb. Catal.

Senecio? Kæmpferi DC. var. *cristata.*

Quelque diversifié que soit le facies des nombreuses espèces de *Senecio* (on en compte sept cents au moins), celle dont il s'agit ne se rapproche réellement bien d'aucune d'elles sous ce rapport ; mais elle a absolument celui des *Tussilago,* et cette ressemblance est telle, que faute d'examen analytique ultérieur, sans doute, Linné, fils, avait été entraîné à la ranger dans ce genre.

Maintenant, De Candolle, ayant eu égard à l'autorité de Lessing, qui s'est occupé spécialement et avec succès de l'étude et de la classification des Synanthérées, a, d'après son avis, rangé la plante dont nous nous occupons, parmi les espèces du *Senecio.* Avant eux, Cassini, ce grand fabricant de genres dans cette immense famille, *mais qui en a dit de fort bonnes choses,* la regardait comme une *Ligularia* (§ *Eupatorieæ* §§ *Adenostylæ.* V. Dict. Sc. nat. 196. XXXIV) ; et cet avis, comme l'indique notre synonymie, était celui de Zuccarini. On le voit, ces botanistes étaient loin d'être d'accord sur le genre et même sur la tribu des Composées auxquels doit naturellement se rallier celle-ci.

Du reste, il faut bien l'avouer, nulles plantes ne présentent au botaniste systématique autant de difficultés pour leur classification rationnelle ; toutes, à l'exception des grands groupes, offrent, pour ainsi dire, les mêmes structures florales et très souvent des *facies* presque identiques. C'est surtout au groupe des *Sénécionées* que s'applique notre observation ; là le botaniste observe partout une structure florale presque semblable, et

cependant on y compte plus de 450 genres, renfermant plus de 25,000 à 30,000 espèces (1)! Mais faut-il citer un ou deux exemples des difficultés extrêmes que présentent l'étude comparative et la détermination des Composées? En voici deux qui nous concernent et sont des plus significatifs :

En 1844, une plante volubile frutescente, à feuilles persistantes, charnues, que possédait depuis longtemps, sous le faux nom de *Bryonia palmata,* le jardin botanique d'Orléans, y montra enfin en 1844 ses nombreuses panicules de fleurs à l'arôme le plus suave; feu notre ami Delaire, jardinier chef de ce jardin, nous en confia la détermination. De notre côté, nous eûmes pour cela recours aux lumières de *quatre ou cinq botanistes parisiens compétents,* qui, tous, arrivèrent à des résultats fort différents ou en déclinèrent la nomination; les uns y virent un *Senecio,* les autres un *Cacalia,* et même un *Mikania,* etc. En présence de ces opinions si diverses, nous étudiâmes la plante avec tout le soin dont nous sommes capable, et arrivâmes à en faire un genre nouveau, le *Delairea* (D. odorata, *Ann. Sc. nat.* 379. Juin 1844. *Hort. univ.* V. ..... *c. icone; Herb. génér. de l'Amat.* 2e sér. p. 59. IV. t. 59) (2), adopté, comme nous devions nous y attendre, par les uns et rejeté par les autres. Plus récemment, dans ce recueil même (Te II. Misc. p. 37; VI. Misc. p. 12), nous avons décrit une superbe et grandiose Composée, dont nous avons cru devoir faire un genre spécial, *Dicalymma fragrans,* à tort peut-être? La même plante, examinée par plusieurs botanistes allemands, a été par eux placée dans divers autres genres! et en définitive rapportée à la *Ferdinanda eminens :* ce que nous n'acceptons pas, mais laissons cela (V. Berl. Allg. Gart.-Zeit. n° 23. 1858. *c. fig. inexact. analyt.*).

Quoi qu'il en soit, notre plante d'aujourd'hui est bien, ou un *Senecio* ou un *Ligularia!* et, au reste, on en jugera tout-à-l'heure, par la description sommaire, mais exacte, que nous allons en donner.

La variété dont il s'agit ici principalement, est un exemple fort intéressant de cette sorte de monstruosité, qui se montre dans certains genres de plantes de familles bien opposées, monstruosité en forme de *crêtes* contournées, d'un aspect curieux, sinon même ornemental. Les *Stapelia* dans les Asclépiadacées, les *Sedum* dans les Crassulacées, le *Mamillaria nivea,* le *Cereus peruvianus,* etc., dans les Cactacées, les *Celosia* dans les Amarantacées, l'*Euphorbia Commelini,* etc., etc., nous en offrent des spécimens fort développés. Chez la Composée en question, ce sont les feuilles

(1) Les *Composées* à elles seules composent les 10/100e de la totalité des végétaux phanérogames du globe.

(2) M. Otto, qui parait n'avoir pas eu connaissance de notre travail, décrivit la même plante sous le nom de *Senecio mikanioides* (Allg. Gart. Zeit. N° 6. 1845).

qui, abandonnant leur forme orbiculaire normale, se sont contournées abruptement en lobes profonds rentrants ou sortants, plissés-crispés, dédaléiformes : lobes qui n'existent qu'obsolètes à l'état normal, et qui donnent à cette variété un aspect fort singulier, méritant d'attirer l'attention des amateurs, dans les collections desquels une telle plante fera par sa bizarrerie un excellent effet.

Toute la plante est couverte, outre des poils frisés, bientôt caducs, d'une pubescence drapacée, roussâtre, mais rose pendant la première jeunesse des feuilles, et qui persiste longtemps. Le rhizome en est épigé, court, très épais, suffrutescent à rez-terre, vivace. Les feuilles, en général radicales, sont portées par de très longs pétioles (0,20-25), robustes, cylindriques, étroitement canaliculés en dessus, dilatés-amplexicaules à la base; le limbe, profondément cordé, auriculiforme inférieurement, est orbiculaire, obsolètement anguleux, denté, plissé-crispé, etc., comme nous l'avons dit ci-dessus, et se terminant à la base sur le pétiole en un angle aigu et décurrent; d'où il s'ensuit que la nervation est pédatiforme et très proéminente vers la base (diam. limb. 0,16-17).

Du centre s'élève une *tige* scapiforme, très robuste, très épaisse, plus longue que les feuilles, roussâtre, cylindracée, sillonnée par la décurrence des feuilles tigellaires, subsessiles, presque entières, et devenant bientôt des bractées. Les *pédoncules*, en petit nombre, inéganx, soutiennent de petits *capitules* (*vix* 0,015 + *latitud.*) ovés-cylindriques, solitaires, tomenteux-drupacés, comme toutes les autres parties de la plante, et couverts en outre de poils très denses, lanugineux, dressés-appliqués : l'ensemble formant un *corymbe* racèmeux, irrégulier. *Squames* de l'involucre largement linéaires, oblongues, appliquées, libres, mais cohérentes, égalant les fleurons, à dos convexes, à bords larges, finement membranacés à la base; 2-3 bractéoles conformes. *Réceptacle* conique, nu, mais dont chaque fleuron inséré sur une petite gibbosité. Les externes, tous ♀, 10-12; *corolle* trifide, à *segments* profonds, linéaires, subétalés, dont 2 plus petits; *tube* cylindrique, costulé, glabre; *ovaire* oblong, surmonté d'une aigrette aux nombreuses et très longues sétules dépassant la corolle; *style* robuste, profondément bipartite; *segments* spathulés, arrondis-crénulés au sommet. *Fleurons* centraux, très nombreux, plus courts, hermaphrodites; *corolle* et *aigrette* conformes; *segments* du style moins fendus; *étamines* 5, insérées vers la base du tube : filaments linéaires-plans; *anthères* linéaires, oblongues, brunes, deltoïdes au sommet, contractées à la base. *Achaines*.....

Le *Senecio Kæmpferi* est une plante japonaise; Kæmpfer, son découvreur (*Siva* EJUSD. Am. 827), l'a trouvée notamment dans l'île de Papen-

berg, etc. La variété *cristata* a été introduite récemment par M. Siebold.

Avant de terminer cet article, un peu long peut-être, mais qui, nous l'espérons, aura pu intéresser quelque peu le lecteur, nous croyons devoir dire un mot de l'espèce type de ce grand genre, le *Senecio vulgaris*, l'*herbe au charpentier*, l'*herbe aux oiseaux*, petite plante annuelle, que tout le monde connaît, qui croît dans toute l'Europe, dans les plaines, sur les lisières des bois, le long des haies, sur les bords des chemins, dans les moissons, les jardins, sur les murs, les décombres, etc. Autrefois employée en médecine, elle est aujourd'hui tout-à-fait tombée en désuétude. Les bêtes à cornes la mangent avec avidité, et les oiseaux sont très friands de ses semences. Elle nourrit divers insectes, entr'autres la chenille de la *Phalæna exclamationis* L.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR et CH. FR.)

Il est infiniment probable que dans un endroit abrité, cette curieuse plante peut supporter, dans bien des contrées en Europe, nos intempéries hivernales. Il est toutefois prudent d'en placer sous châssis quelques pieds de réserve pendant la mauvaise saison. Vases larges, terre forte, tenue un peu humide; multiplication par éclats du pied, en automne ou dès les premiers jours du printemps : car elle se met de très bonne heure en végétation.

A. V.

RECTIFICATIONS.

Patrie et individualité générique du SEDUM FABARIUM.

En décrivant et figurant ci-dessus cette charmante plante (T° VIII, Pl. 271), que l'établissement A. Verschaffelt venait de recevoir d'Angleterre, et manquant à son sujet des renseignements précis, nous avons dû reproduire ceux que nous transmettaient les horticulteurs anglais qui la lui ont envoyée. D'un autre côté, le Prodrome de De Candolle, le *Repertorium* et les *Annales* de Walpers, que nous avions *naturellement* compulsés, *l'ayant passé sous silence*, nous n'avons pas songé à consulter l'ouvrage où elle a été décrite et nommée, comme on va le voir.

Dans une lettre écrite à notre honrable confrère M. Funck, rédacteur du *Journal d'Horticulture pratique* (V. son N° d'avril 1861, p. 80), par M. Bommer, attaché au Jardin botanique de Bruxelles, nous lisons que cette plante (*S. fabaria!* D. J. KOCH) croît en Allemagne, sur les rochers, dans la Gallicie (Koch dit au contraire la SILÉSIE!), etc., etc.

Recourant au *Synopsis Florœ germanicæ* de M. D. J. Koch (ed. 1a, p. 258; ed. 2a, p. 284), nous voyons en effet qu'elle croît, dit l'auteur, *sur le sommet des montagnes les plus élevées de la Silésie* (*Schlesien* et non *Gallizien*), où elle a été recueillie par Wimmer; mais il ne cite que ce seul habitat, tandis que M. Bommer en relate plusieurs autres, telle que la *Gallicie*, nous ne savons d'après quelles autorités, et *il ne cite pas la Silésie!* L'auteur du dit *Synopsis* la regarde comme très distincte (et avec raison; ce que nous avions aussi supposé!) et en donne la description et la synonymie (*V. l.s c.s*).

Nous nous empressons donc de rectifier notre erreur.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

116e EXPOSITION (3 et 4 Mars 1861).

Après une année si désastreuse pour les jardins, année froide, pluvieuse et sans soleil, après un hiver si fatalement rigoureux, nous redoutions pour cette exposition d'hiver, tout d'abord des abstentions forcées, une grande pénurie de plantes. ensuite des plantes peu ou point réussies; et nous devons le dire, notre attente a été agréablement trompée. A l'exception presque complète des Camellias, qui du reste ont cette année manqué partout, le nombre des plantes exposées étaient peu nombreuses, il est vrai, mais leur aspect de vigueur et de santé, leur belle floraison n'ont rien laissé à désirer; et nous devons sans restriction nos éloges aux amateurs et aux horticulteurs gantois, qui, ce nous semble, ont voulu, par leurs efforts, *faire pièce* à la Nature marâtre de 1860.

Le jury, divisé, par les soins de l'Administration, en deux sections, pour en faciliter et accélérer les opérations, était composé :

1re *Section.*	2e *Section.*
Charles Van Geert, d'Anvers; *présid.*	De Cannart d'Hamale, *présid.*
Beaucarne, d'Eenaeme.	Forkel, de Laeken.
De Clippel, d'Anvers.	Gailly, idem.
Baron de Croeser, de Bruges.	Ed. Morren, de Liége.
De Moor, d'Alost.	Baron Ed. Osy, d'Anvers.
Foulon, de Douai.	Scheidweiler, de Gand.
Kervyn-Van Zuylen, de Bruges.	Van Hulle, idem.
Van den Ouweland, de Laeken.	Verdick, de Bruxelles.

Et le Rédacteur de l'*Illustration horticole.*

Sur 36 concours institués par la Société, 23 ont été remplis. L'espace que nous leur consacrons dans ce recueil ne nous permet pas de les examiner l'un après l'autre : nous devons nous contenter de citer ceux qui nous ont semblé le mieux répondre à la lettre du programme, et qui ont offert les plus beaux résultats; nous en omettons donc quelques-uns, et à regret; et de même nous ne pouvons guère faire de citations étendues.

Le 1er prix du 5e concours (*) (1) (*Camellia de semis*) a été accordé à l'unanimité à M. J. Verschaffelt, pour son Camellia nouveau, d'une excellente facture imbriquée-perfection, fond rose vif uni, à pétales très régulièrement bilobés; c'est une très belle variété nouvelle. Le 1er prix du 7e concours, 15 *Rhododendrums* en fleurs, à l'unanimité, à M. De Graet-Bracq, négociant à Gand : tous individus bien réussis. Le 9e concours, 20 Azalées de l'Inde en fleurs, s'est à peine ressenti de l'affreuse saison qui vient de s'écouler; mais il faut le dire, à Gand, quelque soient les intempéries atmosphériques, telle est l'habileté des amateurs et des horticulteurs, qu'*ils arrivent* toujours à bien sous ce rapport!! aussi ne surprendrons-nous personne, en annonçant que le 1er prix (*), médaille de vermeil, grand module, a été remporté par M. Van den Hecke, président de la Société, et le 2e, *ex æquo!!!* par MM. Beaucarne et De Graet-Bracq Ces Messieurs sont fort coutumiers du fait! et ces trois collections fesaient le principal ornement de la belle salle du Casino.

Les Hyacinthes, *Crocus*, etc. (75 variétés, 10e conc.), ces charmantes filles du printemps, ne pouvaient manquer à une telle solennité! 1er prix (*), à l'unanimité, à M. Vanderlinden, d'Anvers.

Le 14e concours (*) avait pour objet 30 espèces d'*Yucca* (2), *Aloe*, *Agave*, *Dracœna*, etc. Les deux riches collections exposées par M. Aug. Tonel ont remporté les deux prix affectés à ce concours.

Une remarque en passant! Comment se fait-il *que jamais* à ce genre de concours, bien que l'Administration de la Société, juste appréciatrice de leur mérite, n'oublie pas de les y comprendre, ne se voie une collection d'Aloës? et ces Aloës, cepen-

(1) L'astérique simple indique les concours de la première section, le double ceux de la deuxième.

(2) A propos, pourquoi donc plusieurs écrivains *horticoles* affectent-ils d'écrire le *Yucca*, de *Yucca*? que voient-ils donc d'*aaaaaspiré* dans l'*y* de ce nom caraïbe? Quelle autorité *compétente* veut cela? Qui parle aujourd'hui le *caraïbe?*

dant, quelque méritants que soient les *Agave*, les *Dasylirion*, par exemple, rivalisent avec eux pour la pittoresceité du port, et leur sont infiniment supérieurs par la beauté de leurs fleurs, qu'elles donnent franchement et en abondance *chaque année;* ajoutons encore en leur faveur, et ceci à l'adresse des judicieux amateurs de plantes à feuillage panaché, que peu de plantes sous ce rapport l'emportent sur les Aloës. Sans doute les *Agaves* sont de fort élégantes plantes, mais quelque peu *encombrantes!* et puis quand fleurissent-elles! Tous les cent ans, comme on sait, *en tirant un coup de canon,* pour annoncer au monde ce grand évènement (1).

25 plantes d'orangerie et de pleine terre, à feuilles marbrées, panachées, etc., étaient indiquées pour le 15e concours (*). Le premier prix, à l'unanimité, a été accordé à M. Louis De Smet, de Ledeberg, qui sait se faire une jolie spécialité de ces sortes de plantes. Le 2e a été partagé *ex æquo* entre le même et M. Van Damme-Sellier.

Dix plantes d'ornement, c'est-à-dire dix remarquables pour leur beauté, leur force, l'élégance de leur port, étaient proposées pour le 16 concours (*). Le 1er prix a été accordé à M. J. Verschaffelt, le 2e à M. Christophore Van Loo.

M. F. Levs (17e conc. *) semble désormais s'être créé le monopole des bouquets. Rien de plus beau, de plus frais, de plus harmonieusement disposé; aussi le 1er prix a-t-il été par acclamation une médaillle de vermeil, au lieu d'une en argent proposée.

Comme à l'ordinaire, les plantes les plus belles, les plus rares et le plus nouvellement introduites en Belgique ont été exposées par deux maisons d'horticulture, qui s'en font une magnifique spécialité. M. Ambr. Verschaffelt en a exposé deux lots, de chacun 12 plantes (18e conc **); le 1er lot a obtenu le 1er prix à l'unanimité; citons pour exemple : *Hebeclinium atro-rubens,* qui désormais laissera dans l'ombre l'*H. ianthinum; Alocasia metallica,* parfaitement nommé; *Begonia longipila, Caladium Wightii,* aux macules rouges et blanches; *Nidularium Innocentii, Dorstenia maculata,* etc.; toutes vont être décrites et figurées dans l'*Illustration horticole.* Dans le lot, fort méritant aussi, de M. Aug. Van Geert, nous devons mentionner tout particulièrement : *Sphærostema marmoratum; Sanseviera maculata,* aux longues feuilles ensiformes; *Dieffenbachia maculata; Mesochlæna javanica,* etc.

Les deux prix affectés au 19e concours (**) ont été gagnés ainsi : M. Jean Verschaffelt, *plante fleurie,* pour son *Camellia reticulata flore pleno,* introduction fort intéressante pour nos cultures; M. le Baron Osy, à l'unanimité, *plante non fleurie,* pour son *Tillandsia* (?) *Osyana,* aux nombreuses feuilles en couronne, veinées de jaune.

M. Alexis Dallière a remporté, à l'unanimité, le 1er prix (concours no 20 **) pour sa belle collection d'*Epacris* en pleine floraison.

Les *Amaryllis* (*Hippeastrum!*) sont un des triomphes de l'horticulture gantoise : aussi les trois collections, de 30 variétés chacune (21e conc. **). exposées, ont-elles toutes été dignement récompensées dans l'ordre suivant : MM. Ch. De Loose, Van den Hecke de Lembeke, M. J. Verschaffelt; des hampes hautes de 0.60 à 0,80, chargées de 4-6 et 8 fleurs à la fois, dont beaucoup d'un diamètre de 0,15 et 0.18, rayées-coloriées comme on sait; rien de plus splendide et de plus ornemental. Le 1er prix du 22e concours **, 10 Orchidées exotiques en fleurs. a été remporté par M. Aug. Van Geert. et celui du 23e **, la plus belle Orchidée en fleurs, *ex æquo,* par lui et M. A Verschaffelt; le premier avait exposé un *Cœlogyne cristata,* parfaitement réussi, avec 4 ou 5 scapes en fleurs; le second le charmant *Odontoglossum pulchellum,* avec *44 scapes idem.*

Les *Conifères* (30 espèces, 24e conc. **), ces plantes de tant d'avenir pour l'industrie, les constructions civiles et navales, pour l'ornement de nos grands conservatoires, ont été dignement représentées par deux collections, dues à MM. Van Geert, père et fils; et les deux prix attachés à ce concours leur ont été accordés à l'unanimité, le 1er au fils, le 2e au père. Les *Fougères* (26 conc. **), fait regrettable à Gand, où en existent de si riches collections, ne se sont vues représenter que par une collection appartenant à M. A. Van Geert, 1er prix à l'unanimité. Le 27e concours ** avait pour objet : la plus belle Fougère en arbre, prix à l'unanimité au *Balantium antarcticum* de M. Amb. Verschaffelt, dans l'établissement duquel les amateurs admirent de véritables colosses de cette belle espèce.

(1) Plaisanterie à part! les *Agaves* sont admirables de port et d'inflorescence! C'est dommage qu'il doive s'ecouler un assez long laps de temps avant qu'elles développent cette dernière.

Il n'est pas un amateur qui ne connaisse et n'admire aujourd'hui ces admirables Begonias (30 espèces ou variétés, 28e conc **), qui font l'un des principaux ornements de nos serres. Le lot exposé par M. Ch. Debuck résumait en lui seul toutes les beautés les plus nouvelles et les plus désirables en ce genre; on en remarquait la force et la belle culture; 1er prix à l'unanimité; et le 2e id. à M. Oswald de Kerchove, dont la collection promet aussi beaucoup pour l'avenir.

Les *Aralia* et les *Rhopala* (12 espèces), ces arbres ou arbrisseaux au port si pittoresque et si ornemental, ne pouvaient être oubliés par le Conseil, si judicieux et si éminemment protecteur de la Société. Aussi étaient-ils l'objet du 32e concours; 1er prix à l'unanimité à la belle collection de M. le baron Ed. Osy. Enfin, car il nous faut conclure, sauf à ne pas tout citer, le 1er et le 2e prix, pour les *deux plantes en fleurs les plus distinguées par leur beauté et leur culture*, et dans l'ordre d'inscription, ont été enlevés par M. V. Van den Hecke et Aug. Van Geert; et des mêmes encore, hors concours, l'un a gagné une médaille de vermeil, l'autre une en argent, comme ayant le plus contribué, par leurs lots exposés, à l'ornementation de la salle, etc. N'omettons pas un prix décerné également hors concours à la riche et belle collection de fruits conservés de M. Capeinick.

Sans doute, nous aurions, pour cette exposition, à signaler beaucoup de regrettables abstentions; mais outre les intempéries de 1860-1861, nous en dirons tout bas la principale cause à nos lecteurs, c'est : l'attente et les vastes préparatifs à faire pour la grande exposition quinquennale (118e Expos) de l'année prochaine (1862), à laquelle seront conviés tous les amateurs, tous les horticulteurs du continent, auxquels, en cette occurence, la Société prodigue les récompenses de toutes sortes et offre la plus aimable, la plus fraternelle hospitalité!

RECTIFICATIONS.

Fructification des Musa.

« ..... Les fruits chez elles (*Musæ*), démesurément développés, *ne conticnnent aucune semence fertile;* du moins jusqu'ici, en Europe, comme sous les Tropiques, où les diverses espèces (? ou variétés) de Bananiers sont répandues et cultivées à l'envi dans toutes les contrées, on les a toujours trouvées stériles sous ce rapport..... De la plupart, ou plutôt même de toutes, on ne connaît pas les graines.... Nob. » *Illust. hort.* ci-dessus, *Misc.* p. 10. Avant nous, M. W. Hooker (*V. ibid.* et Bot. Mag. *sub* t. 5223-4 *verso*) avait dit : comme nous ne connaissons pas la forme (*appearance*) des graines d'aucun bananier, les *bananiers cultivés ne donnant pas de graines parfaites*, nous ne pûmes d'abord....., etc. (il s'agissait des graines du *Musa Ensete*, recueillies à Kew). Cette double assertion est erronée et ne doit pas être prise à la lettre. M. W. Hooker, ni nous, ne nous sommes rappelé, en écrivant ce qui précède, que le fait contraire avait été signalé, comme il va être dit ci-après, par un botaniste fort compétent, témoin oculaire (et, *ce qui est plus fort,* dans le *Botanicat Magazine* lui-même!).

Un *Musa superba* Roxb. (Pl. corom. t. 233), trente-trois mois après y avoir *été semé*, a fleuri dans le jardin botanique de Calcutta. Dans le jardin botanique d'Edimbourg, la même espèce a fleuri de même *après quatorze mois de semis* (Graham, Phil. Journ. oct. 1840. Nob. *Hortic. univ.* II. p. 211, et Bot. Mag. t. 5849. 5850).

Si le *Musa superba* donne *de bonnes graines*, pourquoi d'autres espèces n'en feraient-elles pas autant, sans en excepter même celles cultivées pour leurs fruits seulement?

Calopetalon ringens.

(Ci-dessus, *sub tab. nostra* 273, 3e *verso*.)

Nous avons omis par mégarde de dire que l'introduction de cette jolie plante, en Europe, était due à M. Burges....? qui en avait envoyé des graines au jardin royal botanique de Kew (186...?).

Heterotrichum macrodon Planch.

(*Illustr. hortic.* VII. t. 258. 1860.)

« *Elle a été découverte originairement par M. Linden, dans les Andes du Venezuela, près des villas de Truxillo et de Lima; puis dans le Caracas par M. Funck;* plus tard dans la Nouvelle-Grenade, par M. Thomas (lisez William!) Lobb, qui en envoya des graines à MM. Veitch, » d'où sont nés sans doute les individus qu'on en possède dans les jardins. Nob. *l. c.*

M. Funck, à ce sujet, écrit (*Journ. d'Hort. prat.* déc. 1860, p. 274) : « ayant nous-même introduit la plante en Europe, nous nous permettrons de rectifier quelques assertions de M. Ch. Lemaire, ce dont il nous saura gré, sans aucun doute, lui qui se fait si heureusement le champion de l'exactitude historique. »

« Ainsi, M. Lemaire *confond* les pays et les localités, en disant que la plante fut découverte..... (V. ci-dessus!)..... Elle a été découverte par M. Linden et nous, aux environs de la ville de Caracas (et non *dans* le Caracas), dans le Venezuela, où elle croît entre 2,000 et 3,000 p. d'altitude.... Elle fut retrouvée ensuite par les mêmes..... dans plusieurs autres provinces de cette république, entr'autres dans celles de Carabobo, Truxillo et Mérida; mais jamais aux environs de Lima, par la raison toute simple que jamais ces voyageurs n'ont étendu leurs excursions jusqu'à la capitale du Pérou. Ensuite, l'érudit rédacteur de l'*Ill. hort.* ajoute que probablement l'introduction en est due à M. Th. (lisez W.) Lobb, qui en aurait envoyé des graines à M. J. Veitch, à Londres. — Ceci est une erreur, sans doute très involontaire, que nous rectifierons, en disant que les premières furent envoyées à M. J. Linden, en 1846, par M. Schlim, et nous ..... »

Nous sommes en effet le champion de l'exactitude et de la vérité en fait d'historisque végétale, car nous pensons que là est le principal devoir d'un écrivain botanique et horticole; et nous remercions fort notre honorable confrère de son compliment que nous croyons mériter, mais nous ne pouvons accepter que par *ricochet* et, comme on va le voir, en partie, les rectifications qu'il nous adresse : que *Caracas* soit une ville, et ne soit pas située dans une province du même nom! bien! *Non omnes contingit adire Corynthum!* mais le reproche ne nous touche qu'en second; car M. Naudin a dit très positivement (et, naturellement, nous devions nous fier à sa citation, V. l^s c^s et Monogr. ejus p. 604-580) : *Octomeris macrodon ..... in Andibus Reipublicæ venezuelensis, circa urbes* Truxillo *et* Lima, LINDEN; *in* provincia Caracas, FUNCK. Cat. n° 486!!! Si M. Funck eût pris la peine de faire quelques recherches avant d'écrire sa critique, qui aurait-il accusé de confusion et d'erreur? Autre accusation tout aussi fondée : M. W. Hooker dit expressément, et nous l'avons répété : « *M. W. Lobb* (nous avons écrit Thomas par erreur) *envoya des graines de la même espèce* (l'*Octomeris* ou *Heterotrichum*, comme on voudra) *de la Nouvelle-Grenade, à MM. Veitch et fils d'Exeter, à qui nous sommes redevables de sa possession à Kew.* » Est-ce clair? et qui a commis les erreurs signalées? Est-ce l'*érudit* rédacteur de l'*Illustr. hort.*, comme veut bien l'appeler M. Funck? Nous pourrions rétorquer tout aussi bien les erreurs que veut bien nous *prêter* notre confrère, à l'occasion de la patrie du *Pteris tricolor* (V. *Journ. d'hort. prat.*, ibid p. 279; et *Illust. hort.*, Pl. 250)! *à quoi bon?* Remercions le toutefois bien sincèrement de cette discussion contradictoire; elle suscite des éléments utiles à l'*histoire générale des plantes*, que rédigeront sans nul doute quelques-uns de nos heureux descendants. La rectification des erreurs et des omissions, qui, malgré nos soins extrêmes, peuvent nous échapper, est pour nous, nous l'avons dit et *prouvé*, un véritable bonheur.

Azalea (*indica*) Dieudonné Spae.

(*Illustr. hort.* ci-dessus, Pl. 278.)

Un alinéa, sauté par erreur, *lors de la mise en page*, et dont nous nous sommes aperçu trop tard, tout en dénaturant notre description, nous a empêché de rendre une justice complète à cette belle variété. Nous le reproduisons ici, tel qu'il aurait dû être :

« L'*Azalée Dieudonné Spae*, tout en rappelant le type dont elle est issue, offre des fleurs de première grandeur (0,08-9 de diam.); un beau coloris rose vif, s'étendant jusque près des bords, d'un blanc pur, sur lesquels il se perd en nombreuses stries ou déchiquetures. Vers la gorge, d'une teinte claire un peu jaunâtre, paraît une sorte d'anneau cramoisi sombre, nuance qui distingue aussi sur chaque lobe le triple pli central de chaque lobe; le supérieur est marqué à sa base de nombreux accents circonflexes d'un cramoisi noir-sang. »

Alocasia metallica SCHOTT

ALOCASIA METALLICA.

ALOCASE *à reflets métalliques.*

Étym. Altération du mot *Colocasia*, qui, lui-même, dit-on, en est une du nom vernaculaire arabe *Coulcas!*

ARACEÆ § DICLINES §§ CALADIEÆ §§§ ALOCASIÆ.

CHARACT. GENER. *Spathæ tubus* persistens, *lamina* cucullato-cymbiformi. *Spadix* appendiculatus spatha paulo brevior, inferne ovariis (ovarodiisque interdum) medio floribus neutris infra apicem synandriis dense obsitus. *Ovaria* subastyla. *Stigma* depresso-hemisphæricum. *Synandria* breviter stipitata, *loculis* sub vertice aperientibus. *Fructus* spathæ tubo irregulariter disrupto et revoluto involucratus. *Bacca* rotundato-obovata (rubra). *Semen* depresso-hemisphæricum.

(Herbæ indicæ). Rhizoma *plerumque elatum arborescens approximate tenuiterque cicatrisatum;* foliis *juvenilis plantæ peltatis, vetustioris ad petiolum usque bipartitis;* costa *et* venis *utrinque elevato-prominentibus;* pedunculis *breviusculis pluribus ex una axilla;* spadicibus *suaveolentibus.*

H. SCHOTT, Syn. Aroid. etc. 44 (1856), *ut Genus distinctum! Charact. revis.*

Alocasia § *Colocasiæ!* β EJUSD. Melet. 18 (1). ENDLICH. Gen. Pl. 1683. — 2 sine nomine: MEISN. Gen. Pl. 362. 270. *Alocasiæ* spec. A. BRONGN. (*Colocasia*) Nouv. Ann. Mus. 145. III. t. 7. VAN BEEK et C. A. BERGSMA (sub *Coloc. odora*), Observ. therm. c. ic. (1838). KUNTH, Enum. III. 36. — *Arum macrorhizum* L..... HERM. Parad. bot. t. 173. RUMPH, Amb. V. t. 100. f. 1., 109. — *Caladium cucullatum* PERS. — Conf. SCHMIDT, Linn. VI. 65. etc. (NOB.).

CHARACT. SPECIF. *A.* Petiolis atro-purpureo-violaceis; lamina folii adultæ plantæ oblongo-obovata *ad imam basim usque bipartita* supra atroviridi infra excepta costa et venis atro-purpureo-violaceis pallide purpureo-cinerascente utrinque splendore metallico donata.

J. KOCH, l. i. c.

Colocasia odorata β purpurascens HASSK.... (loco?) sicut J. KOCH, l. c. *Caladium cupreum* C. KOCH, App. p. 6. 1854.

A. Acaulis dense cæspitosa, foliis longe petiolatis cordato-ovatis *peltatis* subbullatis euspidatim brevissime acuminatis sæpe viridi-æruginosis nitore metallico nitidissimis subtus intense purpureis; scapis (2) rubris bracteatis petiolo subduplo brevioribus; spathæ lanceolatæ subcylindraceæ dimidio inferiore (seu tubo) oblongo, lamina cucullato-cymbiformi anguste sublonge acuminata; ovariis laxiusculis; stylo distincto, stigmate 3-4-lobo. W. HOOK. l. i. c.

Alocasia metallica J. SCHOTT, OEstr. Bot. Wochbl. IV. p. 410 (1854). et l. et syn. s. c^a. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5190 (july 1860). *Illustr. Bouq.* ..... 186.... nostra tab. 283. c. fig. anal. in textu nostro adjectis ex Bot. Mag. sumptis. NOB. etiam supra, VII. Misc. 75 (1860).

Nous avons déjà (*V. l. c.*) entretenu nos lecteurs de la plante qui fait le sujet de cet article, dont l'épithète *splendide,* dans le sens qu'on lui

(1) Selon l'auteur, le genre *Colocasia*, modifié et divisé ainsi, a pour type désormais le seul *Colocasia antiquorum* SCHOTT! — Confer autem, benevole studioseque lector, de synonymia *Alocasiæ* et ejus speciebus, opusculum J. SCHOTTII citatum!

(2) Rectius : amitibus (*pedunculis* SCHOTT!)! quia unoquoque basi extrema revera ex folioli axilla orta (bracteiformi), sed usque ad spatham omnino nuda.

donne en français, indiquerait à peine la magnificence et la splendeur foliaires; nous avons fait ressortir les différences que signalait lui-même le savant rédacteur du *Botanical Magazine,* entre sa plante et celle de M. H. Schott; et pour compléter notre notice, nous avons reproduit ici

les caractères du genre et la phrase spécifique de ce dernier botaniste lui-même, dans le but de justifier le doute que nous avons émis sur l'identité parfaite des deux plantes. Dans ce but encore, et pour éclairer la question, nous avons emprunté et joignons ci-dessus les belles figures

analytiques que l'on en doit à M. W. Hooker; mais notre planche a été faite d'après nature, sur les beaux individus que nous en avons observés dans l'établissement de notre éditeur, où notre artiste s'est efforcé, tâche ardue, presque impossible, d'imiter l'admirable teinte foliaire *métallique-ment* miroitante, qui semblerait produite par ces artistes florentins, dont l'art de bronzer n'a pu être encore retrouvé; et il nous semble s'être fort approché de son modèle, autant que le permet le coloriage à l'aquarelle.

Un des dits individus, superbement développé, et avec six ou huit spathes florales, un peu masquées par des feuilles de 0,35 de longueur sur 0,22 de diamètre, et portées par des pétioles au moins aussi longs, placé dans l'un des deux lots de plantes nouvelles, présentées par M. A. Verschaffelt, lors de la dernière exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (V. ci-dessus, Misc. p. 22), n'a pas peu contribué à l'obtention du premier des prix affectés à ce concours (le 18e). Mais ces feuilles, dans des conditions meilleures encore, atteignent, au témoignage de M. W. Hooker, jusqu'à 0,45 et plus, sur 0,32 de diam. Ainsi, elles possèdent donc, aux yeux des amateurs les plus difficiles, un double et irrésistible attrait, l'ampleur et un *inimitable* coloris.

Pour la description botanique et les autres détails, nous prions le lecteur de se reporter à l'article dont nous parlons ci-dessus, inséré dans le volume précédent (T° VII, Misc. p. 75).

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Au centre de la vignette, port d'un individu adulte, réduit au 1/6 environ. *Fig.* 1. Le spadice, de *grd. nat.*, dont on a enlevé la spathe, pour faire voir la disposition des fleurs ♂ et ♀; *a.* appendice terminal stérile; *b.* étamines; *c.* corps sexuels abortifs; *d.* pistils. *Fig.* 2. Étamines, vues en dessus. *Fig.* 3. Une seule isolée, vue de côté, et plus grossie. *Fig.* 4. Pistils et étamines abortifs; *a.* étamine; *b.* pistil. *Fig.* 5. Pistils. *Fig.* 6. Les mêmes, coupés verticalement pour faire voir les ovules. *Fig.* 7. Un ovaire, coupé transversalement. *Fig.* 8. Un ovule isolé. Ces figures, plus ou moins grossies, sont dues aux excellentes analyses de M. W. Hooker, *l. c.*

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Voir, à ce sujet, la notice ci-dessus, T° V. sub Pl. 185, et surtout l'article de notre collaborateur *ad hoc*, T° VII. Misc. p. 83.

A. V.

CYPHEA (CUPHEA) JORULLENSIS.

CYPHÉE DU JORULLO.

Étym. Κυφός (ος), voûté, convexe! forme des capsules, ou des calyces? On voit que Patrick Browne, l'auteur du genre, a écrit *Cuphea* par un barbarisme reproduit par tous les auteurs systématiques, ce que nous avions déjà démontré dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (1. p. 87. 88. c. ic. 1845).

CHARACT. GENER. *Calyc.* persist. *tubo* basi postice gibbo v. calcarato nervoso-costato adscendente, *limbo* plicato sæpe ampliato inæqualiter 12-dentato, dent. alternis exter. minoribus interdum obsoletis, inter. triangularibus, postico sæpe latiore; *tubi nervis* in dentes medios excurrentibus. *Petala* rarissime nulla, sæpiss. 6 summo calycis tubo inserta ejusd. dentibus minoribus opposita unguiculata, 2 postica plerumque majora sæpe infra basim glandula aucta. *Stamina* 11 calycis fauci altit. varia inserta (*v. exserta*) cum dentibus calyc. alternantia v. illis opposita, postico deficiente; *filam.* brevibus, *antheris* introrsis biloc. longitud. dehiscentibus. *Ovarium* liberum nunc sessile ima basi cupula cinctum v. breviss. oblique stipitatum, postice glandula interdum obsoleta stipatum oblongum compressum biloc., *loculis* inæqualibus, minore sæpe vacuo; *dissepimento* apice in fila soluto mox evanido. *Ovula* 2 v. plurima placentæ filiformi medio dissepim. *funiculis* adscend. inserta anatropa. *Stylus* filiformis incurvus, *stigmate* capitato emargin.-bilobo. *Capsula* (v. *ovar.!*) tenuiter membranacea : *semina* lenticulari-complanata, *testa* aptera, *umbilico* marginali, *albumine* nullo.

Herbæ v. suffrutices *sæpe viscosi in America tropica indigeni*, foliis *oppositis v. verticillatis aut alternis integerrimis*; pedunculis *interpetiolaribus* 1-*v. rarius multifloris sæpius cernuis sæpissime bibracteolatis*; floribus *diverse coloratis.*

Endlich. Gen. Pl. 6151.
(*paucis abbrev. v. mutatis et phras. parenth. nostr.*).

Cuphea (Patr. Browne!) Jacq. Hort. Vind. II. 83. t. 177. et in Guill. Arch. d. Bot. II. 385. Cavan. Ic. t. 380-382. St-Hil. Mém. Mus. II. 37. t. 4. f. 26-28. Fl. bras. III. 94. t. 182. 185. Kunth, in Humb. et Bonpl. Nov. Gen. et Sp. VI. 196. t. 550. 552. DC. Prodr. III. 83. Meisn. Gen. Pl. 117 (84. 355). Cham. et Schlecht. Linn. II. 357. ibid. V. 568. Walp. Rep. II. 105. V. 674. Annal. I. 294. II. 540. III. 864. IV. 689. Hook. Ex. Fl. t. 161. — Bot. Mag. 2201. 2580. Bot. Reg. t. 182. 852. 1386. Sweet, Br. Fl. Gard. t. 60. s. 2. t. 402. Lodd. Bot. Cab. t. 808. Ch. Lem. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. 1. 87 (l. *Cyphea strigulosa*, l. *strigillosa*). etc. etc. — *Cuphea*, *Melanium*, *Parsonsia* Patr. Browne, Jam. 199. 217. t. 21. f. 2. *Balsamona* Vandelli, in Roem. Script. 110. t. 4. *Melvilla* Anders. msc. *Duvernaya* Desf. msc. *Banksia* Dombey. msc. (e nostra invest.).

CHARACT. SPECIF. *C.* (§ *longifloræ*) suffruticosa, foliis lanceolatis scabris in petiolum breviusculum attenuatis; racemis foliosis in apice ramorum v. ramulorum; floribus subsecundis cernuis apetalis; calycibus magnis tubuloso-ventricosis striatis glanduloso-pilosis, basi superne gibboso-calcarata, ore paululum dilatato 5-dentato longe piloso-glanduloso, dentium sinubus glandula viridi; filamentis valde inæqualibus styloque longe exsertis. W. Hook. l. i. c.

Cuphæa jorullensis Kunth, in HB. et B. l. s. c. VI. 164. Syn. III. 459 (1). DC. Prodr. III. 84. W. Hook. Bot. Mag. t. 5232 (*february* 1861).

— *eminens* Planch. et Lind. (Lind. Catal. 1855. 1856. c. ic.). Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. ..... Rev. hortic. 151. *c. ic. reducta* (1857). *exic. Linden. cit. expressa.*

(1) Ramis compressis viscoso-pubescentibus; foliis .... basi rotundatis; pedunculis solitariis-ternis; ovario 12-14-spermo!

Cuphæa jorullensis HB et K^th

Mexique (Serre froide.)

Etabl. Lith de L. Stroobant à Gand.

A. Verschaffelt p

Nous ne pouvons mieux faire, n'ayant rien à y ajouter ou à modifier, que de reproduire ici la notice que M. W. Hooker a consacrée à cette remarquable plante. En en donnant ci-contre une bonne figure, nous nous contenterons de signaler à son sujet un petit fait digne de remarque : la Nature, en refusant des pétales à l'espèce en question, pétales chez les congénères, du reste, en général fort petits, au nombre de 2-4-5-6, étalés en éventail, et insérés-dressés aux bords supérieurs du calyce, comme autant de petites mouches au riche coloris, a voulu lui en donner pour ainsi dire l'équivalent; et voici comment : la Nature ne se dément elle-même jamais; aussi le maître a-t-il dit : *Natura non facit saltus!* chez cette espèce, le calyce au sommet s'évase en cinq grandes dents limbaires assez larges, colorées d'un beau jaune (*pétales avortés!*), relevées de petites macules vertes! lesquelles couleurs, avec celle orangée-écarlate du tube, ajoutent beaucoup à l'effet ornemental de l'ensemble, composé de grandes et nombreuses fleurs en racèmes terminaux. Mais laissons la parole à l'éminent botaniste anglais :

« C'est certainement la plus belle des espèces décrites du nombreux genre *Cuphea*, et maintenant bien connue dans nos jardins, sous le nom de *C. eminens*, appellation sous laquelle elle a été mise dans le commerce par le grand établissement horticultural de M. Linden, comme une plante rustique de serre froide, réussissant en été à l'air libre; mais elle est assurément la *C. jorullensis* (dénomination beaucoup plus ancienne) d'Humboldt, native du Mexique, où elle a été découverte pour la première fois sur la montagne volcanique, dite le Jorullo. Nous en possédons en herbier de beaux spécimens, envoyés par M. Bates, et M. Linden l'a reçue de M. Ghiesbreght. Elle est alliée de près à la *C. Melvilla* du Dr Lindley (*Bot. Reg.* t. 852), dont nous avons de nombreux échantillons indigènes du Brésil et de la Guiane anglaise; mais celle-ci a des feuilles beaucoup plus larges, des fleurs en racèmes aphylles, un calyce destitué de glandes; et chez elle, là où dans la nôtre le calyce est jaune, il est vert. »

« DESCR. *Plante suffrutiqueuse*, haute de 0,40 à 0,70, bien ramifiée, à branches souvent d'un rouge propre. *Feuilles* opposées, longues de 0,05 à 0,013, exactement lancéolées, entières, penninerves, rudes au toucher sur les deux faces, atténuées inférieurement en un court pétiole(1). Dans des individus vigoureux, la branche terminale devient un long racème feuillé, chargé d'un grand nombre de fleurs subunilatérales, grandes, axillaires, penchées, apétales; mais de nombreuses branches plus

(1) V. diagnosim Kunthianam : *basi rotundatis!*

petites se développent souvent aussi et portent quelques fleurs subterminales, ainsi que le représente la figure donnée dans la *Revue horticole* (V. *Synon.*; *fig. citata hæc ex Lind. Catal. mutuata*); la partie supérieure de la plante formant ainsi une panicule ramifiée. *Calyce* long d'au moins 0,04 dans plusieurs de nos individus cultivés, strié, glanduleux-poilu, tubulé vers la base, et là, en dessus, portant un court éperon très obtus; coloris rouge orangé, mais passant graduellement au jaune vers l'orifice; ce dernier un peu étalé, 5-denté, avec une glande verte dans chaque sinus, et frangé de longs poils, terminé chacun par une glande. *Filaments* très inégaux, exserts; *anthères* petites. *Pistil* subové, avec une large glande plate à la base, correspondant avec l'éperon, et une autre hippocrépiforme à la base du style, qui est également exsert; *stigmate* obtus, bifide. »

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

A côté du rameau fleuri, le pistil entier, un peu grossi, avec ses deux glandes.

CULTURE. (S. FR. ET PL. AIR.)

Sol riche et meuble; multiplication facile par le bouturage des jeunes rameaux, coupés au point d'insertion, ou par semis de graines. Serre tempérée ou même froide en hiver; plein air, à bonne exposition en été.

A. V.

Dipteracanthus ? Herbstii J.D.HOOK.

Brésil (Serre chaude.)

DIPTERACANTHUS? HERBSTII.

DIPTÉRACANTHE D'HERBST.

Étym. Δίπτερος, à deux ailes; ἄκανθος, acanthe; nous ne savons à quoi l'auteur a voulu faire allusion par cette dénomination générique.

CHARACT. GENER. *Calyx* æqualis plus minus profunde 5-fidus. *Corollæ* infundibuliformis *limbo* subæquali 5-fido. *Stamina* didynama inclusa, *filamentis* basi contiguis aut conjunctis; *antheris* lineari-sagittatis, *loculis* parallelis æqualibus muticis. *Stigma* bilamellatum basi nodulosum. *Capsula* basi compressa asperma, plerumque raro propius a basi 2-8-12-16-sperma. *Dissepimentum* in medio membranaceum denique (ad) maximam partem evanescens. *Retinacula* uncinata præmorsa. *Semina* orbiculata compressa margine tumido discreto cincta.

Herbæ *Americanæ Asiaticæ paucæ Africanæ et Australasicæ repentes v. erectæ molliusculæ rarius* frutices; floribus *aut omnibus aut infer. saltem axillaribus v. solitariis v. fasciculatis, sessilibus v. pedunculatis, supremis subinde in racemum parvibracteatum collectis;* bracteis 2 *majoribus foliaceis sæpe petiolatis subjectis calyci v. fasciculo; in racemosis minoribus et angustioribus;* bracteolis *v. nullis v. exiguis;* formæ anomalæ : capsula *abortu tetra- v.-di-sperma,* ovulis *tamen sterilibus adjectis semini.*

Nees ab Esenbeek, in DC. Prodr. XI. 115 et 723.

Dipteracanthus N. ab Es. in Wall. Pl. as. rar. III. 75. 81; in Lindl. Intr. ed. 2. 444 (quæ auctoris ipsius citatio, sicut eadem in Endlich. l. i. c. non reperienda!), et in Endlich. et Mart. Fl. bras. fasc. VII. 27. Endlich. Gen. Pl. 4043. etc. Meisn. Gen. Pl. 294 (205. 267). Walp. Annal. III. 214. W. Hook. in Bot. Mag. t. 4494. — *Neowedia* Schrad. in Maxim. Princ. It. bras. II. 343. etc. *Dizygandra* Meisn. Gen. Pl. 294. et Endlich. Mant. I. 62.

CHARACT. SPECIF. *D.* (?) frutescens, ramis elongatis teretibus tenuissime verruculosis (e junioribus corpuscula teretia assurgunt translucida caduca sparsa (1)); nodis distantibus inflatis; foliis longe lanceolato-ellipticis acuminatis mollibus tactu velutinis (sub lente etiam subimperspicue tomentosulis) margine subundulatis obsolete denticulato discoloribus (0,16-21 + 0,06-7 ½) basi in petiolos 0,02-3 ½ longos subplanos decurrentibus; floribus 4-5 fasciculatis in pulvinum quemdam (2) brevissimum crassissimum subimperspicuum axillarem dichotome insertis; laciniis calycis perbrevis 5 linearibus applicatis dorso rotundatis puberulis; *corollæ* puberulæ tubo longissime primum angustissimo filiformi costulato erecto vix ad tert. part. apicalem campanulatim horizontaliterque dilatato compresso coccineo supra acute carinato infra rotundatim ventricoso; limbi lobis 5 æqualibus patulis rotundato-oblongis niveis apice emarginatis extus ad sinum basi alternatim processu subcorniformi (plica duplici efformato) munitis; stam. 4 æqualibus fauci affixis contiguis, filam. subplanis robustis; antheris oblongo-sagittatis; stylo longiore gracillimo puberulo; stigmatis bifidi lobo alio vix ullo; ovario disco annulari basi cinctum; ovulis 10-12 biseriatis efulcratis dissepimento affixis. Nob. *ad nat. viv.*

Dipteracanthus? Herbstii W Hook. Bot. Mag. t. 5156. December 1859.

— — ? *var. foliis albo variegatis.* Nostra tabula 285.

(An forsan et rectius Generis novi typus?) (Herbstia! — *H. Rossiteri!!!*).

(1) Pili carunculoidei! Vide *fig. analyt.*

(2) Pedunculus hic est communis verus sed abortativus!

La plante qui fait le sujet de cet article, et dont nous donnons ci-contre une figure exacte, faite d'après nature dans les serres chaudes de M. A. Verschaffelt, a été observée en fleurs par nous, en janvier de cette année, dans cet établissement, qui l'avait reçue d'Angleterre, sous le double nom que nous citons, à elle imposé par M. W. Hooker. « C'est, » dit ce savant, *l. c.* « une très élégante plante, que nous ont envoyée MM. Herbst et Rossiter, de Rio, comme indigène au Brésil; elle a fleuri, pour la première fois, dans les jardins royaux (Kew), de bonne heure en septembre 1859, et sa floraison s'est prolongée pendant les deux mois suivants. Dans l'état indéterminé (continue l'auteur !) où se trouvent aujourd'hui les genres des Acanthacées, nous avons été obligé de la rapporter provisionnellement au grand genre *Dipteracanthus, comme le seul avec lequel s'accordassent* EN TOUT *ses caractères ;* en même temps, nous doutons à peine qu'elle soit congénère, ou très étroitement alliée, au *Stephanophysum Baikiei* (V. ci-dessus, Pl. 280) de l'Afrique tropicale, plante laquelle, bien que s'accordant sous beaucoup de rapports avec les caractères techniques de ce genre, en diffère (selon les figures données du *Stephanophysum* par Pohl) remarquablement par le port, son stigmate non également bilamellé, par la structure entière de la capsule et par l'absence des rétinacles bifurqués de la graine. »

Or, ce dernier caractère est chez les Acanthacées d'une importance générique telle, que son absence doit, selon nous, motiver la séparation de la plante dont il s'agit des genres *Dipteracanthus* et *Stephanophysum,* chez lesquels il est évident. Aussi M. W. Hooker a-t-il, comme on le voit par la citation ci-dessus, hésité entre eux pour placer cette espèce et ne l'a-t-il réunie qu'avec doute au premier. Il signale avec raison le vague et la confusion qui règnent encore dans la délimitation des genres de cette belle famille, malgré les nombreux travaux *ad hoc* de feu Nees ab Esenbeek. Il est donc regrettable que ce botaniste ait été chargé des *Acanthacées* dans le Prodrome de De Candolle, ouvrage *qui doit faire loi,* Nous ferons encore observer que, dans la plante en question, l'ovaire est également ceint à sa base d'un disque annulaire, dont n'a pas parlé le botaniste anglais, et que ne représente pas non plus sa figure analytique.

Si maintenant on estime à leur valeur les caractères différentiels importants qu'offre cette Acanthacée : des fleurs positivement *non sessiles,* comme l'écrit M. Hooker, mais insérées sur une sorte de bourrelet charnu (*pédoncule commun abortif*) axillaire, dichotome ; un tube corolléen démésurément long et grêle et seulement dilaté au sommet, au lieu d'être très brièvement contracté à sa base ; des étamines non didynames ; un ovaire ceint à la base d'un disque annulaire, cupuliforme ; un stigmate à deux divisions, dont l'une à peine apparente ; enfin, des semences dépourvues de rétinacles, etc. (1), il nous semble qu'on pourrait par ces causes, si elle ne peut être convenablement réunie à un tout autre genre, proposer pour ladite plante, en sa faveur, la création d'un genre séparé ! et c'est ce que

(1) On peut encore ajouter : les petits *processus* cornus, que forment à leur base les plis des lobes du limbe de la corolle, et qui, en alabastre, donnent à ces lobes une forme d'étoile.

nous fesons, non sans hésitation toutefois, dans notre synonymie, sous notre diagnose spécifique.

SPIRÆA NOBLEANA.

SPIRÉE DE NOBLE.

Étym. Les Grecs donnaient le nom de *Spiræa* (σπειραία, de σπεῖρα, corde; σπειρῶ, je tords) à une plante aujourd'hui inconnue. Pline, qui l'écrit *Spireon,* nous ne savons pourquoi (le mot n'est pas *grec!*), dit *qu'on en employait les feuilles* pour en tresser des couronnes : *in coronamenta folio venere .... Spireon,* etc. ... (Hist. nat. *lib.* XXI. *cap.* IX). Nous ne savons sur quels documents se fonde Daléchamp, dans ses Commentaires sur cet auteur, pour dire que la Spirée des anciens est notre *Viburnum Lantana.*

Rosaceæ § Spiræe.

CHARACT. GENER. Quo in articulo, præ his plantarum præcedentium (Pl. 283-4-5) expositis jam prælongis, generis de quo versatur illiusque divisionum multo magis etiam extensos characteres prætermittimus, occasionem proximam explanandi captaturi. Interea, lector studiose, adire veli : Endlicher, *Genera Plantarum,* 6391.

CHARACT. SPECIF. *S.* frutex erectus, ramis cano-puberulis; foliis linearı oblongis oblongo-lanceolatisve acutis grosse subduplicato-serratis supra glabris subtus dense pubescentibus, paniculis brevibus densifloris pedicellis calycibusque tomentosis; calycis lobis patentibus, tubo intus glabro; disco glandulis instructo; ovariis glabris. W. Hook. l. i. c.

Spiræa Nobleana W. Hook. Bot. Mag. t. 5169. March 1860.

On connaît une soixantaine d'espèces de Spirées, toutes plus remarquables les unes que les autres par leur feuillage et l'élégance de leur inflorescence ; ce sont ordinairement des petits arbrisseaux à feuilles simples, ou des herbes à feuilles composées, la plupart originaires de l'Amérique septentrionale, de la Sibérie et du nord de l'Asie. Quelques-unes sont propres à l'Europe; et de celle-ci nous nous contenterons d'en citer deux ou trois, recherchées encore aujourd'hui pour l'ornement des jardins.

La *Spiræa aruncus* L., vivace comme les deux suivantes, croît dans les forêts montagneuses, surtout dans les Pyrénées et les Alpes ; à grandes feuilles composées, à très nombreuses fleurs blanches, en épis subpaniculés. La *S. ulmaria* L., vulgairement la *Reine des prés,* qui se plait partout, dans les endroits boisés, sur le bord des eaux, dans les prairies humides, au bel et ample feuillage pennatiséqué, d'un blanc d'argent en dessous (on en connaît une variété à feuilles largement panachées de jaune d'or), aux larges corymbes de fleurs blanches, d'une odeur douce et agréable. La *S. filipendula* L., la plus jolie (nous ne disons pas la plus belle !) et la plus importante des trois par son utilité dans l'économie, aux longues et étroites feuilles toutes radicales, étalées sur le sol, très finement pennatiséquées, dont

Spiræa Nobleana W. HOOK.

Semis Angleterre (Plein air)

Etabl. Lith. de L. Stroobant à Gand.

A Verschaffelt pinx.

chaque segment (très nombreux) lui-même pennati-incisé; aux gracieuses fleurs blanches et roses, en corymbes élancés; laquelle a reçu des anciens botanistes le nom qu'elle porte, en raison des nombreux petits tubercules qui garnissent ses racines auxquels ils semblent suspendus comme par des fils. Ces tubercules, circonstance trop peu connue, contiennent une fécule amylacée, abondante, très saine, dont on pourrait tirer bon parti, en tout temps, surtout pendant les disettes. Les porcs les reconnaissent au flair; ils en sont fort avides et, pour les dévorer, bouleversent de leurs robustes grouins les terreins où croît la plante.

Les espèces arborescentes sont particulièrement ornementales, et, en général, se couronnent de nombreux corymbes thyrsoïdes ou paniculés, formés de myriades de petites fleurs le plus ordinairement roses, dont l'ensemble fait un grand effet dans les jardins. Telle est particulièrement la plante dont il est ici spécialement question. Mais il nous importe de laisser désormais la parole à M. W. Hooker, dont les assertions au sujet de l'identité spécifique de cette nouvelle Spirée sont quelque peu contestées, nous devons le dire, par des praticiens, qui prétendent que l'opinion de M. Noble est exacte, et avoir obtenu d'ailleurs le même résultat. Quoi qu'il en soit, voici l'article du savant Directeur des Jardins royaux botaniques de Kew, dont nous adoptons de préférence la manière de voir plus probable, comme on va en juger.

« Dans l'été de 1859, M. Chas. Noble nous envoya de nombreux et beaux échantillons de trois Spirées : *S. callosa, Douglasii* et de celle dont il s'agit, avec les remarques suivantes : « « La troisième doit, je pense, être une hybride entre les deux premières; en voici l'histoire : je possédais la *callosa* et la *Douglasii* croissant à côté l'une de l'autre. J'élevai de jeunes plantes de graines de la *Douglasii*, en les supposant vraiment issues d'elle; mais leur végétation et leurs fleurs me parurent exactement intermédiaires entre les deux; et ce qui me semble remarquable, c'est que la totalité du plant, composé de quelques centaines d'individus, était absolument semblable. » »

« L'examen approfondi que je fis de ces échantillons me sembla, sous beaucoup de rapports, confirmer l'opinion de M. Noble; l'hybride supposé ayant des feuilles précisément intermédiaires, approchant de celles de la *Douglasii* par la forme et la pubescence, mais des feuilles de la *callosa* par la dentelure et la couleur verte du dessous; l'inflorescence est intermédiaire entre les longs thyrses de la première et les larges cymes de la seconde. Le calyce a les lobes étalés de la *callosa* et l'intérieur glabre du tube de la *Douglasii;* les fleurs ont l'anneau évident de glandes de la *callosa*, mais le coloris et les étamines de la *Douglasii*. Cependant, ayant consulté notre herbier, nous y trouvâmes des échantillons sauvages de

l'hybride supposé, et récoltés par William Lobb, dans les montagnes de la Californie, où la *S. callosa,* indigène au Japon, n'a jamais été trouvée; et ce qu'il y a de plus remarquable, ces échantillons portent le même chiffre (591) que Lobb a attaché à la *S. Douglasii.* De ceci surgit une question : Les graines de ces deux espèces ne seraient-elles pas arrivées dans le même paquet, et semées ensemble; leurs différences ne pas avoir été observées; celles de la présente plante seule ne peuvent-elles pas avoir été rassemblées et semées? Tout bien considéré, elle est beaucoup plus voisine de la *S. Douglasii* que de la *callosa,* et ne semble pas devoir affecter la forme lancéolée des feuilles de la dernière; et son inflorescence, bien que beaucoup plus courte que dans la *Douglasii,* n'est rien moins que cymeuse. Tels sont les faits que présente ce curieux cas, dont nous devons laisser la solution à l'avenir. Nous avons figuré ces espèces (1) d'après les échantillons de M. Noble, et nous devons avouer que, sans ses lobes calycinaux étalés, et sa manifeste série de glandes, nous n'eussions regardé celle-ci que comme une variété de cette dernière. »

Descr. « *Arbrisseau* dressé, intermédiaire par l'*habitus* entre les *S. callosa* et *Douglasii. Branches* et *rameaux* pubérules, rougeâtres. *Feuilles* longues de deux à cinq pouces de long, linéaires-oblongues (*nettement lancéolées-elliptiques, d'après la figure!*), doublement dentées de la base au milieu vers le sommet (*c'est le contraire, d'après la figure!*); chaque *dent* terminée par une petite *glande,* face supérieure glabre, d'un vert foncé, plus pâle en dessous et couverte d'une pubescence épaisse. *Inflorescence* consistant en un large *thyrse* court, subconique, composé de *fleurs* très serrées, fort ressemblantes à celles de la *S. Douglasii,* mais d'une teinte un peu plus foncée. *Lobes calycinaux* étalés; *tube* glabre à l'intérieur. *Disque* muni d'une série de petites *glandes* dressées. *Ovaire* glabre. »

(Ch. Lem.)

Explication des Figures analytiques.

Fig. unique. Calyce avec sa bractée; ovaire avec ses glandes circumciculaires; et ses longs styles.

CULTURE. (Plein Air.)

Ces sortes de Spirées ne sont pas difficiles sur le choix du terrein; elles se plaisent même assez volontiers dans un sol un peu maigre et sec, bien exposé au soleil. Dans un sol plus riche en humus et plus frais, elles *s'emporteraient,* fleuriraient moins et d'une façon plus grêle et plus distancée. Multiplication de boutures et d'éclats des rejetons du pied.

A. V.

(1) Le numéro de décembre 1859 du *Botanical Magazine* a donné une très belle figure de la *S. Douglasii;* et d'après cette figure, c'est, selon nous, la plus belle espèce du genre.

HORTICULTURE.

Des Rosiers unitiges.

La terrible gelée de janvier 1861, qui a sévi dans presque toute l'Europe, surtout dans les parties septentrionales et occidentales, qui a exercé tant de ravages dans les jardins, en frappant de mort un si grand nombre de végétaux exotiques, déjà acclimatés pour ainsi dire et bravant depuis tant d'années les rigueurs de nos hivers antérieurs, ne devait pas épargner les Rosiers. Aussi les variétés greffées, à haute ou basse tige, ont-elles été surtout maltraitées, et de telle sorte qu'un très grand nombre a péri totalement, et que parmi les survivantes, quelques-unes ne se *remettront* peut-être pas et que le reste aura grande peine à refaire ces belles têtes, qui fesaient l'orgueil et la joie des rosimanes, avant cette funeste catastrophe (car quel autre nom donner au fléau qui vient de dévaster nos jardins?).

Du reste, il faut bien l'avouer, d'un autre côté, la vie des Rosiers greffés sur églantiers, très limitée déjà, autant que greffes, est toujours plus ou moins chanceuse; chaque hiver les roseraies se trouvent trop largement décimées par les gelées; et en outre, quelques insectes et surtout la larve du hanneton, dite ver blanc, viennent y ajouter pendant la belle saison leur contingent de destruction. Or, si, avec une bonne surveillance et quelques soins attentifs, on peut assez facilement annihiler les deux dernières causes de mal, il n'en est pas de même de la première, que toutefois on pourrait éviter, quand les grands froids menacent, en enveloppant les têtes des Rosiers de mousses ou de foin, le tout entouré d'une natte ou d'une toile à emballer, solidement attachée; mais si ce procédé est commode et facile dans de petits jardins, il n'en est pas de même dans de grandes roseraies ou pépinières de Rosiers, où l'opération exigerait, sinon une grande dépense pécuniaire, du moins une grande dépense de temps.

Il est cependant un moyen facile, *efficace*, de braver, *à peu près* impunément, ces terribles gelées, qui, à des intervalles assez longs, il est vrai, s'abattent sur nos jardins et les dévastent si affreusement : nous ne voulons parler que des Rosiers! Ce serait tout d'abord de les élever *francs de pied*, en buissons, en éventails, en pyramides, etc. On sait que le Rosier se prête complaisamment à la taille et peut prendre facilement telle forme qu'il plaira à l'opérateur. Ensuite, si l'on veut les avoir sur une seule tige,

avec tête, rien de plus facile encore. Toutes les races et variétés de Rosiers, comme on le sait, quand elles sont franches de pied, poussent avec une vigueur extrême; il n'est pas rare de leur voir en quelques mois des rameaux d'un mètre, un mètre et demi de long. Ce sont tels de ces jets, partant de la base, que nous conseillons de mettre à profit pour avoir des sujets unitiges; et nous mettons en fait, qu'en trois ou quatre années, au plus, les individus ainsi élevés, taillés, etc., formeront de belles et volumineuses têtes florales. A peine avons-nous besoin de dire, que des tuteurs seraient ici d'une absolue nécessité, pour obtenir des sujets parfaitement droits et sans défauts caulinaires.

Il résulterait de l'adoption plus ou moins générale de ce mode d'élever les Rosiers (qui n'est pas neuf, nous le reconnaissons volontiers), deux principaux et importants avantages : premièrement, celui d'éviter en très grande partie, pour ne pas dire en totalité, la mortalité qui frappe si largement chaque année ces plantes précieuses, et surtout lorsque la saison hivernale sévit extraordinairement; secondement, en totalité, ou en partie encore, on s'affranchirait des dépenses considérables que nécessitent l'achat et la plantation des églantiers sauvages, d'une reprise d'ailleurs problématique, et dont tant d'individus périssent infructueusement et pour le jardin et pour la bourse du cultivateur; et d'un autre côté, on éviterait aux regards l'assez laid aspect de ces longs bâtons grisâtres ou noirâtres, preque toujours déformés, qu'on appèle des *Rosiers à tiges :* car jamais un Rosier, élévé comme nous le conseillons, comme nous en avons vu des exemples, n'affecterait ni une forme contournée ou anguleuse, ni un coloris repoussant.

Sans doute, malgré ce mode de végétation, certaines races de Rosiers seront toujours sensibles aux grands froids, les Thés, par exemple; mais alors on emploiera pour les protéger les moyens ordinaires; le pied surtout sera chaussé et couvert de feuilles ou de litière.

Nous livrons aux amateurs et aux horticulteurs *pour ce qu'elles valent,* ces réflexions que nous inspire la vue désolante des roseraies dans tous les jardins belges (et il en est très vraisemblablement ainsi dans la plupart de ceux du continent cette année) que nous avons visités.

Nous renverrons aussi le lecteur, en ce qu'ils se rapportent étroitement au sujet que nous venons d'exposer, aux deux articles que nous avons déjà publiés sur les Églantiers (ci-dessus, T^e^ V. Misc. p. 42. T^e^ VII. Misc. p. 33).

NÉCROLOGIE.

La Botanique et l'Horticulture viennent de subir deux pertes bien douloureuses et bien difficilement réparables, autant que cette expression puisse être émise dans cette triste occurrence. Nous apprenons simultanément la mort toute récente du Prince DE SALM-DYCK, et du Comte ALFRED DE LIMMINGHE.

Le Prince JOSEPH DE SALM-REIFFERSCHEID-DYCK est mort dans sa quatre-vingt-huitième année, dans les premiers jours d'avril, à Nice (France), qu'il habitait depuis quelques mois, pour rétablir sa santé, depuis longtemps chancelante.

Il était né en 1773, à Dyck, petit village situé près de Neuss et non loin de Dusseldorf (Grand-duché du Bas-Rhin, Prusse); sous le premier empire, il fut l'un des chambellans de Napoléon Ier. Dans le beau château qu'il possédait dans la localité indiquée, le Prince, depuis plus de soixante années, avait rassemblé la plus grande collection de *plantes grasses* (l'ignoble mot, *Bone Deus!*) que l'on connaisse et qu'il cultivait *avec amour*, n'épargnant ni soins ni dépenses, et parfaitement secondé en cela par son jardinier en chef, M. Funk. La collection était particulièrement riche en Cactées, Aloës, Mesembrianthêmes, Crassules, etc., etc.

Que vont devenir ces richesses inestimables?

Le Prince DE SALM n'était pas seulement un amateur; mais comme botaniste il a publié quelques ouvrages estimés, dont les principaux sont : une Monographie (*iconographique!*) des *Aloës* et des *Mesembrianthèmes*, laissée inachevée (la VIe livraison n'a pas paru? que nous sachions!); un *Hortus Dyckensis*, catalogue des plantes de son jardin, avec des descriptions et des observations (1834); ses *Cacteæ in horto Dyckensi cultæ*, catalogue raisonné des espèces qu'il possédait avec des remarques et des descriptions d'espèces rares ou nouvelles (1850); et, dit-on, un Mémoire **sur les Agaves, qui nous est inconnu.**

L'auteur de cette ébauche nécrologique (il manque de renseignements détaillés), rédacteur du présent recueil, veut payer, par ces quelques lignes, un juste tribu de regrets au Prince, qui fut pour lui longtemps un correspondant bienveillant, et auquel il a dû la connaissance et la possession de rares et intéressantes espèces. Si, en effet, le Prince, par ses immenses relations, recevait beaucoup, en revanche, il donnait encore davantage. Si, comme nous l'espérons, des renseignements plus complets nous parviennent, nous reviendrons sur cette regrettable perte.

Le Comte Alfred de Limminghe, bien jeune encore, vient de succomber à Rome (avril 1861), frappé d'une balle par un assassin resté inconnu.

Le Comte Alfred de Limminghe (second fils du Comte de ce nom), promettait d'être un Benjamin Delessert pour la Belgique. Déjà il avait rassemblé, au château de Gentinnes (près de Marbais, Brabant, Belgique), à frais immenses, non seulement une magnifique bibliothèque botanique, de riches et nombreux herbiers, mais une vaste et magnifique collection de plantes vivantes. Dans ses causeries avec celui qui écrit ces lignes, et qu'il honorait d'une amitié et d'une estime particulières, il lui parlait de certains ouvrages d'anciens botanistes restés manuscrits, qu'il voulait éditer; d'une bibliothèque botanique publique qu'il voulait fonder, etc., etc.! Pourquoi, hélas, a-t-il fallu, que cédant à des suggestions, généreuses sans doute, mais funestes à coup sûr, il ait abandonné bibliothèque, herbiers et plantes, pour aller servir dans l'armée pontificale. Blessé grièvement au combat de Castelfidardo, il était revenu dans son pays natal pour achever sa convalescence; mais bientôt, mû par les mêmes motifs, il retourna reprendre son service à Rome, où il vient de succomber si fatalement, comme nous venons de le dire.

M. le Comte A. de Limminghe s'était déjà essayé dans une des parties les plus difficiles de la Botanique, la *Cryptogamie*. Il avait publié la *Flore mycologique de Gentinnes*, ou *Catalogue des Mycètes, observées dans cette partie du Brabant wallon, pendant les années* 1855-1856-1857 (Namur 1857), avec cette belle épigraphe (1) :

> Maximus in minimis certe Deus, et mihi major
> Quam vasto cœli in templo astrorumque caterva.
>
> (Card. de Polignac, *Antilucr.*, lib. VII).

et nous, qui écrivons ces lignes, nous lui devons la dédicace d'une belle espèce inédite de *Lycopodium* (*L. Lemaireanum*), sous nos yeux encore en ce moment, et laquelle, malgré que nous en ayons, ne peut laisser nos yeux secs impunément. Nous n'hésitons pas à le dire : sa mort est une grande perte pour le monde botanique et horticole belge! car ses nobles et bons instincts l'eussent ramené bientôt au bercail scientifique, d'où *il n'aurait dû jamais s'éloigner !*

(1) Joli volume in-8o de 90 pages; chez Doux, fils, à Namur (1857).

Kohleria lanata. NOB.

Mexique (Serre chaude.)

Planche 287.

KOHLERIA LANATA.

KOHLÉRIE LAINEUSE.

Étym. .... Kohler, rédacteur de la *Revue agricole Suisse* (Schweizerischen Zeitschrift für Landwirthschaft).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ §§ Brachylomatæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* adnato, *limbo* æqualiter 5-partito. *Corolla* basi æqualis v. subcircumtumida, *tubo* ventre supra basim inflexo dorso curvato, *limbo* patente subæqualiter quinquelobo. *Glandulæ* perigynæ 5. *Stigma* bilobum.

Plantæ stolonibus *squamosis perennantibus*, foliis *oppositis ternisve*, floribus *spicam* (lege *racemum!*) *terminalem formantibus.*

Regel, l. infra cit.

Kohleria Regel, Flora, p. 258 (1848). Gartenflora, I. p. 1. tab. 1 (1852). etc. Hanst. Die Gesneriaceen, in Linnæa, XXVI Band, p. 202. f. 18. cum pluribus Generum divers. florum figuris, etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *K.* (*Gesneriæ* subgenus!) rhizomate composito squamoso, caulibus humilibus a basi jam surculoso-ramosis; planta tota longe molliter densissimeque sericeo-villosa; foliis ternatis elongato-ellipticis basi attenuatis apice breviter acuminatis crassiusculis, inferior. ovato-lanceolatis margine crenulatis longe ciliatis pauloque revolutis brevissime petiolatis; supra parcissime pilosis punctulis elevatis densissimis sparsis, infra valde lanatis; calycis segmentis ovalibus patulis; corollæ tubo basi circumtumido mox subconstricto dein sensim dilatato lateraliter subcompresso dorso subrecto ventre oblique curvato apice nec constricto dilatato, lobis ovatis acutis reflexis; filam. stamin. didynamis glabris, quinto supero abortiente multo minore; ovario barbato; glandulis 5 majusculis basi in annulum crassum coalitis, dorsalibus majoribus; stylo alte bifido; placentis orbiculari-bipartitis.

Nob., ex nat. viv.

Kohleria? lanata Nob. sub nostra tab. 287.

La détermination d'une plante appartenant à la famille des Gesnériacées, telle que l'ont constituée de nos jours les auteurs (Bentham, Decaisne, Regel, Hanstein et nous-même!), n'est pas sans offrir quelques difficultés au botaniste nomenclateur. En effet, plusieurs de ces genres (ceux créés aux dépens du *Gesneria*, par exemple) ayant été basés sur des caractères assez transitoires et variables, rendant par cela même perplexe le classificateur, qui doit réunir à l'un d'eux la plante qu'il observe : nous avouons que tel a été notre cas, lors de l'examen que nous avons fait de la belle espèce qui devient le sujet de cet article; est-elle un *Brachyloma* ou un *Isoloma*, plutôt qu'une *Kohleria?* Chez elle, les cinq glandes, soudées en un anneau charnu proéminent, dont les-deux postérieures, beaucoup plus grandes, doivent trancher la question; mais combien ce charactère, choisi surtout pour base générique, varie dans les genres, et même d'espèce à espèce?

Quoi qu'il en soit, *Kohleria* ou non, notre plante, comme peut en juger le lecteur par l'exacte figure ci-contre, est belle, vraiment ornementale, et mérite d'attirer l'attention des amateurs. Elle a été découverte au Mexique, en 1859, par M. Ghiesbreght, qui, la même année, en envoya des rhizomes à M. Ambr. Verschaffelt, sous les auspices duquel il parcourt cette riche contrée. Nous l'avons observée pour la première fois en fleurs, au mois de novembre de l'année suivante, dans l'établissement horticole de ce zêlé patron, où nous l'avons dès lors décrite et fait figurer.

Fig. 1.

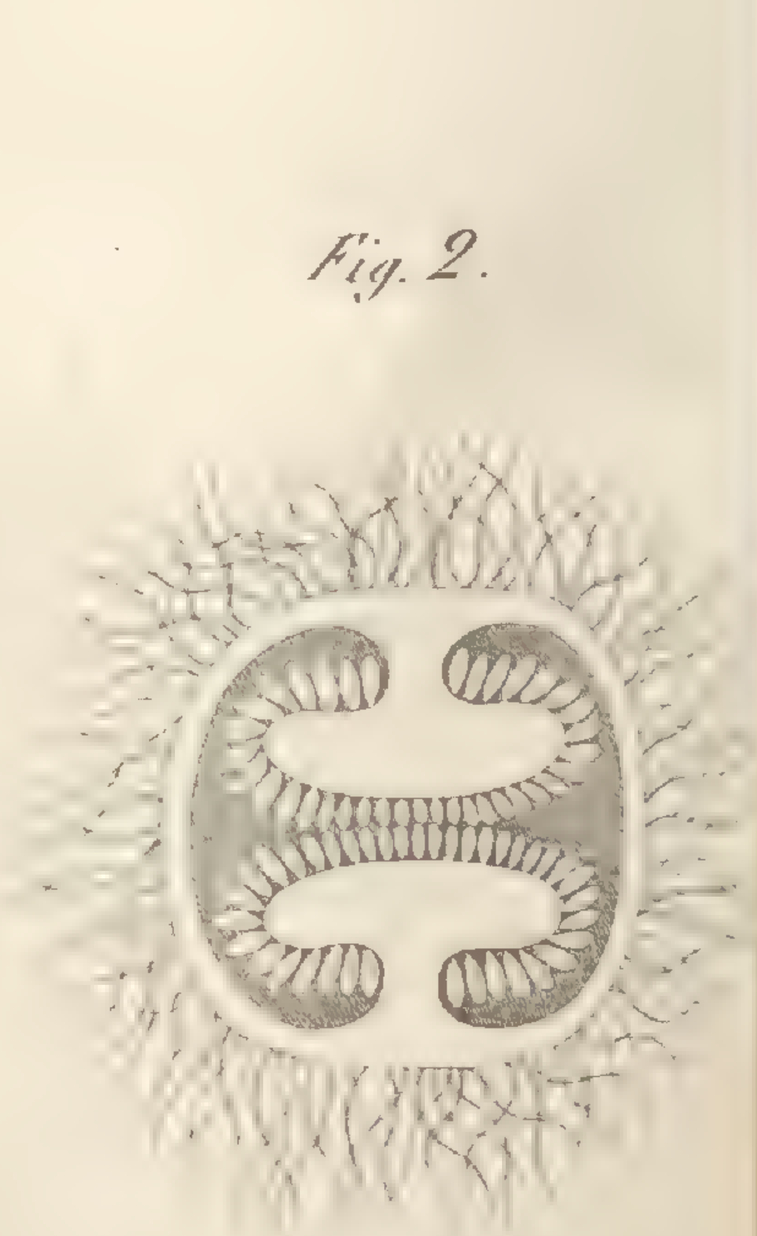


Fig. 2.

De ses rhizomes composés, écailleux, s'élèvent des tiges robustes, peu élevées (0,30 environ), ramifiées dès la base; tiges, pétioles, feuilles, pédoncules, calyces et corolles, tout est couvert de longs poils soyeux, très épais, d'un blanc d'argent dans la plante tenue ombragée, d'un beau rouge orangé sous l'influence des rayons solaires, légèrement mitigés toutefois par un faible ombrage. Les feuilles en sont ternées, toutes très brièvement pétiolées; les basilaires ovées-lancéolées, aiguës; les médianes et les supérieures elliptiques-acuminées; toutes sont charnues, finement crénelées aux bords et longuement-ciliées; partiellement poilues en dessus (chaque poil porté par une légère gibbosité); elles sont très laineuses en dessous, où le vert jaunâtre de la face supérieure devient plus pâle ou plutôt blanchâtre; elles atteignent 0,15 de longueur.

Les fleurs, grandes, belles et solitaires, sont portées par d'assez longs pédoncules opposés, géminés ou même ternés dans chaque aisselle. Les segments du calyce sont étalés; la corolle, légèrement renflée à son point

d'insertion, puis faiblement contractée, se dilate peu à peu et s'épanouit, sans resserrement distinct au sommet, en cinq petits lobes égaux, réfléchis. Les filaments staminaux sont glabres, didynames, droits, légèrement involutés au sommet. Le style, poilu, a son stigmate profondément bifide, etc. *Vide diagnosim.*

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil; *a,* anneau glanduleux. *Fig.* 2. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Pour la culture de cette espèce le lecteur peut suivre les errements que nous avons indiqués à plusieurs reprises, au sujet des diverses plantes de cette belle famille, et notamment en traitant des *Achimenes,* dont le traitement est absolument le même que celui à appliquer au *Kohleria* dont il est question.

A. V.

AZALEA INDICA MADAME VERSCHAFFELT (HYBRIDA).

ÉTYM.
CHARACT. GENER. } Vide nostrum : *Jardin fleuriste,* T° III. Pl. 257.
CHARACT. SPECIF.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

Les Azalées de l'Inde sont, dès les premiers jours du printemps, quand le soleil vient sourire et dissiper les brumes mélancoliques de nos climats, si froids et si sombres pendant une si longue durée de jours sans lumière et de nuits glacées, quand

Omnia tunc florent, et tunc nova temporis ætas;
Et nova de gravido palmite gemma tumet;
Et modo formatis aperitur frondibus arbor;
Prodit et in summum seminis herba solum;
Et tepidum Volucres concentibus aera mulcent;
Ludit et in pratis luxuriatque pecus.
Tunc blandi soles, ignotaque prodit hirundo,
Et luteum celsa sub trabe figit opus.
Tunc patitur cultus ager et renovatur aratro.

OVID.

Quand : Tunc varios audet flores emittere Tellus!
Tunc volucrum pecudumque genus per pabula læta
In venerem partumque ruit, totumque canora
Voce nemus loquitur, frondemque virescit in omnem.

MANIL.

Quand : From the moist Meadow to the wither'd hill,
Led by the breeze, the vivid verdure runs,
And swells and deepens to the cherish'd eye.
The hawthorn whitens, and the juicy groves
Put forth their buds, unfolding by degrees,
Till the whole leafy forest stands display'd,
In full luxuriance to the sighing gales;
Where the deer rustle through the twining brake,
And the birds sing conceal'd. At once array'd
In all the colours of the flushing year,
By Nature's swift and secret working hand,
The garden flows, and fills the liberal air
With lavish fragrance; while the promised fruit
Lies yet a little embryo, unperceived,
Within its crimson folds. . . . . .

THOMPS. *The Seas.*

Azalea indica Madame Verschaffelt.

Semis-Gand (Serre froide.)

Quand : (*Le Soleil :*)

Sur nos champs embellis prodigue la lumière
Et semble avec plaisir prolonger sa carrière;
De tapis de verdure il fait sortir les fleurs;
Il nuance, il varie, anime les couleurs.
La Rose est en boutons, l'Aubépine fleurie
Parfume le rempart qui défend la prairie.
Je vois la Marguerite étalant ses beautés,
Son cercle émaillé d'or, ses rayons argentés :
Ici la Primevère élève sur la plaine
Ses grappes d'un or pâle et sa tige incertaine....

St-Lamb.

Quand.... mais assez de citations poétiques, n'est-ce pas, amis lecteurs, pour dire, qu'au printemps aussi, quand les doux rayons d'un soleil printanier vient ranimer la nature engourdie et sourire à la verdure renaissante, vous verrez avec orgueil, avec joie, grâce à quelques soins, briller dans vos serres, au premier rang de leurs richesses, de leurs splendeurs végétales, les Azalées de l'Inde; et alors ce ne sont pas des arbustes chargés çà et là maigrement de quelques rares fleurs! non, ce sont des PYRAMIDES, des CÔNES, des GLOBES TOUT ENTIERS de fleurs énormes, brillantes, aux coloris éclatants, uniformes ou panachés, variés, maculés ou immaculés; fleurs simples, doubles ou pleines, toujours splendides; sous les myriades desquelles, tiges, branches, feuilles, tout disparaît pour ne laisser voir qu'elles mêmes!!!

Quel aspect magnifique, grandiose, ineffable, inénarrable, qu'une collection d'Azalées en fleurs au printemps! Ces Azalées, que nous avons le bonheur d'admirer chaque année aux expositions printanières de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, la ville des Azalées par excellence, semblent dire, avec Virgile, au visiteur ébloui :

Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro!

Jouis et admire!

Voilà bien de la poésie, voilà bien de l'enthousiasme! dira-t-on! oui! mais y a-t-il exagération? Nous en appelons à ceux qui ont dans l'âme l'instinct, l'amour du beau, partout où il se trouve; et où peut-il se rencontrer mieux que dans les fleurs, et surtout que dans les Azalées indiennes.

L'Azalée, qui fait le sujet de notre article et qui nous suggère tout le *fatras* poétique qui précède (ainsi s'exclameront quelques esprits..... *chagrins!*), nous a semblé, sous tous les rapports, le justifier et mériter les éloges que nous fesons de ses congénères en général. Elle a été gagnée par M. Maenhout, horticulteur à Gand, qui en a cédé l'édition entière à

notre éditeur, et celui-ci la lancera dans le commerce dès l'automne prochain. Il l'a jugée, par le volume et le riche coloris varié et panaché de ses fleurs, digne de porter le nom de son épouse : acte de pure courtoisie conjugale, auquel nous adhérons sans conteste, et qui vaut au lecteur notre excursion apollonienne. Ainsi, ces fleurs ont près de 0,07-8 de diamètre; sont d'un blanc lavé de rose assez vif, strié ou même mi-parti (chaque lobe) de cramoisi, riche teinte qui enrichit la base du lobe supérieur et la moitié de celle des deux latéraux, en même temps qu'elle est parsemée d'accents circonflexes d'un beau noirâtre sombre. En outre, tous les lobes, fortement ondulés aux bords, sont marginés de blanc; les étamines et le style coccinés, ainsi que les veines, très apparentes, qui sillonnent le fond.

(Ch. Lem.)

CULTURE. (Serre froide.)

Rien de neuf à apprendre au lecteur, qu'il ne connaisse par les notices publiées antérieurement au sujet des nombreuses congénères, déjà décrites et figurées dans ce recueil.

A. V.

Camellia Souvenir d'Emile Defresne.

CAMELLIA SOUVENIR D'ÉMILE DEFRESNE.

ÉTYM.
CHARACT. GENER. } In occasione proxima exponentur.
CHARACT. SPECIF.

En prenant congé des honorables amateurs, qui longtemps ont suivi de leurs suffrages et de leur abonnement l'éditeur de la nouvelle *Iconographie des Camellias,* celui-ci, ne pouvant, sans commettre un véritable crime de lèze-majesté végétale, abandonner à tout jamais l'*illustration périodique* d'un genre si recherché, si populaire dans le monde horticole, s'est engagé à publier de temps à autre dans l'*Illustration horticole* les figures de ceux de ces Camellias qui surgiraient dans la pratique jardinière et présenteraient toutes les garanties, toutes les qualités exigées dans ce genre. Nos lecteurs jugeront, si l'éditeur et nous, avons eu la main heureuse, en inaugurant dans ce recueil une séric de nouveaux Camellias, par un coup d'essai, qui, nous l'espérons, nous voudra toute leur approbation.

Le Camellia *Souvenir d'Émile Defresne,* ainsi nommé par M. Ambroise Verschaffelt (qui en a acheté l'édition entière), pour rappeler la mémoire de cet amateur distingué, auquel l'horticulture doit maints beaux succès en ce genre (entr'autres, *C. Auguste Delfosse, Archiduchesse Marie, Triomphe de Liége, alba elegantissima,* etc.), a été gagné de semis par lui-même à Liége, il y a quelques années, et sera mis incessamment dans le commerce par l'acquéreur.

Tous les nombreux connaisseurs, qui l'ont visité ce printemps dans l'établissement Verschaffelt, où il se trouvait dans la plus luxuriante floraison, se sont trouvés d'un commun accord pour en proclamer la préexcellence, tant pour la régularité parfaite de sa forme florale imbriquée que pour la splendeur de son coloris : coloris d'un rouge vermillon tellement éclatant, que l'artiste, après maintes tentatives, s'est vu forcé de ne l'imiter *que de loin!* En outre, de superbes macules fasciées blanches relèvent et interrompent agréablement ce que la vivacité de la teinte pourrait présenter de dur.

A ces brillantes qualités, nous devons ajouter que le nombre de ces fleurs sur des individus encore relativement jeunes, en dénote l'abondance, en même temps que la promptitude du développement en marque l'épanouissement facile. C'est de l'aveu de tous les amateurs l'un des plus beaux Camellias qui se soient vus jusqu'ici.

CH. LEM.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Agave Schidigera Nob. (1). *Amaryllidaceæ § Agaveæ.* — M. Jean Verschaffelt a reçu tout récemment et directement du Mexique, entr'autres diverses plantes, de beaux spécimens d'une espèce d'Agave, fort voisine de l'*A. filifera,* mais qui nous a paru en différer assez pour l'en regarder comme distincte, et par les filaments beaucoup plus robustes, plus longs et plus larges, qui se détachent comme chez lui du bord des feuilles, et s'enroulent en tire-bouchons, et par des feuilles à base arrondie plus étroite, des lames oblongues et non lancéolées, un aiguillon terminal moins robuste et moins distinct. Nous en donnons ci-dessous une exacte diagnose.

Présentée à l'un des concours de la dernière exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand (117e Exp. 23 juin 1861), elle s'est trouvée en concurrence avec un individu identique, provenu isolément de la même source, et auquel un honorable confrère, qui ne la regardait que comme une variété du type (*V. Synon.*), avait donné le nom de *pannosa.* Or, cette double dénomination avait eu lieu en même temps (et à l'insu des deux auteurs !). Mais, ce nous semble, la question pourra être ultérieurement et facilement tranchée. Si nous avons eu raison d'en faire une espèce, notre dénomination subsistera de droit ; si la plante n'est qu'une variété, elle cèdera nécessairement la place à l'autre ; si toutefois celle-ci peut subsister, malgré l'objection que voici, et qui a son importance : *pannosus* signifie *déguenillé, couvert de haillons ;* Martial l'a employé dans le sens de ridé (*mammæ pannosæ*); or, Desvaux le premier a appliqué, et à tort, ce mot pour désigner des parties végétales *formées d'une substance spongieuse, épaisse,* etc., comme celles de certains lichens, dit ce botaniste. Était-ce ici le cas d'employer une telle expression ? Certes, la réponse est négative, à moins de torturer encore à plaisir la signification du mot. Par notre épithète, nous avons voulu exprimer le véritable caractère de la plante en question, *porte-copeaux ;* les filaments en effet, par leur longueur et leur largeur, imitent parfaitement des copeaux fins. Dans l'alternative, espèce ou variété, il serait donc préférable d'employer notre expression.

Pannosus, du reste, est un mauvais mot, négligé en général par les botanistes descripteurs ; ainsi, ceux des meilleurs auteurs, qui ont écrit sur la Glossologie, l'ont absolument passé sous silence (Mirbel, A. Richard, Aug. St-Hilaire, Lindley, Alph. De Candolle, etc.).

A. Acaulis, foliis densissimis globoso-spiralibus basi paulo orbiculato-dilatatis mox supra basim parum angustatis dein æqualiter lineari-oblongis v. vix latioribus nitide viridibus apice mucrone spinuloso brevissimo terminatis pressione mutua ut typo striis albis notatis, margine inflatulo distinctissimo rotundato albo cartilagineo ex quo dependent filamenta plura robusta longissima plana lata recurvo-involuta et torta lacera (folior long. 0,25-40 ; dilat. 0,22-25 ; parte supera latiore 0,02-2 $\frac{1}{2}$).

A. Schidigera Nob. Catal. J. Verseh. 1861. Soc. roy. d'Agric. et de Bot. de Gand. Compte-rendu de la 117e Exp. 1861.

A. filifera var. *pannosa* Scheidw. Soc. roy. d'Agric. et de Bot. *ibid.*

Salle de l'Exposition générale des fleurs dans le jardin d'hiver Ducal, à Biebrich sur le Rhin en Mars 1861.

Grande Exposition horticole de Biebrich.

Si nous jetons un regard rétrospectif sur le jardinage, tel qu'il était à la fin du siècle dernier, et même pendant le premier quart de notre siècle, en le comparant à ce qu'il est devenu de nos jours, quels progrès, quelles métamorphoses!!! D'un état pour ainsi dire bas et vil, méprisé certainement, celui de jardinier, simple bêcheur, et au plus planteur de quelques rares et maigres végétaux communs, de tondeur de haies et de charmilles, le *nec plus ultra* du jardinage d'alors, sont nés, il y a peu d'années encore, l'horticulture (foin du mot jardinage! il rappèle les mauvais jours!) et l'horticulteur d'aujourd'hui, dont le métier est devenu un véritable art et l'une des professions des plus noble, des plus libérales qui soient de nos jours. Le jardinage, du reste, a subi, comme toutes les autres branches des connaissances humaines, grâces aux progrès énormes des sciences et des arts, une rénovation totale, immense, une transformation inouie!

Mais l'examen d'une pareille thèse exigerait, pour en expliquer les progrès, les vicissitudes successives, pour en faire l'histoire enfin, histoire d'ailleurs pleine de faits curieux, de hauts enseignements, un espace dont nous ne pouvons disposer dans ce recueil; nous devons nous contenter de constater l'émancipation gloricuse du jardinage et des jardiniers, l'estime dont ils jouissent, et de dire que l'horticulture, comprise de nos jours dans son véritable sens, et digne de ce nom, marche de pair, au moins, avec les plus nobles professions de notre civilisation moderne. Nous ne reconnaissons nul état aujourd'hui qui prime l'horticulture, quand celle-ci s'appuie sur un vaste établissement, renfermant dans son sein, attirant de tous les points du globe, grâce à des efforts généreux, à des frais immenses, les plus rares merveilles végétales du globe, pour les multiplier à l'infini et les répandre à prix modiques dans toutes les classes de la société. La France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la Russie même, rivalisent de nos jours d'efforts pour introduire des végétaux nouveaux, utiles ou d'ornement. Partout à l'envi se forment des amateurs, se créent des jardins, se bâtissent des serres; partout, dans les grandes villes, comme dans les plus petites, se constituent des sociétés d'horticulture! Les *fleurs!* les *fleurs!* semblent être le mot d'ordre général de toutes les nations européennes, et de chaque individu en particulier! Les fleurs! quoi en effet de plus doux, de plus suave, de plus enchanteur, de plus.... mais n'entamons pas cette autre thèse, que notre enthousiasme prolongerait indéfiniment et au-delà des bornes raisonnables! Les fleurs! les plantes, à ces mots si

simples et si complexes à la fois, l'œstre poétique nous pique, et nous enfourcherions volontiers le rétif Pégase, lorsque

..... Pierio cum me calor excitat œstro!

Si les particuliers, mus par ces nobles sentiments, qui portent la société moderne vers le culte du beau, ont les premiers donné au jardinage (lisez à l'horticulture!) une impulsion qui ne s'est point ralentie et grandit de jour en jour, s'ils ont fait, s'ils font des sacrifices pécuniaires dans ce but (sacrifices dont ils retirent au centuple des jouissances ineffables!), ajoutons que partout aussi les grands du jour, certains gouvernements eux-mêmes ont largement secondé ce noble élan. Citons entr'autres, parmi les bienfaiteurs de l'Horticulture, la Famille impériale de France, les ministres de cette nation, qui patronent de leurs riches dons les expositions d'horticulture de cette contrée, à Paris et dans les principaux départements. Grand et noble exemple que nous voudrions voir suivre par les autres gouvernements de l'Europe : exemple adopté de la manière la plus généreuse par celui du Duc souverain de Bade, comme nous allons le voir tout-à-l'heure.

Nous faillirions au prosélytisme horticole, que nous nous estimons heureux d'exercer, si, parmi les causes les plus puissantes de l'agrandissement jardinique, nous omettions ici les expositions d'horticulture, organisées par les soins des diverses sociétés; quels immenses bienfaits sont résultés, pour l'art horticole, de ces expositions, de ces concurrences, de ces rivalités nationales ou internationales, toutes amicales, toutes confraternelles! et en tête de toutes, citons, et nous sommes heureux de le faire, les expositions semestrielles de la mère de toutes les sociétés, de la Société d'Agriculture et de Botanique de Gand, qui la première du continent en a donné le généreux exemple; et après elle, celles de la Société impériale et centrale de Paris, qui marche désormais à pas de géant par ses publications, par ses vastes exibitions de plantes et de fleurs, etc., dans la noble carrière de protectrice des intérêts agricoles et horticoles. Ici encore, une suspension forcée; le si grand et si noble objet que nous voudrions traiter nous entraînerait trop loin; arrivons enfin à notre sujet.

Nous devons l'avouer, le plus généreux exemple que nous ayons à enregistrer jusqu'ici dans les fastes horticoles : exemple qu'il serait désirable de voir suivre par les grands gouvernements, vient d'être donné par un des petits souverains de la Confédération allemande, son Altesse le Duc Adolphe de Nassau.

Une exposition générale printanière des produits de l'horticulture,

organisée par son initiative et sous ses auspices par son habile jardinier en chef, M. Thelemann, annoncée bien à l'avance, non seulement dans le Duché, mais dans toutes les villes de l'Europe, affichée même sur tous les murs, vient d'avoir lieu à Biebrich (sur le Rhin, près de Mayence), dans le jardin d'hiver du Duc, du 31 mars au 18 avril inclusivement, avec une magnificence inouie. Dix concours seulement avaient été institués, mais qui comprenaient chacun deux ou trois séries de prix, dépassant la somme de 3,000 fr. Tous les amateurs, tous les horticulteurs de l'Europe y avaient été généreusement conviés, et ont reçu l'accueil le plus aimable, une hospitalité toute royale; notre éditeur, l'un des jurés, se plaît à le proclamer, et parle avec les plus grands éloges de l'accueil gracieux qui lui a été fait personnellement par le directeur, M. Thelemann.

L'exposition a eu lieu, comme nous venons de le dire, dans le jardin d'hiver ducal, dans une grande, noble, élégante et vaste construction, qui rappèle par son style, le style maure et sarrasin. On peut en juger par la vignette que nous joignons à notre texte, et qui représente l'ensemble de l'Exposition. Nous regrettons de n'avoir pas à notre disposition le compte-rendu d'une Exposition si grandiose, où a brillé à un si haut dégré la munificence toute princière du Duc; nous eussions aimé à citer les noms des principaux lauréats et à mentionner les prix obtenus (des prix de 800, de 700, de 600 fr., etc., etc.!). Citons en hâte toutefois notre éditeur, M. A. Verschaffelt, qui avait exposé un magnifique lot de Palmiers, tirés de sa collection aujourd'hui sans rivales, au nombre desquels se trouvaient ses introductions nouvelles en ce genre, *Latania Verschaffeltii; Areca aurea, Verschaffeltii; Chamædorea atrovirens,* etc. etc. Avons-nous besoin d'ajouter que cette admirable collection a mérité à son exposant un prix spécial, d'une importance relative aux autres et digne de la *noblesse* du lot exposé.

Somme toute, l'Exposition horticole de Biebrich laissera de profonds et aimables souvenirs à tous ceux qui l'ont visitée, et donne un grand et noble exemple à suivre aux puissants du jour.

Son Altesse a bien voulu accepter le titre de membre honoraire de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, lequel, sur la proposition de M. A. Verschaffelt, lui a été décerné à l'unanimité des membres; Son Altesse n'est-elle pas l'une des plus nobles protectrices de cette branche de nos sciences modernes?

Melocactus Schlumbergerianus.

Dans une excursion toute récente au jardin botanique de Caen (Calvados, France) : jardin qui, il faut rendre justice à qui de droit, doit son immense prospérité, *sa création réelle même,* et toutes ses vastes collections au zèle d'un seul homme, qui l'a fait ce qu'il est, malgré des obstacles sans nombre et incessants, qui eussent rébuté tout autre que M. Herment, mû par le seul, mais ardent amour de la *Rei herbariæ,* nous avons admiré surtout une magnifique collection de Cierges et de Mélocactes, tous dans le meilleur état de conservation et de santé (pour les plantes de cette dernière catégorie, c'est chose presque inouie dans les jardins). Nous avons compté près d'une cinquantaine de ces Mélocactes, la plupart pourvus de leur curieux céphalion et en fleurs; et l'état de leur culture fait honneur aux soins intelligents de leur zêlé introducteur, entre les mains duquel fleurissent aussi aisément maints Cierges, si rebelles généralement ailleurs sous ce rapport.

La plupart appartiennent au type du genre, le *Melocactus communis,* et à ses nombreuses variétés. Plusieurs d'entre elles toutefois nous ont semblé devoir en être distinguées comme espèces séparées, que nous décrirons ailleurs ; mais l'une d'elles surtout nous a offert des caractères nets et tranchés, et tels qu'il ne nous pas été permis de la confondre avec les congénères ; nous l'avons dédiée à M. F. Schlumberger, en compagnie de qui nous avons visité les riches collections végétales du Jardin botanique de l'ancienne capitale de la Basse-Normandie : collections dont serait fière plus d'une grande capitale de royaume ou d'empire. Voici la diagnose de la nouvelle espèce, unique encore jusqu'ici dans le beau jardin en question :

Caudex globuleux, glaucescent ; *angles* 15, hauts de 0,02½, fortement créneléssaigus entre les *aréoles ;* celles-ci larges (0,008), arrondies, immergées sous des cyrtomes gibbeux et saillants ; *duvet* floconneux, blanc, et étalé circulairement comme une auréole en dehors des aiguillons, très longtemps persistant ; *aiguillons* 9 ; exactement radiants ; les trois supérieurs dressés en trident, le médian plus court ; les suivants plus grands, arqués vers le bas ; l'inférieur un peu plus petit ; 1 central à peine plus grand ; tous blancs, noirs à la pointe (long. 0,010-12 ; 0,006-7 ; central, 0,014).

Céphalion très petit, déprimé, haut 0,02, large de 0,04. L'individu, sans son céphalion, est haut de 0,15-16, sur un diamètre égal.

Patrie : île St-Thomas.

Mentionnons en passant que MM. Schlumberger et Herment (comme nous l'avons été nous-même, et comme le premier l'a signalé feu De Candolle !), ont été maintes fois témoins de la saillie instantanée des baies

des Mélocactes, hors du céphalion à 0,35 et 0,40 de distance : saillie niée énergiquement (et *absurdement,* puisqu'ils ne l'avaient pas observée) par MM. Miquel et Pfeiffer (Voir notre notice à ce sujet, *Illustr. hortic.*, T° VII, Misc. page 11. 1860).

CLEISTOCACTUS.

GENRE DE LA FAMILLE DES *CACTACÉES.*

Sans partager absolument cette tendance de la Botanique moderne, qui consiste à multiplier presque indéfiniment les coupes génériques des Ordres naturels : tendance, toutefois, qui a cela de bon qu'elle signale, explique, et met pour ainsi dire sous les yeux les caractères différentiels qui doivent les séparer les uns des autres, nous croyons cependant utile, nécessaire même, d'adapter aussi naturellement que possible cette division multiple à la famille des Cactacées. De là l'adoption des genres établis avant nous ou par nous, et la création de quelques autres nouveaux. Nous devons le répéter : ce n'est qu'en nous appuyant sur les principes les plus sévères, les plus solides de la science, c'est en combinant les formes et les dispositions multiples de la tige, des fleurs, la vestiture ou la nudité du fruit, et surtout en ayant égard au mode d'insertion staminale, que nous avons fondé ou adopté tous les genres que nous admettons définitivement, et après en avoir déduit des conséquences rigoureusement botaniques. Que si contre notre système on arguait de l'homogénéité des Cactées, pour repousser la plupart desdits genres, nous ferions observer que cette prétendue homogénéité n'est que spécieuse et toute dolosive; prenons pour exemple l'un des genres contestés : le *Pilocereus,* que des auteurs acceptent à peine comme sous-genre du *Cereus.* Botaniquement, tous deux, sinon par les tiges, qui ne frappent que le vulgaire (*odi profanum vulgus!*), diffèrent essentiellement par le mode de floraison, et surtout par l'insertion staminale. Chez le premier, les fleurs, toujours apicales, sortent d'un bourrelet laineux, terminal, complet ou mi-parti, c'est-à-dire nul vers le midi, épais vers le nord; leurs étamines libres sont insérées graduellement à la base du tube, lequel est fort court. Eh bien! peut-on logiquement confondre des plantes ainsi organisés avec celles du genre *Cereus,* chez lequel les fleurs sont éparses, latérales; les étamines beaucoup plus nombreuses, disposées d'une toute autre façon; c'est-à-dire, bisériées, dont le premier rang est soudé circulairement avec le tube, qui est fort long; les autres fasciculées, décombantes, etc.? Confondra-t-on les fleurs du *Cereus fla-*

gelliformis avec celles des *Cerei* ordinaires ; les premières rigoureusement bilabiées, dont tous les segments révolutés, les étamines fasciculées, exsertes; les secondes campanulées, régulières, à étamines insérées, comme nous venons de le dire, et incluses, etc. Nous pourrions ainsi établir, victorieusement, selon nous, la raison d'être rigoureusement et botaniquement logique de tous les genres que nous admettons ; aux yeux du botaniste nomenclateur, nous aurons raison; aux yeux d'esprits plus superficiels, nous aurons tort ! Que nous importe : nous avons travaillé pour la Science et travaillé consciencieusement ; cela nous suffit.

L'exorde qui précède nous ramène naturellement à notre sujet, la création du genre *Cleistocactus*. Encore un genre nouveau ! s'écrieront quelques esprits, ou méticuleux ou *unitaires*, ou..... *chagrins*. Oui, un genre nouveau !!! et le *vingt-septième* de la famille.

Quand tout récemment nous avons créé le genre *Aporocactus* (*V. ci-dessus, Misc. p.* 67), nous avons commis une grave erreur en confondant les *Cereus Baumannii* et *colubrinus* avec le *Cereus flagelliformis* et ses variétés, que nous prenions pour type; erreur, qui nous a été signalée par uu botaniste distingué et un amateur qui aime fort les Cactées (nous aurons prochainement occasion de les citer honorablement dans notre ouvrage sur ces plantes). Notre excuse, si une excuse peut être admise, c'est que jusqu'alors nous *n'avions pas vu* les fleurs des deux premières plantes, et n'en avions parlé que par ouï-dire. Plus heureux, lors de notre récente excursion cactéale, nous avons pu voir et analyser, dans le jardin botanique de Caen, les fleurs du *Cereus colubrinus*, lesquelles ressemblent absolument à celles du *Baumannii*. Dès lors, ces fleurs, à tube deux fois arqué, grêle, allongé, couvert entièrement de squames *égales;* celles du limbe à peine un peu plus larges, limbe oblique et presque clos, d'où saillit légèrement un faisceau compact d'étamines inégales, ne pouvaient plus être génériquement confondues avec celles du *Cereus flagelliformis*, trop connues, pour que nous en reproduisions ici la description. Arrivé à ce point de vue différentiel, pouvions-nous encore assimiler logiquement et botaniquement, ou même *horticulturalement*, de telles fleurs à celles des *Cerei?* non certes, et sous peine de fausser la base de notre travail tout entier. Conséquent donc avec nous-même et avec la Nature (c'est notre conviction, au moins!), nous avons borné l'*Aporocactus* au seul *Cereus flagelliformis* (et à sa variété § *leptophis* (1), et croyons

(1) Nous avions, dans la notice en question (*l. c.*), réuni au *C. flagelliformis* le *C. flagriformis* Zucc.; nous fiant pour cela à la description et à la figure qu'en a données Pfeiffer; mais, sur l'observation bienveillante d'un amateur consciencieux et connaisseur, ce dernier différerait assez pour en être regardé comme distinct. En attendant que nous en puissions juger par nous-même *de visu* (nous ne connaissons pas cette plante), nous fesons toutes réserves à cet égard.

devoir constituer un genre nouveau pour renfermer les prétendus *Cerei colubrinus* et *Baumanni,* sous le nom de *Cleistocactus,* qui en exprime bien le principal caractère (κλειστός, fermé : allusion au mode d'être du limbe floral).

A ces deux distinctes espèces de *Cleistocactus,* vient naturellement s'en adjoindre une troisième, non *en forme de Cierge,* mais *en forme d'Échinocacte,* dont les fleurs sont *absolument* et *identiquement* semblables aux leurs, l'*Echinopsis rhodacantha* de Salm (2). Ces dernières même sont encore plus *nettement closes* au sommet que les premières. Cette plante est fort rare encore dans les jardins, où elle fleurit très peu souvent. Nous avons eu l'heureuse occasion de l'observer en fleurs tout récemment dans la collection Schlumberger, qui en possède un superbe individu, haut de 0,27 sur 0,16 de diamètre.

Nous n'en décrirons pas le caudex, assez connu d'ailleurs des Cactophiles ; mais voici la description exacte de la fleur : description qui justifiera, nous l'espérons, le rapprochement que nous fesons des trois plantes.

Tube long de 05-7, limbe compris, sur 0,01½-2 de diamètre dans sa partie la plus large ; *squames* charnues, linéaires-lancéolées, acuminées, couvrant le tube de la base au sommet, longues de 0,007-8 + 0,001-2 ; les *apicilaires* plus grandes, conformes, d'un rouge plus vif, ne s'étalant pas : c'est-à-dire *gorge* presque CLOSE, ne laissant saillir que le faisceau d'étamines, lequel est très exsert ; *filaments staminaux* coccinés, extrêmement nombreux, dont un rang externe (où ils sont fort nombreux également) étroitement soudé en un corps compact avec le tube, et réunis tous ensuite en un faisceau très exsert ; *anthères* oblongues, fortement contournées spiralement en une sorte de capitule ; *style* coccinè, dépassant les étamines, à 8 divisions. — ***Fleur diurne et ne durant qu'un seul jour*** (ex nat. viv.).

Voici donc comment nous répartissons les trois espèces, qui seules jusqu'ici doivent composer le genre :

CLEISTOCACTUS.

§ 1. CEREOIDEI.

— *Baumannii* NOB. *Aporocactus Baumannii* NOB. l. s. c. *Cereus Baumannii* NOB. Ant. etc. V. l. c. Misc. p. 68 de synonymia.

— *colubrinus* NOB. *Aporocactus colubrinus* NOB. l. s. c. *Cereus colubrinus* OTTO ? V. *ibid.*

§ 2. ECHINOCACTOIDEI.

— *rhodacanthus* NOB. *Echinopsis rhodacantha* SALM-DYCK ; Cact. in Hort. Dyck. cultæ. p. 39. 182 (1850). *Echinocactus rhodacanthus* EJUSD. antea, etc.

(2) C'est l'ancien *Echinocactus rhodacanthus,* du même auteur, qui plus tard, n'en ayant toutefois point vu les fleurs, le réunit sur oui-dire, mais avec plus de raison, au genre *Echinopsis.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Tillandsia recurvifolia W. Hook (1). *Bromeliaceæ § Tillandsiæ.* — Il existe dans le genre *Tillandsia* un petit groupe fort naturel d'espèces très peu nombreuses, très voisines entre elles, et remarquables par leur petite taille, leurs feuilles fasciculées, très serrées, canaliculées, longuement acuminées, couvertes entièrement d'un tissu furfuracé-blanchâtre. Elles forment des touffes immenses sur les arbres, dans l'Amérique centrale. Le *Tillandsia pulchella* W. Hook. (Exot. Fl. t. 134. Bot. Mag. t. 229) peut en être regardé comme le type, ou encore le *Pourretia aeranthos* de quelques auteurs (V. Herb. génér. de l'amat. 1re sér. Pl. V. 304).

M. W. Hooker a reçu l'espèce dont il s'agit, et qu'il regarde comme distincte, de M. Christie, ministre anglais à Rio, qui, en l'envoyant au jardin de Kew, lui a dit qu'elle était originaire de Panama.

Elle est, comme ses congénères, acaule; elle se compose d'une épaisse touffe de feuilles spiralement fasciculées, dilatées à la base, puis lancéolées-subulées, longues de 3-4 pouces, canaliculées et entièrement couvertes de fines squames, qui lui donnent une apparence blanchâtre et très glaucescente; les centrales, c'est-à-dire celles qui entourent l'inflorescence, sont dressées, plus verdâtres. Du centre d'icelles, mais sans les dépasser ou à peine, s'élève un très court scape feuillé, terminé par un fort court épi capituliforme, composé de très larges (comparativement) bractées ovées, acuminées, roses, quelquefois verdâtres au sommet; dans leur aisselle gît une fleur blanche (calyce et corolle concolores), comparativement grande, à trois lobes arrondis, étalés-subrécurves. Organes génitaux plus courts que les étamines; filaments staminaux crispés-tordus vers leur milieu.

Comme ses jolies congénères, on peut la fixer sur quelque grande plante ligneuse, dans l'enfourchure d'une branche, au milieu d'une petite touffe de sphagnum, ou simplement ainsi, et pendant par un fil le long d'un mur ou du toit; seringages fréquents pendant les chaleurs.

---

(1) *T.* (§ *Pulchellæ* Non.!) foliis glaucescenti-lepidotis e lata basi lanceolato-subulatis canaliculatis integerrimis, radicalibus insigniter recurvis, floralibus erecto-subpatentibus minus glaucis spicam æquantibus; scapo folioso brevissimo; spica late ovata subcapitata laxe bracteata; bracteis elliptico-oblongis acutissimis roseis; calycis albi laciniis lanceolatis mucronato-acutis basi in tubum unitis; corollæ albæ petalis spathulatis stamina superantibus, filamentis supra medium crispato-flexuosis. W. Hook. l. i. c.

Tillandsia recurviflora W. Hook. Bot. Mag. t. 5246. May 1861.

Rhyncosia albo-nitens CH.LEM

Mexique (Serre tempérée.)

bart a Gand

RHYNCHOSIA? ALBO-NITENS.

RHYNCHOSIE *à feuilles panachées de blanc brillant.*

ÉTYM. Ῥύγχος (εος, ος, τό), bec; allusion à la forme du légume. On voit par l'étymologie que le nom générique est incorrectement écrit; il eût fallu écrire *Rhynchia* (du datif ῥύγχει).

FABACEÆ § PHASEOLEÆ §§ RHYNCHOSIÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* nunc bilabiatus, *labio superiore* bifido, *inferioris* tripartiti lacinia media longiore; nunc ad basim quadripartitus, lacinia postica integra bifida v. bipartita. *Corollæ vexillum* basi processubus duobus ecallosis alas liberas comprimentibus, *carina* falcata. *Stamina* 10, filamento vexillari libero basi articulato, diadelpha. *Ovarium* bi-rarius uniovulatum. *Stylus* subulatus, *stigmate* acuto. *Legumen* oblique ovatum v. oblongum interdum subfalcatum compressum mono-dispermum. *Seminum* umbilico strophiolato.

Herbæ *perennes scandentes v. volubiles suffruticosæ, in regionibus tropicis subtropicisque totius orbis crescentes,* foliis *pinnatim trifoliolatis rarius 1-foliolatis exstipellatis sæpissime resinoso-glandulosis;* floribus *axillaribus racemosis v. solitariis ut plurimum flavis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6692.

Rhynchosia DC. Prodr. II. 384. excl. sect. 2. WIGHT et ARN. Prodr. I. 237. TORREY et A. GRAY, Flor. of North.-Am. I. 283. MEISN. Gen. 94 (67). — WALP. Repert. I. 784. V. 540. Annal. I. 252. II. 434 (MUELLER). IV. 567. — *Copisma* E. MEYER, Comm. Pl. afric. 131. *Glycine* NUTT. Gen. Am. II. 114. KUNTH, in H. et B. Nov. Gen. et Sp. VI. 419. *Arcyphyllum* ELLIOTT, in Journ. Acad. Nat. Sc. Philad. 371 (1818). *Glycines* sp. L.

GENERIS DIVISIO, ex ENDL. (Confer, amice lector, eorundem characteres allatos!).

a. *Copisma* E. MEYER, l. c. — *Eurhynchosia* W. et ARN. l. c. *Glycine caribæa* JACQ. Ic. rar. t. 146 (DC. Mém. t. 56).

b. *Arcyphyllum* ELLIOTT, l. c. part.! — folia sæpius unifoliolata.

c. *Phyllomatia* W. et ARN. l. c. — *Glycine rufescens* WILLD.

d. *Ptychocentrum* W. et ARN. l. c. — *Rhynchosia cana* et *suaveolens* DC.

e. *Pitcheria* NUTT. l. c. VII. 93. TORR. et A. GR. l. c. I. 285.

?f. *Eurhynchosia* ENDLICH. — *Rhynchosia* LOUR. Fl. Coch. 561.

CHARACT. SPECIF. ?*R.* frutex volubilis sarmentosus per retinacula ramorum præcipue sese sustinens; caule ramisque gracillimis elongatis hispido-scaberrimis (pilis brevissimis densissimis apice retrorso-uncinatis); foliis maxime distantibus magnis (magnit. variant.) juventute olivaceo-dein luteo-virentibus tandem viridibus trifoliolatis rufo-ciliatis; petiolis gracilibus cylindricis supra tenuiter canaliculatis puberulis; stipulis lanceolato-acuminatis brunneis cito caducis; foliolis petiolulo tereti oblongo inflato brevissimo asportatis rotundatim (basi) lanceolatis acutis mucrone parvo filiformi piloso terminatis: lateralia basi subinæqualia, unoquoque *stipella* erecta subulato-lanceolata basi in petiolum suffulto; terminale duplo majus conforme basi æquale sub petiolulum duplici *stipella* minore angustioreque patula conformi munitum; nervatione supra obsoleta infra reticulata; facie superiore pilis resupinatis pungentibus, inferiore molliboribus obsita.

Floribus parvis numerosissimis subapproximatis solitariis v. geminis v. ternis vivide violaceo-coccineis in paniculam racemoso-compositam longissimam pendulam dispositis, ex junioribus ramis sicut et ex vetustis abondanter orientibus; pedicellis minimis apice inflatulis; calyce cupuliforme extus alte excavato ebracteato, segm. corollæ quadruplo breviore; laciniis 4 decussatis inæqualibus ad basim rotundato-convexis, supera ovato-deltoidea latiore, lateralibus conformibus paulo angustioribus, infera omnium angustissima et longissima; *vexillum* ovato-rotundatum concavum apice emarginatum basi vix ungui-

culatum intus versus basim macula albida bifida (*processu ecalloso!*) notatum; staminum 10 diadelphorum filamento supero vexillari libero, aliis coadunatis apice tantum liberis alternatim didynamis, antherarum loculis ovato-rotundatis; legumen falcatum villosum biovulatum (*non vidimus maturum nec semina!*); stylo elongato, stigmate capitulatim papilloso.... Nob. *ex nat. viv.!*

? Rhynchosia (1) **albo-nitens** Nob. In loco præsenti, *tab. nostra* 290.

An varietas typi adhuc incogniti, nervo medio supra albo late irregulariterque ornato?

L'intéressante et réellement élégante plante dont il s'agit, est-elle bien une *Rhynchosia?* Nous en doutons. Ainsi tout d'abord ses feuilles sont pourvues de stipelles; et, n'ayant pas été assez heureux pour pouvoir en examiner le légume mûr, ni sec, ni vivant, nous ne saurions dire si les semences en sont oui ou non strophiolées!

Quant aux stipelles, nous en ferons bon marché; en effet, leur absence ou leur présence se fait voir souvent dans des espèces congénères; ce peut être un caractère spécifique, mais certainement non générique. En outre, si vous ouvrez un *Genera*, le meilleur et le plus moderne, celui d'Endlicher, voyez quelles incertitudes, quel vague, quels tâtonnements, quelle obscurité, enfin, disons-le, rendent difficile, sinon presque impossible, la détermination des genres! Voyez à la suite de la plupart des genres, quelle immense synonymie et quelle quantité de sous-genres, tous aussi imparfaitement déterminés et limités que les genres eux-mêmes. Aussi après les Synanthérées (et mieux *Astéracées* Lindl.), la famille des Légumineuses-Papilionacées (et mieux *Fabacées* Lindl.), est celle qui offre le plus de difficultés au nomenclateur-botaniste, surtout à celui qui, comme nous, éloigné des grandes bibliothèques et des herbiers, et réduit, sous ce double rapport, *forcément* à de fort minces ressources, ne peut comparer et par contre rationnellement déterminer. Nous réclamons donc ici l'indulgence de nos savants confrères, heureux que nous serons d'insérer au plus vîte toute rectification générique ou spécifique qu'ils voudraient bien nous adresser.

Quoi qu'il en soit, ce n'en est pas moins, comme nous venons de le dire, une plante fort intéressante, réellement ornementale, et par ses myriades de petites fleurs d'un violet cocciné vif, et par ses amples feuilles trifoliolées, dont le coloris subit une triple et agréable phase. Ainsi, dans la première jeunesse, elles sont d'une teinte fauve olivâtre, d'une vestiture veloutée; bientôt d'un vert jaunâtre pâle, et enfin d'un beau vert; la

(1) La planche ci-contre *porte, par erreur du graveur de lettres, Rhyncosia*, pour *Rhynchosia* (V. l'étymologie).

belle et large fascie, denticulée ou érosée, irrégulière, qui orne de chaque côté la nervure médiane, affecte également une triple nuance, passant du jaunâtre au blanc fauve, puis au blanc presque pur. Le principal mérite de cette plante, aux yeux d'un amateur, sera une floraison brillante, *ubiquiste*, pour ainsi dire, se montrant constamment partout, et pendant plusieurs mois consécutifs, tant dans les vieilles aisselles foliaires, que dans celles des rameaux adultes, et dans les plus jeunes, celles des ramules naissants.

Nous en avons établi ci-dessus une diagnose spécifique assez complète, pour que nous n'ayons maintenant à y ajouter que quelques données complémentaires; ce que nous ferons en peu de mots.

C'est une plante ligneuse, sarmenteuse-volubile, et l'une des récentes conquêtes de M. Ghiesbreght, qui la découvrit en 1860, parmi les buissons ou taillis, qui tapissent en si grand nombre cette immense étendue boisée, que les Mexicains appèlent *las tierras templadas* (terres tempérées (1)), et auxquels elle s'accroche par ses très longs et très grêles rameaux, hérissés de toutes parts de très petits poils oncinés, courts et robustes, véritables rétinacles qui lui permettent de grimper ainsi. L'établissement Verschaffelt en a reçu de ce botaniste-voyageur des individus, dont de jeunes multiplications obtenues fleurirent dès l'année suivante, et surtout cette année 1861, de janvier à mai, sans interruption.

Sub dio, toute la plante paraît couverte, surtout pendant la jeunesse, d'une pubescence fauve, teinte des crochets des rameaux, des poils ou cils des feuilles, des stipules et des bractées. Les feuilles, dont nous avons décrit plus haut les divers changements de coloris et la belle maculature, varient beaucoup de grandeur; nous en avons mesuré qui dépassaient 0,25, de la base du pétiole commun à la pointe de la foliole terminale. Les trois folioles, qui les composent, sont conformes, ovées-lancéolées, arrondies inférieurement; les deux latérales plus petites, un peu inégales à la base; toutes trois aiguës au sommet, que termine un mucron filiforme, cilié, comme les bords; leur face supérieure est couverte de poils blanchâtres ou fauves, couchés, rigides et piquants; sur l'inférieure, ils sont plus mous. Des aisselles sortent des panicules solitaires, pendantes; à pédoncule très robuste et divisé en trois ou cinq fort longs racèmes simples ou ramifiés eux-mèmes, chargés de très nombreuses petites fleurs très rapprochées, solitaires, géminées ou ternées, très brièvement pédi-

(1) On divise physiquement le vaste empire mexicain, d'après la climatologie qui résulte des diverses hauteurs de son sol, en : *tierras frias* (froides), *templadas* (tempérées), et *calientes* (chaudes). Il serait trop long d'expliquer ces climats, et nous renvoyons le lecteur aux statistiques écrites sur ce pays (V. par exemple : ***Mexique et Guatimala***, par M. de la Renaudière, livre qui fait partie de l'*Univers pittoresque* (Paris, Firmin-Didot, 1843, in-8° avec figures).

cellées et du vif coloris mentionné ci-dessus. Nous ne les décrirons pas de nouveau ; mais nous appèlerons l'attention des botanistes sur la curieuse conformation du calyce.

Sans être précisément bilabié, dans le sens botanique de ce mot, il est néanmoins ébractéolé, composé de quatre segments inégaux, soudés inférieurement en une sorte de coupe ; à base externe, épaisse et arrondie, assez fortement rentrante, et dans le creux de laquelle se termine le renflement pédicellaire ; le supérieur est ové-deltoïde, plus large ; les deux latéraux conformes, un peu plus étroits ; l'inférieur le plus étroit et le plus long de tous, qui sont velus et ciliés.

Cultivée jusqu'ici en serre chaude, nous ne doutons pas qu'elle se comporte tout aussi bien, sinon mieux, en serre tempérée, ou peut-être elle pourrait fructifier : circonstance qu'il ne nous a malheureusement pas été donné d'observer, et d'après laquelle seulement on pourra déterminer le véritable genre auquel appartient cette remarquable plante, que nous pouvons sous tous les rapports recommander au choix des amateurs.

Ch. Lem.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion très grossie d'un rameau. *Fig.* 2. Un crochet isolé. *Fig.* 3. L'étendard ; A, le processus. *Fig.* 4. Appareil staminal. *Fig.* 5. Une étamine détachée du groupe soudé. *Fig.* 6. L'ovaire et style. *Fig.* 7. Le premier coupé verticalement.

CULTURE. (Serre tempérée.)

Pour produire tout son effet ornemental, et foliaire et floral, cette plante devra être soigneusement palissée sur un treillage disposé en boule ou en pyramide, ou sur quatre tuteurs arqués et attachés au sommet ; on en espacera les rameaux, de manière à permettre le développement des très longues panicules florales, qui se montrent tant à la base des tiges qu'au sommet. Le sol du vase sera bien meuble, assez peu compact et tenu un peu fraichement pendant la belle saison. D'assez fréquents seringages, dirigés sur et surtout sous le feuillage, en éloigneront les insectes suceurs, qui hantent trop souvent les plantes de la nature de celle-ci. Multiplication facile par le bouturage des jeunes rameaux et par le semis des graines, qu'on obtiendra plus facilement, pensons-nous, en serre tempérée qu'en serre chaude.

A. V.

Erythrina (Hybr.) Marie Bellanger

ERYTHRINA (hybr.) MARIE BELLANGER.

ÉTYM. ἐρυθρός, rouge; couleurs des fleurs des plantes de ce genre.

FABACEÆ § PHASEOLEÆ §§ ERYTHRINÆ.

CHARACT. GENER. } More nostro
CHARACT. SPECIF. } hybridarum non exponimus.

Erythrina MARIE BELLANGER, apud hortulanum gallicum fœcundatione adulterina compluries iterata exorta.

Ex *Journ. Soc. impér. et centr. d'Hort. de Paris*, T° VIII, février 1861, icone hic mutuata; antea *ibidem*, VI, 1860, p. 749.

Nous pensons ne pouvoir mieux faire, en reproduisant ici la belle planche, annexée à l'excellent recueil cité ci-dessus, que de lui emprunter également la notice écrite par notre savant confrère, M. Duchartre, son rédacteur, notice dans laquelle il établit la filiation complexe de la belle plante dont il s'agit.

« .... L'obtenteur de ce brillant hybride, » dit-il, « est M. Bellanger, ancien jardinier à Charonne (Paris), qui depuis quelques années s'est retiré à Tours, et s'y livre, avec une persévérance des plus louables, à des séries de semis successifs, en vue d'enrichir les jardins de plantes nouvelles. Pour les Erythrines particulièrement, M. Bellanger a obtenu son point de départ, en fécondant l'*Erythrina Crista-Galli* par l'*E. herbacea* L.; le résultat de cette fécondation a été la production de trois hybrides, assez peu remarquables par eux-mêmes, mais qui ont pu servir ensuite à la formation de métis beaucoup plus beaux.

» En outre, M. Bellanger a fécondé ses hybrides et métis par l'une ou l'autre des deux espèces-types et réciproquement. Ainsi, la plante qu'il a nommée *Marie Bellanger*, qui semble être le terme le plus brillant de la série, a été obtenue par lui en 1855, à la suite d'une fécondation de l'*Erythrina Crista Galli*, par une de ses variétés métisses, à laquelle il n'avait pas donné de nom, mais qui ressemblait beaucoup à celle qu'il a nommée *Cottyana*. Elle a été choisie parmi quatre-vingt-onze formes, plus ou moins variées, venues des graines qu'avait données cette fécondation. Dans son rapport, M. Martin (même journal, T° VI, p. 749, 1860) la caractérise dans les termes suivants : «« Plante à grandes fleurs rouge-cinabre, de forme parfaite, d'une hauteur moyenne de 0^{m},60 à 0^{m},80. »»

» Il n'est pas douteux que cette magnifique Erythrine, aussi remarquable

par sa taille peu élévée que par son inflorescence très développée, bien fournie et composée d'un nombre considérable de grandes fleurs du plus beau rouge cinabre, n'occupe bientôt une place distinguée dans les serres. »

Nous n'avons rien à ajouter à la notice qui précède; nous ferons seulement remarquer que chez la plante en question le racème floral atteint jusqu'à $0^{m},35$ de longueur, et que les fleurs qui le composent sont très rapprochées. De plus, comme les espèces-types d'où elle provient sont très connues et répandues dans les jardins, dont elles sont un des plus beaux ornements pendant la belle saison, nous en passerons aussi sous silence tout ce qui la caractérise botaniquement. Rappelons seulement que l'*E. herbacea* est de la Caroline, d'où elle a été introduite en 1724; et la *Crista Galli* du Brésil, d'où elle est venue en 1771. Devons-nous dire encore, que l'éditeur de ce recueil s'est empressé de se procurer le bel hybride dont nous nous occupons, en faveur de ses judicieux clients? En effet, la belle variété en question ayant été cédée à MM. Thibaut et Keteleer de Paris, qui viennent de la mettre dans le commerce, l'établissement A. Verschaffelt vient d'en recevoir une partie de jolis exemplaires.

Ch. Lem.

CULTURE. (Orangerie; chassis froids.)

En hiver, saison où ces sortes de plantes perdent leurs branches de l'année, leurs souches ligneuses peuvent être simplement abritées dans l'orangerie. Tous les deux ans environ, on les rempote un peu plus grandement, et dans une terre un peu compacte et fort riche en humus. Elles aiment assez les engrais. Dès les premiers jours du printemps, alors qu'elles commencent à donner signe de vie, on peut les placer momentanément dans la serre tempérée, pour en activer la végétation, et lorsque les premiers boutons se montrent, on les sort en les plaçant en plein soleil, sous l'influence des rayons duquel leurs fleurs acquèreront le riche coloris qui en fait surtout la charme. Multiplication facile par le bouturage des jeunes ramules coupés sur les souches au point de leur insertion.

A. V.

Astrophytum myriostigma CH.I.

Mexique (Serre tempérée.)

ASTROPHYTUM MYRIOSTIGMA.

ASTROPHYTE *à mille taches.*

Etym. ἀστήρ, ίρος (contr. ἀστρός), étoile (de mer, *astérie*); φυτόν, plante; μυρίος, innombrable; στίγμα, tache.

Cactaceæ (Phymatocotyledones) § Echinocacteæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubo* brevissimo tenuiter denseque squamato et lanato, *squamis* minimis subulatis mucronatis v. aristatis; *segmentis* vix triseriatis hypocraterimorphe expansis; *stamina* numerosa fasciculato-confertissima recta v. incurva faucem occludentia subgradatim inserta libera. *Stylus* æqualis v. vix superans, *stigmatibus* 4-5-6 stellatim patula. *Bacca*.... subsicca squamosa.

Caudex *simplicissimus carnosissimus hemisphæricus depressus, ætate subcaulescens, apice necnon profunde umbilicato nudo;* costis 5-6-8, *crassissimis altissimis sectione hemisphæricis, rarius ad cristam angulato-obtusis pallide virentibus,* punctis *albis undique creberrime* (pilis *minutissimis coagulatis*) *conspersis immersis;* cyrtomis *vix prominentibus;* sinubus *latissimis acutissimis;* areolis *approximatissimis v. plus minus distantibus rotundatis v. ovali-transversis, tomento parcissimo brevissimo v. subfloccoso albido v. fulvido;* aculeis *nullis sed in centro areolarum adsunt numerosissimæ* setulæ *penicillatim collectæ vix superantes rigidæ brunneæ.* Flores *comparative maximi rarius mediocres sulfurei,* acuminibus *segmentorum rubronigricantibus, e medio ipso areolarum intra setulas proxime umbilicum orientes* (nec e fossula vera apicali areolarum *ut in Echinocactis*) *meteorici ad solem altum se expandentes ad occidentem se claudentes per plures dies remanentes.* Nob. l. i. c.

Astrophytum Nob. Cactac. Monogr. Tentam. ined. et antea Cact. Gen. nov. spec. q. n. etc. 5. Walp. Rep. II. 323. V. 817. — *Echinocacti* spec. (§ Asteroidei) Salm-Dyck, Cact. Hort. Dyck. ed. 1842. 1845. 1850. — Nob. etiam in Iconogr. Cactac. Forst. Handb. der Cacteenk. 335. Labour. Monogr. des Cact. 205. — *Cerei* spec. Galeotti, Scheidw.

CHARACT. SPECIF. et DESCR. Caudex subhémisphérique, caulescent avec l'âge, déprimé et fortement ombiliqué au sommet, d'un vert pâle, criblé de très petits points blanchâtres presque contigus (1), qu'on voit, à l'aide d'une loupe, composés de poils nombreux, crispés et coagulés (fait curieux qu'on observe aussi dans l'*Echinocactus Mirbelii* ou *ornatus*). Côtes 5, très rarement 6 (2), extrêmement robustes et charnues, arrondies-convexes (*coupe hémisphérique*), rarement anguleuses (et alors seulement en raison de la débilité ou de l'extrême jeunesse de l'individu). Cyrtômes peu apparents, subcrénelés et souvent élevés, gibbeux. Aréoles très rapprochées, quelquefois même à peine interrompues par les cyrtômes, ou plus ou moins distantes, très petites, arrondies, un peu proéminentes; duvet très peu abondant, subfloconneux, blanc-roussâtre, promptement caduc, entourant un fascicule pénicilliforme de sétules (aiguillons vrais nuls), très fines, courtes, rigides, brunes, à peine saillantes.

Fleurs, naissant très près de l'ombilic même; de plus de 0m,08 dans leur plus grand épanouissement (chez une plante normale et bien cultivée) et étalées en coupe, d'un jaune soufre brillant en dessus, ornées en dessous d'une ligne médiane rouge sur chaque lacinie (celles-ci noires à la pointe et brièvement lignées de rouge au sommet). Tube très court, enveloppé d'un duvet épais, blanchâtre ou roussâtre, et de très petites

(1) Dans la planche ci-contre, le dessinateur les a, *par erreur d'optique, fait absolument contigus et imbriqués;* **ils sont seulement épars.**

(2) Sur plus d'une centaine d'individus plus ou moins adultes que nous avons observés, nous n'avons jamais compté sept côtes, ainsi que cite la diagnose d'un auteur (*V. i.* Bull. Acad. Brux).

squames linéaires, noires à la pointe; segments linéaires, oblongs, bisériés, très entiers, lancéolés-aigus au sommet, dont la pointe ou mucron est subspinescente et d'un brun noirâtre. Etamines nombreuses, droites, fasciculées; filaments très grêles, jaunâtres; anthères d'un jaune d'ocre. Style filiforme, jaunâtre, à peine plus long; stigmates 4-5-6 allongés, dressés-recourbés, convexes-papilleux. *Baie* petite, ovée, presque sèche, vêtue comme l'ovaire; pulpe tr. peu abondante; graines noires. Nob. *ex Nat. viv.*

Atrophytum myriostigma Nob. l. s. c. etc. Walp. l. s. c. — *Echinocactus myriostigma* Salm-Dyck, Forster, Labour. l^s s. c^s et Nob. in nostra Cact. Iconogr. cum icone excellentiss. — *Cereus inermis* Scheidw. Bull. Acad. Brux. VI. N° 2. — *Cereus callicoche* Galeotti, in Catalog. et in litt.

« Le *Cereus* (1) *callicoche* Nob. » nous écrivit un jour (1847) feu notre ami et toujours regretté Galeotti, « a été découvert par moi en 1837 sur les montagnes calcaires et schisteuses de l'Hacienda de San Lazaro, à 25 lieues au N. E. de San Luis de Potosi (2), route de Tampico et des mines de Guadalcazar. Il croît dans la région des Chênes (3) et des Pins, à 7,500 pieds au-dessus du niveau de la mer Mexique. Il n'est pas très abondant, et son plus fort diamètre (l'auteur voulait probablement dire *sa plus grande hauteur?*) ne dépasse pas 40 à 50 centimètres.

Nous avons cru, dans notre ouvrage général inédit (l. s. c.) sur les Cactées, devoir rétablir comme distinct notre genre *Astrophytum,* que des suggestions étrangères et certainement peu fondées, nous avaient fait ultérieurement réunir à l'*Echinocactus;* mais le port, la disposition des aréoles, le défaut complet d'aiguillons, que remplace un faisceau de sétules, telles que celles de certaines *Opuntiæ* (*Cacti* Nob. spec. (4)), surtout l'inflorescence *intra-aréolaire* et non *summo-aréolaire* (nec ex fossula vera!), la forme même des lacinies du périgone, etc., l'éloignent suffisamment du genre *Echinocactus.* D'un autre côté, nous eussions peut-être dû en changer ici le nom spécifique, exprimant un caractère désormais commun aux deux autres espèces découvertes postérieurement, et le remplacer, puisqu'il n'avait plus raison d'être, par un autre qui exprimât la différence principale que nous croyons exister entre notre espèce-type et celles-ci; mais ce changement eût apporté une trop grande perturbation dans les collections, où la plante, type du genre, est si bien connue sous sa première dénomination.

(1) On voit par le mot *Cereus,* que cette plante, comme nous l'avons dit, doit en vieillissant acquérir une certaine hauteur caulinaire, ainsi, nous en avons observé des individus venus récemment du pays, hauts de près de 0^m,35.

(2) D'après une autre version, il habite aussi les environs de Moran (même contrée) et de la Hacienda (ferme del Conde de Piñasco.

(3) *Tierras templadas,* V. ci-dessus, notre note 1, Pl. 290.

(4) *Cactus diadematus, Turpinii, calvus, acoracanthus* (etc.?) Nob. Opuntiæ spec. Auct.!

Galeotti fut donc, comme nous l'avons dit ci-dessus, le découvreur et l'introducteur de cette remarquable Cactée, qui fleurit pour la première fois sur le continent chez feu James Courant, amateur au Hâvre, mais qui arriva en premier lieu chez M. François Vandermaelen, amateur extrêment distingué et très généreux promoteur d'histoire naturelle, à Bruxelles, qui patronait alors les pérégrinations de Galeotti au Mexique.

Une circonstance heureuse, qui a mis entre les mains de notre éditeur un certain nombre de jeunes, charmants, et robustes individus de cette intéressante plante, vaut au lecteur l'article qui précède et qui, nous l'espérons, ne laissera pas de lui être quelque peu agréable.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE TEMPÉRÉE.)

Pendant la mauvaise saison, cette curieuse et intéressante plante se trouvera parfaitement de l'abri d'une serre tempérée, sur une tablette près des jours, où puissent facilement la visiter les quelques rares rayons solaires qui daignent nous luire lors de cette triste, longue et brumeuse époque. On la plantera dans une bonne terre, mi-partie franche et sablonneuse, entremêlée de très petits fragments de briques bien concassés. On pourra en été la placer à l'air libre, à exposition chaude et bien aérée. Arrosements modérés en été; à peu près nuls en hiver.

A. V.

COLEUS VERSCHAFFELTII.

COLÉE DE J. VERSCHAFFELT.

ÉTYM. Κολεός, gaîne; allusion à la gaîne que forment les étamines soudées à leur base dans ce genre.

CHARACT. GENER. V. *Labiatas*, in DC. Prodromo, T° XII°, p. 70, a clrss. Benthamio explanatas.

Coleus LOUREIRO, Fl. Cochinch. 452. — BENTH. l. c. — *Ocimi* sp. L. et auct. *Plectranthi* sp. R. BR. et auct. — *Solenostemon* SCHUM. Pl. guin. etc.

CHARACT. SPECIF. *C.* (§ *Solenostemon*), foliis basi vix in petiolum attenuatis v. subquadrato-truncatis v. etiam late cordatis (*nec unquam in angulum deltoideum attenuatis*), dein late ovatis acutatis (*nec acuminatis*); dentibus maximis ovatis (*nec deltoideis*) apice obtusis (*nec acutis*) necnon sæpe lateraliter 1-2-denticulatis ipsis; mollibus (*nec membranaceis*) crassiusculis utraque facie velutine puberulis; petiolis supra late planis..... (*cæteris adhuc desideratis non observatis*; phrasis illa serius plane complenda).

Coleus Verschaffeltii NOB. in l. præs.

Coleus Blumei var. *Verschaffeltii* NOB. antea mscr.

Plectranthus Blumei var. *J. Verschaffeltii !* in Bull. compte-rendu; Expos. de la Soc. royale d'Agric. et de Bot. de Gand, 23-24 juin 1861.

De prime abord, nous avions confondu la magnifique plante dont il s'agit avec le *Coleus Blumei* BENTH. (in DC. Prodr. XII, p. 75. Bot. Mag. t. 4754. Decemb. 1853); mais l'examen attentif que nous avons dû en faire, lorsque notre éditeur se fût résolu à la faire figurer dans ce recueil, nous a convaincu que nous commettions une erreur, en réunissant là deux espèces distinctes, bien que fort voisines, nous l'avouons volontiers. Ainsi, dans la plante dont il s'agit, les tiges et les rameaux, beaucoup plus vigoureux, s'élèvent aussi davantage et sont pourprés comme le feuillage. Les feuilles, beaucoup plus grandes, bien plus richement colorées, largement ondulées-crispées, sont à peine atténuées à la base en pétiole ou tronquées carrément, ou enfin nettement cordiformes-arrondies, ou même cordiformes-auriculées, et jamais là prolongées en un angle deltoïde, formé par une double nervure externe, qui part du sommet du pétiole, mais là entières aussi, comme chez le *C. Blumei;* au sommet, elles sont simplement aiguës, et non allongées-hastées; elles sont en outre crassiuscules, molles-velutineuses, et non membranacées et subcoriaces; les dents qui les bordent, beaucoup plus grandes, sont ovées, obtuses, et non deltoïdes-aiguës; quelquefois elles sont en outre bi- ou tridentulées elles-mêmes.

Coleus Blumei, var. *Verschaffelti*

Java (Serre chaude.)

Les pétioles, légèrement ciliés, diffèrent également : au lieu d'être canaliculés, ils sont d'abord méplats, puis dilatés, tout-à-fait plans vers le sommet. Les tiges, nettement tétragones, glabrescentes; les jeunes rameaux pubérules dans toute leur longueur, et non seulement aux articulations, comme chez le *C. Blumei.*

La nervation diffère aussi essentiellement; ici, elle est régulièrement arquée-ascendante, subobsolète en dessus, proéminente en dessous; à veinules anastomosées entre elles, mais sans rendre la face inférieure lacuneuse, comme c'est le cas dans l'espèce comparée. Dans celle-ci encore, en dessous la vénation primaire est pour ainsi dire fasciculée-dressée au centre, et n'émet plus que des nervules vers les bords.

Pour la richesse, la splendeur du coloris foliaire, aucune comparaison entre les deux plantes n'est possible. Tout le monde connaît celui du *C. Blumei;* chez le nouveau, ce coloris plus riche, plus velouté, plus intense, plus chatoyant, occupe souvent, très souvent la surface entière des feuilles et se retrouve en dessous, mais seulement plus faible, tandis que là le premier reste vert. En naissant, il affecte une riche teinte violacée, qui chatoie agréablement aux yeux.

L'impatience de faire connaître au plus vite cette délicieuse nouveauté, ne nous a permis, ni à l'éditeur, ni à nous, d'en attendre la floraison; mais nous doutons à peine que celle-ci viendra confirmer la distinction spécifique que nous établissons entre les deux plantes; or, cette floraison ne saurait tarder, et aussitôt que nous l'aurons observée, nous en ferons part à nos lecteurs, et par une notice et par une vignette spéciale, s'il y a lieu, comme nous n'en doutons pas, de l'admettre dans ce recueil. Disons enfin, en terminant, que, malgré ses efforts, notre peintre n'a pu approcher de la splendeur du coloris des feuilles et des tiges.

On doit l'introduction en Belgique de ce splendide *Coleus* à M. J. Verschaffelt, qui en avait acheté l'édition entière, arrivée tout récemment de Java, et de qui notre éditeur s'est empressé de l'acquérir lui-même. De beaux individus en seront disponibles dès cet automne.

Nous reviendrons plus explicitement sur ce bel objet.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. ch.)

Rien de plus aisé que la culture de cette brillante plante : sol riche, tenu frais; multiplication facile par le bouturage à chaud et couvert.

A. V.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

NOUVELLE ESPÈCE DE *RHIPSALIDE*.

Rhipsalis rugulosa.

Dans nos écrits botanico-horticoles, nous avons souvent appelé l'attention des amateurs sur un genre de plantes fort négligé dans les collections, et qui néanmoins, par la pittorescité de leur port, le nombre de leurs petites fleurs, quelquefois même grandes et suavement odorantes, d'une culture plus que facile, en ce sens, qu'on pouvait indifféremment les grouper avec les Orchidées et les Fougères, en vase, ou les fixer sur des bûches, etc., où de simples seringages suffisaient pour les sustenter. Nous vantions surtout l'excellence de la *R. pachyptera*.

Dans notre ouvrage général sur les Cactées (*Cactac. Monogr. Tentam. Dom.* Schlumberg. *dedicatum, ined.*), nous énumérons vingt-deux espèces distinctes, et toutes dignes d'intérêt à divers dégrés.

Celle dont il s'agit s'est présentée pour la première fois à nos yeux lors d'une récente excursion au beau jardin botanique de Caen, dont le Directeur, aussi instruit que zêlé, M. Herment (1), l'avait reçue deux ou trois années auparavant (?) des grandes Antilles, et la rapportait, par une erreur bien excusable en faveur de la ressemblance du caractère principal, à la *R. floccosa* de Salm-Dyck.

Elle est beaucoup plus robuste que cette dernière, et s'en distingue surtout par ses rameaux subanguleux et cylindracés, rendus rugueux par de nombreuses petites lignes enfoncées, horizontales, par de très nombreuses et très petites verrues d'un vert plus foncé que l'épiderme et disposées presque en séries régulières le long des quatre ou cinq angles plus ou moins obsolètes qui marquent les jeunes rameaux. En voici, au reste, une courte et exacte diagnose :

Cactaceæ § Rhipsalideæ.

R. (§ *Cylindraceo-Angulosæ*), caule suberecto robusto, ramis divaricatis comparative robustissimis pallide viribus juventute obsoletissime 3-4-gonis dein cylindraceis calami anserini crassitudine, v. amplius, sulcis brevissimis densissimis horizontalibus impressis verruculisque densissimis secus angulos præcipue lineatim dispositis notatis, itaque rugulosis et asperulis ; squamis magnis horizontalibus applicatis coccineis lineari-ovatis mox oblitteratis et irregulariter sese lacerantibus ut ex eis oriantur lanuginis albæ abundantis flocci persistentes, unde emergunt flores (non adhuc observati) et baccæ (sphæricæ roseæ).

Rhipsalis rugulosa Nob. — *floccosa* Hort. Cadom. nec S.D. (junio ineunte 1861).

(1) V. ci-dessus, Misc. p. 32.

Malortica simplex Herm. Wendl. (1). *Phœnicaceæ* Nob. (*Palmaceæ* auctor. (2)). Ce charmant petit Palmier ne dépasse guère un mètre de hauteur et croît en touffe : il a pour patrie originaire *Costa Rica*, et n'est pas absolument rare dans les jardins ; par son port il rappèle les *Chamædorea*, et par ses frondes déchiquetées, celles de certains autres Palmiers, les frondules du *Caryota urens* par exemple.

Le genre *Malortiea* ne paraît pas avoir été, selon l'observation de M. W. Hooker, suffisamment établi par son auteur : *We can only discover a bare mention of the name as the* 33rd *Genus in* Hermann Wendland's *Index Palmarum*, etc. (p. 28), et ce, ajoute ce savant, sans mention de caractères ni description. L'espèce-type en serait la *Malortiea gracilis* Herm. Wendl., qui aurait pour synonymes jardiniques : *Chamædorea fenestrata* Hort. Parm., *Chamærops fenestrata* Hort. Amstel., *Geonoma fenestrata* Hort. Makoy, dont aucuns, non plus, ne paraissent avoir été décrits.

Par ces raisons, M. W. Hooker s'abstient (fait que nous ne regrettons, puisque lui, si éminemment compétent, a pu observer la plante en fleurs, en février de cette année), d'en donner aucune description, se contentant d'en reproduire la phrase diagnostique, telle que l'a écrite M. H. Wendland. Force nous est d'imiter le mutisme du premier de ces botanistes, et de donner au lecteur une idée de ce curieux Palmier, et d'après ladite phrase, et d'après la figure donnée, *l. c.*

C'est donc, ainsi que cela paraît établi, un Palmier nain, s'élevant à un mètre environ, formant touffe, ayant le port et l'apparence que nous avons dits. Les stipes en sont très grêles, cylindriques, enveloppés par les vestiges des anciens pétioles engaînants ; ses frondes, simples (telles que les représente la figure), plus rarement bijuguées-pennatifides, comme le dit l'auteur, ont une forme ovale, oblongue ou allongée (0,19-20 + 0,11), tronquée-rétuse, légèrement bifide au sommet, et là déchiquetée-dentée, ainsi que sur les bords. Elles sont sillonnées de veines parallèles, obliques, ascendantes, se terminant chacune, à l'un des angles de la *dentature;* portées par des pétioles très grêles, canaliculés en dessus et engaînants à leur base) ; des aisselles foliaires sortent des pédoncules (spadices! unibractées à la base, beaucoup plus longs que les pétioles (et cependant

(1) Sed ex errore, ut longe antea probavimus : in nomenclatura enim non extat genus *Palma*.

(2) *M.* Lamina frondium plerumque simplici rare bijuge-pinnatisecta oblonga v. elongato-oblonga apice brevissime bifida : utrinque nerviis pr mariis circiter 12 ; margine inferiore integro, superiore grosse dentato, dentibus excisis, segmentis compositis omnino adnatis ; spadicibus (*axillaribus*) simpliciter pauci-ramosis ; staminibus 12. H. Wendl. l. i. c.

Malortiea simplex Herm. Wendl. in Botan. Zeit. № 1. 1859. p. 5. W. Hook. Bot. Mag. t. 5247. May 1861.

dans la figure, dite *magn. nat.*, longs de 0,20, y compris les épis), terminés par un très petit nombre d'épis (*paucis* H. V., 3 dans la figure); ceux-ci sont composés de peu de fleurs, fort petites, jaunes, absolument sessiles, mâles ou femelles dans la même inflorescence; les ♂ sont dodécandres; les ♀ ont un pistil ové-atténué, triparti au sommet (stigmates), et entouré à la base de lacinies formant anneau circulaire.

C'est une charmante acquisition pour la *serre chaude*.

Dracæna bicolor W. Hook. (1). *Asparagaceæ*. — Jolie petite nouveauté végétale, introduite vivante de Fernando-Po en 1860, dans le jardin royal botanique de Kew, par M. Gustav Man, où elle a fleuri dès l'année suivante (1861), dans le mois de février. Son allié le plus proche, dit l'auteur, est le *Dracæna ovata* Gawler (Bot. Mag. t. 1179); voici la description qu'il en donne :

« (Sous-arbrisseau), dressé, haut d'un pied ; tige de la grosseur du petit doigt, feuillée, principalement vers le haut ; feuilles (longues de 5-6 pouces, y compris le pétiole, qui est assez court, large, canaliculé) ovées-ondulées, entières aux bords, assez brusquement acuminées, avec un mucron mou à la pointe. Racème composé, dense, épié-capité, sessile, presque globuleux, très joli, en raison du mélange de blanc et de pourpre sombre. Bractées externes, grandes, ovales, amplexicaules à la base; bractéoles d'un pourpre brillant (*bright*), aussi longues que les tubes des corolles. Corolle blanche, à segments dont les pointes et les bords sont teintés de pourpre. Étamines exsertes. Style long, grêle, filiforme; à stigmate capité, trilobé. » *Serre chaude*.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

117e Exposition de Plantes; 23 et 24 Juin 1861.

La Société est tellement coutumière de splendides expositions florales, et jouit sous ce rapport d'une telle notoriété, autant belge qu'européenne, que cette fois nous nous abstiendrons et d'éloges et de descriptions. Disons seulement que, comme toujours, la vaste salle du Casino (salle qui néanmoins devient désormais trop petite pour que les merveilles florales, qui y abondent de toutes parts, se trouvent convenablement étalées) offrait ce coup-d'œil magnifique que seule jusqu'ici, en Belgique comme en France, elle sait offrir à l'admiration.

(1) *D.* (§.....) Suffrutex humilis simplex, foliis ovatis subcoriaceis costatis vix striatis undulatis brevi acuminatis apice mucronato-setaceis inferne in petiolum latum canaliculatum basi amplexicaulem attenuatis (*); racemo capitato-spicato multifloro bracteato; pedicellis brevissimis: bracteolis lanceolatis intense purpureis longitudine corollæ tubi; limbi laciniis linearibus patentibus albis purpureo-marginatis; staminibus longe exsertis. W. Hook. l. i. c.

Dracæna bicolor W. Hook. Bot. Mag. t. 5248. May 1861.

(*) Nous corrigeons ici deux fautes, échappées au copiste par un véritable lapsu calami (foliis *in petiolum*.... *basi amplexicaule attenuatum*).

Trente-six concours avaient été institués par la Société et ont été jugés par un jury, divisé en deux sections, comme il suit :

1re SECTION (*Concours* 1-17). MM. Foulon, de Douai, président ; Van Dubrne-de Damas, de Malines ; Beaucarne, d'Eenaeme ; Baron de Croeser et Kervyn-Van Zuylen, de Bruges ; Dommer, d'Alost ; Ch. Van Geert, d'Anvers ; Van den Ouwelandt, de Laeken ; E. Van der Vinnen et Mottin, de Bruxelles, membres.

2e SECTION (*Concours* 18-36). MM. Scheidweiler, président, Van Hulle, Ch. Lemaire, de Gand ; Kegeljan, de Namur ; Baron Ed. Osy, d'Anvers ; Verdickt, de Bruxelles ; Forkel, de Laeken.

L'espace nous manquant pour détailler tous les concours et en nommer les lauréats, nous renverrons le lecteur au Compte-rendu qu'en a publié la Société (1).

Messieurs Ambr. Verschaffelt, Aug. Van Geert (18e *conc.*), comme à leur ordinaire, ont exposé de belles et intéressantes plantes ; les deux collections du premier ont remporté le premier prix. On y remarquait de charmants *Caladium* nouveaux (espèces et variétés), introduits par M. Baraquin, et qui peuvent supporter toute comparaison avec les premiers envoyés par ce zélé collecteur (*Caladium macrophyllum, Van den Heckei, Lemaireanum, cordatum, regale,* etc.) ; puis *Zamia fusca,* var. *latifolia, Agave Ghiesbreghtii, Verschaffelti,* etc. Parmi celles du second, citons avec éloges : *Graptophyllum versicolor, Begonia Sambo,* espèce javanaise ; *Bambusa trys trichotoma, Pandanus* spec. de Sumatra, etc. Le *Caladium Van den Heckei,* à M. A. Verschaffelt, et l'*Adelaster albivenis,* très belle plante grimpante d'avenir, à M. A. Van Geert, ont obtenu à part les deux prix du 20e *conc.* et dans l'ordre que nous suivons. Ces deux zélés horticulteurs ont remporté les prix du 21e *conc.* (Orchidées) et également dans le même ordre cité. Le premier a également conquis les premiers prix pour ses Palmiers, ses Fougères, la plus belle Fougère en arbre, ses Bégonias de semis, ses 25 Caladium, etc. (24e, 25e, 26e, 28e, 33e *conc.* etc.) ; le second, un premier prix, pour sa belle collection de Conifères (23e *conc.*).

M. A. Verschaffelt a encore obtenu les premiers prix, pour ses 75 plantes en fleurs (1er *conc.*), ses deux collections de Pétunias (8e *conc.*). M. A. Van Geert, un deuxième prix (le premier à M. J. Verschaffelt !) pour 10 plantes ornementales (11e *conc.*) ; M. Beaucarne, à Eenaeme, l'un de nos amateurs les plus distingués, a gagné les premiers prix pour ses 15 plantes fleuries (2e *conc.*), ses 40 Calcéolaires (3e *conc.*) ; un deuxième pour ses 30 Bégonias ; ses 12 *Aralia* et *Rhopala.* M. J. Verschaffelt, en outre, a remporté un premier prix (19e *conc.*) pour son *Brugmansia suaveolens* (*vera*) *flore pleno,* plante nouvelle, probablement, et d'avenir pour l'orangerie ; un deuxième pour ses 15 plantes fleuries (2e *conc*), et un autre, avec M. A. Van Geert, hors concours, comme ayant le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition, par le nombre et la beauté de leurs plantes ; le premier ayant été attribué à M. A. Verschaffelt. M. V. Van den Hecke, président de la Société, a remporté deux premiers prix, l'un (29e *conc.*) pour 25 plantes à feuilles panachées de serre ; l'autre pour sa collection de 15 Lycopodiacées (34e *conc.*) ; le deuxième prix obtenu par M. Jules Claus, secrétaire adjoint. M. L. De Smet, horticulteur, à Ledeberg, a eu deux premiers prix, l'un pour 25 plantes à feuillage panaché, pour pleine terre (30e *conc*) ; l'autre pour 12 *Rhopala* et *Aralia* (32e *conc.*) ; un deuxième *ex æquo,* avec M. Van Damme-Sellier, pour une deuxième collection du 30e concours.

Mais on le voit, la citation, même sommaire des lauréats de chaque concours, nous entraînerait au-delà des bornes qui nous sont prescrites. Mentionnons cependant : 10e *conc.* 30 *Yuccas, Agave,* etc. Premier prix, *ex æquo,* M. Jean Verschaffelt et A. Tonel ; 3e *conc.* 30 *Pelargonium* en fleurs ; premier prix, M. A. Tonel ; deuxième, Mme Tertzweil ; 4e *conc.* 30 Rosiers en fleurs ; premier prix, M. Fr. Van Damme ; deuxième, M. Fr. Coene. 6e *conc.* 40 Fuchsias en fleurs ; premier prix,

(1) Chez Eug. Vanderhaeghen, imprimeur de la Société, à Gand ; in-8o.

M. A. Coene, fils; deuxième, M. Meersman, amateur. M. Tonel a en outre obtenu un premier prix spécial pour sa belle collection de Cactées, si riche en forts individus.

Etc., etc. *Claudite jam rivos!...* On sait le reste.

Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai.

85e Exposition; 30 Juin; 1er et 2 Juillet.

Cette Société, sœur cadette de celle de Gand, silencieuse pendant quelques années par des raisons que nous n'avons pas à examiner, mais réorganisée par le zèle et l'énergie de son secrétaire, M. Ch. Delmotte-Delwart, parfaitement secondé en cette occurrence par son digne président, M. B.-C. Dumortier, membre de la Chambre des Représentants, et son vice-président, M. Delehaye-Verdure, propr.-amateur, rentre en lice désormais, et promet à l'horticulture belge une gloire de plus, une rivale zélée à toutes ses consœurs.

Sa 85e Exposition, dans la salle de l'Hôtel-de-ville de la belle cité de Tournai, a été, par un nouveau début, et splendide et riche en produits horticoles de toutes sortes. Nous avons été étonné, nous avons admiré!

Les jurés appelés à juger les 29 concours institués par la Société, furent MM. Van den Hecke, président (président de la Soc. roy. d'Agric. et de Bot. de Gand); Ch. Lemaire, secrétaire, de Gand; Bedinghaus, horticulteur, à Nimy; Brohart, présid. de la Soc. d'Hort. de Mons; Depuydt, secrétaire de ladite Société; Foulon, propriétaire à Douai; Muller, présid. de la Soc. Linn. de Bruxelles; Van den Ouwelandt, présid. de la Soc. d'Hortic. de Laeken; et Vindevogel, jardinier en chef du Prince de Ligne, à Belœil; et fait fort remarquable, qu'a oublié de mentionner le procès-verbal, c'est que la plupart des décisions du jury, admirablement dirigé par son digne président (chose trop *généralement négligée* dans ces occurrences), ont été rendues à l'unanimité.

Les amateurs et les horticulteurs tournaisiens se sont particulièrement distingués, bien qu'une concurrence souvent victorieuse, leur ait été faite par des amateurs et horticulteurs étrangers à la ville, et particulièrement gantois. Parmi ceux-ci, nous citerons M. J. Verschaffelt, comme ayant obtenu le plus de prix. Comme pour la précédente, nous regrettons, faute d'espace, de devoir passer sous silence la plus grande partie des concours de cette belle exposition.

M. Sacqueleu, sénateur, à Tournai (8e *conc.*), a obtenu une médaille de vermeil, pour 15 *Agave, Aralia, Dasylirion*, etc.; et une pareille pour sa très nombreuse collection de Cactées (15e *conc.*); nous devons avouer n'avoir jamais rien vu de plus beau, de mieux cultivé. M. Delmotte (3e *conc.*); secrétaire de la Société, une semblable pour son superbe *Lilium giganteum; idem*, M. Dachy, horticulteur, à Tournai, pour ses 12 Palmiers, Bananier, etc; *idem*, pour 50 plantes, genres et espèces, à Mme la Comtesse de Courcelles, de Froyenne; *idem*, à M. Delmée, horticulteur, à Tournai, pour 60 plantes, pareilles conditions (2e *conc.*); *idem* (9e *conc.*), M. J. Verschaffelt, pour son lot de 8 plantes fleuries ou non fleuries, récemment introduites; *idem* (11e *conc.*), au même, pour la plus belle plante gagnée de semis, etc.; *idem* (25e *conc.*), pour la plus belle collection de plantes de serre à feuillage panaché, etc.

Parmi les autres premiers prix (grande médaille d'argent, 17e *conc.*), les 100 Roses coupées de M. Van den Ouwelandt, de Laeken : c'était éblouissant de fraîcheur, de coloris, de volume; les 25 Fuchsias (18e *conc.*) de M. Albert Coene, à Gand; les 50 Pétunias de M. Bailleul, à Gand (21e *conc.*); les 25 *Pelargonium* (19e *conc.*) de M. Dachy, de Tournai, etc., etc. Hors concours, les Broméliacées de M. Muller, de Bruxelles, les Bégonias nouveaux de M. Van den Ouwelandt, les plantes panachées de M. Louis De Smet, à Gand, etc., etc.

Nous en passons et des meilleurs.

Variétés nouvelles de Caladium

Amer. équinox. (Serre chaude.)

1. 1. CALADIUM WIGHTII. 2. CALADIUM PERRIERI. 2.

Variétés nouvelles de CALADIUM.

1° CALADIUM WIGHTII; 2° CALADIUM PERRIERI.

Étym. V. ci-dessus, T° V. Pl. 185.

Araceæ § Diclines §§ Caladieæ §§§ Syngoniæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

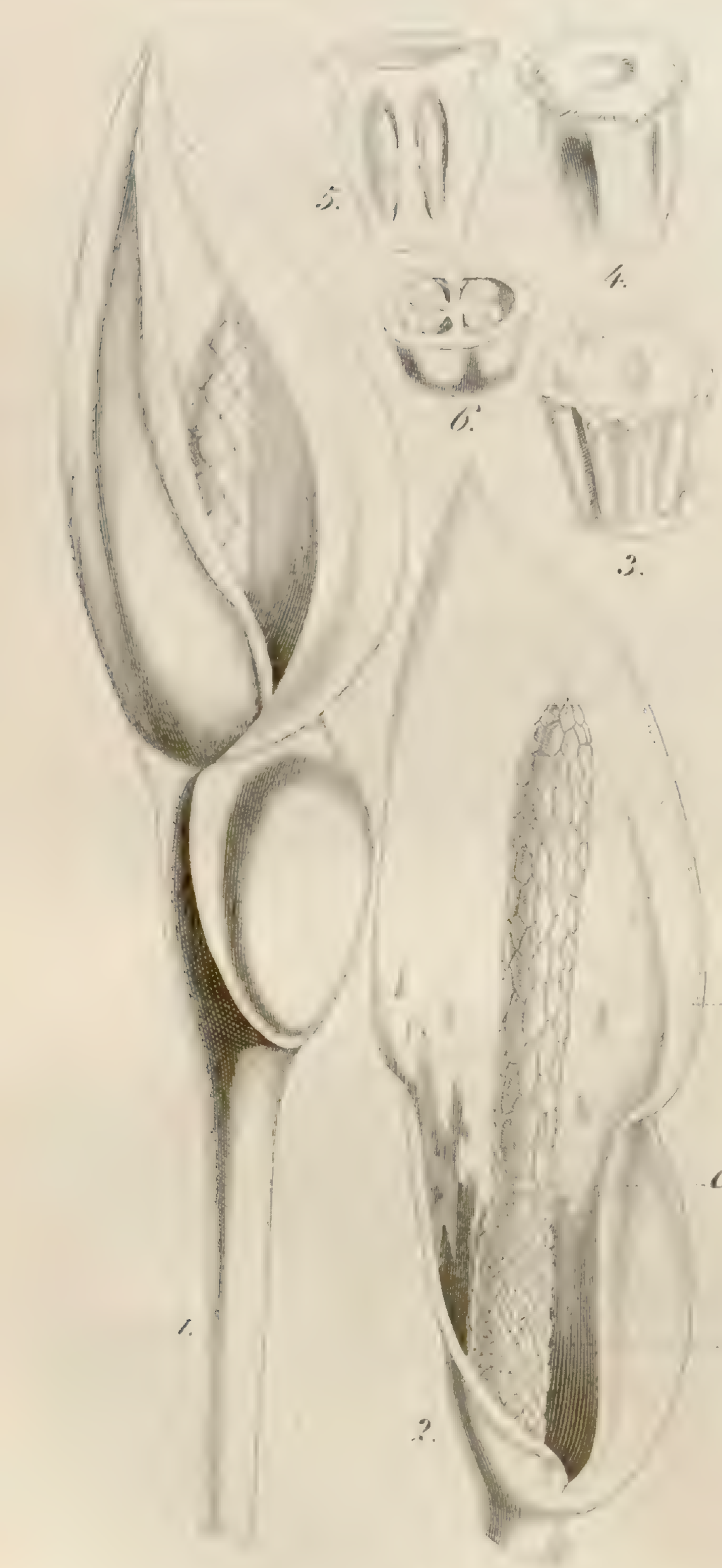
CHARACT. SPECIF. V. observationem hic expositam!

Caladii varietates Hort.

S'il est une plante, au feuillage de laquelle la Nature ait prodigué, *en mère gâteau*, les richesses les plus variées de sa palette inépuisable et sans seconde, c'est, sans contredit, selon nous, aux *Caladia* en général, mais surtout au *Caladium bicolor*, dont le premier nous avons été heureux de décrire et de faire figurer les splendides variétés que l'on a reçues récemment du type en Europe; nous faut-il rappeler, parce qu'on ne peut les avoir oubliées, parce qu'on ne les oubliera jamais, malgré les vicissitudes de la *Mode horticole*, aussi inconstante qu'absurde en fait de bon goût et de *bonnes* plantes, les *Caladium bicolor*, var. : *Chantini* Nob.; *Verschaffelti* Nob. (*Illust. hort.* V. Pl. 185. Bot. Mag. t. 5265), *Veunmanni* Nob. (Bot. Mag. t. 5199), *Brongniartii* Nob. (*Illustr. hort.* Misc. p. 58), etc.; de même qu'on n'oubliera jamais non plus quelques variétés plus anciennes, les *C. hæmatostigma, pellucidum,* etc.

Les principaux journaux horticoles, le *Botanical Magazine*, la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, ont reproduit après nous ces magnifiques plantes; et M. W. Hooker, qui, plus heureux que nous, a eu occasion de les voir fleurir dans le jardin royal botanique de Kew, a pu démontrer dès lors qu'elles appartenaient à l'ancien type commun, le *Caladium bicolor* Venten. *Hort. Cels.* t. 30; c'est aussi ce que nous avions supposé nous-même en les décrivant sommairement (*l. c.* Misc. p. 57); mais nous ferons observer ici que les *Caladium argyrites* Nob. (*l. c.* Pl. 185) et *Belleymei* Hort. (*Illustr. hort.* VII. Pl. 252) sont en toute apparence des espèces distinctes; ce que prouvera sans doute la floraison, dès qu'elle sera connue (elle l'est déjà *très probablement*, mais malheureusement pas de nous!).

Les formes florales étant la condition principale de la connaissance et de la détermination des espèces, nous avons cru être agréable au lecteur, en lui donnant ci-contre celles du type, empruntées au *Bot. Magazine* (t. 5199. *Cal. bicolor*, var. *Neumannii*), d'après lesquelles il pourra juger en connaissance de cause, si les *Caladia* qui lui fleuriront, choisis parmi cette nombreuse et brillante pléiade que nous fournit l'inépuisable province bré-



silienne de Para, appartiennent au *C. bicolor* ou à une autre espèce distincte. Fesons observer tout de suite que dans son inflorescence, la base enroulée de la spathe est toujours d'un beau vert pré; le limbe étalé, d'un vert plus ou moins jaunâtre, ou plutôt blanchâtre; souvent même il est blanc de crême.

Des deux superbes variétés nouvelles, qui font l'objet spécial de cet article, l'une, le *C. Perrieri*, vient également de cette province, où elle a été trouvée toujours par M. Baraquin, à qui nous devons la plupart de nos richesses en ce genre, et qui l'avait adressée, en premier lieu, à M. Chantin, à Paris; l'autre, le *C. Wightii*, a été envoyé d'Angleterre à notre éditeur, par MM. Veitch, horticulteurs à Chelsea, qui l'avaient reçue, au printemps de 1859, de M. Wight, établi dans l'île de Démérary. Toutes appartiennent très vraisemblablement, comme variétés, au *Caladium bicolor*, et viendront grossir la brillante phalange des *Caladia*, qui font justement l'orgueil d'une collection.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Rien à ajouter ici à ce sujet qui n'ait été expliqué précédemment à l'occasion des variétés du même genre.

A. V.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Une spathe de grandeur naturelle. *Fig.* 2. La même ouverte, pour faire voir le spadice. *a.* fleurs femelles; *b.* fleurs mâles; *c.* fleurs abortives. *Fig.* 3. Fleur mâle (ou *anthère*) isolée. *Fig.* 4. Fleur femelle (*pistil ovairien*) isolée. *Fig.* 5. La même coupée verticalement, pour faire voir l'insertion ovulaire. *Fig.* 6. La même coupée transversalement, pour faire la disposition géminée des ovules.

Pimelea elegans. TH. MOORE.

Nouvelle-Galles du Sud. (Serre froide.)

PIMELEA ELEGANS.

PIMÉLÉE ÉLÉGANTE.

Étym. Votre notre *Jardin fleuriste,* T^o^ I^er^, Pl. 76.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *P.* frutex, erectus, ramosus, habitu concinno; ramis virgatis, cortice brunneo; foliis numerosis decussatis oblongis acutis, majoribus lanceolatis ellipticis vix basi in petiolum brevissimum paulo perspicuum (0,001½-2 long.) canaliculatum basi subinflatum secus ramum erecto-applicatum attenuatis, supra pallide virentibus infra glaucescentibus; floribus capitatis terminalibus.... albidis.... antheris aurantiacis.... a nobis nondum observatis! Nob.

Pimelea elegans Th. Moore, msc.? — Nostra tab. 295.

Parfaitement nommée, cette *élégante* plante, d'un genre fort riche en espèces, aussi élégantes et justement recherchées pour l'ornement des serres froides, est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud (Nouvelle-Hollande) et a été envoyée par M. Moore, directeur du Jardin botanique de Sidney, à son frère, M. Thomas Moore, directeur du Jardin botanique de Glasnevin, près Dublin, de qui la tiennent MM. Rollisson, à Tooting, près de Londres. Notre éditeur, dans l'une de ses récentes excursions en Angleterre, l'ayant vue dans l'établissement de ces honorables horticulteurs, et en ayant constaté de visu l'*élégance,* s'est empressé à son tour d'en acquérir un certain nombre de jolis individus en faveur de sa clientelle.

Comme cette année, elle lui avait fleuri d'une manière luxuriante; il a voulu avec raison la faire figurer dans l'*Illustration horticole;* malheureusement, absent alors de Gand, nous n'avons pu en examiner les fleurs; de là, la lacune que nous devons laisser dans notre phrase diagnostique et dans cette description.

L'arbrisseau a un port gracieux, élancé, mais bien ramifié; l'écorce en est brune; les rameaux fins, allongés, dressés; bien garnis dans toute leur longueur de feuilles décussées, rapprochées, étroitement oblongues, aiguës; les plus grandes lancéolées-elliptiques, à peine atténuées à la base en un très court pétiole, peu visible, canaliculé, blanchâtre, dressé et appliqué le long du rameau; le vert en est très gai, pâle en dessus, glaucescent en dessous. Les fleurs, nombreuses et composant de jolis capitules terminaux, sont blanchâtres, et leurs nombreuses étamines, d'un orangé vif,

tranchant agréablement sur le fond. L'ensemble de la plante, port, feuillage et fleurs, justifie très bien, comme nous l'avons dit, le nom spécifique que lui a donné M. Moore. Il n'est pas un amateur qui ne soit jaloux de la posséder pour en orner sa serre froide.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE FR.; CHASSIS FROIDS).

Comme certaines autres plantes de la Nouvelle-Hollande, cette Pimélée, et ses congénères, sont d'une nature assez délicate; elles craignent les excès d'humidité et de sècheresse; pendant tout le temps de leur période végétative, on tiendra la terre de leurs vases dans cet état mixte; plus tard, comparativement sèche. Elles aiment une vive lumière en hiver, l'ombre pendant l'été; on devra donc les placer près des jours de la serre en hiver; elle se plaisent mieux sous châssis froids, et bien aérés, et en été à l'abri ombragé de haies vivantes; comme elles s'élancent naturellement, on devra par deux ou trois pincements successifs les obliger à se ramifier en boules ou en pyramides, qui bientôt se couvriront de leurs charmants capitules de fleurs. Multiplication par le greffage ou par le bouturage.

A. V.

Agathea cœlestis, fol. var.

Australie (Serre froide.)

AGATHÆA COELESTIS.

AGATHÉE *à fleurs bleues.*

Étym. Ἀγαθός, ή, όν, bon; allusion à la beauté des capitules floraux dans ce genre. Beaucoup d'auteurs écrivent plus correctement *Agathea;* mais nous avons respecté ici, à tort peut-être, l'orthographe de l'auteur du genre.

ASTERACEÆ § TUBULIFLORÆ §§ ASTEREÆ §§§ ASTERÆ.

CHARACT. GENER. *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* fœmineis, *disci* tubulosis 5-dentatis hermaphroditis fertilibus aut rarius sterilibus. *Receptaculum* nudum planum vix alveolatum. *Involucri* campanulati *squamæ* uni-bi-seriales adpressæ complicato-carinatæ subherbaceo-rigidulæ. *Achœnia* matura plano-compressa nervo tumidulo cincta pilis rigidulis scabra (in *A. microphylla* lævia) sterilia glabra. *Pappus* uniserialis, *setis* caducis aut persistentibus serrato-scabris.

Herbæ *aut* suffrutices *capenses;* foliis *omnibus aut saltem infimis oppositis integris v. parce dentatis hispidulis aut rarius glabris;* pedunculis *nudis monocephalis;* disco *luteo,* radio *cœruleo.*

DC. Prodr. V. 223.

Agathæa CASSINI, Bull. Soc. philom. 175 (1815). Dict. Sc. nat. I. suppl. 77. XIII. 116. XXXVII. 463. 489. ENDLICH. Gen. Pl. 2299. MEISN. Gen. Pl. 183. 125. WALP. Repert. II. 559. 951. 956. Annal. II. 820. Bot. Mag. t. 249. Bot. Reg (*Kaulfussia!*). t. 490. etc.

Divisio Generis ex b. ENDLICHERIO.

a. **DETRIDIUM** NEES, Flores disci steriles; pappi setis 5-6. — NEES, Aster. 255. *Detrioides* § *Elpheyeæ* LESSING, Syn. 182.

b. **DETRIS** ADANS. Flores disci plerique fertiles; pappi setis 10-15. — ADANS. Fam. II. 131. LESS. Syn. 168. — *Cinerariæ* et *Asteris* spec. AUCT. (L. — MILL. Ic. t. 76. f. 2).

CHARACT. SPECIF. *A.* (§ *Detris*) fruticosa, foliis oppositis ovato-v. orbiculato-ellipticis in petiolum brevem attenuatis integerrimis ramisque strigosis; achæniis punctatis et scabris; involucri squamis uninerviis. DC. *l. i. c.*

Agathæa cœlestis CASSINI, l. s. c. et Opusc. phyt. 6. Bot. Mag. t. 249. NEES, Aster. 264. etc.

Agathæa amelloides DC. l. c.

Aster capensis LESSING, Syn. 168. (MILL. Ic. c. *Cineraria amelloides* L. Spec. 1245. BERG. Cap. 290.

Agathæa cœlestis, *var. foliis aureo-variegatis,* nostra tab. 296.

L'*Agathæa cœlestis,* type de la charmante variété dont nous donnons au lecteur une belle et exacte figure, est une vieille, bien vieille habitante de nos serres froides, mais toujours jeune par la beauté et le frais coloris *céleste* de ses fleurs! On en fait remonter l'introduction dans nos jardins jusqu'à 1755; et telle est son élégance florale, qu'elle est encore une de ces anciennes plantes, non oubliées, encore cultivées dans maints jardins.

Indigène au Cap de Bonne-Espérance, où elle croît notamment sur les versants de la fameuse montagne de la Table, et transportée dans quel-

ques jardins de l'Australie anglaise, elle nous en est revenue tout récemment, dit-on (?), avec la magnifique panachure foliaire, dont notre exacte planche ci-contre donne une bonne et juste idée au lecteur. C'est M. Backhouse, horticulteur, à Yorck (Angleterre), qui l'a reçue le premier, et en a cédé l'édition à son confrère, M. Bull, de qui notre éditeur s'est empressé d'en acheter une partie.

La plante-type est tellement connue dans les jardins, qu'il serait oiseux d'en donner ici une description botanique; et la variété, sauf la riche panachure dorée de son feuillage, n'en diffère en rien. Contentons-nous donc de rappeler, qu'elle forme un buisson touffu, dont la hauteur ne dépasse pas 0,50 à 0,60, et se couronne chaque année pendant plusieurs mois consécutifs de ses nombreux capitules floraux, aux longs pédoncules, aux rayons d'un bleu céleste vif. Les feuilles en sont opposées, ovales, ou elliptiques-arrondies, obtuses au sommet, très brièvement pétiolées, et parsemées, comme les tiges, les pétioles, les pédoncules, de poils courts et raides.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. FR.; CHASSIS FROIDS).

Terre riche en humus, tenue un peu fraîchement pendant la belle saison, pendant laquelle on la placera à mi-ombre; quelques pincements successifs pour la faire se ramifier; multiplication par le bouturage des jeunes ramules, ou par l'éclatage des rejets radicaux.

A. V.

Du genre PHYLLOCACTUS (1).

De toutes les Cactées, les espèces qui composent le genre *Phyllocactus*, sont à peu d'exceptions près celles qui produisent les plus grandes et les plus belles fleurs, et surtout qui les donnent le plus facilement, le plus régulièrement chaque année, lorsqu'on leur applique les soins qu'elles exigent, et sous ce rapport, elles ne se montrent jamais rebelles. En mettant donc le lecteur au courant des particularités botaniques qui se rattachent à ces plantes, et en lui donnant une liste sommairement descriptive des espèces, nous lui conseillerons fortement d'adopter quelques-unes d'entre elles dans ses collections de serre chaude ordinaire, ou même également dans une bonne serre tempérée, où elles prospèreront fort bien, où leurs formes élégamment élancées opposeront un heureux contraste aux formes plus vulgaires des plantes feuillées, où enfin leur splendide floraison fera l'effet le plus ornemental que nous sachions. Telles de ces plantes que nous connaissons et dont nous pouvons constater pour l'avoir vu, donneront dix, vingt, trente fleurs *et plus* à la fois, ou qui se succèderont pendant un assez long temps. Mais à cette splendeur, à cette magnificence florale, tableau superbe, est une ombre qui ne laisse pas d'en atténuer le mérite, et c'est un inconvénient que nous ne devons pas laisser ignorer : ces brillantes fleurs sont, en général, nocturnes, s'ouvrent dans la soirée, vers sept ou huit heures, pour se refermer dès le matin suivant, ou durent rarement davantage. Elle sont généralement blanches ; une seule a des fleurs roses, une autre rouges, et encore cette dernière paraît être une hybride naturelle.

Le genre *Phyllocactus*, fondé en 1833 par Link (*l. i. c.*), et nous en donnons ci-dessous la diagnose révisée et la synonymie un peu compliquée, nous a paru devoir être adopté, par les raisons que voici :

Par sa baie ovée-oblongue, costée, à peine squameuse, non aculéifère ; par son tube floral grêle, long, quelquefois même fort long, costé, presque lisse, à peine squameux et sétigère ; par ses tiges planes (costées et anguleuses seulement à la base dans la première jeunesse), obcrénelées aux

---

AVIS.

(1) Nous prenons au hasard dans notre *Cactacearum Monographiæ Tentamen* ce genre, pour donner aux lecteurs en général, et aux Cactophiles en particulier, une idée et de notre travail et de la façon dont nous l'avons conçu, leur rappelant ici l'avis déjà inscrit dans ce volume (*Misc.* p. 18), par lequel nous invitions tous les amateurs bienveillants et impartiaux à nous faire part de leurs observations sur les floraisons et la synonymie de ces plantes, ou nouvelles ou litigieuses, etc., etc. Nous réiterons ici ces invitations avec instance, dans l'intérêt et de la Science et de leurs collections.

Ch. Lemaire, *prof. de botanique*, à Gand.

bords et portant dans le sinus de chaque crénelure une véritable feuille squamoïde, de l'aisselle de laquelle sortent les fleurs, etc., ce genre devait être séparé du *Cereus*, auquel le réunissent quelques auteurs, mais que le Prince de Salm-Dyck et d'autres en ont, avec raison, regardé comme distinct, à cause des caractères que nous venons de mentionner sommairement, bien que la conformation de ses fleurs et la disposition de ses étamines soient absolument celles de ce dernier genre.

M. de Salm, toutefois, au lieu de le réunir par ces mêmes causes à sa tribu des *Cereastræ* (*Cereæ*), vers laquelle convergent toutes ses affinités, en a fait le type d'une autre, sous le nom de *Phyllocacteæ*, dans laquelle il plaça également l'*Epiphyllum* et le *Disisocactus*, malgré la différence considérable des fleurs et du système staminal de ces deux derniers; mais nous, qui les séparons, pour les réunir avec notre *Schlumbergera* en une tribu spéciale, les *Epiphylleæ*, nous rapprochons le *Phyllocactus* du *Cereus* et de l'*Echinopsis*, auxquels il s'allie très étroitement, comme nous venons de le démontrer; et ces trois genres composent notre tribu des *Cereæ*.

(CACTACEÆ. Cohors secunda : Phyllariocotyledoneæ)

Phyllocactus.

Étym. Θύλλον, feuille; *Cactus* (κάκτος), plante rampante épineuse de la Sicile, selon Théophraste, qu'on a à tort évidemment rapportée à l'Artichaut ou au Chardon; Linné donna ce nom à un genre unique, *Cactus*, dans lequel il réunissait le peu d'espèces de Cactées connues de son temps.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubus* v. brevis v. elongatus v. etiam prælongus rectus v. curvatus cylindricus v. costulatus v. angulatus (præcipue ad ovarium) glabratus inermis squamatus, *squamis* et paucissimis parvis distantibus et sæpe maxime, *axillis* setuloso-penicilligeris v. plus minus nudis. *Segmentis* 4-5-2-seriatis lineari-oblongis v. lanceolatis acuminatis in corollam hypocraterimorpham v. rarius campanulatam expansis, *fauce* lata libera infundibuliformi, *externis* flavidis v. viridulis v. brunneis v. roseis; *internis* albis rarius omnibus roseis v. coccineis. *Stamina* numerosissima perianthio breviora biordinata, *filamentis* gracillimis sæpe æqualibus, externi ordinis aliis cum tubo de basi (serie una!) circulariter connatis ad faucem abrupte liberis, aliis parte tubi inferiore fasciculato-congestis v. rarius sicut gradatim insertis et tunc sensim longitudine decrescentibus decumbentibus pappiformiter-patulis liberis. *Stylus* superans multo robustior, *stigmate* multiradiato. *Bacca* ovato-oblonga costata v. angulosa paucissime squamata colorata perigonio caduco umbilicata pulposa; *cotyledones* connato-foliaceæ.

Frutices *epiphyti v. saxicolæ erecti sæpius elati sed debiles inter se notabiliter conformes sæpeque solummodo floribus distiguendi;* caule *ætate basi extrema cylindrico lignoso, juniore sæpe hic angulato, ramis necnon numerosis similiter basi extrema* 3-4-5-*alatis v. cylindricis mox foliaceo-planis sæpe elongatis etiamque longissimis, ad margines inter folia distanter obcrenatis v. sinuato-obrepandis rarissime in angulum productis* (*in* P. anguligero!); foliis *in unoquoque recedente sinu sitis*

squamiformibus orbiculari-compressis applicatis, axillis parcissime inconspicueque tomentello et setulis citissime caducis v. nullis donatis. Flores *magni et etiam maximi, rarissime parvuli* (P. phyllanthi) *ex axillis foliorum exorientes pulcherrimi fragrantes v. inodori* (V. supra de colore) *ad vesperem expansi nocte una rarius per diem sequentem remanentes rarissime subdiuturni* (excepta specie una diurna et diuturna). (Nob. *ex nat.!*)

Phyllocactus Link Handb. III. 11 (1833). Salm-Dyck, l. c. 36. edit. 1845. edit. 1858. adnot. 223. Ch. Lem. Jard. fleur. I. sub. t. 92. Walp. Rep. II. 341. V. 821. Endlich. Gen. Pl. 5158. Meisn. Gen. Pl. (357). Forst. l. c. 434. *Athrophylli* (lege *Arthrophylli*), 5e genre! *subgenus* Phyllocactus Labour. Monogr. fam. Cact. 406. 407!!! — *Phyllocereus* Miquel, Cact. gen. 26. *Phyllarthrus* (nec *Phyllarthus*, et etiam *Phyllartus*, ut scribunt) Neck. Elem. Bot. 742; errore scribæ pro *Phyllantho.* — *Cerei* spec. DC., Pfeiff. et Ch. Lem. olim! — *Epiphyllum* Herm. Parad. bot. Haw. Syn. 197 (nec Pfeiff.). exclud. spec. Cacti sp. divers. olim!

SPECIES ADMISSÆ.

§ I. — *Perigonium campanulatum, tubo brevi.*

† * (1). 1. Phyllocactus phyllanthoides.

Tiges cespiteuses et rameaux diffus, nombreux, peu élevés (ne dépasssant pas un mètre), souvent anguleux-ailés et squami-sétifères en naissant à la base, plus tard cylindriques et s'élargissant bientôt en *lames* foliacées, charnues, comparativement étroites, obcrénelées-sinuées, d'un beau vert (jamais glauques); *squames* foliaires presque imperceptibles, même à la loupe; *duvet* un peu apparent, entremêlé de rares et très courtes *sétules.*

Fleurs nombreuses, grandes, entièrement d'un beau rose, inodores, et par exception dans le genre, s'épanouissant le matin pour durer plusieurs jours (2-3). *Squames* du tube petites, réfléchies, rougeâtres; celui-ci aussi long que le périgone (ensemble 0,10-11). *Segments* supérieurs oblongs-lancéolés, subacuminés ou aigus, connivents en un *limbe* campanulé. *Étamines* et *anthères* blanches. *Style* grêle, plus long, blanc; *rayons stigmatiques* 5-8, concolores.

Ces fleurs se montrent à différentes époques de l'année et sont remplacées par une baie ovée, costée, squami-sétifère, rouge, du volume d'un abricot, obtuse-ombiliquée au sommet, à la chute du périgone.

Phyllocactus phyllanthoides Salm-Dyck (sic signat nomine suo b. auctor, sed potius Link, msc....?), l. s. c. ed. 1850. Forst. l. c. 436. Labour. 408. Walp. l. c. II. 341. — *Cereus phyllanthus* DC. l. c. 469 et Rev. fam. Cact. 59. *Cactus* — ejusd. Cact. Monsp. 84 (1813); Sims, Bot. Mag. t. 2092. *Cactus speciosus* Bonbl. Nav. Jard. nat. et Malm. t. 3 Ker, Bot. Reg. t. 504. Herb. génér. Amat. 1re sér. t. 244. *Cactus alatus* Willd. Enum. suppl. 35. Colla, Hort. rip. t. 20, nec Swartz. — *elegans* Link, Enum. 35. *Epiphyllum speciosum* Haw. Suppl. 84 (Hernandez, Mex. 292. f. 3 et p. 457. Plukenet, Phyt. t. 247. f. 5).

Originaire du Mexique, cette ancienne et élégante espèce existait depuis longtemps déjà dans les collections, dans lesquelles on la confondait, en l'absence des fleurs, avec le *P. phyllanthus,* lorsqu'enfin De Candolle l'ayant observée en fleurs, en mai 1811, dans le Jardin botanique de Montpellier, dont il était alors le directeur, la décrivit et la publia sous

(1) † marque les espèces introduites; * celles que nous avons examinées et décrites *de visu* nous-même.

le nom de *Cereus phyllanthoides*. Il serait oiseux de relater ici les péripéties qui lui ont fait donner tous les noms que nous rapportons à sa synonymie (que nous avons abrégée!); nous avons seulement voulu constater l'ancienneté de son introduction dans nos jardins : introduction qui remonte aux premières années de ce siècle, sinon même à la fin du précédent. Là s'arrêtent les renseignements que nous avons pu colliger à son sujet. Son introduction en Angleterre ne date que de 1816.

Nous passons sous silence les hybrides ou variétés obtenues de cette espèce, sauf une variété fort remarquable, à fleurs entièrement et très finement lignées-striées de rose plus foncé et dont les segments internes sont presque blancs et striés de même (En voir une médiocre figure dans *Abbildd. und Beiscreib. Cact.* de PFEIFFER, II. t. 17).

(*La suite au prochain N°*).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Stenogastra (1) **concinna** J. D. HOOK. (2). *Cyrtandraceæ*. (Sec. cl. auct.! sed rectius, ut infra ex illo ipso demonstratur : *Gesneriaceæ* § *Gesnereæ* §§ *Ligeriæ*). — Imaginez-vous lecteur, le charmant et toujours aimé *Didymocarpus* (*Streptocarpus*) *Rexii* en miniature! Sa touffe foliaire ne dépasse pas 0,02 en hauteur; ses scapes floraux 0,03 $\frac{1}{2}$; mêmes fleurs (à très peu près!) et même coloris!

Cette toute gracieuse petite plante est en la possession de MM. Veitch, père et fils, horticulteurs à Chelsea, qui n'en connaissent ni la patrie, ni le découvreur. M. J. D. Hooker, qui en donne (*l. c.*) la description et la figure, fait remarquer, bien que tout son habitus soit celui d'un petit *Didymocarpus* indien, que néanmoins la position de l'ovaire, les glandes et les étamines l'éloignent *de cette tribu* de la famille et le placent parmi les vieux *Gloxiniæ*. Elle lui paraît s'accorder avec les caractères du *Stenogastra* d'Hanstein, et a le même facies subscapigère et les mêmes fleurs que le *S. hirsuta* HANST. (*Gloxinia hirsuta* LINDL. Bot. Reg. t. 1004; et non BOT. MAG. *ut etiam legitur ibidem sub planta de qua agitur!*).

(1) Hanstein (et non *Hansteen*, comme l'écrit M. J. D. Hooker) a fondé ce genre sous le nom de *Stenogastra*, et non *Stenogaster*, comme le même auteur l'a écrit dans le *Botanical Magazine*, l. c. De là la double correction *nécessaire* que nous en fesons ici, et le redressement de quelques autres erreurs.

(2) *St.* pusilla puberula, caulibus brevissimis cæspitosis, foliis petiolatis late ovato-rotundatis grosse crenato-serratis, pedunculis axillaribus elongatis unifloris scapiformibus (*), calyce parvo, corollæ pallide lilacinæ, tubo superne luride purpureo, fauce pallida intus maculata. W. HOOK. *l. i. c.*

Stenogastra concinna W. HOOK. Bot. Mag. t. 5253 (sub *Stenogaster*) (June 1861).

(*) In textu anglico sphalmate scribæ *scapæformibus!*

Voici la descsiption de M. J. D. Hooker : « *Tiges* en touffe serrée, d'un pouce à un pouce et demi de hauteur; d'un rouge vineux foncé, ainsi que les pétioles et les veines des feuilles. *Feuilles* opposées, largement ovées, subarrondies, fortement crénelées, d'un demi à trois quarts de pouce de largeur. *Pédoncules* axillaires très nombreux, solitaires, uni-flores, nus, *ressemblant à des scapes* (sic!). *Fleurs* longues de près d'un pouce. *Calyce* vert, petit, oblique, à cinq *lobes* étroitement oblongs, obtus. *Corolle* à la fois infundibuliforme et campanulée, à cinq lobes étalés, obtus, d'un lilas pâle, plus foncé le long de la surface supérieure du tube et à la gorge en dessus; *gorge* pointillée de pourpre. *Étamines* 4, incluses; *anthères* connées par paires; *filaments* insérés près de la base du tube. »

Streptocarpus Saundersii W. Hook. (1). *Gesneriaceæ* § *Cyrtandreæ*. — Magnifique plante, la plus belle, et de beaucoup, des quatre espèces connues de ce genre anomal. Elle est une des précieuses découvertes faites dans la contrée de Port-Natal (Afrique orientale tropicale) par M. Plant, qui en a envoyé des graines à M. Wilson Saunders; lequel, à son tour, l'a communiquée à M. W. Hooker, qui la lui a dédiée *avec grande satisfaction*, dit-il, *parce qu'il a beaucoup fait pour la botanique africaine méridionale* (Et M. Plant, donc!).

Le dessin du *Botanical Magazine* était fait dès avril; et depuis plus de deux mois, dans le jardin royal de Kew, la plante étalait toutes ses beautés florales et promettait de subsister ainsi longtemps encore. « Depuis ce dessin, dit dans une note le savant anglais, jusqu'aujourd'hui (1er juin 1861), les trois pieds monophylles cultivés dans un pot, ont donné vingt et un *scapes*, et plus de cent vingt fleurs parfaites. » Ces détails ajoutent beaucoup au mérite de la plante, dont nous allons tâcher maintenant de donner une juste idée au lecteur.

Comme espèce, elle est fort voisine du *S. polyanthus* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4850. May 1855), qui commence à se répandre dans les jardins, est fort beau également, mais qui cède le pas au nouveau.

(1) *S.* foliis solitariis amplissimis radicalibus humifusis cordatis obtusis grosse serratis velutino-pubescentibus subtus tomentosis elevato-venosis pulcherrime purpureo-roseis; scapis (correctius *amitibus!*) foliocentibus longioribus e basi folii costæ latæ aggregatis (*); cymis compositis multifloris; corollæ tubo lato rectiusculo; limbo obliquo bilabiato, labio superiore duplo minore bifido, inferiore trifido, lobis obovata-cuneatis. W. Hook. l. i. c.

Streptocarpus Saundersii W. Hook. Bot. Mag. t. 5251. June 1861.

(*) Morphologia botanica. — Amitibus (scapis!) in hoc anomalo genere ex nervo foliorum mediano prope rhizoma exorientibus, nervus ille esse caulis verus, amites esse pedunculi veri abortati secus Botanicen restricte debent. Nob.

La feuille, longue de 0,32 sur 0,20-24 de large, est solitaire, radicale, étalée sur le sol, cordiforme à la base, obtuse au sommet, pubescente-veloutée et d'un beau vert en dessus, d'un beau rouge en dessous, dentée aux bords; nervures très saillantes en dessous. De la base supérieure de la nervure médiane, là, d'une largeur peu ordinaire s'élève une série linéaire de hampes (c'est le mot exact! et non *scapes!*) tomenteuses, brunâtres, robustes, plus longues que les feuilles, dressées, cohérentes par leur extrême base, roulées en crosse au sommet, et se terminant, par leur développement complet, chacune en une cyme composée, multiflore. Chaque fleur, longue de 0,03 ½ sur un diamètre limbaire de 0,03, est penchée, infundibuliforme-campanulée, d'un blanc teinté légèrement de lilas, plus foncé sur le limbe; à la gorge sont deux larges macules d'un riche violet, séparées par une ligne jaunâtre. Le calyce est très petit, à cinq segments linéaires; la corolle a deux lèvres, la supérieure bilobée, l'inférieure beaucoup plus grande, trilobée; lobes tous arrondis et étalés. Étamines 5, dont deux seulement fertiles, très petites, et trois rudimentaires, dont l'intermédiaire réduit à une glande. — *Serre chaude en hiver; serre tempérée en été.*

Dimorphotheca graminifolia DC. (1). *Asteraceæ* § *Senecioneæ* §§ *Chrysanthemæ.* — Voici, réintroduite de nouveau dans nos cultures, l'une des plantes le plus anciennement connues, et certes l'une des plus jolies, depuis bien longtemps délaissée, malgré un mérite floral des plus éminents. Comme le fait remarquer M. Hooker, père, son introduction dans nos jardins remonte au moins à 1698, et est due aux Hollandais, qui la reçurent du Cap, sa patrie. Le Jardin royal botanique de Kew vient d'en recevoir des graines envoyées de l'Afrique australe.

Ses tiges sont vivaces, suffrutescentes à la base, cylindriques, débiles, vertes, divariquées, étalées, ascendantes, simples ou à peine ramifiées; ses feuilles, très étroitement linéraires ou très faiblement linéaires-spathulées, varient en longueur de huit à quinze centimètres de long, sur 0,003 environ de largeur, à bords entiers ou à peine munis de quelques dents

(1) *D.* (Lestiboudoisia (*)) caulibus simplicissimis monocephalis subaphyllis; foliis ad collum plerisque confertis linearibus subintegerrimis; variat foliis fere glabris aut pilosis. DC. l. i. c. (*Phrasis nimis manca pro tempore*).

Dimorphoteca graminifolia DC. Prodr. VI. 71. W. Hook. Bot. Mag. t. 5252. June 1861.
Calendula graminifolia L. spec. Pl. II. 1305. Mill. Dict. N° 7. Ic. t. 76. f. 1. Lodd. Bot. Cab. t.... Bot. Reg. t. 289. etc.
— *staticefolia* Waill. Act. Paris. 280 (1720).
Arctotis tenuifolia Poiret. Encycl. bot. Suppl. I. 439.
Bellis africana, florum pediculis foliosis, foliis angustis et integris. Commel. Hort. Amstel. II. 67. t. 34.

(*) Necker, qui proposait ce genre, écrivait *Lestibodea!* Qui reconnaîtrait dans ce mot le botaniste lillois? Nous avons cru devoir, selon les us *rationnels* de la Botanique moderne, rétablir ici le veritable orthographe du mot.

obsolètes et très distantes. Les calathides, solitaires et portées par de longs pédoncules terminaux, forment d'élégantes coupes de 0,05 de diamètre, d'un blanc pur aux rayons, en dedans, gorge et disques violet foncé, et d'un beau rouge brun en dehors; involucre vert clair.

Elle fleurit chez nous dès le mois d'avril.

RECTIFICATIONS ET OMISSIONS.

Alocasia metallica, Illustr. hortic. VIII. Pl. 283. N° de mai 1861. — Par devoir et par égard envers l'une des établissements anglais, les plus honorables, nous nous empressons de réparer ici une omission bien involontaire, et qui, à ceux qui ne connaîtraient ni notre exactitude poussée jusqu'au scrupule, ni les recherches étendues et souvent si fastidieuses auxquelles nous nous livrons, *pour citer un fait, une date,* eût pu paraître méditée : la magnifique *Alocasia metallica,* que nous avons décrite ici et dont nous avons donné une belle figure et tous les détails analytiques nécessaires (d'après M. W. Hooker, l. c.), a été découverte dans l'île de Bornéo, par M. Low, fils, qui l'a, en compagnie de superbes autres plantes nouvelles, et pour la science, et surtout pour l'horticulture, envoyée de cette grande île à la maison paternelle, dont le siége principal est à Clapton. Nous sommes heureux de saisir une prompte occasion de rectifier notre omission, qu'on ne nous a fait connaître que ces jours derniers.

Sedum fabarium D. J. Koch (sub *S. fabaria*). *Illustr. hort.* VIII. Pl. 271. Cette plante, comme nous l'avons fait remarquer, nous avait d'abord été communiquée par une maison d'horticulture, sous son vrai nom, mais sans renseignements aucuns sur sa patrie ou même sur son identité spécifique. Un peu plus tard, nous avons pu remplir ces lacunes dans une note insérée au 2e verso, Pl. 282.

Dans le N° du 16 août 1861 de la *Revue horticole,* nous lisons dans une notice *sur quelques plantes ornementales de la France,* que cette plante est *toute aussi française qu'allemande* (et nous en sommes fort heureux : nous ne pouvons être insensible, même *dans les choses les plus minimes,* à la glorification de notre cher pays natal); que M. Boreau l'a trouvée dans le Cantal et le Puy-de-Dôme; que d'autres la disent indigène dans les Pyrénées, l'Auvergne, le Jura, les Vosges, etc., etc., et que l'auteur de ladite notice dit l'avoir recueillie lui-même dans la Vendée (Bocage), etc. Nous acceptons avec empressement tous ces *habitats !*

L'auteur de ladite notice, attribue à la plante en question l'épithète *magnifique* (et cela est vrai ; mais si, comme nous en ce moment, il en voyait un petit parc en pleine floraison dans l'établissement Verschaffelt, il lui eût ajouté le superlatif *magnificentissime !* et avec raison) ; pourquoi donc, dit-il, avec une *ironie* peu justifiée, que nous l'avons décrite *pompeusement !* Une plante *magnifique* ne vaut-elle pas une description *pompeuse?* Et dès lors le *savant* Journal (*sic !* le nôtre !) ne pouvait-il agir ainsi ?

OBSERVATIONS TERMINOLOGIQUES A CE SUJET.

Autre chose! Le même écrivain blâme le neutre *fabarium*, substitué par nous au féminin *fabaria !* mais il ne cite pas nos raisons à l'appui de ce changement. Il dit que, puisque l'on écrit *Sedum Cæpea, Lythrum Salicaria*, etc., il est mieux d'écrire, avec J. Koch et les botanistes qui l'ont suivi, *Sedum fabaria*. Au risque de faire encore ici un peu le pédant grammatical, nous prouverons, croyons-nous, que notre *aristarque* n'est pas dans le vrai.

Quand on veut joindre spécifiquement à une plante un nom générique masculin, féminin ou neutre, il est tout simple de n'en point changer la terminaison : donc *Lythrum Salicaria* est correct (*Salicaria* ADANS., LAMK.); et ainsi dans des cas analogues ; mais dans l'occurrence, *fabaria* (*fabarius, a, um*. V. les lexiques !), que nous sachions, n'a rien de générique ; dès lors, c'est donc un solécisme à éviter ; de plus (*Sedum*) *Cæpea*, qu'il faut écrire *Cæpea* (*æ*), en est un second ; *Cæpa* est le substantif ! Joignez-le tel purement et simplement, ou adjectivez-le nécessairement en *Cæpeus, a, um*. Mais on a écrit avec raison *Allium Cæpa* (ou *Cepa*), *Catasetum Trulla*, *Oncidium Cebolleta*, *Acacia Oxycedrus*, *Daphne Cneorum*, etc., etc.

Du reste, toutes ces discussions sont oiseuses, et comme nous l'avons dit et *démontré maintes et maintes fois, la nomenclature botanique* devrait être REVUE et CORRIGÉE dans l'*intérêt* et *pour l'honneur* de la plus attrayante des sciences ! Or, un écolier de 6^me^ PEUT RIRE TOUT A SON AISE en la feuilletant *aujourd'hui !* Et cependant tous ces auteurs, qui ont à l'envi *dénaturé* le grec et le latin, avaient *fait* (probablement !) *leurs humanités !*

DU PINCENECTITIA TUBERCULATA.

Le *P. tuberculata* HORT. vient enfin de fleurir, et pour la première fois peut-être sur le continent européen, chez un de nos amateurs les plus distingués, M. Beaucarne, notaire, à Eename, près d'Audenarde, qui a bien voulu nous en confier l'examen. Cette plante appartient, comme

nous avons pu nous en assurer, à la famille des Asparagacéées, comme le *Dasylirium*, genre dont elle est *extrêmement voisine*.

Nous la figurerons et la décrirons complètement dans un *très prochain numéro*, et discuterons la question de savoir, si elle doit former un genre distinct, et si ce genre doit conserver le nom, affreusement *barbare*, de *Pincenectitia*, qui ne *signifie absolument rien*.

NOUVELLES PLANTES JAPONAISES.

On peut voir en ce moment une très intéressante et méritante collection de plantes japonaises, envoyées par M. Fortune et exposées par M. Standish, à qui elles ont été confiées; et qui, bien que retirées depuis peu de jours seulement du navire, se trouvent dans l'état le plus parfait de santé. Quant à ce qui concerne la rusticité de ces plantes, M. Standish fait remarquer, que le *Sciadopitys verticillata*, tous les *Retinospora*, le *Thuiopsis dolabrata* et les différentes formes d'*Osmanthus*, croissent naturellement sur les collines, près de Jédo, et doivent être par conséquent remarquablement rustiques; et en preuve de ceci, il cite M. Barron, comme ayant vu le *Thuiopsis* supporter l'hiver dernier à l'air libre, sans avoir nullement souffert de la gelée, malgré les nombreux désastres qu'elle a occasionnés parmi les arbres et les arbrisseaux toujours verts, autour de Derby et de Nottingham, et même presque partout dans les comtés du Centre. Cette collection de plantes japonaises de M. Fortune a été exposée déjà à la fête du 5 juin (grande exposition de la Société d'Horticulture de Londres), et les plus importantes d'entre elles ont reçu des récompenses à cette occasion. Parmi celles-ci, jugées par la Société, nous citerons les suivantes :

Retinospora obtusa : bel arbre toujours vert, de la race des *Thuya*, formant, selon Siebold, un tronc droit de 60 à 80 pieds de hauteur. Il en fut exposé un bel échantillon bien ramifié. Son feuillage ténu, flabelliforme, d'un vert sombre, a, en raison de ses petites dimensions squamiformes, beaucoup de ressemblance avec celui des certaines petites Sélaginelles circinées. Il y en avait deux variétés, l'une à feuilles vertes, l'autre à feuilles panachées ; celles de la seconde étaient tachées de blanc ; la première, celle type, à feuilles vertes, a reçu une médaille d'argent, dite de Banks; la deuxième, à feuilles panachées (*R. obtusa variegata*), un certificat de mérite.

Retinospora lycopodioides. Sous ce nom provisoire était comprise,

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

dans un lot en mélange, le 5 juin, une plante d'un assez joli aspect (d'autres individus de la même plante, exposés par MM. Veitch, sous le nom de *Cryptomeria spec.*, ont reçu un certificat de mérite). Elle a en apparence un facies étalé, à branches cylindriques et feuillées tout à l'entour, et distinct par conséquent de ceux du *Retinospora* et du *Thuiopsis*, déjà mentionnés, par un trait analogue à la différence qui existe entre les vraies espèces de *Lycopodium*, et celle qu'on attribue maintenant aux Sélaginelles. Les feuilles de ladite plante consistent en de petites écailles obtuses, offrant sur les branches l'apparence de papilles.

Retinospora argentea. Autre nom provisoire d'une plante à feuillage menu, très glauque ou argenté, teinte remarquable, surtout en dessous. La plante n'est pas encore assez développée pour montrer son vrai caractère.

Sciadopitys verticillata. L'une des plus belles Conifères du Japon et de toute l'Asie, après le *Deodora*. M. Standish en a exposé deux jeunes et jolis individus, bien ramifiés (*bushy*), de 0,35 de hauteur et en parfaite santé, ayant de longues feuilles linéaires-obtuses et disposés en verticilles d'un aspect particulier. Plusieurs des plus anciennes feuilles mesuraient, chez des jeunes individus, 0,08 de longueur. A l'expositon du 5 juin, cette plante a obtenu une médaille d'argent de Knight.

Thuiopsis dolobrata variegata. C'est une belle variété panachée du *Thuiopsis dolabrata*, ayant en apparence un port *lâche*, étalé; à rameaux plans et glauques en dessous, ressemblant beaucoup à ceux de certaines espèces vigoureuses de Sélaginelles. Elle diffère du type, en ce que ses ramules sont nettement tachetées de blanc; ce qui produit une jolie panachure bien marquée. Elle a obtenu une médaille d'argent de Banks, à l'Exposition citée ci-dessus.

Podocarpus variegatus. Petit arbrisseau touffu, trapu, couvert entièrement de feuilles courtes, largement ovées, luisantes, diversement striées de blanc. Il est d'un joli aspect et a reçu un certificat de mérite le 5 juin.

Podocarpus microphyllus variegatus. Celui-ci a des feuilles linéaires-lancéolées, et partiellement striées.

Taxus longifolia. Nom provisoire d'un arbre ou d'un arbrisseau à longues feuilles linéaires, et qui, s'il est rustique, doit être une très belle plante. L'individu cependant était très petit encore.

Bambusa variegata. Jolie Graminée, en apparence naine, en touffe et à feuilles striées, et qui ne sera pas sans effet dans les jardins. Elle avait déjà reçu un certificat de mérite.

1. Caladium cupreum HORT *Para (Brésil)*
2. — Schœlleri HORT
3. — Smitzii HORT
(Serre chaude.)

Variétés et Espèces nouvelles de CALADIUM.

N° 1. CALADIUM CUPREUM.
N° 2. — SCHOELLERI.
N° 3. — SCHMITZII (1).

Étym. V. ci-dessus, T° V. Pl. 185.

Araceæ (*Aroideæ*, vieux style!) § Diclines §§ Caladieæ §§§ Syngoniæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (et figuras analyticas, in textu *verso*, Tab. 294).
CHARACT. SPECIF. *Ibidem*, observ. eædem!

Les trois remarquables *Caladia* (?), dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure, paraissent avoir été introduits en Europe à la même époque et en Allemagne et en Belgique. Dès le printemps de 1861, nous les admirions dans les serres de notre éditeur, si riches en plantes de ce genre, et nous le pressions de les faire figurer dans ce recueil, où ils ont dû céder la place à des variétés plus anciennes et envoyées dans son établissement, lorsque nous apprîmes plus tard qu'ils venaient d'être mis dans le commerce par M. Esser, horticulteur, à Düren (2), sous les noms que nous citons ci-dessus, et que nous substituons à ceux que nous leur avions donnés pour éviter toute confusion synonymique. Nous ne savons par qui ces *Caladia* lui avaient envoyés; mais quant à ceux de l'établissement Verschaffelt, il lui avaient été adressés, comme tous ceux dont il a été question déjà dans ce recueil, comme ceux non moins méritants dont nous nous occuperons plus tard, par son zêlé et habile correspondant M. Baraquin, de la province brésilienne de Para, baignée par le vaste et célèbre fleuve des Amazones.

Ces trois *Caladia*, renfermés dans le lot présenté pour le quatrième concours, *Plantes nouvellement introduites*, à la 79e Exposition de la Société royale de Flore de Bruxelles, à laquelle nous avons eu l'honneur d'assister comme juré, n'ont pas peu contribué à faire accorder à notre éditeur le 1er prix institué pour cette catégorie de plantes.

Le **Caladium cupreum** Hort. (N° 1) nous parait une forme du *C. bicolor*, mais son coloris est d'une teinte mauve toute particulière, et sans

(1) Sur la planche ci-contre, ce mot est écrit par erreur Smitzii.
(2) Düren ou Doren, petite ville du Grand-Duché du Bas-Rhin (Prusse), sur la Roër.

antécédent jusqu'ici, ce nous semble, et dans le genre et même chez toutes autres Aracées. Le seul qui en approche, mais de bien loin encore (nous ne voulons pas dire que celui-ci soit moins beau, au contraire!), est celui de l'*Alocasia metallica* (Illustr. hortic., ci-dessus, VIII, Pl. 285), qui est d'un brun-rouge à reflets métalliques, et superbement vernissé; tandis que, dans la présente plante, il est d'un rougeâtre cuivré mat, tel, par exemple, que l'est le cuivre rouge non poli et déjà légèrement bruni par l'air. De cette teinte singulière se détache, pour plus d'effet ornemental, une large nervation d'un rosâtre obscur.

Cette plante a été présentée à l'Exposition estivale de Gand (117e, 23 et 24 juin 1861), dans un deuxième lot au concours des plantes nouvelles de M. A. Verschaffelt, sous le nom de *C. porphyroneurum,* lequel était parfaitement approprié.

Le **Caladium Schœlleri** Hort. (N° 2) est une petite et fort élégante plante, laquelle, par la forme de ses feuilles, ne nous paraît devoir appartenir au genre *Caladium;* mais n'en connaissant point encore les fleurs, nous ne pouvons nous prononcer à cet égard, et devons nous contenter d'en recommander l'acquisition aux judicieux amateurs de plantes à feuillage richement panaché. Ses feuilles sont nettement cordiformes à la base, très faiblement ou même point peltées, largement ovées-acuminées, d'un beau vert velouté, presque mat, à nervures largement bordées (et pointillées) de blanc presque pur. La figure ci-contre représente une feuille de moyenne grandeur.

Le **Caladium Schmitzii** Hort. (N° 3) est, comme le précédent, une petite espèce, et n'appartiendra pas non plus, ce nous semble, au genre *Caladium*. Chez lui, point d'ambiguité au sujet de l'insertion de la lame foliaire; dans tous les individus que nous en avons examinés, le pétiole se termine nettement dans le sinus cordiforme du limbe; ainsi que nous avons eu soin de le faire figurer ci-contre. Pour le reste, la forme en est la même que celle du précédent; mais le coloris en est fort différent, et offre une particularité qui n'existe point encore dans ce genre : sur la presque totalité de la surface, les petites figures penta- ou hexagonales anastomosées (*nervulines!*) du test épidermique, semblent se détacher du fond comme des squames, et se colorent de rose pâle; elles en occupent ainsi la presque totalité, où le reste immaculé est d'un beau vert. En outre, de grandes et belles nervures d'un beau rose traversent tout cet ensemble, et ajoutent grandement à la distinction de cette très belle plante, qui a aussi paru dans le lot dont nous avons parlé ci-dessus, sous le nom de *C. cordatum*.

Nous aurions pu laisser subsister ces noms de préférence, puisque en les publiant dans le catalogue de l'Exposition ci-dessus mentionnée, nous ignorions entièrement que ces plantes avaient été, comme nous l'avons dit en commençant cet article, mises déjà dans le commerce sous d'autres dénominations, que nous adoptons définitivement. La figure ci-contre représente également une feuille de moyenne grandeur de chaque variété.

Ce serait insulter au bon goût de nos lecteurs que de mettre en suspicion leur admiration pour ces trois plantes, qui seront bientôt dans leurs collections.

Notre planche était gravée et coloriée depuis longtemps et notre article imprimé, quand nous est parvenu le numéro 36 du *Wochenschrift* (5 septembre 1861), rédigé par notre savant confrère M. Karl Koch. Ce botaniste, qui sans doute a eu l'occasion d'examiner ces trois plantes en fleurs, les range dans le genre *Alocasia*, et leur consacre une excellente dissertation, que nous ne pouvons reproduire ici, faute d'espace, et à laquelle d'ailleurs nous renverrons le lecteur, plus familiarisé que nous avec l'idiome germanique.

1. *Feuilles évidemment peltées :*

Alocasia cuprea C. Koch. (*Alocasia metallica* W. Hook. V. ci-dessus Pl. 285). *Caladium Veitchii* Lindl. — *cupreum* et *Gonatanthus cupreus* Hort. angl. (*Caladium? porphyroneurum* Nob.).

2. *Feuilles peu ou point peltées, couleur de plomb en dessous :*

Alocasia metallica Schott, nec Hook. (*Caladium metallicum* Hort. — sp. de Bornéo).

3. *Feuilles arrondies à la base; nervures colorées :*

a. *Nervures rouges :*

α. **Alocasia erythræa** C. Koch (*Caladium Schmitzii* Hort.).

b. *Nervures blanches :*

β. **Alocasia argyroneura** C. Koch (*Caladium Schœlleri* Hort. —? *cordatum* Nob.).

A ces espèces, selon la remarque de M. C. Koch, s'adjoint très vraisemblablement notre *Caladium subrotundum* (V. ci-dessus, Misc. p. 60. VI. 1858).

Ch. Lem.

Planche 298.

Variétés nouvelles de CHRYSANTHÈMES NAINS.

(**Pyrethrum sinense** et **indicum**, *varietates hortenses.*)

Chrysanthemi spec. L. et plur. auct.

Étym. V. ci-dessus, Pl. 272 (janvier (1861).

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. V. observationem *ibidem* allatam.
CHARACT. SPECIF. Eadem observatio!

1° Madame Angèle Dumat.
Calathides d'un rose pâle vers les bords, d'un jaune tendre au centre.

2° Antigone.
Calathides entièrement rose tendre.

3° Ninette.
Calathides d'un violet tendre, concolores.

4° La Coquette.
Calathides d'un rose vif vers les bords, jaunes au centre.

5° Madame Marie Planes.
Calathides d'un beau jaune concolore, mais chaque pétale panaché de rouge brunâtre à l'intérieur.

6° La Sibylle.
Calathides jaunes; coloris plus foncé à la périphérie.

(*Tabula nostra* 298.)

Dans ce même volume, N° de Janvier, Pl. 272, nous avons déjà entretenu nos lecteurs d'une jolie série de Chrysanthèmes nains précoces, à fleurs pleines, dans le sens horticole du mot, et d'un coloris net et tranché. Nous venons aujourd'hui leur en offrir une seconde, composée de même de six variétés, à fleurs plus petites encore, tout aussi pleines, et d'un coloris également varié et distinct, et dont nous citons les noms jardiniques en tête de cet article.

Leur obtention est due aux croisements judicieux de M. Lebois, amateur-horticulteur, très connu, depuis longtemps déjà, par ses succès en ce

Chrysanthèmes nains précoces

1. Madame Augèle Dumat. 2, Antigone. 3, Minette. 4, Coquette. 5 Mme Marie Planès. 6, La Sibylle.

Serre froide (Semis France.)

genre, et retiré maintenant à Bourrasole, près de Toulouse, et qui en a cédé l'édition à notre éditeur.

Les Chrysanthèmes, soit à grandes, soit à petites fleurs (lisez plus correctement *calathides* ou *capitules*), sont trop connus de tous nos lecteurs, pour que nous nous en occupions botaniquement ici ; nous en avons déjà dit quelques mots dans l'article que nous rappelons, et fait ressortir l'étrangeté de la métamorphose, qu'ont subie leurs fleurs sous l'influence de la culture, et par laquelle les fleurs du rayon comme celles du disque ont offert un changement si complet, si hétérogène, et se sont confondues en ligules conformes et infertiles pour la plupart. Ainsi de quelques autres Synanthérées (*Astéracées!*), *Dahlia*, *Callistephus* (Reine-Marguerites), *Helianthus* (soleil), *Tagetes* (OEillet d'Inde), etc., etc. Il est probable que par une culture *ad hoc*, la grande généralité des plantes de cette immense famille offriraient une métamorphose florale semblable.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Ce sont des plantes absolument rustiques, se plaisant pour ainsi dire dans tout sol et à toute exposition. Voyez, au reste, l'article *culture*, déjà publié à leur sujet, *l. c.*

A. V.

CAMELLIA REINE DES BEAUTÉS.

TERNSTROEMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

ETYM.
CHARACT. GENER. } In occasione proxima et magis opportuna dabuntur.
CHARACT. SPECIF.

Fidèle à l'engagement pris récemment avec nos lecteurs (V. ci-dessus, N° de Juin, Pl. 289), de leur offrir de temps en temps l'exacte figure de ceux des nombreux Camellias surgis dans la pratique, qui offriraient, *á un dégré éminent, toutes les qualités exigées*, avec raison, dans cette belle catégorie de plantes, nous leur donnons aujourd'hui celle d'une nouvelle variété, qui, nous en avons la certitude, les satisfera sous tous les rapports.

C'est un des nombreux et beaux gains de M. Vervaene, horticulteur, à Ledeberg-lez-Gand. Il en a vendu la propriété à notre éditeur, qui, à son tour, en a cédé une partie à l'un de ses confrères anglais, M. Bull, horticulteur, à Chelsea, près de Londres.

Le Camellia *Reine des Beautés* porte-t-il un nom trop prétentieux, un nom nullement justifié? nous ne le pensons pas. D'un coloris fort différent de celui du Camellia *Souvenir d'Émile Defresne*, la forme en est tout aussi irréprochable, quant à la régularité de l'imbrication pétalaire; c'est aussi une *perfection*, dans toute la signification rigoureuse de ce mot; mais quelle délicatesse, quelle fraîcheur virginale dans le rose tendre de ses fleurs, qui, au centre et à la périphérie, offre une teinte plus vive et dont le double effet ajoute à la beauté supérieure de l'ensemble! Les nombreux pétales, qui les composent, sont arrondis-échancrés vers l'extérieur, ovés et plus ou moins entiers vers le centre. Un bel et ample feuillage, d'un beau vert luisant, fait ressortir avec avantage le frais coloris de ces fleurs, dont on peut, avec confiance, affirmer l'abondant et facile épanouissement.

CH. L.

Camellia Reine des Beautés.

Serre froide

A Verschaffelt pinx.

Ouvirandra fenestralis

Serre chaude (Madagascar.)

OUVIRANDRA FENESTRALIS.

OUVIRANDROU *à feuilles fénestrées* (1).

ÉTYM. V. ci-dessus, T° III, Misc. p. 6.

TRIGLOCHINACEÆ (2).

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Sepala* 2 (unilateralia — 3 DCNE) colorata decidua. *Stamina* 6 persistentia, *filamentis* subulatis inferne dilatatis, *antheris* basi affixis bilocularibus lateraliter dehiscentibus, *polline* acute ellipsoideo. *Ovaria* 3-4 lageniformia in stylum brevem, *stigmate* obliquo subapicali, facie interna notatum, desinentia unilocularia 2-6-ovulata; *ovulis* basi affixis adscendentibus anatropis. *Folliculi* rostrati abortu 1-3-spermis introrsum dehiscentes. *Semina* exalbuminosa, *testa* herbacea, membrana interiore tenui. *Embryo* rectus adscendens, *cotyledone* crassa foliacea v. excavata *plumulam* maximam bifoliam amplectente.

Herbæ *aquaticæ tuberculosæ*, caudice *elongato ramoso*, foliis *radicalibus venosis*; scapis (amitibus!) *elongatis*, spicas *singulas binas ternasve gerentes*. Spatha *caduca*.

PARKENHAM EDGEWORTH, in HOOK. Lond. Journ. of Bot. III. 405.

Ouvirandra DUP.-TH. Gen. Madagasc. N° 3. DECAISNE, l. i. c. ENDL. Gen. Pl. 1664 et suppl. I. 1664/2. KUNTH, l. i. c. EDGEWORTH, MEISN. Gen. Pl. 364 (272). etc. — *Hydrogeton* PERSOON, Encheir. I. 40. Syn. I. 400.

CHARACT. SPECIF. *Foliis submersis* sublonge petiolatis oblongis fenestratis mucronulatis, nervis longitudinalibus apice confluentibus (nervulis approximatis horizontalibus quadratim anastomosantibus), spicis binis (ante *floritionem* calyptra conica caduca opertis.

W. HOOK. l. i. c. (*except. verb. intra parenth.*).

Ouvirandra fenestralis POIRET, Encycl. bot. suppl. IV. 2. 37. MIRBEL, Hist. nat. des Pl. IV. 117. DECAISNE, in Deless. Ic. III. 62. t. 99. KUNTH, Enum. III. 592. LINDL. and ELLIS, Gard. Chron. 740 (1855). EDGEWORTH, on Aponog. etc. l. s. c. W. HOOK. Bot. Mag. t 4894. January 1856. CH. LEM. supra, III. Misc. p. 5 et 13. ELLIS, Three Visits to Madagasc. 42 et seq. c. ic.

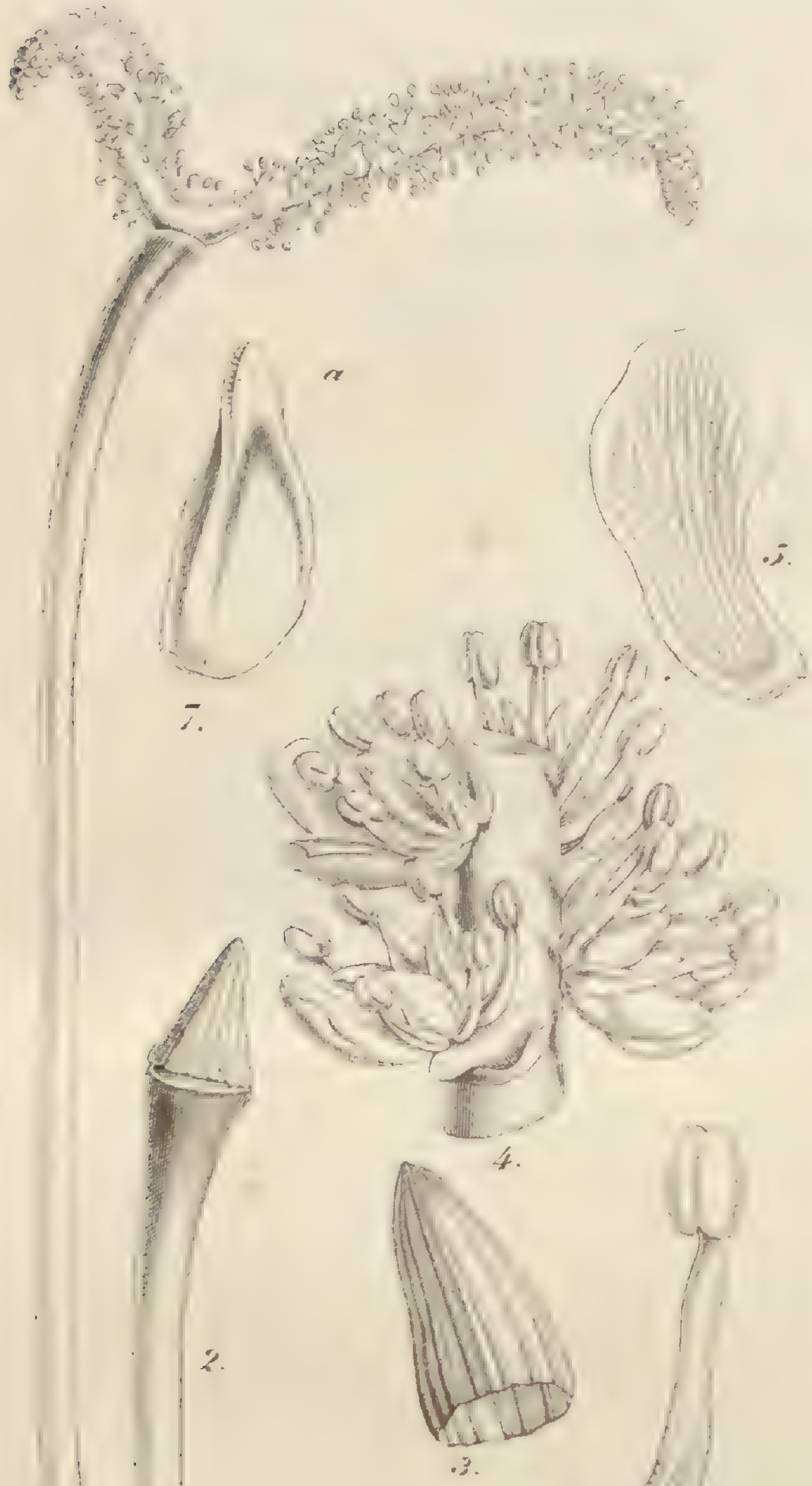
— *madagascariensis* DUP.-TH. sec. ACH. RICH. Dict. class. d'Hist. nat. XII. 541.

Ouvirandrou des indigènes, selon les Français; *Ouvirandrano*, selon les Anglais.

Nous nous sommes déjà quelque peu étendu (*V. l. s. c.*) au sujet de cette merveille végétale, à laquelle les Anglais ont donné, et non sans raison, les noms de *Water Jam* (Igname d'eau) et de *Lace-leaf* (Feuille dentelle). Les rhizomes charnus, longs et ramifiés, sont en effet comestibles, et ses grandes feuilles, oblongues, de 0,20-25 de long, sur 0,05-7 et plus de large, entièrement découpées à jour dans le double sens de la nervation, imitent assez bien une grossière dentelle ou mieux un tissu à mailles carrées.

(1) C'est-à-dire, dont le parenchyme a disparu, en laissant subsister seules les nervures principales et secondaires; celles-ci disposées en rectangles quadrangulaires réguliers; fait assez ordinaire dans les plantes natantes.

(2) Le genre *Juncago*, duquel Richard avait tiré le nom de la famille, ayant dû céder la priorité au *Triglochin* de Linné, il devient logique d'en dériver celui à adopter definitivement. C'est par erreur que nous avons, dans un article précédent (*l. c.*), cité celui d'*Alismaceæ*.



Le mérite de son introduction à l'état vivant : introduction bien tardive, puisque la plante avait été découverte par Aubert Dupetit-Thouars dès 1792, décrite et publiée par lui dès 1806, est dû au Rév. Ellis, qui l'a retrouvée, en 1853, à Madagascar, sa patrie, d'où il en rapporta, en 1855, des individus bien portants en Europe : fait remarquable, si l'on considère les difficultés qui s'opposent à l'introduction des plantes aquatiques de contrées *si lointaines* et si chaudes ! individus qu'il partagea entre les jardins : royaux de Kew, de la Société d'Horticulture à Chiswick, de Regent's Park, du Crystal Palace, et enfin de l'établissement Veitch, à Chelsea et à Exeter.

L'*Ouvirandra fenestralis* ne se plaît que dans les eaux douces et courantes (près des bords !), où se plaisent fort aussi, à ce qu'il paraît, les crocodiles. Le rhizome, dit M. Ellis, long de 0,15 à 0,25, et de la grosseur du pouce, se ramifie dans diverses directions, à la façon du gingembre (*Zinziber officinale, Z. Zerumbet*) ou du *Curcuma* (*C. aromatica*), sans articulations, et se fixe solidement dans le sol argileux par de longues et solides racines fibreuses ; il s'étend ainsi dans l'eau à environ 0,30-35 de longueur. Du sommet de chacune des ramifications s'étalent à la surface de l'eau une touffe de ces gracieuses feuilles, dont nous venons de citer les dimensions, portées par des pétioles cylindriques, quelquefois

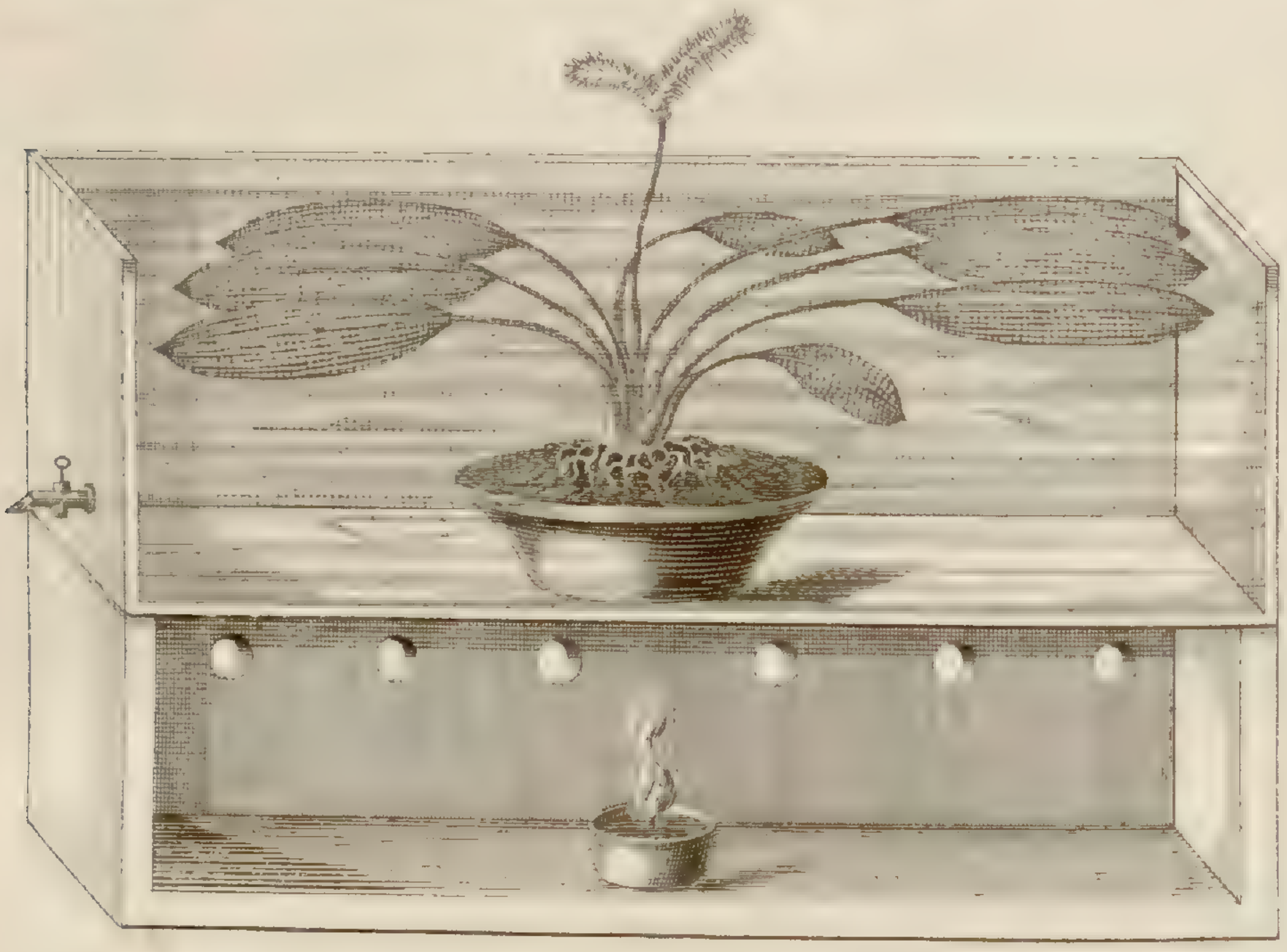
plus longs qu'elles, et variant de longueur selon la hauteur de l'eau. De leur centre se dressent des hampes (et non des *scapes!*), semblables aux pétioles, dépassant la surface de l'eau, et se bifurquant au sommet en un épi géminé, enveloppé, avant l'anthèse, dans une calyptre conique, caduque, formée, ainsi que M. W. Hooker le suppose, non sans doute, par la soudure des deux bractées. Les fleurs en sont très petites, blanches et inodores (et non roses et odorantes, comme l'a écrit Decaisne, *l. c.*).

Nous n'avons rien à ajouter ou à changer à la description que nous en avons donnée ci-dessus, *l. c.*; nous ferons remarquer seulement que M. W. Hooker (*l. i. c.*), qui, après nous, en a donné une description complète et une excellente figure, d'après le vivant, n'attribue que deux divisions au périanthe, et se demande avec Decaisne (1), si ce ne sont pas là deux bractéoles; il les dit membranacées et obovées; ajoute que chaque ovaire s'atténue légèrement en un style obtus et finement papilleux sur le côté interne.

En insistant sur l'élégance extrême de cette plante aquatique, nous avons expliqué par quels moyens divers elle pouvait être cultivée, soit dans les serres, soit dans les appartements; en voici un autre, plus efficace que tous les précédents, et dont on ne semble pas s'être encore avisé, quoique mis en usage, il y a longtemps déjà, pour faire germer promptement des graines, faire des bouturages délicats; c'est-à-dire un appareil clos, avec une petite lampe, ou même une simple veilleuse dans de l'huile, chauffant une mince couche de terre, où sont semées les graines ou fichées les boutures. Dans l'occurence, l'appareil devrait-être grandement modifié : ce serait un bassin en zinc ou mieux en verre (fondu exprès!), carré long ou ovale, de 0,60 + 0,30, d'une profondeur de 0,30, non couvert, rempli d'eau, et posant sur un socle en bois, creux, clos, avec trous d'aération, au milieu duquel serait posé une petite lampe à esprit de vin, ou simplement à l'huile, avec mèche, qu'on allumerait soir et matin, pendant deux ou trois heures environ, de manière à ce que l'eau du bassin fût maintenue à une température constante d'environ 20-25 + 0 R. Un robinet, placé à l'une des extrêmités, permettrait de renouveler l'eau du bassin par moitié ou tiers au moins, tous les deux jours environ. Le tubercule de la plante serait planté dans un vase beaucoup plus large

(1) Decaisne avait dit : *An propter florum fabricam, stamina pro floribus ♂ distinctis et ovaria pro ♀ centralibus, perianthiique squamæ pro bracteis habenda?* c'est sans doute la faute de notre intelligence, mais nous ne comprenons pas qu'ici une fleur mâle soit *distincte* avec une fleur femelle centrale! C'est là en effet un hermaphroditisme des plus complets, abstraction faite du périanthe, réduit ici à deux ou trois pièces, mais formé de quatre ou six dans d'autres genres de la même famille (*Triglochin, Scheuchzeria, Potamogeton,* etc.).

que profond, rempli d'une bonne terre d'alluvion un peu compacte, et plongé toujours à 0,10, 15, 20 au-dessous de la surface de l'eau; celle-ci doit être de l'eau de pluie ou de rivière, bien pure, sans sels d'aucune sorte, et *renouvelée par tiers chaque jour*. Un appareil ainsi construit serait excellent aussi pour l'éclosion prompte d'œufs de poissons précieux, qu'on pourrait y laisser vivre quelque temps encore après leur naissance. Voici, au reste, qui parlera aux yeux et complètera ce que notre explication pourrait avoir d'obscur, c'est la coupe de l'appareil.



Avons-nous besoin d'ajouter qu'un tel appareil peut être plus ou moins orné, et formé de matériaux plus ou moins précieux, surtout s'il est destiné à être placé dans un appartement?

Pour compléter convenablement ce qui concerne une telle plante, nous avons cru devoir ajouter dans notre texte à la planche noire ci-jointe, empruntée à l'ouvrage cité de M. Ellis, une vignette, beaucoup plus exacte, et faite, comme nous l'avons dit, sur le vivant, dans les serres des jardins royaux botaniques de Kew, par l'excellent artiste du *Botanical Magazine*, recueil de premier ordre, auquel nous en empruntons les détails analytiques.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Inflorescence, de grandeur naturelle, après la chute de la calyptre. *Fig.* 2. La même, avant l'anthèse, c'est-à-dire avant la chute de la calyptre, *grandeur nat.* *Fig.* 3. Calyptre. *Fig.* 4. Portion d'un des deux épis. *Fig.* 5. Une des pièces du périanthe. *Fig.* 6. Une étamine. *Fig.* 7. Un follicule (ovaire!); *a*... papilles stigmatiques.

Aucuba japonica. Dans cette belle collection, le type de la variété à feuilles panachées, si connue dans les jardins, le type à feuilles vertes, était représenté par deux individus, l'un mâle et l'autre femelle. Ce dernier portait des baies ovées-oblongues, du volume des pommes de certaines espèces de *Cratægus* à gros fruits. Il avait reçu déjà un certificat de mérite.

Eurya *spec.* La plante était marquée : *Eurya* à grandes feuilles; ses feuilles ressemblent à celles de grandeur moyenne d'un Camellia; elles sont élégamment acuminées, largement marginées et plus ou moins tachetées de blanc vers l'intérieur; dans la jeunesse, elles montrent une belle teinte orangé vif; ce qui donne à la plante un aspect extrêmement intéressant et brillant : elle a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Raphis flabellata variegata. La variété de l'élégant petit Palmier bien connu, dont il s'agit, a son feuillage plus ou moins strié de blanc.

Gardenia radicans fol. variegatis. Beau petit arbrisseau de serre tempérée, à longues feuilles étroites bordées de blanc, et produisant, comme le type, les fleurs suavement odorantes que l'on sait. Elle avait aussi été présentée antérieurement au comité par MM. Veitch, père et fils.

Daphne variegata. Feuillles étroitement bordées de blanc; il est distinct des espèces que nous possédons dans les cultures; mais n'était pas encore suffisamment développé.

Elæagnus japonicus variegatus. Feullles nettement de blanc de crême.

Thea viridis variegata. Thé ordinaire à feuilles panachées.

Buxus obcordata variegata. Très joli petit buis panaché, à feuilles remarquablement courtes, obtuses, quelquefois rétuses ou obcordées, d'un pouce et demi de diamètre (*sic!*).

Evonymus variegatus. Assez semblable au *Japonicus;* mais à feuilles plus petites et ayant au centre une large macule jaunâtre.

Illicium variegatum. Plante d'un port élégant, devant probablement être rapporté à l'*I. anisatum.* Ses feuilles sont marmorées de gris et légèrement bordées de blanc; on l'a recommandée comme un arbrisseau agréablement panaché.

Osmanthus aquifolius variegatus nanus. Arbrisseau de la famille des Oléacées, à port élégant, à feuilles semblables à celles du Houx, planes, aiguës-dentées ou sinuées-épineuses, bordées et marbrées

de blanc de crême. Elles sont petites, et la plante semble d'une croissance naine et trapue. On lui a accordé un certificat de mérite de première classe.

Dans la même collection se trouvent un *Osmanthus aquifolius variegatus*, d'un port plus élevé, à feuilles plus grandes, d'un effet à peine moindre; en outre, on y voyait l'espèce type à feuilles simplement vertes.

(*Proceed. of the royal Hortic. Soc.* June 11. 1861.
Gard. Chron. August 10. 1861).

79me Exposition de la Société royale de Flore (Bruxelles).

14, 15 et 16 Juillet 1861.

L'exposition a eu lieu dans le magnifique jardin de la Société royale de Zoologie de Bruxelles, et les plantes étaient placées soit sur ses belles pelouses, soit sous des tentes, soit à l'ombre de ses grands arbres séculaires; mais quoiqu'on dise, du moins c'est la sensation qu'elles nous ont fait éprouver, ces plantes tropicales, forcément si rabougries, si chétives, en raison de leur culture resserrée dans les serres chaudes, perdant par là leur caractère grandiose et gigantesque, nous ont paru écrasées, annihilées par les grands arbres du parc; et l'effet qu'elles eussent produit dans une salle couverte, a là totalement fait défaut : nous voulons parler surtout des beaux Palmiers, des superbes Fougères en arbre sorties des serres de M. Linden, auquel la proximité de ses riches serres (situées dans ledit jardin même) a permis de composer presque à lui seul tout l'ensemble de l'exposition.

Le jury s'est composé des membres suivants :

MM. Beaucarne, notaire, à Eenaeme, et l'un des principaux amateurs belges; Delafaille, Rigouts-Verbert (secrétaire), d'Anvers; Demoulin et Sigart-Capouillet, de Mons; Marquis de Trazegnies, de Namur, président; de Warscewicz, directeur du Jardin botanique de Cracovie (de passage à Bruxelles); Esser, horticulteur, à Düren (idem); Baumann, horticulteur; Ch. Lemaire, professeur; Jean et Ambroise Verschaffelt, horticulteurs, tous de Gand; Wiot, horticulteur, et Pirlot, à Liége.

L'espace nous manque pour rendre un compte-rendu détaillé de cette exposition, où figuraient bon nombre de plantes rares, d'une vigueur, d'une croissance remarquables, de nombreuses fleurs variées de forme et de coloris.

Quarante-huit concours avaient été institués par l'administration, pour dix-neuf desquels, chose regrettable, aucuns concurrents ne se sont présentés.

Le 4e concours, et le plus important, nous avons à peine besoin de le dire, pour une *collection de douze plantes fleuries ou non fleuries nouvellement introduites en Europe*, s'est trouvé exécuté par deux concurrents, M. Linden et notre éditeur; ce dernier a obtenu pour son seul lot, à la majorité (il s'est abstenu nécessairement) de *neuf voix contre cinq*, le 1er prix; un 2e et 3e prix ont été accordés, à l'unanimité, à M. Linden, pour ses deux lots *ad hoc;* malgré la nécessité qui nous oblige à restreindre ce compte-rendu, nous ne pouvons nous empêcher de citer comme charmantes nouveautés dans le lot de M. A. Verschaffelt : *Coleus Verschaffeltii* (espèce distincte!), le *Caladium Lemairenum* Barad., le *Campylobotrys Ghiesbreghtii*, l'*Agave Verschaffeltii*, etc.; dans celui de M. Linden : *Aphelandra argyrophylla*, *Asplenium myriophyllum*, *Cyanophyllum speciosum*, *Herrania palmata*, *Pandanus Blancoi* et *nitidus*, etc., etc. Le prix du 7e concours, *collection de* 15 *Orchidées exotiques en fleurs*, a été accordé à M. Linden, seul concurrent, mais à l'unanimité.

Le même exposant a encore conquis, à l'unanimité et par acclamation, les prix des 10e (*Palmiers, Cycadées*, etc.), 11e (*la plus belle Fougère en arbre*), 12e (*au moins* 30 *Fougères exotiques*) et 13e concours (*Araliacées*) : concours, au reste, pour lesquels nuls rivaux ne se sont présentés pour lutter avec lui. M. Schram, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, a dignement soutenu l'honneur dudit jardin par ses magnifiques Aroïdées (hors conc.) et ses grandes et superbes Conifères (22e concours), deux prix bien gagnés! Les *Begonia* ne pouvaient se trouver exclus; aussi

quatre concurrents se sont présentés pour ce concours (19e), dont le 1er lauréat a été M. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Les *Fuchsia*, les *Roses*, les *Pensées*, etc., se sont vues aussi dignement représentées ; ne pouvant pas tout citer, nous sommes forcés cependant de mentionner l'admirable lot de plantes de pleine terre, en pleine floraison (fleurs coupées), disposées en une vaste corbeille, de M. Mottin, récompensées d'un prix hors concours et à l'unanimité; et le charmant lot de *Pelargonium*, à grandes fleurs, de M. Jean Verschaffelt, *idem*, *idem* ; etc., etc.

Nons renvoyons, pour plus de détails, au Compte-rendu de la Société (Bols-Wittouck, impr. à Bruxelles).

Société de Floriculture et d'Horticulture d'Audenarde.

11e Exposition (1, 2 et 3 Septembre 1861).

Nous l'avouerons volontiers, nous avons un *véritable faible*, une prédilection toute cordiale pour cette Société, qui, un peu tard venue parmi ses sœurs, fait tant de généreux efforts pour les égaler et se tenir au progrès de tous les progrès floraux et pratiques, poussés de nos jours à un dégré si éminent. Il est facile de remarquer, et nous nous plaisons à le proclamer, combien à chaque nouvelle Exposition, ses progrès sont sensibles, et combien elle gagne chaque fois en nombre et valeur de plantes exposées; et nous avons vu avec un vif plaisir le conseil échevinal, sur l'honorable initiative du bourgmestre de cette jolie ville, président de ladite Société, venir par un subside spécial à son aide, malgré l'exiguité du budjet communal; exemple que nous voudrions voir suivre par ceux de chaque ville où existe une Société d'horticulture (1).

Cette fois donc encore, la Société a rempli au-delà ses promesses; un plus grand nombre de concours ont été ouverts (27), des médailles de plus grande valeur proposées, etc.; et nous avons éprouvé une vive satisfaction de voir un plus grand nombre d'exposants répondre à son appel, et peupler la grande salle du charmant bijou gothique, qui est l'Hôtel-de-Ville, des produits abondants de Cérès, de Pomone de Vertumne et de Flore (*vieux et toujours bon style!*), et dont l'ensemble formait un délicieux aspect.

Le jury était composé des membres suivants :

MM. Van den Hecke de Lembeke (président de la Soc. royale d'Agric. et de Bot. de Gand), président; Ch. De Buck, Ch. Lemaire, Van Hulle. Norbert d'Huyvetter, tous de Gand; De Clippele, d'Anvers; Van den Ouwelandt, de Laeken; Schram, du Jardin botanique de Bruxelles; De Cock, bourgmestre de Grammont; De Cock-Watrelot, de Roulers, et Kervyn Van Zuylen, de Bruges.

Nous citerons *grosso modo* le résultat des concours, regrettant, une fois de plus, de ne pouvoir, faute d'espace, donner quelques détails sur telles et telles collections d'élite, comme par exemple, les plantes panachées de serre de M. Beaucarne; celle, *idem*, de plein air, de M. Louis De Smet, à Ledeberg lez-Gand, les *Rhopala* et *Aralia* de ce dernier; les Conifères de M. Van den Ouwelandt; les Fougères de M. Van den Hecke, etc., etc.

Dans les nombreux et magnifiques lots exposés par M. le baron de Croeser de Berges, nous avons remarqué une vingtaine de pieds de Tabac, lesquels, bien qu'ayant la tête coupée, avaient encore un mètre de haut et montraient d'énormes et épaisses feuilles, de 0,40-45 de longueur sur un diamètre proportionné (*Nicotiana.....?*); une espèce de Patate, ayant la forme et le volume de nos grosses Pommes de terre, et d'une saveur très sucrée, rapportée d'Espagne par l'exposant, qui dit l'y avoir vu servir pour dessert, etc.

M. Beaucarne, l'un de nos amateurs les plus zélés et les plus distingués, avait exposé en fleurs une espèce de *Pincuectilia*, dont nous allons très incessamment nous occuper botaniquement, et complètement dans notre prochain numéro (octobre), ainsi que nous l'avons annoncé plus haut.

(1) En encourageant, en protégeant l'horticulture, que d'industries, qui en dépendent, sont en même temps protégées et encouragées.

A l'envoi le plus méritant de Fruits de divers genres et espèces de la récolte de l'année, 1er prix, à M. le baron Ed. de Croeser de Berges, à Mooreghem.

A la collection la plus méritante et la mieux dénommée de 20 variétés de Poires, chaque espèce représentée par trois fruits, 1er prix, *ex æquo*, à M. De Coninck, horticulteur, à Gand, et M. de Croeser, prénommé.

A la collection la plus méritante de 20 espèces de Pommes, trois fruits de chaque espèce, 1er prix à M. Jean Steyaert, à Peteghem; 2e à M. le baron Ed. de Croeser, prénommé.

A la collection la plus remarquable de Fruits à noyaux, prix à M. le baron de Croeser, prénommé.

A la collection la plus remarquable de Légumes de toute espèce de la récolte de l'année, 1er prix à M. Delagache-Coppens, de Renaix, par acclamation; 2e à M. Claeys, jardinier de M. le vicomte de Croeser, à Mooreghem (espèces et genres en nombres considérables, et produits de toute beauté).

A la collection la plus remarquable de Pommes de terre, prix à M. le baron de Croeser, prénommé.

A l'envoi de 30 espèces de Plantes en fleurs, qui se distinguent le plus par leur culture, leur variété et leur belle floraison, 1er prix, par acclamation, à M. Beaucarne, notaire, à Eenaeme; 2e à M. Acar, avoué, à Audenarde.

A la collection la plus méritante de 30 *Gloxinius* en fleurs, 1er prix, par acclamation, à M. Delimon-Papeleu, à Gand.

A la collection la plus belle et la mieux cultivée d'*Achimenes*, *Tydæa* et *Gesneria*, 1er prix, *ex æquo*, à MM. Beaucarne, prénommé, et Decock-Watrelot, à Roulers, par acclamation; 2e à M. Acar, prénommé.

A la plus belle collection de 30 *Fuchsias* en fleurs, 1er prix, à M. Beaucarne, prénommé; 2e à M. B. Reyntjens, bourgmestre, à Ruyen.

A la collection la plus riche de 20 *Fougères*, *Palmiers*, *Agaves*, etc., 1er prix à M. Beaucarne, prénommé, par acclamation.

A la plus belle collection de 12 *Ropala* et *Aralia*, 1er prix à M. Louis Desmet, horticulteur, à Ledeberg lez-Gand; 2e à M. Beaucarne, prénommé.

A la plus belle collection de 25 *Begonias*, 1er prix à M. Beaucarne, par acclamation.

A la collection la plus méritante de 25 plantes *panachées*, *maculées* et *striées*, 1er prix, par acclamation, à M. Beaucarne, prénommé.

A la plus belle collection de 6 *Orchidées* en fleurs, 1er prix à M. Beaucarne, prénommé.

A la collection la plus remarquable de 50 fleurs coupées de *Dahlia*, 1er prix à M. François Deconinck, horticulteur, à Gand; 2e à M. Marcel Velghe, à Audenarde.

A la collection la plus méritante de 20 plantes de la même espèce, comprenant autant de variétés, 1er prix, par acclamation, à Mme Victor Liefmans, d'Audenarde; 2e à M. Beaucarne, prenommé.

A la collection la plus méritante et la plus variée en espèces, de 30 plantes en fleurs, qu'on cultive en pleine terre pendant la période d'été et d'automne, 1er prix à M. le baron de Croeser, prénommé.

A la collection la plus remarquable d'outils de jardinage, prix à M. Lambert Havart de Bellaire.

Prix offert par l'Administration communale à l'exposant qui, par ses envois aura le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition : médaille en vermeil à M. Beaucarne, à l'unanimité.

A la collection la plus belle et la plus variée de 25 plantes de pleine terre panachées, striées et maculées, 1er prix à M. Louis De Smet, horticulteur, à Ledeberg; 2e à M. Beaucarne, prénommé.

A la collection la plus méritante de 10 plantes fleuries ou non fleuries, nouvellement introduites en Europe, 1er prix à M Van den Hecke de Lembeke; 2e à M. Jean Verschaffelt, horticulteur, à Gand.

A l'envoi de trois plantes les plus remarquables par leur belle culture et leur floraison, 1er prix à M. Beaucarne, prénommé; 2e à Mme Victor Liefmans, prénommée.

A la collection la plus nombreuse et la plus remarquable de plantes en fleurs, aucun genre excepté, 1er prix à Mme Victor Liefmans, prénommée, par acclamation.

A la collection la plus belle de 8 espèces de *Raisins*, prix à Mme Victor Liefmans, prénommée, par acclamation.

Le jury a décerné en outre, hors concours, les médailles suivantes :

A M. Jean Verschaffelt, prénommé, pour sa collection de *Dracæna*.

A M. Beaucarne, pour son *Pincenectitia* en fleurs (pour la première fois probablement en Europe).
A M. Van den Ouwelandt, pour sa collection de *Conifères*.
A M. Van den Hecke de Lembeke, pour sa collection de *Fougères*.
A M. le baron de Croeser, pour sa collection de 45 sortes de *Froment*.
Au même, pour sa collection de 10 variétés de *Tabac*.
A M. De Cock, pour sa collection de *Roses* coupées.
A Mme Victor Liefmans, pour sa collection de *Melons*.
A M. Marcel Velghe, pour ses *Marguerites* et ses *Pensées* coupées.

De la FLORE EUROPÉENNE.

Dans une des dernières séances de la Société impériale et centrale d'Horticulture de Paris, un membre a signalé « *comme un danger permanent pour les cultures, la négligence avec laquelle les compagnies de chemins de fer laissent leurs talus et remblais se couvrir de mauvaises herbes, particulièrement de* chardons, *dont la graine se répand sur toutes les terres du pays (sic!);* » il importe, selon lui, qu'une loi protectrice mette fin à un état de choses si préjudiciable.

Nous nous étonnons, nous, que dans une société aussi célèbre, où siégent tant de membres recommandables par leurs connaissances et même des botanistes distingués, pas un n'ait relevé une assertion aussi hasardée, aussi.... singulière!

Nous ne passons même pas condamnation pour les pauvres chardons, qui ont certes bien leur raison d'être et par leur port grandiose et leur riche inflorescence; qui s'y frotte, s'y pique, il est vrai! ne vous y frottez pas! Mais examinons un peu sérieusement le fait contre lequel s'élève, avec une certaine amertume, l'honorable membre de la Société impériale. Y a-t-il là quelque chose de sérieux!

Tout d'abord, l'extirpation sur les talus et les remblais des chemins de fer des *mauvaises herbes,* comme les appèle l'auteur de l'article, empêcherait-elle leur croissance dans les champs voisins? Nullement, et le cultivateur serait toujours obligé de sarcler avec tout antant de soin qu'auparavant; il y en a à peine plus; il n'y en aurait pas moins! Mais une autre considération, bien plus importante, nous fait prendre la plume contre ce que nous appèlerons un acte de vandalisme, un crime de lèse-majesté végétale! Comment! c'est au moment où nos bois, nos grandes forêts, asiles naturels de nos plantes indigènes, disparaissent peu à peu sous la hache de spéculateurs avides, où le reboisement des montagnes et la plantation des landes se font peu ou point, au moment où toute végétation, aux environs des grandes villes, se retire devant les défrichements et les constructions des hommes, que l'on vient enjoindre l'extirpation extrême de nos plantes dans des lieux où elles trouveraient à la fois un abri protecteur, un lieu sûr pour s'y développer à l'aise? De toutes nos forces nous protestons contre *cette barbarie,* absolument *inutile,* et dont l'exécution n'aurait aucun résultat réellement avantageux

pour les cultures des champs. Bien au contraire, nous insistons, nous, près des compagnies, pour le maintien du *statu quo,* et, bien plus, pour la mise en état de culture naturelle des talus et remblais, indépendamment des nombreux et vastes terreins, restés en friche encore sur les flancs des chemins de fer, partout où on extrait des terres pour remblayer.

Là, au moins, aura un refuge toute notre Flore européenne, dont les représentants disparaissent peu à peu avec les arbres qui les protégeaient ; allez maintenaut, pour ne citer qu'un seul exemple, herboriser à dix et douze kilomètres dans le périmètre de Paris, et cherchez-y la riche flore de Thuillier, de Ventenat et de Mérat? Vous trouverez à sa place des sables, des pierres et des moëllons! Et d'un autre côté, quel charmant coup-d'œil, malgré la rapidité avec laquelle il change d'aspect, que celui que jette le voyageur sur ces berges et ces talus, où végètent à l'envi déjà une foule de belles plantes, des Campanules, des Millepertuis, des Chrysanthèmes, des Pieds d'Alouette, des Sauges, des *Stachys,* etc., etc., etc., dont les myriades de charmantes fleurs diaprent de leurs mille couleurs le sol, et en masquent l'aridité naturelle. Et encore une fois, quels dommages, les graines de ces plantes, confinées pour ainsi dire dans ces vallées factices, peuvent-elles apporter aux champs voisins? En vérité, une telle question ne soutient même pas un examen sérieux, et sa solution affirmative selon un vœu, que nous nommerons *impie,* serait une véritable calamité pour notre Flore européenne, déjà si fortement mise *a quia* par les causes ci-dessus énoncées. Bien au contraire nous, et probablement avec nous tous les amants de la Nature, nous ne voudrions voir, de chaque côté de nos voies ferrées, qu'une vaste ligne continue de verdure et de fleurs, jardins naturels, où l'humanité souffrante trouverait même, dans de milliers de plantes médicinales, de prompts et sûrs remèdes, et le botaniste une foule de jouissances sans cesse renaissantes.

Et l'idée, dont nous plaidons ici la rationalité, n'est que le complètement de celle que nous avons développée déjà dans ce recueil, où nous fesions des vœux pour que les routes de toute classe, et surtout les chemins de fer, fussent plantés, bordés d'arbres de toute essence, et même fruitiers, etc. (*Du Défrichement des Landes et des Bruyères, du Desséchement des Marais, etc., du Reboisement des Montagnes, etc.* Illustr. IV. *Misc. p.* 13), et pour que les autorités des communes et les gouvernements veillassent avec soin à l'exécution d'une mesure si utile à tous, si avantageuse même aux riverains.

RECTIFICATIONS.

Nous avons oublié de citer une acception du mot *pannosus* (V. ci-dessus, *verso* de la Planche 289), employé par quelques botanistes pour exprimer que les feuilles, sur une des deux faces ou même sur les deux, sont couvertes d'un épais duvet et alors comme *drapacées;* Ex. : *Hovea pannosa* (lanigera!) Cunningh., *Ipomœa pannosa* R. Br., etc.; mais en aucun cas, il ne saurait signifier les longs fils épais récurves-enroulés qui se détachent des bords de l'*Agave* en question.

2

3

4

tr. à part ad nat. pinx. in Hortis Versc.

1°. Pyrethrum delicatissimum. 2°. Pyrethrum Beauté de Laeken.
3°. _____ eximium. 4°. _____ giganteum rubrum.

Semis-Bruxelles (Plein air.).

Variétés jardiniques du PYRETHRUM ROSEUM.

Étym. V. ci-dessus, T° II. Pl. 58.

Asteraceæ § Senecioneæ §§ Chrysanthemæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, observationem de hybridis nostram.
CHARACT. SPECIF. Vide eamdem.

N° 1.	PYRETHRUM	DELICATISSIMUM	Hort. (1).
N° 2.	—	EXIMIUM	
N° 3.	—	*BEAUTÉ DE LAEKEN*	
N° 4.	—	GIGANTEUM RUBRUM	

En figurant, *Planche* 226, T° VI (1859), de ce recueil, trois superbes variétés de l'espèce-type, nous avons dit l'histoire de celle-ci, et nous renverrons le lecteur à cet article pour en connaître les particularités de découverte et d'habitat; nous n'avons donc pas besoin d'y revenir.

En voici quatre autres nouvelles variétés, qui ne le cèdent certes en rien aux trois précédentes, sous le rapport de la beauté, de l'éclat ou de la délicatesse du coloris. Elles ont été gagnées de semis par un amateur très distingué, M. Vandervinnen, à Lacken, lez-Bruxelles, et nous pouvons garantir la fidélité des figures qui les représentent ci-contre. On sait que ces charmantes plantes sont vivaces, douées d'un élégant feuillage finement découpé, et que leurs tiges dressées portent des calathides d'une ampleur peu commune et d'un coloris, passant du blanc au rose plus ou moins vif, et de celui-ci au rouge cocciné ou ponceau éclatant : assertion que justifient et les variétés déjà publiées dans ce journal et celles dont il est en ce moment question.

N° 1. **Pyrethrum delicatissimum** (2). Calathides de première grandeur, à longs rayons d'un blanc *très délicatement* teinté de rose; disque blanc de crême, dont presque toutes les fleurs *pleines* et d'un blanc de crême jusqu'au centre vrai, où elles sont restées simples et d'une teinte jaune.

(1) Voir *Catalogue* Ambr. Verschaffelt, N° 69. 1861-1862.
(2) Par erreur : *candidissimum* dans le Catalogue cité note (1) ci-dessus.

N° 2. **Pyrethrum eximium.** Calathides de grandeur moyenne (0,08 de diam.); rayons d'un pourpre sanguin; disque rose vineux, mélangé d'orangé; fleurs pleines jusque près du centre vrai.

N° 3. **Pyrethrum Beauté de Laeken.** Calathides plus grandes que celles de la précédente; rayons d'un rouge cocciné vif; disque d'un beau rose, à fleurs pleines, jusque près du centre vrai, d'un beau jaune,

N° 4. **Pyrethrum giganteum rubrum.** Calathides de dimensions gigantesques, de plus de 0,12 centim. de diamètre; rayons d'un rose cocciné vif; disque d'un beau jeaune doré, dont toutes les fleurs simples; circonstance qui ne manque pas d'intérêt par son opposition à *la plénitude* des précédentes.

La propriété de ces quatre belles variétés a été cédé par l'honorable obtenteur à M. Ambr. Verschaffelt, qui les tient dès ce moment à la disposition des amateurs, ses clients.

Ch. Lem.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

Vivaces; rien de plus rustique. Sol ordinaire de jardin, tenu un peu frais pendant tout le temps de la végétation; floraison en mai, juin et juillet; coupées près de terre, après la floraison, ces plantes fleurissent une seconde fois en automne.

A. V.

Azalea indica var Charles Enke.

(Serre froide.)

Lith. ad. nat. par P. Jorto

AZALEA INDICA (HYBRIDA) VAR. CH. ENKE.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

ETYM.
CHARACT. GENER. } Vide nostrum *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257.
CHARACT. SPECIF. }

Les *Rhododendrum*, les Azalées, les Camellias (après les Roses !) ont été, sont et seront toujours les plantes privilégiées et les plus recherchées dans nos jardins. Pourquoi? la Mode!!! mode, il faut bien l'avouer, qui a bien sa raison d'être, puisqu'elle se soutient depuis si longtemps envers et contre tout! Et ce n'est pas nous, qui, pour les plantes, en général, avons *un cœur d'hôpital* (excusez, lecteurs, cette trop vulgaire locution, qui exprime si bien notre enthousiasme pour ces belles, ces plus belles productions de la Nature), qui trouverons *à redire* à cet engouement; dans ces sortes de plantes, les fleurs sont si splendides, si richement douées!

Voici venir une nouvelle variété d'Azalée indienne, qui, certes, ne démentira en rien notre dernière assertion ; par l'ampleur, le riche et triple coloris, la panachure franche et distincte de ses fleurs, l'Azalée indienne Charles Enke n'a rien à envier à ses devancières et peut rivaliser de beauté avec elle. Notre éditeur a voulu la dédier à l'un des jardiniers les plus zêlés et les plus intelligents que l'on connaisse, M. Charles Enke, chef des cultures de Son Altesse le Prince Troubetzkoy, à Nicolasky, près de Moscou.

Elle a été gagnée de semis dans l'établissement A. Verschaffelt, qui l'a multipliée immédiatement pour la livrer au commerce dès ce jour.

Les fleurs en sont très grandes, à fond blanc (lequel subsiste pour border largement chaque lobe), relevé de rose tendre, coupé par de larges bandelettes cramoisies ; sur la partie supérieure interne sont de nombreux accents circonflexes, d'un cocciné vif et d'un grand effet.

CH. LEM.

CULTURE. (S. FR.)

Expliquée précédemment et d'une manière explicite, à l'occasion de diverses variétés.

A. V.

ROSIER (ILE-BOURBON) VAR. SOUVENIR DE LA MALMAISON
A FLEURS ROSES.

ROSACEÆ § ROSEÆ.

Nous eussions gravement manqué à notre apostolat botanique et horticole, si nous n'eussions, nous aussi, botaniste de cœur, horticulteur et amateur *de passion, chanté* (style poétique !) la Rose dans nos écrits. Aussi lui avons-nous consacré divers articles, et dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* et dans notre *Jardin fleuriste,* et dans notre *Illustration horticole* (V. *hæc opera passim*). Là, nous avons reproduit les plus beaux vers qu'elle ait inspirés aux poètes grecs, latins et français ; nous avons rapporté sa naissance et son changement de coloris de blanc en rouge, etc., etc. A ce sujet encore, un poète latin moderne a composé le distique suivant :

Alba fui quondam ; rubri quæ causa coloris ?
Me proprio tinxit sanguine pulchra Venus.

Le type du Rosier dont il s'agit est, comme on sait, à fleurs blanches, carnées au centre et en dehors; il a été gagné en France, dès 1844, disent les catalogues du temps, par un nommé *Beluse!* ....? Sa variété à fleurs roses a été obtenue tout récemment à Gand, et mise cette année même, 1861, dans le commerce par M. J. Verschaffelt, de qui notre éditeur s'est empressé d'en acquérir de beaux individus. Tous deux sont d'une grande vigueur, bien rustiques, fleurissant presque toute l'année ; et au moment où nous écrivons (fin septembre), ils montrent encore de nombreux boutons, à côté de belles fleurs bien épanouies. Ils ont peut-être les plus grandes fleurs de la section, et groupés l'un près de l'autre, entrelaçant mutuellement leurs vigoureux rameaux, s'ils sont plantés francs de pieds, ou rapprochant leur tête, s'ils sont greffés, l'opposition marquée du coloris de leurs fleurs fera aux yeux un agréable contraste, en même temps que leur douce odeur chatouillera agréablement les papilles olfactiques de l'amateur.

CH. LEM.

Rose (Ile-Bourbon) Souvenir de la Malmaison à fleurs roses.

Semis Gand. (Plein air.)

Etabl. Lith. de L. Stroobant à Gan

Genre nouveau de la famille des Asparagacées :

BEAUCARNEA.

(Dasyliriaceæ Nob.)

On cultive depuis une quinzaine d'années, dans les serres tempérées, sous le nom de *Pincecnitia*, *Pincinectia* ou *Pincenectia*, et enfin plus généralement aujourd'hui de *Pincenectitia*, une ou plusieurs plantes mexicaines, ayant assez bien le port des *Dracæna*, à stipe allongé, ligneux, cicatrisé, comme chez ces derniers, par la chute des feuilles, couronné aussi par une touffe de feuilles linéaires, mais surtout fortement renflé à la base : fait que l'on remarque également, mais à un dégré bien moindre, il est vrai, chez les seconds.

Jusqu'aujourd'hui, que nous sachions, ces plantes n'avaient point encore montré leurs fleurs nulle part en Europe, lorsque tout récemment (le 1er sept. 1861) un honorable amateur put présenter une espèce en pleine floraison à l'Exposition d'horticulture d'Audenarde, où l'étrangeté du fait attira l'attention tout d'abord des jurés, qui lui décernèrent à l'unanimité un prix d'honneur, puis des amateurs et des botanistes qui la virent ou ouirent dire l'évènement. Dès lors même l'inspection d'une *fleur* que nous en fîmes ce jour-là (nous étions au nombre des jurés), nous fit penser et dire que la plante appartenait aux *Asparagacées :* supposition justifiée aujourd'hui par l'examen spécial plus approfondi que nous en avons pu faire, grâce à courtoisie toute gracieuse de son possesseur. Elle est, comme nous l'avons dit ci-dessus (*Misc.* page 48), extrêmement voisine du *Dasylirium* (1) ; dont l'éloignent toutefois son habitus, son inflorescence en véritable panicule surdécomposée, son périanthe nettement bisérié, alterne et inégal, etc. Nous pensons qu'elle peut constituer un genre distinct.

Et si ce genre est admis par les Botanistes, devra-t-on lui conserver le nom barbare, absolument insignifiant qu'on lui a donné (qui....? *bone Deus !*), et sur l'orthographe duquel on est loin d'être d'accord ? On a dit que l'on avait voulu écrire *Freycinetia ;* et que dès étiquettes, incomplètement ou infidèlement écrites, avaient porté ces mots absurdes, que nous

(1) Puisque l'occasion s'en présente, il est utile de rectifier ici, au sujet des espèces de ce genre, une erreur synonymique importante : le *Dasylirium cæspitosum* Scheidw. (*Wochenschr.* N° 56, 1861) est le *D. Hartwegianum* Zucc. (Bot. Mag. t. 5099). De même, comme le fait observer M. C. Koch, l'*Agave filifera* var. *adornata* Scheidw. est notre *A. schidigera*, ou l'*A. filifera* var. *pannosa* du même !

Beaucarnea recurvata Ch. Lem.

Mexique. (Pincnectilia tuberculata Hort.) Serre tempérée.

avons cités plus haut. Mais tout d'abord les *Freycinetia*, de la famille des Pandanacées, n'ont rien de commun avec notre plante, qui, en outre, est exclusivement propre au Mexique, tandis que les *Freycinetiæ* appartiennent à l'archipel malais, aux Sandwich, etc. Par ces raisons, et à l'exemple des maîtres de la science, dans des occurences semblables, nous croyons pouvoir, sans le moindre inconvénient, le supprimer, puisque la nomenclature botanique ne l'a point encore enregistré, et qu'il ne se trouve cité que dans quelques catalogues d'horticulteurs. Nous proposons donc de lui substituer le nom de BEAUCARNEA, en l'honneur de celui qui fut assez heureux pour obtenir le premier les fleurs de cette plante, M. Beaucarne, notaire, à Eename, près d'Audenarde, l'un des amateurs belges les plus zêlés et les plus honorables que nous connaissions. Nous n'en avons observé que le sexe mâle ; et voici, jusqu'à ce qu'on en connaisse l'autre sexe, comment, selon nous, on peut le caractériser.

BEAUCARNEA.

CHARACT. GENER. *Perigonium duplex* tripartitum præfloratione imbricatum; ♂ : *exterioris laciniis* minoribus lanceolatis, alternantibus cum *interioris*, iis longioribus et latioribus ovato-rotundatis, margine valde elevato; omnibus cucullatis basi extrema coadunatis patulis; *stamina* 6 segmentis opposita fertilia, *filamentis* subulatis apice attenuatis valde exsertis stellatim patulis, *antheris* submedifixis in alabastro erectis dein horizontalibus bilocularibus longitudinaliter supra dehiscentibus; *ovarium* (superum) absolute rudimentarium tripartitum. ♀ ....?

Frutex subsimplex, undique glaberrimus habitus *Dracænarum* ac necnon *Yuccarum ; caulis* elongatus lignosus lapsu foliorum dense irregulariter (spirali-) cicatrisatus, superne attenuatus basi valde globoso-inflatus, hic cortice irregulariter grosseque fisso, hinc inde intra vestigia foliorum persistentia oriuntur puncta elevata : rami latentes! *foliis* late linearibus longissimis acuminatissimis sulcato-venosis, basi ungue dilatato semi-amplexicauli elevato-applicato, dein limbi glaberrimi nitidi. *Panicula* amplissima terminalis; *flores* minimi bracteolati per plura millia producti subinodori albi citissime caduci; *polline* copiosissimo. NOB. *ex nat.!*

BEAUCARNEA NOB. l. præs. *Pincenectitia*, etc. Hort.?

CHARACT. SPECIF. V. supra et infra.

Beaucarnea recurvata NOB. l. præs.

Pincenectitia tuberculata HORT....?

De la place du BEAUCARNEA dans le système naturel.

Zaccarini, auteur du genre *Dasylirium*, le plaça d'abord parmi les JUNCACÉES, entre le *Kingia* et le *Xerotes;* plus tard (et plus correctement, dit Kunth) entre le *Cordyline* et le *Dracæna* des Asparagacées; Endlicher et Lindley le rangèrent parmi les Broméliacées, au nombre desquelles *il n'a certes rien à faire!* Nous avouons que sa place, et par conséquent

celle du *Beaucarnea,* qui en est si voisin, nous paraissent en ce moment un problême à résoudre; leurs fleurs nettement dioïques, l'absence du tube, le fruit nucamentacé (celui du *Beaucarnea* est vraisemblablement tel aussi) et non baccien, monosperme, etc., ne justifient guère sa place près du *Dracæna* et des genres formés à ses dépens, ni d'autres genres voisins, le *Sanseviera,* par exemple; leur fruit ne permet pas davantage de les placer près de l'*Asparagus;* mais où les colloquer? *that is the question!* ajoutons encore que par leur structure florale, mais non plus par leur fruit, le *Dasylirium,* ainsi que le *Beaucarnea,* se rapprochent de certains Palmiers dioïques, des Mélanthacées, etc.

Nous ne serions pas éloigné d'en constituer une petite famille, voisine des A*sparagacées,* et à placer immédiatement après les *Mélanthacées,* sous le nom de *Dasyliriacées.* En attendant qu'un plus digne que nous résolve la question, nous réunissons les deux genres en une sous-tribu des *ASPARAGACÉES,* les *Dasyliriées* Nob.

L'individu que nous avons examiné, dans l'une des riches serres de M. Beaucarne, était haut, sans sa couronne foliaire et sa panicule florale, de 0,60; son tronc avait 0,05 de diamètre, et son tubercule rhizomatique 0,25 de diamètre également (1). On voit qu'il a fleuri encore bien jeune; car on en connaît des specimens qui ont le double et le triple de ces dimensions, et même au-delà, en tout sens, et qui cependant n'ont point encore fleuri.

Toute la plante, feuilles, fleurs, etc., est entièrement glabre. Le tronc, fortement renflé à la base, s'atténue tout à coup en s'allongeant; son écorce, grisâtre et lisse, est lignée irrégulièrement et spiralement des vestiges très rapprochées, laissés par la chute des anciennes feuilles. Celles-ci sont très nombreuses, insérées en spirale (par un onglet dilaté, semi-amplexicaule et dressé-appliqué), largement linéaires, très longuement acuminées, sillonnées-veinées, luisantes, canaliculées, coriaces, imperceptiblement membranacées-denticulées aux bords, longues d'un mètre et plus sur deux centimètres de diamètre dans leur plus grande largeur.

(1) Ce tubercule, ainsi que nous en sommes assuré, est formé d'un tissu cellulaire, épais, rempli d'une pulpe solide, jaunâtre, et d'une certaine amertune; laissant en se desséchant visible et réduite à ses parois propres chacune de ses cellules (*fig. analyt.* 3). A sa face inférieure, à l'endroit d'où part chaque fibre radicale, ce tissu cellulaire rayonne, dans de plus fines proportions, en fibrilles anastomosées et partant d'un centre commun, dont la base est une racine (*fig. analyt.* 4).

Du sommet central de ces feuilles se dresse une panicule immense, haute d'un mètre au moins sur plus d'un mètre et demi de circonférence, surdécomposée, touffue; les fleurs, dont le nombre peut être évalué à 4 à 5,000 au moins, sont petites, blanches, très faiblement odorantes; leurs six robustes étamines très saillantes, étalées en étoile, à anthères jaunes, font par leur nombre et leur disposition un effet vraiment ornemental. Nous n'en avons observé que l'individu mâle; mais l'énorme quantité de pollen tombé, qui en couvrait les feuilles, démontre éloquemment la prévoyance de la nature pour en féconder, par les vents et les insectes, les individus femelles, à quelque distance que le hasard de la dissémination des semences les ait placés.

Si maintenant, comme nous l'espérons, après les explications qui précèdent, nos savants confrères, repoussent avec nous le mot *Pincenectitia*, ils nous approuveront également de ne pas adopter non plus le nom spécifique *tuberculata*, puisque l'un des caractères principaux des espèces du genre dont nous parlons, est d'offrir un stipe énormement renflé-globuleux à la base.

Dès lors, nous admettons trois espèces :

1° **Beaucarnea recurvata** Nob., celle dont il vient de s'agir spécialement, à longues feuilles (1,50 à 1,80), fortement récurves, pendantes, largement linéaires, canaliculées. S'élève à trois et quatre mètres de hauteur; stipe toujours simple? (ce qui est peu probable!).

Pincenectitia tuberculata Hort.

2° **Beaucarnea stricta** Nob., à feuilles plus étroites, dressées, planes, légèrement glaucescentes (comme le sont quelquefois, mais moins, *selon la culture*, celles de la précédente). Nervures plus serrées, moins élevées. Nous en avons vu un très grand exemplaire sur le stipe duquel les points élevés caulinaires se développaient en ramules. Fleurs....?

Pincenectitia glauca Hort.

3° **Beaucarnea gracilis** Nob. Très distincte des deux précédentes. Feuilles très étroites (0,007 de diam.), absolument dressées, très rigides, épaisses, très coriaces, arrondies en dessous, légèrement canaliculées en dessus, beaucoup moins longues; denticules des bords plus apparentes, plus sensibles au toucher, avec d'autres alternantes, plus distantes et plus prononcées; paraît s'élever bien moins; simple?

Pincenectitia gracilis Hort.

Ces trois plantes ont été introduites du Mexique, leur patrie exclusive, pour la première fois en Europe, vers 1845 (?); et l'établissement Van der

Maelen, de Bruxelles, est le premier qui les ait reçues sur le continent, sous le nom, à ce qu'il paraît, de *Freycinetia* (genre avec lequel elles n'ont, comme nous l'avons dit, aucun rapport !), qui a été altéré en ces affreux barbarismes que nous avons cités. Presque à la même époque, l'établissement Verschaffelt en a reçu également de beaux et forts individus. Les formes étranges et pittoresques de ces plantes ont intéressé tout d'abord le monde horticole; aujourd'hui encore, ces plantes sont rares dans les collections, et méritent à un haut dégré l'honneur de figurer dans les serres tempérées ou froides.

Les amateurs, désireux d'orner les leurs de plantes aussi pittoresques, peuvent s'en procurer de beaux individus chez notre éditeur et chez M. J. Verschaffelt.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Port très réduit de la *Beaucarnea recurvata* ♂, d'après une photographie. *Fig.* 2. Un racémule, *de grd. nat. Fig.* 3. Une fleur vue dessous. *Fig. 4.* La même vue dessus. *Fig.* 5. Ovaire rudimentaire; *a.* étamines; *b.* verticille périgonial interne; *c.* verticille périgonial externe. *Fig.* 6. Tissu cellulaire (*sec*) cortical. *Fig.* 7. Tissu cellulaire (*sec*) radical; *a.* point radical. *Fig.* 8. Demi-portion d'une feuille. *Fig.* 9. Idem de la *B. gracilis.*

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Nous lisons dans la *Revue horticole* (1er sept. 1861), l'article suivant, de M. Naudin, botaniste distingué, attaché au Muséum impérial d'Histoire naturelle de Paris. Après avoir rappelé le conte populaire de l'*Agave,* qui fleurit seulement au bout de cent ans, avec un bruit pareil à celui du canon : conte dont aujourd'hui les horticulteurs font bonne justice, l'auteur dit :

« *Explosion d'une spathe de Palmier.*

» Mais ce qu'ils ne savent peut-être pas, c'est que le phénomène d'une explosion avec bruit existe bien réellement chez d'autres plantes. Pindare ne faisait pas tout-à-fait une métaphore en parlant, dans une de ses odes, des bruyantes éruptions de la fleur du Dattier, qui donne, dit-il, le signal de l'arrivée du printemps; mais depuis lui personne, jusqu'au savant Humboldt, n'avait reparlé de ce phénomène. Cet illustre voyageur a été témoin du fait, dans l'Amérique du Sud; et ce fait a été une fois de plus confirmé par M. W. Schomburgk, le récent explorateur de la Guyane anglaise. Voici du reste qui ne laisse aucun doute sur ces explosions végétales :

» Le 14 du mois de juillet dernier, deux jeunes jardiniers de Kew, MM. Gale et Hilary, se trouvant dans la grande serre de l'établissement, vers onze heures du matin, furent mis en émoi par une détonation, qui

ressemblait beaucoup à celle d'un pistolet. Ayant cherché à en découvrir la cause, ils s'aperçurent que la spathe d'un grand *Seaforthia elegans*, encore fermée un instant auparavant, venait de s'ouvrir subitement et qu'elle avait détaché du corps de l'arbre la base engaînante d'une vieille feuille, dont il ne restait que le pétiole, long d'à peu près un mètre. Cette curieuse explosion paraît devoir s'expliquer de la manière suivante : la spathe est encore hermétiquement fermée au moment où le pollen a atteint tout son développement, et comme elle renferme des milliers d'anthères, qui dégagent beaucoup de chaleur (absolument comme celles des *Arum*, du *Victoria regia* et probablement de la plupart des plantes), l'air et la vapeur d'eau qu'elle contient se dilatent, et il vient un moment où leur tension est telle, que cette spathe *saute* comme le ferait une chaudière de machine à vapeur, dont la soupape de sûreté serait obturée (1). »

Nous avons été maintes fois témoin d'un phénomène identique, mais dans un tout autre ordre de plantes.

Dans diverses espèces de *Stapelia*, placées sur des tablettes, près des vitres, et sous l'influence directe des rayons solaires, nous avons vu, nous avons entendu chacun des lobes de leurs corolles, lobes, comme on sait, hermétiquement adhérents entre eux avant l'anthèse, se séparer, soit tous en même temps, soit les uns après les autres, avec un bruit sec, éclatant et assez semblable, par exemple, à celui d'une branche sèche qu'on briserait d'un seul coup.

Ici l'explosion ne saurait être attribuée au pollen, qui n'est, chez ces sortes de plantes, comme chez toutes autres *Asclépiadacées*, qu'à l'état concret, en petites masses géminées, semblables à celles des Orchidées ; mais à la dilatation extrême, par la chaleur solaire, de l'air contenu dans les énormes boutons floraux des *Stapeliaæ*, absolument vides à l'intérieur, sauf au centre et à la base, où est fixé sessile le petit appareil génital compliqué de ces plantes, aux très belles et très grandes fleurs (en général !) si curieuses, si diversement panachées, velues, ciliées, etc.; malheureusement très rares et très négligées dans les serres, dont on les éloigne, sous le prétexte, un peu vain, de l'odeur putride des fleurs de beaucoup d'entre elles.

Du reste, dans le premier cas également, la dilatation de l'air, par la chaleur du soleil, nous semble jouer également le principal rôle.

---

(1) Le *Seaforthia elegans* est ce Palmier de l'Australie qui fournit au commerce les cannes dites de Moreton-Bay. Peut-être serait-il assez rustique pour se naturaliser dans le midi de l'Europe. Les observations de Humboldt et de Schomburgk se rapportent à une espèce bien différente, l'*Oreodoxa regia*, arbre superbe de l'Amérique équatoriale, dont on ne voit des échantillons d'une certaine taille que dans les plus grandes serres de l'Europe.

Nos lecteurs trouveront dans notre prochain numéro deux belles figures et la description du premier de ces deux Palmiers.

NAUDIN.

RÉGEL.

DES ANIMAUX INSECTIVORES.

L'un des premiers, et depuis bien longtemps déjà, nous avons appelé l'attention des cultivateurs et des horticulteurs sur la nécessité de protéger la vie et avant tout les nichées des oiseaux *chanteurs :* fauvettes, linottes, chardonnerets, mésanges, tarins, etc., etc.; nous avons démontré la nécessité de laisser vivre même les couleuvres, les taupes, les hérissons, les corbeaux, les grenouilles, les oiseaux de proie nocturne, etc., etc. (1), en citant les nombreux services qu'ils rendent à l'agriculture et au jardinage maraîcher ou fleuriste. A ce sujet, d'une importance majeure pour les grandes comme pour les petites cultures, nous prions le lecteur de relire les deux articles publiés (entr'autres) dans ce recueil, T° I^er^, Misc. p. 47; T° III, Misc. p. 99, sous le titre commun : *Des animaux réputés nuisibles en horticulture :* articles un peu longs peut-être, mais explicites, et dans lesquels, expliquant les modes de vivre des oiseaux, des mammifères et des reptiles qui vivent d'insectes parfaits, et surtout de leurs chenilles et de leurs larves; nous tirons la conséquence toute logique de la nécessité de leur existence pour les grands intérêts des cultures de toute espèce, même (et surtout peut-être) forestières; mais en même temps nous avons signalé ceux qui leur sont réellement nuisibles et qu'il importe de détruire autant que possible.

Depuis la publication de ces deux grands articles (1854, 1856), maints auteurs dans divers recueils ou brochures spéciales, ou même dans la grande presse, s'inspirant d'iceux, mais ne les *citant pas* (Or, c'est ainsi que se fondent maintes réputations! La fable de notre Lafontaine sera éternelle; toujours quelque geai se parera des plumes du paon),

> (Au peu d'esprit que le bonhomme avait
> L'esprit des autres par complément servait,
> . . . . . .
> Il compilait, compilait, compilait.)
>
> (VOLTAIRE, *Le Pauvre Diable;* Contes en vers.)

ont écrit sur le même objet et presque dans les mêmes termes que ceux que nous avions employés. Nous nous en félicitons d'ailleurs, car le sujet appèle impérieusement le concours de tous ceux que touchent les intérêts de l'agriculture, la première des industries, la nourrice du genre humain.

Cette année paraît devoir être exceptionnellement citée comme néfaste dans la chronique agricole, horticole et sylvicole; dans plusieurs contrées

(1) Voir dans les articles cités la longue liste de ces animaux divers, avec leurs noms vulgaires et scientifiques, leurs mœurs principales, etc.

de l'Europe, des armées innombrables de chenilles n'ont laissé des arbres et des plantes que les parties les plus dures ; pousses, feuilles, fleurs, tout a disparu sous leurs insatiables dents. C'est un concert unanime de plaintes, mais à ce fléau, si commun, si général, qui chaque année se représente et toujours dans de grandes proportions, enlève à l'agriculteur, à l'horticulteur une grande part du fruit de leurs sueurs, quels remèdes apporte-t-on? rien que l'incurie, et l'inaction ! C'est ici surtout cependant que se place ce sage axiome : *Aide-toi, le Ciel t'aidera !*

Et cependant deux remèdes efficaces, puissants, *souverains,* sont à la *portée de tous !* En premier lieu la multiplication des animaux insectivores et la protection de leur vie; et en second lieu l'échenillement. Or, des arrêtés préfectoraux et communaux sont chaque année publiés pour la prescription de ce dernier acte; sont-ils exécutés? point ou partiellement ! Des arrêtés de mairie défendent de dénicher les nids d'oiseaux chanteurs ; y obéit-on? jamais ! et chaque année vous voyez, *à la barbe* de l'autorité, qui, démentant ses prescriptions à cet égard, ne dit mot, bien loin même de verbaliser contre les délinquants, apporter dans les marchés des milliers d'oiseaux nouveaux-nés, dont pas un ne survit au bout de quelques mois, de quelques jours même; et dont l'existence dans les bois, les haies, les champs, les jardins eût rendu tant de services, en même temps que leurs douces chansons en eussent égayé la solitude.

Ces divers arrêtés, disons-nous, ne sont jamais obéis; et pourquoi? Pourquoi? parce que l'autorité qui les publie en tolère chaque jour la violation et l'inexécution. A vos arrêtés, joignez, en cas d'inexécution, des amendes pécuniaires, simples d'abord, doublées ou triplées ensuite, quelques jours d'emprisonnement même en cas de récidive *obstinée* et *non justifiée,* et l'échenillement se fera dans les champs et les jardins; les oiseaux élèveront en liberté et en sécurité leur gentille progéniture, gage futur de l'abondance des récoltes (nous ferons abstraction des oiseaux purement granivores).

Si la chasse et la pêche ont été par les législateurs si sévèrement réglementées, pourquoi la vie de nos dits oiseaux et l'échenillement, tous deux si importants aux grands intérêts de la famille humaine, n'attireraient-ils pas aussi leur attention? Et puisque les maires sont impuissants (par leur *négligence !*) à faire respecter leurs arrêtés à cet égard, eh bien ! que la loi prononce ! et bientôt les gardes-champêtres, les agents de police des villes, agissant de par elle, sauront bientôt la faire respecter (1). Mais en

(1) N'est-ce pas aux temps de chasse une chose à la fois honteuse et digne de pitié que de voir chez

attendant, que la loi se prononce, s'il le faut, que les maires ou bourgmestres, comme on voudra, se pénètrent enfin de l'importance extrême, de la nécessité impérieuse d'empêcher le dénichage et d'ordonner l'échenillement avec peines graduées contre les contrevenants ; *c'est dans l'intérêt de tous.*

Sans doute, par exemple, l'échenillement dans les bois, les forêts, les grandes avenues ou les routes, n'est guère praticable ; c'est vrai ; mais dans ce cas, les oiseaux, dont vous aurez protégé la vie, vous viendront en aide ; nourrissant leurs petits, se nourrissant eux-mêmes de chenilles de toutes espèces (1), les arbres n'auront point à souffrir des déprédations d'icelles ; mais dans les parcs, les champs, les haies, les jardins, rien de plus facile que l'échenillement ; que faut-il? une échelle double (*avec rallonges au besoin*) et une double cisailles au bout d'un long bâton ; ce sont là des objets qui se prêtent *ou se louent.*

Chaque année, les jardins maraîchers sont ravagés par tels et tels insectes ; dans les vergers, les espaliers, les arbres en plein vent, pêchers, abricotiers, poiriers, etc., voient de même se décimer leurs fruits, troués, percés par les *vers,* etc.; laissez vivre les oiseaux, protégez leurs nichées : et en totalité, ou à peu près, vos fruits resteront intacts. Et en effet, dès que ces insectes, qui telle année auront gâté vos fruits, en sortiront à l'état parfait, ils seront happés au vol par les oiseaux dont vous aurez protégé la vie. Il en sera de même dans les jardins fleuristes, où les Rosiers, ces perles de nos parterres qui éprouvent de si cruels ravages, verront en totalité ou en partie disparaître de la même manière ces ravages, si par une protection bien entendue vous savez y attirer et y protéger nos dits oiseaux.

Ce serait sans doute ici le cas d'énumérer tous les mammifères, les oiseaux et les reptiles dont la vie et la conservation de la progéniture importent à nos forêts, à nos champs et à nos jardins : mais dans les deux articles que nous avons publiés déjà dans ce recueil et que nous avons cités ci-dessus, nous nous sommes montré fort explicite ; et nous prions ceux de nos lecteurs qui, comme nous, s'intéressent à ces sujets, de vouloir bien s'y reporter et de les lire ; car ce sont là des choses beaucoup plus graves que ne le pensent les indifférents et le vulgaire ; ils y trouveront

---

les marchands de comestibles ces milliers de petits oiseaux de tous genres offerts à la voracité toujours inassouvie des gourmands! *Bone Deus!* chacun d'eux ne fait pas une bouchée !

Plusque cupit quo plura suam demittit in alvum !
..... *Gula !*.....

Tristes chasseurs! tristes prouesses! tristes proies !!!

(1) Les *piverts* surtout, qui eux ne se nourrissent que des larves qui vivent dans le tronc des arbres et finissent bientôt par les faire périr ; celle dite, par exemple, *Cossus liguiperda* du fait même.

quelque intérêt, indépendamment de celui qui naît du sujet lui-même; qu'ils unissent donc leur voix à la nôtre! que les organes des diverses presses se joignent à nous! et bientôt les maux dont se plaignent chaque année si amèrement les cultivateurs, disparaîtront sinon en totalité, du moins en grande partie; et de plus, selon la grande loi de la Nature :

Ne faut-il pas que tout le monde vive, et : LE MONDE VIT DU MONDE!

Du genre PHYLLOCACTUS.

(CACTACEÆ § PHYLLARIOCOTYLEDONEÆ.)

SUITE DES ESPÈCES ADMISES.

(V. ci-dessus, Misc. p. 44.)

§ 2. — *Perigonium hypocraterimorphum, tubo elongato v. longissimo, fauce infundibuliformi.*

2. †* PHYLLOCACTUS ANGULIGER.

Tige haute d'un mètre environ; *rameaux* nombreux, divariqués, plans, souvent un peu convexes sur les deux faces, beaucoup plus charnus que chez les autres espèces; d'un beau vert, souvent, *subdio,* relevé d'un rouge assez vif vers le sommet; à *bords* non crénelés, mais découpés en grands angles presque aigus, dans l'aisselle desquels est une très petite *squame* obsolète, placée à la base d'une véritable *aréole* à duvet sétigère décidu.

Fleurs (nous n'avons point eu occasion de les observer) de médiocre grandeur (0,08-9 de diam.), fauves en dehors, blanches en dedans et fortement et agréablement odorantes; bien que s'ouvrant pendant le jour elles ne durent que quelques heures (M. Lindley). *Tube* assez court, grêle, cylindrique, d'un brun rougeâtre; portant d'assez petites squames lancéolées-aiguës, distantes, appliquées, concolores; *segments externes* uniséries, linéaires, colorés comme le tube; les *internes* biséries, plus courts, d'un blanc de crême, largement lancéolés-aigus. *Étamines* très grêles, blanches; *style* dressé, robuste, fistuleux; *stigmates* 9-10, linéaires, étalés, papilleux. *Baie* ovoïde, longue de 0,05½ sur 0,04½ de diamètre, lisse, presque nue, atténuée-tronquée au sommet; squames très distantes (une à peine par ligne); elle reste d'un jaune verdâtre même à la maturité; ainsi que nous l'avons constaté dans les serres du Jardin botanique de Caen.

Découverte, en 1846, par Hartweg, près du petit village de Matanejo

(Mexique occidental), croissant sur les troncs dans une forêt de Chênes. Envoyée par lui en Angleterre, elle fut distribuée (graines!) entre les membres résidants et étrangers de la Société d'Horticulture de Londres.

Phyllocactus anguliger Nob. Jard. fleur. I. Misc. p. 6 et t. 92 (*stigmate inexacto*). Arth. Henfr. Gard. Mag. of Bot. II. 250. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 177. t. 34. Labour. l. c. 410. Walp. Annal. II. 685. W. Hook. Bot. Mag. t. 5100 (*optima*). — *serratus* Brongn. Hort. par. et Vélins du Muséum (Labour. l. c. 417). — *Epiphyllum* spec. Hartw. Journ. of a miss. to Calif. Journ. of Hort. Soc. I. 184.

3. *† PHYLLOCACTUS ACKERMANNI.

Tige dressée, atteignant un mètre et plus de hauteur; *rameaux* nombreux, divariqués, larges, plans, d'un beau vert et très souvent glaucescent, atténués et comme pétiolés à la base; anguleux, aculéi- et sétigères dans le premier âge de la plante; à bords largement crénelés (*cyrtomes* obsinués); *squames* petites, incombantes-aiguës; duvet presque nul; un faisceau de *sétules* assez longues, jaunâtres, marcescentes, pendant la jeunesse du rameau.

Fleurs très grandes, de 0,15-16 de diamètre, d'un rouge brique-écarlate, très éclatant, passant au fond intérieur au jaune verdâtre; *tube* d'un vert pâle, long de 5 à 7 centim., costulé; *squames* assez grandes, oblongues, renflées à la base et ensuite concaves (en dedans), convexes en dessus, dressées, mais non appliquées, colorées; *aréole* et *sétules* presque nulles; *segments* subtrisériés, oblongs-lancéolés, subacuminés; *filaments* staminaux très grêles, disposés comme dans le genre, en général; blancs à la base, puis passant au rouge; *anthères* d'un rose violacé pâle; *style* plus long que les étamines, et coloré comme elles; *stigmate* 7-8-radié, blanc. *Baie* de la grosseur d'une prune, rouge, costée-anguleuse, squameuse, d'une saveur agréable.

Originaire du Mexique, d'où elle a été introduite vers 1824, cette belle plante fleurit chez nous abondamment et facilement. En raison de la disposition et du coloris de son périgone, on l'a regardée comme une hybride du *Cereus speciosissimus*, mais la longueur et la vestiture fort différente de son tube, absolument inerme, les aisselles de ses squames à peu près nues, et surtout sa reproduction identique de semis, en font une espèce distincte. Nous passerons sous silence quelques variétés obtenues des semis de ses graines et qui ne diffèrent du type que par des nuances de coloris floral insignifiantes et des dimensions moindres ou plus grandes du périgone.

Phyllocactus Ackermanni Link. msc. — — Salm-Dyck. l. c. ed. 1850 (signat — Haw. ed. 1845!). Forst. l. c. 457. Labour. l. c. 409. Walp. l. c. II. 541. — *Cereus Ackermanni* Otto, Hort. ber. Lindl. Bot. Reg t. 1351. W. Hook Bot. Mag. t. 5598 (excl. syn. *Cereus oxypetalus* DC.). *Epiphyllum Ackermanni* Haw. Phil. Mag. Aug. 1829.

(*La suite prochainement*).

SITE NATAL DU *Seaforthia elegans* R. BR.

NOUVELLE-HOLLANDE OR. TROPIC. (*Serre-chaude.*)

SEAFORTHIA ELEGANS.

SEAFORTHE ÉLÉGANTE.

Étym. Feu Lord Seaforth, amateur et protecteur éclairé de la Botanique (*sic!* W. Hook.).

Phoenicaceæ Nob. (vulgo et mendose Palmaceæ Auct.) § Areceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* polygamo-monoici in spadice ramoso sessiles bracteolati : ♂ superiores v. inferne bini ♀ singulos stipantes (1). Spatha duplex (*plures incompletæ* Endl.) : interior completa (*in nonnullis simplex?*) ♂ : *calyx* exterior 3-sepalus, *sepalis* ovatis imbricatis; interior trifidus, *laciniis* oblongis in alabastro valvatis. *Stamina* plurima e fundo calycis interioris, *filamentis* filiformibus liberis, *antheris* linearibus subsagittatis. *Ovarii* rudimentum. ♀ : *calyx* maris, *sepalis* imbricato-convolutis. *Staminum* rudimenta nulla (1). *Ovarium* 1-loculare 1-ovulatum, *ovulo* erecto. *Stylus* brevissimus (*nullus* R. Br.) terminalis, *stigmate* trilobo v. capitato glanduloso-spongioso (*stigmata* 3 *obtusa* R. Br.). *Bacca* 1-sperma grumoso-fibrosa. *Albumen* ruminatum rarissime subæquabile. *Embryo* basilaris.

Palmæ *elegantes inermes;* caudice *annulato;* frondibus *magnis pinnatis,* pinnis *reduplicatis crosis;* spadicibus *infra frondes lateralibus simpliciter v. duplicato-ramosis rarius simplicibus;* floribus *plerumquæ viridibus;* baccis *ovalibus;* semine *plerumque striato v. sulcato.*

Kunth, l. i. c.

Seaforthia R. Br. Prodr. 267. Mart. Palm. t. 105. 106. 109. 128. 129? 158. f. 2-3. Endlich. Gen. Pl. 1730. Kunth, Enum. III. 189. Meisn. Gen. Pl. 356 (266). Walp. Annal. III. 462. W. Hook. Bot. Mag. l. i. c. — *Ptychosperma* Labill. Mém. de l'Inst. 251 (1800). *Arecæ* spec. Lamk. Lour.

CHARACT. SPECIF. *S.* Caudice procero, pinnis angusto-lanceolatis apice oblique truncatis breviter bifidis lacinia antica longiore et eroso-dentatis, subtus in nervo medio squamulis magnis paleolatis; florum masculorum petalis oblongis obtusis; staminibus 24; baccis ovalibus, nucleo leviter 5-sulcato. Mart. l. i. c.

Seaforthia elegans R. Br. Prodr. Fl. Nov.-Holland. 267. Poiret, Encycl. suppl. V. 120. Mart. Palm. p. 181. t. 105. 106. 109. Kunth, Enum. III. 189. W. Hook. Bot. Mag. t. 4961. january, 1857.

On a épuisé, et nous-même également, à l'égard des Palmiers, ces Princes des végétaux, comme on les a justement appelés, toutes les formules élogieuses de l'admiration pour célébrer leurs beautés et les immenses services qu'en retire l'humanité, dont tant de millions d'hommes se nourrissent, s'habillent, et dérobent leur faiblesse aux intempéries atmosphériques, au moyen de leurs fruits, de leurs feuilles (*frondes*) et de leurs troncs (*stipes*). A ce sujet nos lecteurs peuvent consulter avec fruit l'article que nous leur avons consacré dans le deuxième fascicule de l'*Hortus Van Houtteanus* (p. 24. Avril 1846), celui d'Endlicher, *Genera Plantarum,* p. 244, et *Enchiridion botanicum,* p. 156; et surtout celui rédigé par M. Lindley, dans son excellent *Vegetable Kingdom* (p. 134. 1846). Là ils

(1) Scripserat clbrr. R. Br. : Flores ♀ solitarii inter duos hermaphroditos. *l. c.*

(2) Hic est error manifestus! etenim, in *S. eleganti,* exempli gratia, adsunt sub ovarium sex stamina abortiva! (v. plus?).

trouveront de nombreux et intéressants détails sur les matières de toutes sortes que fournissent les Palmiers : huiles, résines, cires, sucres, boissons, fécules, etc.; fibres textiles, bois de constructions, couvertures de maisons, etc., etc. Sans les Palmiers, l'homme, dans ces contrées tropicales, leur patrie exclusive, n'existerait peut-être pas, et ceci *soit dit à la lettre,* dans ces innombrables archipels qui hérissent la surface des flots dans tout l'Océan pacifique, où le Cocotier, en grande partie, en nourrit, habille et abrite les sauvages habitants. Mais arrivons à notre sujet, en faisant toute fois une courte rectification à notre article cité : nous disions alors que le nombre de Palmiers jusque là connus, était d'environ deux-cent cinquante! Aujourd'hui, grâce aux découvertes faites dans une foule d'explorations modernes, avec plus de soin et de méthode, ce nombre se trouve plus que doublé, *et n'en restera pas là!* Ainsi, par exemple, l'établissement A. Verschaffelt, grâce à l'initiative de son chef, a pu conquérir et faire importer en Europe nombre de belles et intéressantes espèces nouvelles.

Dans le grand et magnifique ouvrage qu'il a consacré à cette famille princière, Martius énumère une quinzaine d'espèces de *Seaforthia,* répandues dans le Bengale, le Malabar, la Cochinchine, les îles de la Sonde, et surtout dans celles des archipels que nous venons de citer. Une seule par exception, à ce qu'il paraît, celle dont il s'agit, habite la Nouvelle-Hollande.

Le *Seaforthia elegans* est bien, dans l'acception rigoureuse de ce mot, un véritable Prince végétal par la noblesse et l'élévation de son port, l'admirable couronne de feuilles qui en termine le stipe; et l'épithète spécifique qui lui a été donnée en exprime à peine la suprême *élégance.*

Nous ignorons complètement l'histoire de sa découverte et de son introduction en Europe, dont les catalogues anglais font remonter la seconde à 1822. La première est due vraisemblablement à l'illustre Robert Brown, qui explora les côtes sud et est de la Nouvelle-Hollande, lors de l'expédition Flinders, de 1802 à 1805.

Ce beau Palmier atteint, en y comprenant sa couronne frondale, au-delà de dix mètres de hauteur. L'un des individus, élevés dans la grande serre à Palmiers du Jardin royal botanique de Kew, celui qui y a fleuri en 1857, n'avait pas moins, dit M. W. Hooker, de vingt-huit pieds de hauteur à partir du sol; chacun de ses feuilles mesurait de huit à dix pieds de long sur deux environ de diamètre. Le stipe en est droit, élancé, assez grêle, quoique robuste, légèrement renflé à la base, marqué de cicatrices annulaires, distantes, laissées par la chute des anciennes frondes; celles-ci, nous en avons dit les dimensions, consistent en un assez court et très robuste pétiole, largement dilaté-engaînant à sa base; en nombreuses frondules opposées, étalées-récurves, linéaires-lancéolées, obliquement tronquées au sommet ou inégalement bifides (c'est-à-dire l'un des segments beaucoup plus long que l'autre) et lacérées-dentées. A une assez grande distance, au-dessous de la couronne frondale, et immédiatement au sommet du stipe proprement dit, naissent une ou deux doubles spathes, ou plus, d'où sort un spadice très ramifié, pendant, d'une con-

PORT ET DÉTAILS ANALYTIQUES DU

Seaforthia elegans R. BR.

sistance succulente, long de cinquante à soixante centimètres et plus, chargé de fleurs ♂ et ♀ sessiles, éparses, géminées ou ternées, d'un lilas obscur, et conformées, quant aux enveloppes, comme il est dit, dans la diagnose générique, et comme on peut le voir dans la belle planche d'ana lyses annexée ci-contre, et que nous empruntons au *Botanical Magazine*. La fleur femelle, dit la diagnose générique, est complètement dépourvue d'étamines, même rudimentaires (Kunth, *ex auct.*); mais M. W. Hooker, qui l'a observée et disséquée vivante, démontre qu'il y a là une grave erreur de la part des auteurs qui l'ont précédé ; il a vu cette fleur portant à la base plusieurs (*six!*) étamines rudimentaires, qu'il a représentées dans la figure analytique 8. L'ovaire, globuleux, oblong, est surmonté de trois stigmates sessiles, récurves, papilleux. La fleur mâle porte un très grand nombre d'étamines, à filaments subulés, robustes, lilas ; à anthères oblongues (et non linéaires) jaunâtres, et entourant un ovaire abortif. Le fruit, très petit, a la forme d'une olive ou d'un gland ; etc. (*V. Fig. anal.*).

On reçoit assez fréquemment en Europe des graines de ce beau Palmier; et l'établissement A. Verschaffelt peut en fournir aux amateurs de beaux individus de différentes hauteurs, et à des prix si peu élevés, qu'aucun d'eux ne saurait hésiter à en orner sa serre chaude, ou même sa serre tempérée. De plus, il ne serait pas impossible qu'on pût l'acclimater dans les parties méridionales de l'Europe, en le plantant à des expositions chaudes et abritées, comme on l'a fait avec succès du *Jubæa spectabilis* et de quelques autres.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

PLANCHE 504. Le *Seaforthia elegans* dans un de ses sites natals d'après l'ouvrage de Martius. — PLANCHE NOIRE, ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine* (t. 4961). *Fig.* 1. Son port très réduit, d'après l'individu fleuri à Kew. *Fig.* 2. Portion du spadice avec un épi floral de grandeur naturelle *Fig.* 3. Fleur ♂, en alabastre. *Fig.* 4. La même ouverte et coupée verticalement pour en faire voir les étamines. *Fig.* 5. Une étamine isolée. *Fig.* 6. Ovaire rudimentaire de la fleur ♂. *Fig.* 7. Une fleur femelle revêtue de ses enveloppes. *Fig.* 8. La même nue (*Fig* 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9 grossies). *Fig.* 9. Fruit de grandeur naturelle. *Fig.* 10. Le même grossi, coupé horizontalement. *Fig.* 11. Le même grossi, coupé verticalement ; ces deux figures coupées, pour faire voir l'*albumen* fortement *ruminé* (c'est-à-dire découpé en nombreux lobes oblongs, irréguliers), dont la base recouvre un embryon dressé, basilaire (Nob.).

CULTURE. (S. CR. OU TEMP.)

Il ne sera pas oiseux de rappeler, à l'occasion du Palmier en question, qu'il importe de planter ces sortes de végétaux dans des vases beaucoup plus profonds que larges, de façon à permettre à leurs longues et vigoureuses racines fibreuses de plonger et de s'allonger tout à leur aise; autrement, elles se contournent, se recroquevillent, et dès lors le Palmier languit et se rabougrit. Répétons encore que le sol dans lequel on les plante doit être riche en humus, compost et tenu *frais* pendant toute la période de végétation, en même temps que de fréquents seringages doivent entretenir la propreté de leur feuillage, et en éloigner les insectes suceurs de toute sorte, qui sans cela pulluleraient sous sa surface.

A. V.

ALOCASIA MACRORRHIZA, VAR. FOLIIS VARIEGATIS.

ALOCASE A GROS RHIZOME, VAR. *à feuilles panachées.*

ÉTYM. Altération de *Colocasia*, mot, dit-on, dérivé du nom vernaculaire *Koulcas*, nom arabe d'une espèce.

ARACEÆ § DICLINES §§ CALADIEÆ-ALOCASIÆ.

CHARACT. GENER. *Spathæ tubus* persistens, *lamina* cucullato-cymbiformi. *Spadix* appendiculatus spatha paulo brevior inferne ovariis (ovarodiisque interdum), medio floribus neutris, infra apicem synandriis dense obsitus. *Ovaria* subastyla. *Stigma* depresso-hemisphæricum. *Synandria* breviter stipitata, *loculis* subvertice aperientibus. *Fructus* spathæ tubo irregulariter disrupto et revoluto involucratus. *Bacca* rotundato-obovata rubra. *Semen* depresso-hemisphæricum.

Rhizoma *plerumque elatum arborescens approximate tenuiterque cicatrisatum;* foliis *juvenilis plantæ peltatis, vetustioris sæpe ad petiolum usque bipartitis;* costis *et* venis *utrinque elevato-prominentibus;* pedunculis *breviusculis pluribus ex una axilla.* Indicæ.

H. SCHOTT, Syn. Aroid. 44.

Alocasia (§ *Colocasiæ !*) SCHOTT, Melet. I. 18. ENDLICH. Gener. Pl. 1683. b MEISN. Gen. Pl. 362 (270) [*Alocasia omissa !*] KUNTH, Enum. Pl. III. 38.

CHARACT. SPECIF: *A.* petiolis crassis ad medium usque vaginatis, *vaginis* basi dilatatis late amplexantibus, lamina coriacco-membranacea ad imam basim fere usque bipartita, lobis medio dilatatis subincumbentibus, costis et venis crassioribus; spadice spatham subæquante; appendice subbipollicari longitudine partis fœmineæ et neutræ.

H. SCHOTT, l. supra c.

Alocasia macrorrhiza H. SCHOTT, OEstr. bot. Wchbl. IV. 409 (1854). et l. c. excl. syn. *Colocasia odora* BRONGN. KUNTH (§ 2 *Colocasiæ !*), l. s. c. *Colocasia indica* HASSK. et AL. Ind. C. KOCK (App. 4. 1854)? *Arum macrorrhizum* L. Zeyl. 327. Spec. Pl. 1369. — *maximum macrorrhizon zeylanicum* HERM. Parad. 73. t. 73. — *mucronatum β (solum !)* LAMARCK, Encycl. bot. III. 12. N° 20 (GOUET mucronè). *Caladium? macrorrhizum* R. BR. Prodr. 336. excl. syn. RUMPH.!

— — (*Coloc.!*) acaulis; foliis peltatis cordatis repandis: basi bipartitis. L. sub: *Ar. macr.* supra cit.

Alocasia macrorrhiza, var. foliis albido-viridique variegatis, HORT. ANGL.! nostra tab. 305, *sine spatha !* et planta etiam juvenili!

(An reapse planta de qua versatur vera *Alocasia macrorrhiza* AUCT.?).

(*Synon. præced. ex invest. nostris !*).

Si Kunth, se fondant sur des documents certains et sur les auteurs qu'il cite à l'appui de son opinion, De Lamarck en tête, a eu raison de dire *acaule* la plante dont il s'agit (et on verra plus bas, et même d'après le nom spécifique, qu'il semble être dans le vrai), nous avons dû, contrairement à l'opinion du savant auteur du *Meletemata* et du *Synopsis Aroidearum*, rejeter son synonyme *Colocasia odora* AD. BRONGN. (1), espèce nettement arborescente, comme on peut facilement s'en assurer, en en

(1) Nouv. Annal. Mus. III. 145. t. 7. A. VAN BEEK et BERGSMA, Observ. Therm. électr. etc. (1838). *Caladium odorum* Bot. Reg. t. 641. *Arum odorum* ROXB. Fl. Ind. III. 499. Bot. Cab. t. 416. etc.

Alocasia macrorrhiza, SCHOTT Fol. Var

Indes Orientales (Serre chaude tempérée)

examinant les individus qu'on en voit fréquemment dans les cultures. Ceci dit, et manquant des documents *en nature* pour donner de cette plante intéressante à tant de titres une description complète, nous reproduisons ici l'article de De Lamarck lui-même (*l. c.*), que certes le lecteur lira avec plaisir (*parenth. italic. nostris!*), bien qu'il ne soit pas tout-à-fait à la hauteur de la Botanique moderne.

« C'est, de toutes les espèces connues de ce genre, celle qui produit les » plus grandes feuilles (1) ; elles ont leurs lobes postérieures plus arrondis » que dans l'*A. sagittæfolium* L. (*Xanthosoma sagittæfolium* SCHOTT.), et » ne sont pas ombiliquées ou pavoisées (*peltata*) comme celles de l'*Arum* » *peltatum* (*Colocasia esculenta* SCHOTT.).

» Sa racine est oblongue, épaisse, charnue, écailleuse et tuberculeuse » inférieurement, où elle est garnie de longues fibres, et s'allonge *un peu* » en souche à son collet dans les vieux pieds. Ses feuilles sont *radicales,* » fort grandes, pétiolées, cordiformes, à lobes postérieurs arrondis, obtus » à leur sommet avec une pointe (*mucron*) particulière, lisses en dessus, » et marquées en dessous d'assez grosses nervures latérales qui partent de » la côte moyenne et sont la plupart opposées. Ces feuilles s'élèvent à la » hauteur de quatre et cinq pieds, sur des pétioles longs, épais, qui s'em- » brassent mutuellement à la base par leur gaine, et s'insèrent au bord de » la feuille dans son échancrure, et non dans une portion de son disque, » comme celles de l'*Arum peltatum* (*Colocasia esculenta* SCHOTT.). Les » plus grandes de ces feuilles ont deux à trois pieds de long (sans y com- » prendre leur pétiole), sur près d'un pied et demi de largeur. Les hampes » naissent plusieurs de la même racine, sortent des aisselles des feuilles » et sont plus courtes que les pétioles. Les spathes sont longues d'environ » huit pouces, droites, un peu renflées à leur base et terminées en oreille » d'âne un peu élargie, obtuse et mucronée à son sommet. Le chaton (*spa-* » *dice*) est un peu plus court que la spathe, droit, nu, cylindrique dans » sa moitié supérieure. Les ovaires, placés à la base du chaton dans la » partie renflée de la spathe, sont ramassés comme dans les autres espèces » et couronnés chacun par trois stigmates qui forment un point en an- » neau. Chaque ovaire devient une petite baie rouge, qui renferme deux » semences.

» Cette espèce est cultivée dans les Indes orientales et dans les parties » méridionales de l'Amérique. — On mange sa racine ainsi que la souche » ou l'espèce de tronc qui forme son collet. »

(1) De Lamarck ici oublie le vrai *Colocasia odora*, dont les feuilles atteignent jusqu'à un mètre un quart de long sur près d'un mètre de large, sans y comprendre les pétioles, longs d'autant.

Spécialement indigène dans l'île de Ceylan, et transportée dans l'Inde, ou plutôt dans les nombreux archipels qui en dépendent, si elle n'y croît pas naturellement, cette plante est probablement confondue avec la *Colocasia antiquorum* SCHOTT (*V. hunc clb. auctorem, l. c.* 40, *de synonymia hujus speciei*), croissant à peu près dans les mêmes localités, et cultivées toutes deux pour la nourriture de l'homme, auquel leurs tubercules rhizomatiques fournissent, par la trituration et le lavage, une fécule saine et assez abondante, ou même qu'il mange cuits sous les cendres ; il en est de même des *Caladium bicolor, pœcile, violaceum ; Colocasia esculenta, himalayensis, mucronata,* etc., etc., et une foule d'autres Aracées à rhizomes tuberculeux, dont les naturels savent séparer le principe âcre et nuisible qui leur est souvent inhérent. Dans les îles innombrables du Pacifique, particulièrement, on voit des champs entiers de Taro, l'*Alocasia* dont il vient d'être question, qui avec le Cocotier (*C. nucifera*) et les fruits de l'Arbre à pain (*Artocarpus incisa* ou *integra*) composent la somme à peu près totale des vivres des indigènes.

Nous regrettons de ne pouvoir être nettement explicite au sujet d'une plante aussi importante sous tous les rapports, mais il faut bien l'avouer : bien que généralement cultivée dans tous les pays tropicaux, cultivée même assez communément dans les collections de plantes vivantes, elle y est mal connue, et surtout fort vaguement et incorrectement décrite dans les livres, comme en témoignent les synonymies des auteurs que nous avons cités. Il est très probable, en outre, que le *Caladium? macrorrhizon,* que Robert Brown cite comme se trouvant *à l'état de culture* à la Nouvelle-Hollande, n'est autre que l'une des deux espèces que nous venons de parler, et qui y aura été introduite de l'Inde ou mieux des îles du Pacifique.

CH. LEM.

CULTURE. (S. CH.)

Rien autre que celle des *Caladium* ou *Alocasia,* dont il a été plusieurs fois question dans ce recueil.

A. V.

Camellia Reticulata flore pleno.

Chine (Serre froide.)

CAMELLIA RETICULATA VAR. FLORE PLENO.

CAMELLIA *à feuilles réticulées* (V. *à fleurs pleines*).

ÉTYM. Le Père CAMELLI, jésuite, missionnaire au Japon, importateur, en 1739, du *Camellia japonica* en Europe : juste dédicace linnéenne.

TERNSTROEMIACEÆ.

CHARACT. GENER. etc. serius in occasione magis opportuna exponentur.

CHARACT. SPECIF. *C.* Infra diffuse expositi!

Camellia reticulata LINDL. Bot. Reg. t. 1078. Bot. Mag. t. 2784.
— — *flore pleno,* FORTUNE.

Les botanistes se sont montrés d'accord pour regarder, d'après l'opinion de M. Lindley, le *Camellia reticulata* comme espèce distincte, et on en fait remonter l'introduction de la Chine, son pays natal, en Europe, à l'an 1824.

Il est plus grand et d'un port plus élancé que le *C. japonica*. Ses feuilles sont grandes, oblongues-elliptiques, acuminées aux deux extrémités, plus longuement au sommet, épaisses, coriaces, bordées de dents aiguës; à nervation nettement réticulée. Le calyce a cinq sépales d'un vert jaunâtre. Les fleurs, très grandes (0,13-14 de diam.), sont d'un rouge cerise vif, nuancé de rose, et se composent de douze à vingt très grands pétales arrondis, ondulés aux bords, assez irrégulièrement insérés et tout-à-fait étalés; au centre se voient d'assez nombreuses étamines en fascicules irréguliers. L'ovaire est tomenteux-soyeux; le style 3-4-fide.

On voit que le type vrai, c'est-à-dire à 5 ou 7 pétales au plus, n'est pas connu en Europe (nous en avons vu un exemplaire à neuf!); il doit au reste être fort rare en Chine, si tant est même qu'il y existe, et seulement alors dans les forêts. Du reste, il est probable que les Européens ne l'y ont connu qu'à l'état de culture dans les jardins chinois, où, comme on peut voir par la description sommaire qui précède, les fleurs en étaient déjà semi-doubles et plus : elles ressemblent beaucoup dans cet état à celles du *Pæonia Moutan,* auxquelles on les a justement comparées, et pour le coloris et pour le volume.

Nous n'apprendrions certes rien à nos lecteurs en leur disant que de sa fécondation avec le *Japonica,* et *vice versa,* sont nées ainsi une foule de

charmants hybrides et variétés qui font, surtout avec celles si nombreuses du dernier, le principal ornement des serres froides aux premiers beaux jours du printemps.

La superbe variété, qui fait l'objet principal de cet article, justifie bien son nom par le nombre triplé et quadruplé de ses pétales.

Elle a été introduite en Angleterre dans ces dernières années, par le célèbre voyageur anglais en Chine, M. Robert Fortune, dans l'établissement horticole de M. J. Standish, à Bagshot (Angleterre), qui l'a mise dans le commerce l'an dernier. Elle paraît se former, sous la main habile de l'éducateur, mieux que le type, affecte dès lors un port plus élégant et surtout semble fleurir tout aussi abondamment et facilement que les variétés du *Japonica*.

CH. LEM.

CULTURE. (S. FR.)

Culture aisée et bien connue de toutes les variétés du *C. japonica*. Nous dirons seulement que celle-ci, ainsi que le type, demande un peu plus de vigilance pour en surveiller la taille et empêcher sa tendance à trop s'allonger.

A. V.

PLANTES RECOMMANDEES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES)

L'importance de quelques articles, insérés précédemment dans les Miscellanées de ce recueil, nous a fait un peu négliger la partie, si intéressante pour les amateurs, des plantes rares ou nouvelles, dont la connaissance peut et doit leur être utile et agréable. Nous comblerons un peu cette lacune dans la présente livraison.

Lepanthes calodyction W. Hook. (1). *Orchidaceæ* § *Malaceæ* (2) §§ *Pleurothallidæ*. — « Très singulière et belle petite plante, » dit M. W. Hooker, « *remarquable par la disposition de la matière colorante dans la feuille,* laquelle est d'un vert-d'eau très pâle dans les aréoles; celles-ci étant revêtues d'une large bande brune. » Ajoutons à cet éloge, si peu suspect d'exagération, d'un homme si compétent et devant les yeux duquel passent tant de merveilles végétales, que c'est là une charmante miniature (haute à peine de 0,06!), qui peut rivaliser à bon droit, pour l'élégante bigarrure de ses feuilles, avec les *Anœctochilus,* les mieux doués sous ce rapport.

Le célèbre directeur du Jardin royal botanique de Kew, qui en donne une belle figure et une bonne description, ne nous donne aucun renseignement au sujet de son histoire. Il se contente de dire, que cette plante a été découverte par M. Spruce; que M. Crosse en a importé (ou reçu?) des individus, et qu'elle a fleuri (en premier lieu?) chez M. Osborne, horticulteur à Clapham. En vérité, ces réticences, que nous ne voulons pas regarder comme volontaires, sont bien regrettables; qu'en coûterait-il pour être plus explicite, et en conséquence plus utile à l'histoire générale de la *Rei herbariæ?* Quelques recherches!

Elle forme de petites touffes, de la hauteur que nous avons dite; chaque petite tige est un *pétiole-tige,* garni de squames (ou feuilles abortives), campanulées-ovées, amplexicaules (en *oublie*), ciliées et allongées au sommet en

(1) *L.* vaginis caulis campanulatis, ore ciliato; folio late ovato-cordato apiculato sinuato-crenato pallide viridi (*viridibus!* sic, errore scribæ!); venis late brunneis areolato-reticulatis; sepalis liberis ovatis acuminatis; petalis supra petala (longe ipsa deflexa) reflexis oblique reniformi-cordatis ciliatis utrinque basi appendice filiformi instructis. W Hook. l. i. c. *excl. parenth.*

Lepanthes calodyction W. Hook. Bot. Mag. t. 5259. July 1861.

Stelis calodyction Spruce. Msc.

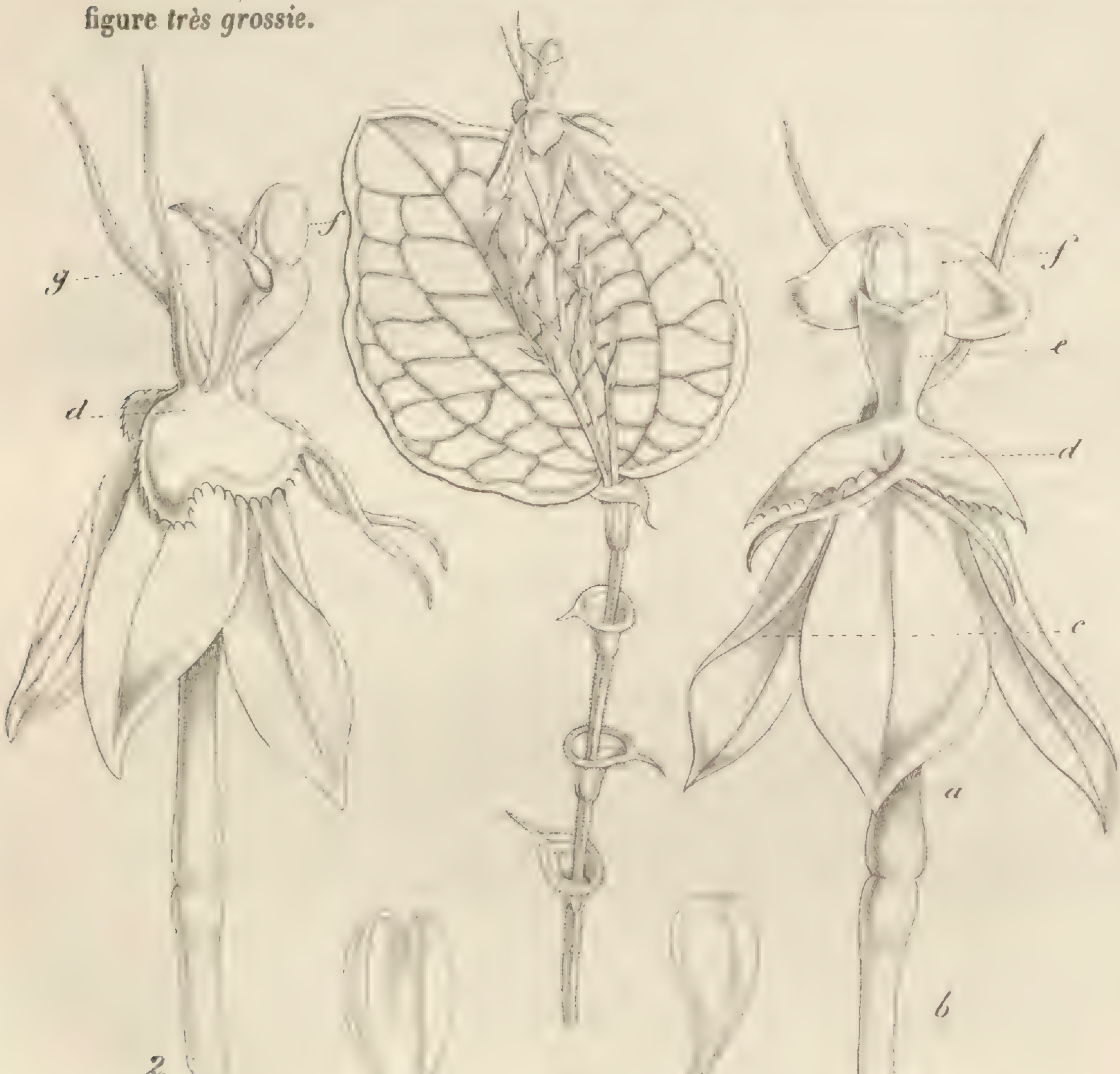
Calodyction Andium ejusd. *Id.* Sec. W. Hook. l. c.

(2) Fesons remarquer en passant que l'auteur du genre, Swartz, aurait dû écrire *Malacis* (mollesse, caractère des pollinies) et non *Malaxis* (μαλαχία); il a pris le χ grec (ou *c* français) pour un x moderne.

En même temps nous rectifierons la signification erronée que donnent certains étymologistes du genre *Pleurothallis* (πλευρόν, côte): θαλλεω ou θαλλω, *je pousse* ou *je fleuris*; mais le mot n'est autre que θαλλίς δος), corbeille, et fait allusion au mode d'inflorescence de ce genre, où les fleurs semblent nichees dans une sorte de petite corbeille, formée par la base des feuilles qui les portent.

De même dans le présent article, Spruce a eu tort d'écrire *Calodyction* pour *Callidyction*.

mucron filiforme ; chacune de 0,002 à peine, de la pointe dudit mucron au côté opposé. La feuille vraie est terminale, ovée-cordiforme, membranacée, aiguë, longue au plus de 0,02 $\frac{1}{2}$-3, sur 0,02 de diamètre. La vénation est largement fénestrée, brune, circonscrite aux bords de chaque feuille par une nervure circulaire, et tranche par cette teinte sur le fond vert-d'eau que nous avons dit. Les fleurs, d'un centimètre à peine de longueur, sont peu visibles, insignifiantes à l'œil ; mais que celui-ci s'arme d'une bonne loupe, quel changement ! chaque fleur, alors, devient un animal étrange, un insecte, un acalèphe fantastique, une chose indescriptible, et dont nous voulons donner au lecteur une juste idée, en en reproduisant ici la figure *très grossie*.



Explication des Figures. — *Fig.* 1. Un individu isolé, grossi du double. *Fig.* 2 et 3. Une fleur isolée, très grossie, vue de face (3) et de profil (2) ; *b.* pédicelle ; *a.* ovaire pédonculoïde ; *c.* segments externes ; *d.* segments internes ; *e.* labelle ; *f.* gynostème ; *g.* appendice.

Elles sont réunies au nombre de quatre à cinq sur trois ou quatre pédoncules sortant de l'aisselle de la vraie feuille terminale. Chacune est portée par son ovaire très allongé *a* sur un vrai pédicelle *b*, l'un et l'autre un peu dilatés à leur extrêmité conjointe. Les segments externes *c* sont comparativement très grands, libres, défléchis, d'un jaune verdâtre. Les deux internes, conformés, par leur soudure avec le labelle *e*, en une sorte de *spencer* orangé (excusez la comparaison), enveloppant le gynostème (que ne représente pas la figure anglaise!), porte à sa base et à son sommet deux longues cornes rouges.

Comme l'indique l'un des noms spécifiques, cette trois fois curieuse et désirable petite plante habite les Andes de l'Amérique (mais lesquelles? où....?), et est probablement épiphyte. (*Serre chaude?*). La vignette ci-contre donne un exemple de plus de l'étrangeté sans secondes des fleurs chez les Orchidées.

Pentstemon spectabilis Thurber (1). *Scrophulariaceæ § Antirrhineæ §§ Chelonæ.* — Le Docteur Torrey, qui le premier a décrit cette plante, dit M. W. Hooker, la regarde comme la plus belle espèce connue de ce genre. Elle lui avait été communiquée par M. William A. Wallace, qui la découvrit en Californie; elle a été trouvée aussi sur le Mont San Francisco, Nouveau-Mexique, lors de l'expédition de Whipple, pour établir un chemin de fer des montagnes rocheuses à l'Océan pacifique; mais s'il en est ainsi, comment se fait-il que la plante (V. la synonymie) soit signée Thurber, dont l'*expédition* (?) n'a pas été publiée. Elle a été introduite en Angleterre par l'initiative de M. Low, horticulteur, à Clapton. Sa panicule florale atteint au-delà de 0,60 de hauteur.

C'est un *Pentstemon* vivace, entièrement glabre, dressé, subglaucescent, haut d'un mètre (avec ou sans-la panicule?). Les feuilles inférieures sont pétiolées, ovées, aiguës ou acuminées, bordées de grandes dents doubles; les supérieures sessiles, connées par leur base dilatée; les florales beaucoup plus petites, très largement ovées ou suborbiculaires. Les fleurs forment une grande panicule lâche, pyramidale; chaque fleur de près de 0,05 de long, a son tube lilas brusquement contracté au-dessus de la base, puis dilaté, bilabié; les deux lèvres très grandes, étalées, la supérieure moins large, bilobée, bleue; l'inférieure trilobée, d'un violet foncé,

(1) *P.* glaberrimus, caule elato herbaceo, foliis oblongo-ovato-lanceolatis rigidis serrato-dentatis, inferioribus sessilibus, superioribus connato-amplexicaulibus, floralibus orbiculatis v. late ovatis acuminatis; panicula ampla pyramidata; sepalis late ovatis acuminatis; corollæ tubo basi angusto subito dilatato campanulato bilabiato, lobis rotundatis patentibus; staminibus glabris. W. Hook. l. i. c.

Pentstemon spectabilis Thurber, in A. Gray, Bot. of Thurber's Exped. ined. Torrey's Report of Whipple's Exped. Bot. 63. W. Hook. Bot. Mag. t. 5260. july 1861.

bordé de bleu! Ces fleurs, nettement tricolores et très nombreuses, font nécessairement un superbe effet. (*Plein air; exposition un peu sèche et couverture en hiver, ou châssis froids*).

Dendrobium Hillii W. Hook. (1). *Orchidaceæ* § *Malaxeæ* (*Malaceæ!*) §§ *Dendrobiæ*. — Cette belle espèce de *Dendrobium* est originaire de la Nouvelle-Hollande, d'où le directeur du Jardin botanique de Moreton Bay, M. Walter Hill, très zêlé botaniste, dit M. W. Hooker, l'a envoyée au Jardin royal botanique de Kew. Là on en avait regardé de très anciens exemplaires qui n'y fleurissaient point, comme étant le *D. undulatum* R. Br., erreur que démontra M. W. Hooker, quand il put examiner les fleurs de ceux envoyés par M. Hill. Elle ressemble beaucoup au *D. speciosum* R. Br. (Bot. Reg. t. 1610), du même pays, et dont on la distingue, dit ce savant, par des pseudobulbes ou tiges plus allongées, des feuilles plus grandes, et surtout par des grappes florales beaucoup plus volumineuses, par des sépales plus longs et plus atténués, des pétales plus étroits, etc.

Sauf une phrase spécifique, M. W. Hooker n'en a point donné la description, et nous ne pouvons qu'imparfaitement suppléer à son silence, au moyen d'icelle et de la belle planche double qu'il lui a consacrée (*l. i. c.*).

Les pseudobulbes paraissent atteindre environ 0,50 de hauteur, sont érigés, très robustes, cylindriques, plurisillonnés, articulés; chaque article long de 0,08-10 au moins, sur 0,03 de diamètre, et se terminant par 4-6 feuilles inégales, elliptiques ou oblongues, aiguës, longues de 0,12-20-25 et dépourvues de vénation, sauf la nervure centrale. Le racême est pendant, long d'au moins 0,50, et composé d'un nombre considérable de fleurs petites, très serrées, d'un blanc tirant sur une teinte sulfurine. Des trois segments externes, plus larges que les internes, l'un est dressé, les deux autres falciformes et défléchis; les deux internes linéaires. Le labelle, plus court qu'eux, est oblong, récurve, trilobé seulement vers le sommet, blanc également et rayé en dedans de fauve noirâtre. Nous ne savons si ces fleurs sont ou non douées d'odeur.

Gomphia olivæformis St-Hil. Fl. bras. merid. I. 67. — W. Hook. Bot. Mag. t. 5262. August 1861. — *Gomphia decorans* Nob. Jard. fleur. IV. Pl. 415.

---

(1) *D.* caulibus valde elongatis articulatis, articulis 3-4-uncialibus teretibus plurisulcatis; foliis 4-6 ellipticis v. oblongis crasso-coriaceis atroviridibus enerviis; racemo pendulo pedali et ultra 4 uncias lato; floribus numerosissimis, sepalis e lata basi sensim subanguste attenuatis, petalis linearibus, labello oblongo transversim fusco-lineato, lobo medio orbiculari, disco subcarinato. W. Hook. l. i. c.

Dendrobium Millii W. Hook. Bot. Mag. t. 5261. August 1861.

(— *undulatum*, Schedula erronea, sicut clbrr. auctor! (jamdudum individuis non florentibus!) in Horto Kewiano; nec R. Br! quod est *D. discolor* Lindl. Bot. Reg. t. 52 (1841) Nob.).

M. W. Hooker a décrit et figuré (l. s. c.), seulement cette année, ce bel arbrisseau, que le Jardin de Kew tenait de MM. Henderson, horticulteurs, Wellington-Road, qui l'avaient reçu du continent sous la seconde des dénominations ci-dessus, laquelle est nôtre.

Nous avions décrit et figuré la dite plante, dès janvier 1854, dans notre *Jardin fleuriste* (l. s. c.); elle nous avait été communiquée, en fleurs, par M. De Jonghe, horticulteur à Bruxelles, à qui, quelques années auparavant (1846), l'avait envoyée du Brésil, sa patrie, M. Mathieu Libon, voyageur-botaniste zêlé et sagacc, à qui la science et l'horticulture en particulier sont redevables d'une foule de plantes fort intéressantes (1).

Le savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew, après examen comparatif, ayant assimilé notre plante à celle d'Auguste St-Hilaire, *l. c.* (nous n'avions pas alors à notre disposition le bel ouvrage, malheureusement inachevé, de ce botaniste), nous acceptons cette rectification sans hésiter, et comme la description que nous en avons donnée est explicite, adéquate et complète, nous y renvoyons le lecteur, et lui rappelons que cette plante est vraiment ornementale, qu'elle émet déjà, haute à peine de 0,40-50, ses belles panicules thyrsoïdes, composées de très nombreuses et grandes (0,03½) fleurs, d'un jaune d'or éclatant.

Cerinthe retorta Sm. (2). *Borraginaceæ § Cerintheæ.* — Pour nos parterres à l'air libre, et même pour les amateurs de plantes à feuillage orné, l'introduction dans nos jardins de cette petite plante est une véritable bonne fortune. On se plaint fort, comme nous l'avons fait observer déjà à plusieurs reprises, de la pénurie des plantes vivaces pour les jardins à l'air libre; mais, en vérité, des plaintes pareilles n'ont réellement pas raison de se produire; en effet, cette catégorie de plantes est fort nombreuse, déjà et depuis longtemps, en espèces et surtout en variétés; nous pourrions citer maints horticulteurs, qui, après s'en être particulièrement

(1) Nous venons, par une simple et *inexacte* citation dans certaines gazettes, d'apprendre la mort de Mathieu (et non *Joseph*) Libon, qui était retourné au Brésil dans un but d'exploration horticole, pour le compte d'une maison de Bruxelles. Pour la Botanique, pour l'Horticulture, pour nous, qui avions apprecié le merite modeste, le zèle et l'amour des plantes de cet homme jeune encore, et qui nous avait inspiré une sincere amitié, cette perte, si la nouvelle s'en confirme, est infiniment regrettable; et alors, rassemblant quelques particularités historiques qui le concernent, nous lui consacrerons dans ce recueil (puisse ce dessein rester inexécuté) une notice nécrologique convenable.

(2) *C.* glaucescens, foliis ciliatis (obovato-spathulatis, infer basi auriculatis et hic vix in petiolum latoattenuatis, super. obovato-amplexicaulibus,; pedicellis calyce brevioribus, calycis lobis angustis subæqualibus; corollis clavato-cylindraceis apice subascendentibus ad faucem constrictis, lobis apice acutis lævibus; antheris filamento longioribus corollum adæquantibus. DC. l. i. c. (*except. parenth. nostr.*).

Cerinthe retorta (Smith! in Sibth., etc., sic. W. Hook.!, Sibth. (DC.!) in Fl. græca, II. 60. 171 (W. Hook.). Fl. græc. Prodr. I. 120 (DC.!). Prodr. DC X. p. 4. Reichb. Fl. No 2326. Ic. crit. VIII. f. 981.

Cerinthe atropurpurea Visiani, in litt. — *purpurea* ejusd. Flora, erg. 8. Fl. dalm. I. t. 21. (Synonymia hæc ab clrss. Hook. omissa!).

occupés, qui avaient réuni dans leurs jardins de riches collections, et..... qui n'en vendant *pas* ou presque pas.....! ceci à la lettre, ont dû renoncer à ce genre de culture. Et cependant, de préférence même aux cultures *coûteuses* des serres, quoi de plus varié en tout genre, de plus intéressant, de plus ornemental que des plantes vivaces de plein air, ne demandant pour ainsi dire d'autres soins, sauf quelques arrosements dans la saison chaude, qu'un remaniement de leurs rhizomes tous les deux ou trois ans. Il en est de même de ces belles et nombreuses plantes annuelles, aussi intéressantes au moins sous tous les rapports que les précédentes, et qui pour toute peine n'exigent qu'un semis sur couche tiède au premier printemps, et un repiquage en place, lorsque la belle saison est assurée.

La plante dont il est question appartient à cette dernière catégorie ; elle est donc annuelle ou bisannuelle ; croît naturellement dans la Grèce et dans la Dalmatie. Voici en quels termes en parle M. W. Hooker, qui en donne la description et une belle figure (*l. i. c.*) :

« Quelque admirable que soit la figure de cette plante dans la *Flora græca*, elle rend à peine justice à son coloris, tel que nous le voyons dans les individus cultivés en plein air à Kew. Les jeunes bractées sont plus vivement teintées (*riche violet !*), les corolles plus saillantes, et montrent plus de la couleur jaune du tube, qui est bordé au sommet également de pourpre sombre (*violet*). Les feuilles sont d'un vert glauque et maculées comme d'une *Pulmonaria*.... Elle est annuelle, et doit être renouvelée de graines et plantée en touffe.... Les amateurs de plantes rustiques seront satisfaits de l'élever pour les plates-bandes de leur jardin à l'air libre. »

« C'est une plante herbacée, d'un pied et demi à deux de hauteur, glabre, glauque, ramifiée surtout dans la partie supérieure ; à branches cylindriques, subdressées. Feuilles du bas obovées-spathulées, pétiolées ; celles du haut obovées et amplexicaules, biauriculées-arrondies à la base. Sur les branches qui portent les racèmes floraux, les feuilles passent graduellement en bractées ovées ou obovées, dont les plus jeunes terminales sont pourpres et groupées avec les fleurs. Racèmes terminaux récurves, scorpioïdes. Fleurs (quand elles sont parfaites) dépassant les bractées. Calyce grand, foliacé de cinq sépales très inégaux, le plus extérieur beaucoup plus ample, bractéiforme et cilié. Corolle tubulée-claviforme, courbée au milieu de dessous en dessus, dès-lors ascendante, contractée au-dessous du limbe, de couleur citron, et bordée au sommet de violet sombre ; limbe de cinq petites dents étalées. Ovaire quadrilobé. Style filiforme, plus court que la corolle, à stigmate capité. »

Arnebia Griffithii Boiss. (1). *Borraginaceæ § Lithospermeæ.* — Annuelle, comme la précédente, mais moins rustique en raison de son habitat, cette espèce, semée sur couche tiède au premier printemps ou conservée de boutures enracinées avant l'hiver, peut alors orner à bonne exposition les parterres à l'air libre, où le beau et vif coloris de ses fleurs, en bouquets terminaux, feront un fort bel effet.

Elle paraît avoir été primitivement découverte par feu Griffith, qui la trouva dans le Caboul, nommée et décrite ensuite par M. Boissier, le célèbre botaniste oriental, d'après les individus du riche herbier de M. W. Hooker.

Elle est couverte entièrement, sauf la partie interne et supérieure, de courtes sétules blanches et serrées.

De son rhizome pivotant s'élèvent une ou plusieurs tiges courtes, dressées, simples ou peu ramifiées; ses feuilles, assez peu nombreuses, distantes, sont oblongues-lancéolées, obtuses, sessiles; les radicales, seulement un peu atténuées à la base. Les fleurs, en petits racèmes groupés, terminaux ou plus rarement axillaires, subombelloïdes, grandes (0,02 ½ de diam.), d'un beau jaune orangé, portent chacune cinq macules noires, placées à la base des lobes du limbe : macules qui, outre leur disposition ombelloïde et leur nombre, font de ces fleurs un tout vraiment ornemental.

Les calyces sont formés de cinq sépales appliqués, linéaires, très poilus, atteignant en moitié le tube de la corolle, lequel est cylindrique et droit; le limbe de celle-ci est formé de cinq lobes arrondis et étalés. Les cinq étamines sont insérées près de la gorge et incluses. Le style, situé bien au-dessous d'elles et dépassant à peine la moitié de la longueur du tube, est grêle, divisé au sommet en deux branches, portant chacune un stigmate capité; il surmonte un ovaire arrondi, quadrilobé, sessile.

Une superstition indienne fait regarder, dit-on, les cinq macules, dont nous venons de parler, comme l'empreinte des cinq doigts de Mahomet.

Arisæma ringens (?) Schott (2). *Araceæ § Diclines §§ Dracunculeæ-*

(1) *A.* annua, radice verticali fusca; caulibus 1-plurisve pumilis erectis simplicibus v. parce ramosis longe et dense albo-setosis strigosis; foliis oblongo-lanceolatis obtusis basi (radicalibus) longue attenuatis utrinque setis brevibus tuberculo lato calcareo insidentibus hirsutis; floralibus anguste lanceolato-linearibus calyces æquantibus; spicis secundis densiusculis; calyce adpresse setoso fere ad basin usque in laeinias apice lineari-subulatus partito; corollæ flavæ tubo extus hirto calyce duplo longiore apice sensim in limbum hypocraterimorphum ampliato, limbi lobis ovatis; antheris fauci obsolete plicatulæ insertis; stylo apice bipartito, stigmatibus capitatis; nuculis..... Boiss. l. i. c.

Arnebia Griffithii Boiss. Pl. orient. nov. Sér. II. 135. W Hook. Bot. Mag. t. 5266. Sept. 1861.

(2) *A.* foliis binis trifoliolatis, foliolis ovatis sessilibus longe subulato-cuspidatis; spatha extus brunneo et albo striata (rectius *viridi-*) galeato-fornicata; fauce anguste dilatata; galea cucullata in lobum late ovatum verticaliter descendentem cuspidulo subulato reassurgente acutum producta; spadice inclusa, appendice subcylindrica stipitata. W. Hook. l. i. c.

Arisaema ringens Schott. Melet. I. 17. Syn. 26. Sine synonymia Blume, Rumphia, I. 98 Kunth. Enum. III. 17.

— *Sieboldii* De Vriese, sec. W. Hook. (l. i. c.), sed ubi? tacet!

— *præcox* De Vriese, sec. eumdem! Observ. nostra eadem! W. Hook. Bot. Mag. t. 5267. Sep-

Dracunculæ (1). — La curieuse plante dont il s'agit, étant désormais assez répandue dans les collections, nous ne l'eussions volontiers pas rappelée, s'il ne nous eût semblé utile d'en donner une synonymie satisfesante, aussi complète qu'il nous a été permis de la faire, et surtout parce que M. W. Hooker, qui vient d'en donner récemment (l. i. c.) la description et la figure, et à qui une telle tâche était bien plus aisée qu'à nous, l'a passée à peu près toute entière sous silence. Le lecteur l'a trouvera à la suite de la phrase spécifique de l'excellent auteur que nous venons de nommer.

La plante en question est indigène au Japon, et notamment dans un archipel voisin, les îles Gotta (ou Gotto!); et les différents noms spécifiques qui lui ont été donnés (*præcox, Sieboldi*) proviennent vraisemblablement des différences que la culture, la vigueur individuelle et l'âge des tubercules ont imprimées aux individus observés; du moins cette observation nous est suggérée par ceux que nous avons examinés à diverses reprises dans les jardins. Nous ne savons si M. De Vriese, en décrivant les plantes auxquelles il a appliqué de nouvelles dénominations, leur a joint comme synonyme son *Arum ringens* (l. c.), que Kunth et M. W. Hooker n'ont sans doute pas connu, puisqu'ils n'en parlent pas, mais il conste suffisamment, d'après la figure que le premier de ces auteurs en a donné, que l'*Arum ringens* de Thunberg n'est autre que l'*Arisæma ringens* de Schott, plante qui varie extrêmement dans ses dimensions tigellaires et foliaires, selon les causes énoncées.

Ses grandes feuilles trifoliolées, chaque foliole prolongée en un appendice caudiforme, sa spathe oblongue, rayée de brun et de vert blanchâtre, terminée par un véritable heaume à grandes oreillettes, et à gorge d'un violet noirâtre, etc., lui méritent, dans le nord de l'Europe, une place sous des châssis froids, ou en orangerie, ou en plein air, à exposition chaude et sèche, dans le midi.

tember 1861. cum sequent. : C. Koch, Berl. Gart. Zeit. 85 (1857). Schott. Prodr. Syst. Aroid. 32 (auctor clr W. H. indicat sub hoc nomine, probabiliter? synopsim ejusd.? ubi tamen non inveniendum!).

Arum ringens Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. II. 337. Willd, spec. IV. 480. De Vriese, Hort. Spaarn-Berg. 39. Tab. I.

— *triphyllum* Thunb. Fl. jap. 233. nec L.

— *fornicatum* Roxb, ...? (Sec. Kunth!).

(1) Ad logicam normalemque legem botanicam, scribendum esset et absolute : pro familia : aceæ; pro tribu : eæ, pro subtribu æ! Eheu! vox nostra, quamvis justa et inprimis consequens a botanicis *æquis* eritne audienda? Nonne absurdum est scribere sine discrimine pro familia, pro tribus : *aceæ, oidæ, oideæ, oineæ, oinæ, ideæ, idæ*, etc.! ô Botanice! ô Musæ! ô Apollo! quam linguam vobis commodant *barbari!*

1.

4.

3.

2.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Begonia lo[illegible]a

(Mexique) S[illegible]

CH. LEM.

BEGONIA LONGIPILA.

BÉGONE A LONGS POILS.

ÉTYM. V. *Jardin fleuriste,* Tᵒ Iᵉʳ. Pl. 28.

BEGONIACEÆ § SOLANANTHERÆ (1).

CHARACT. GENER. V. *ibidem* et notulas hoc in libro sub. t. 218. 233. 262.

CHARACT. SPECIF. *B.* monoica, caule rhizomatoso repente ramoso (?) robusto; foliorum congestorum subsecundorum amplorum petiolis robustissimis elongatis (0,25-45) angulatim multi-sulcatis, setis v. solitariis v. geminis v. etiam ternis sæpe fissis basi dilatatis longis dense obsitis eisdemque apice sub limbo densissime fasciculatis recurvis multo longioribus intensiusque coloratis coronatis; limbo (0,20-25) circumscriptione cordatim rotundato (versus apicem paulo subelongato) ad insertionem petioli alte depresso (unde lobis quasi canaliculatis) carnosulo altissime 8-9-lobato, lobo unoquoque latere interno 1-2-lobulato (præcipue basilaribus); omnibus alte pinnatifido-sinuato-undulato-crispulo-grosseque dentatis, dentibus etiam denticulatis, dente et denticulo unoqq. pilo acuminato-terminatis; facie supera pilis sparsis brevissimis obsita cæterum glabra, utraque viridius discolori picta (V. *in textu*).

Panicula glabrescens elongata tota puberulo-subviscoso-glandulosa distanter ramosa multiflora; bracteis infer. maximis cucullato-ovatis oppositis (stipulis conformibus); pedunculo petiolis duplo triplore longiore conformi; floribus ♂ et ♀ subæqualibus dipetalis consimilibus, ♀ ultimis : petalis ovali-rotundatis patulis planis glaberrimis; staminibus numeris fasciculato-secundis (biseriatis), filamentis brevissimis (V. *in textu*), antheris multo longioribus de basi ad apicem dilatatis intus canaliculatis apice oblique biporosis; stigmatibus 3 æqualibus hyppocrepicis alte stipitatis; fructus trialati alis subæqualibus; placentis pediculatis inæqualibus. NOB. *ad nat. viv.*

Begonia longipila NOB. supra Misc. Tᵉ VII. p. 55. Nostra tabula hodierna 307.

Notre planche ci-contre, bien que format in-4°, ne peut représenter le grandiose pittoresque, la noblesse du port de la grande et superbe espèce dont il s'agit, et rend à peine justice à l'élégante panachure quadruple de ses amples feuilles palmées, dont les *longs* pétioles, et les pédoncules plus *longs* encore, sont hérissés de *longues* sétules richement bigarrées de vives teintes cramoisies, que malheureusement l'artiste a négligé de peindre, et dont nous devons, pour réparer autant que possible cette omission, signaler le riche et double coloris, et donner au moins une description exacte complète d'une plante, que certes se disputeront à l'envi les nombreux appréciateurs du beau genre auquel elle appartient.

C'est une des belles découvertes mexicaines de M. Ghiesbreght, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus (VII. Misc. p. 55), l'a envoyée, en

(1) Sed species *dipetala!*

compagnie des charmantes congénères, déjà décrites et figurées dans ce livre (1° *B. imperialis* Nob. VIII. Pl. 274; *type;* 2° sa variété *smaragdina* Nob. VII. Pl. 262; 3° *B. dædalea* Nob. VIII. Pl. 269), à l'établissement A. Verschaffelt, pour le compte duquel il explorait diverses parties du Mexique, encore peu connues sous le rapport de l'histoire naturelle (1).

Voisine, par le port et le feuillage, des *B. heracleifolia* Cham. et Schlecht. (Bot. Mag. t. 3444), surtout de la variété *nigricans* (Bot. Mag. t. 4983), *laciniata* Roxb. (Bot. Mag. t. 5021), *punctata* Klotzsch (Ic. pl. rar. Hort. reg. berol. I. 17. t. 7), *ricinifolia* Hort. (*maculata*), etc., notre plante en diffère par des dimensions beaucoup plus grandes, des feuilles bien plus profondément multiparties, beaucoup plus richement panachées, etc. Comme chez ces plantes, la tige, ou rhizome, en est rampante, progressive, ramifiée (?). Les pétioles, revêtus à la base de grandes et larges stipules semblables aux bractées inférieures, sont fasciculés-serrés, cylindriques, cannelés, très robustes, hauts de 0,20-0,35, rougeâtres, lignés en relief de blanc, de vert et de cramoisi, hérissés de longs poils sétacés très rapprochés, étalés, solitaires, géminés, ternés, simples ou bi-tri-fides, dilatés et coccinés de la base au milieu, puis d'un blanc translucide.

Les feuilles, orbiculaires dans leur circonscription, mais plus longues que larges, sont très profondément 7-9-palmatipartites, échancrées-cordiformes à la base (lobes, là, inégaux et se recouvrant l'un l'autre, pendant la jeunesse); lobes subpennatifides-lobulés eux-mêmes, les lobules les plus grands placés du côté interne; lobes et lobules sinués, découpés en de très grandes dents, denticulées elles-mêmes; dents et denticules récurves, acuminées et terminées par une longue sétule filiforme. Le limbe tout entier (0,22+0,25) se creuse légèrement en entonnoir vers son point d'insertion; la surface en est d'un vert brunâtre mat, largement bordulé-ondulé de vert clair ou blanchâtre le long des nervures et parsemé de poils très courts. Sur l'inférieure, le brun mat est remplacé par une teinte d'un rouge ferrugineux, le vert reste le même, mais plus

(1) Quoiqu'on en ait dit, quoiqu'en ait écrit de contraire par *ignorance* ou par *intérêt*, le Mexique, malgré les immenses pertes territoriales qu'il a faites, par suite de l'anarchie déplorable qui y règne depuis son independance, encore aujourd'hui égal en superficie au moins au tiers de l'Europe totale, n'est rien moins que suffisamment connu sous le rapport de l'histoire naturelle; maintes contrées n'en ont jamais encore été explorées, et celles qui l'ont été jusqu'ici ne l'ont été que fort imparfaitement; la preuve de notre assertion est dans la foule de plantes nouvelles, que chaque voyageur envoie en Europe, soit des parties connues, soit des parties inconnues, qu'il n'ose *qu'effleurer*, pour ainsi dire, en raison des difficultés et des dangers de toutes sortes qui se présentent à chaque pas. Le Mexique, comme le Brésil, est, on peut le dire, inépuisable sous le rapport de l'histoire naturelle. Puisse ce beau pays, comme on peut en concevoir maintenant l'espoir, grâce aux *Puissances intéressées*, entrer enfin bientôt dans une ère de stabilité et de bonheur. Oh! alors, que de découvertes précieuses, que de merveilles viendront enrichir nos collections de toutes sortes, zoologiques ou phytologiques!

pâle; la nervation primaire, saillante, rosâtre; la secondaire, largement réticulée, subconcolore; on y voit aussi quelques poils, mais plus rares et rouges.

Les panicules, divisées en racèmes dichotomes, distants, multiflores, sont glabrescentes, viscides et pubérules-glanduleuses; chaque division et subdivision, conformées et vêtues comme les pédoncules eux-mêmes, sortent de deux bractées opposées, amples, cucullées, cymbiformes, poilues en dehors ou glabres; les inférieures vertes, les supérieures colorées. Les fleurs sont mâles ou femelles (celles-ci terminales); toutes semblables, égales, dipétales, assez grandes (0,03½-4); pétales ovales-arrondis, cochléiformes, étalés, fond blanc largement relevé et surtout bordé de rose. Les étamines sont nombreuses, bisériées-unilatérales et disposées en éventail; les filaments en sont très courts, plans, dilatés à la base; les internes presque sessiles; les médians sessiles; les anthères oblongues-obconiques, incurves, unisillonnées en dedans, déhiscentes au sommet par deux pores obliques. Le pistil, dressé, robuste, se divise en trois branches, terminées chacune par un stigmate hippocrépiforme, évidé en dedans. L'ovaire est à trois ailes presque égales; chaque loge fertile contient un placentaire pédiculé, inégalement bifide, etc.

Considérée au point du vue horticole, notre plante est éminemment ornementale; considérée au point de vue philosophique, et comparée aux congénères que nous avons citées, elle est une preuve manifeste de cette multiplicité de formes diverses que la Nature, dans ses caprices et ses jeux infinis, sait, grâce à ses agents ordinaires, les vents et les insectes, dériver chaque jour d'un type commun, *objet de sa première création*.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CH. ET S. TEMP.)

Le lecteur trouvera au besoin tous les renseignements nécessaires à ce sujet, joints aux textes descriptifs de plusieurs belles congénères, déjà décrites dans ce recueil.

A. V.

PRUNUS TRILOBA.

PRUNIER *à feuilles trilobées.*

Étym. προῦμνος ou προῦνος chez les Grecs ; *Prunus* chez les Latins.

Amygdalaceæ (1).

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* urceolato-hemisphærico, *limbi* 5-partiti *laciniis* æstivatione imbricatis. *Petala* 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna. *Stamina* 15-30 cum petalis inserta (2), *filamentis* filiformibus liberis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* (*vel etiam plura*) *superum* sessile uniloculare, *ovulis* 2 ex apice loculi collateraliter pendula anatropa. *Stylus* terminalis (*v. plures !*), *stigmate* subpeltato-reniformi integro. *Drupa* carnosa, *putamine* lævi v. sulcato nec rugoso foraminuloso abortu monospermo, *semine* inverso. *Embryonis* ex albuminosi orthotropi *cotyledones* crassæ, *radicula* supera.

Arbores *v.* frutices *in temperatis et calidioribus hemisphæræ borealis Europæ et Asiæ* (*Americæque*) *obvii*, foliis *alternis stipulatis integerrimis v. serratis* (*rarissime lobatis*) *basi sæpe glandulosis;* inflorescentia *e gemmis squamosis erumpente sæpe præcoce varia*, fructibus *cultura cicuratis deliciosis* (paucis omissis quoad patriam).

Endlich. Gen. Pl. 6406 (Charact et div. gener. admissis Nob Flore d. S. et d. J. de l'Eur. IV. 396-397. (Hic excl. syn. *Armeniaca et Ceraso* (3), parenthq. nostris). Charact. omnino revisd ! quod de tribus generibus tractaverit !

Prunus Tourn. Inst. t. 398. L. Gen. n. 620 (ex auct. antiq. Diosc., Plin., Varr., etc.). Schk. t. 132. Gærtn. t. 93. DC. Prodr. II. 535. Ledeb. Fl. alt. II. 210. Meisn. Gen. Pl. 102 (72). Spach, Végét. phanér. I. 391. Walp. Rep. II. 8. V. 648. Annal. I. 971. etc. etc.

Generis Pruni Charact. essent. ex Endl. l. s. c. *Drupa* extus pruinosa, *putamine* utrinque acuto compressiusculo ad margines utrinque sulcato cæterum lævi (*v. potius obsolete pluri-sulcatulo*). — Foliis *junioribus convolutivis;* floribus solitariis v. geminis lateralibus v. præcocibus v. una cum foliis e geminis propriis crescentes. — (auct. citat. et Bot. Reg. t. 1135. 1243. 1801 ; Eng. bot. 841. Mill. Ic. 89. t. 2. etc. confer de aliis specieb. præcipue variet. hort. Loisel. in Duham. ed. nov. II. mult. icon.; etc.) *Prunophora* Neck.; *Pruna* Tabern. etc.

CHARACT. SPECIF. *P.* ramis elongato-virgatis, cortice atrobrunnea glaberrima, stipulis elongato-linearibus alte filiformi-bifidis; foliis ovatis basi cuneato-attenuatis apice subabrupte acutatis obsolete trilobis margine grosse dentatis infra in nervos puberulis; petiolis brevibus supra planis subpuberulis; floribus solitariis v. geminis lætissime alboroseis majoribus (0,03½ et ultra) numerosissime summos ramulos ornantibus; calyce glabro globuloso-cyathiformi; sepalis 10-12 ovato-deltoideis; petalis 5-6-seriatis basi attenuato-unguiculatis dein

(1) L'illustre Laurent de Jussieu (Gen. Pl. 340) indiquait, sous le nom d'*Amygdalea*, cet ordre, dont il fesait une section des *Rosaceæ*. Les botanistes après lui l'ont adopté, soit comme distinct, soit aussi comme section des Rosacées. De Candolle (Fl. franç. IV. 479) lui donnait le nom de *Drupaceæ*, qu'il rejeta plus tard (avec raison) dans son Prodrome (II 520) pour adopter definitivement la double dénomination de de Jussieu, seulement en changeant *more botanico recentiorum* la désinence *eæ*, celle des tribus, en *aceæ*, celle des familles. Il est donc regrettable de voir rétabli, dans le *Vegetable Kingdom*, le mot *Drupaceæ*, peu exact tout d'abord, applique au *Prunus*, a l'*Armeniaca*, au *Cerasus*, et contraire à la rationalite de la nomenclature moderne.

(2) Insertio hæc nec in genere generalis sed plus minus mutata; *ex. gr.* vide diagnosim specif. plantæ de qua agitur !

(3) *Armeniacam* et *Cerasum Pruno* consociavit Linnæus, congeneres quidem sed vulgo et antiquitus distinctos signis conspicuis ideo admittendis. Juss l. s c. Ex talis magistri verbis sequimur exemplum et horumce auctorum qui genera illa habuere quoque distincta.

Prunus triloba. FORTUNE.

Chine. (Plein air.)

amplo-rotundatis undulatis rosaceo-patulis *summa cupula filamentorum extus insertis;* ovario (vidi 1-2-3-4, sed probabiliter unum solum normale!) ovatum apiculatum (in stylum attenuato) albo-villoso, *circa illud cavum adest latum olivaceum subpilosum,* disco mellifero; stam. filamentis numerosissimis uniseriatis breviter cum basi petalorum adnatis in cupulam basi latam ab ovario distantem apice villosam ad imum sordide lutescentem glabram melliferam connatis, albis sensim de basi ad apicem attenuato-filiformibus horizontaliter divaricato-patulis; *stylo* filiformi (vidi tot stylos quot ovaria!) subsuperante, stigmate punctiformi. *Drupa* .....? Nob. ex nat. viv.!

Pruna triloba .... Fortune ...? Hort. angl.! nostra tabula 308.

Aujourd'hui encore, les botanistes sont assez loin d'être unanimes, soit sur la réunion, soit sur la séparation des genres *Prunus, Armeniaca* et *Cerasus;* cette question, maintes fois débattue, n'est pas encore tranchée (*adhuc sub judice lis est*); néanmoins la majorité, d'accord avec les horticulteurs-pépiniéristes, le vulgaire et l'antiquité, adopte la distinction de trois genres, que séparent en effet selon nous suffisamment, des caractères génériques assez différentiels, dont le principal est la conformation du *putamen* ou noyau.

On connait vingt à vingt-cinq espèces de Pruniers proprement dits, indigènes exclusivement dans l'hémisphère boréal, et principalement dans l'Altaï, la Chine et le Japon, où Thunberg et surtout Siebold en ont découvert et fait connaître d'intéressantes espèces, considérées, du moins, au point de vue ornemental. Toutefois il en existe dans les jardins de ces deux dernières contrées une ou plusieurs perfectionnées par la culture et qui servent à la nourriture des habitants, mais bien loin d'égaler en saveur les variétes obtenues en Europe et qu'on attribue à tort ou à raison, malgré les caractères différentiels assez prononcées que présentent bon nombre d'entre elles, à un type commun, le Prunier, dit par Linné *Prunus domestica.*

De ce dernier, connu de toute antiquité, on ignore la patrie précise; mais le lecteur trouvera peut-être quelque intérêt à relire ici l'article que nous avons écrit sur le Prunier dans un autre ouvrage (*Flore des Serres et des Jardins de l'Europe, l. s. c.*) et que voici (nous supprimons seulement quelques passages, pour ne pas nous répéter, nous y ajoutons quelques nouveaux détails et en réparons quelques omissions):

« Le premier a été connu dès la plus haute antiquité. Les écrits de Dioscoride, de Théophraste, de Varron, de Columelle, de Galien, d'Athénée, etc., et des poètes eux-mèmes, les latins surtout, ne peuvent laisser de doute à cet égard. Pline en parle comme d'un arbre très répandu et cultivé de son temps; il distinguait bien les uns des autres l'*Armeniaca.*

le *Persica* et le *Prunus;* il traite de tous les trois dans des nombreux chapitres, et surtout du dernier. Il en énumère même les principales variétés connues de son temps, entr'autres celles de Damas. Il parle de ses usages culinaires et thérapeutiques avec plus d'exactitude qu'à son ordinaire. Virgile cite les Pruniers dans plusieurs endroits de ses Géorgiques; il dit du Prunellier des modernes :

. . . . . et Spini pruna ferentes.

Il cite la greffe du Cornouiller sur Prunier (ce qui n'est pas praticable) :

. . . . . et prunis lapidosa rubescere corna.

Du reste, ce poète immortel n'était rien moins qu'horticulteur, bien qu'il ait chanté les champs et les jardins; on regrette aujourd'hui de lire dans l'œuvre citée, si admirable et si admirée d'ailleurs, des greffages supposés et impossibles tels que ceux-ci, qui prouvent l'ignorance et la crédulité des anciens :

Inseritur vero et fœtu nucis *Arbutus* horrida;
Et steriles *Platani malos* gessere valentes;
*Castaneæ Fagus, Ornus*que incanuit albo
Flore *Pyri, glandem*que sues fregere sub *Ulmis!*

(Geor. lib. II.)

Vers que Delille a rendu ainsi :

. . . . . Sur les Planes stériles
On porte du Pommier les rejetons fertiles;
Le Hêtre avec plaisir s'allie au Châtaignier;
La pierre abat la noix sur l'aride Arbousier;
Le Poirier de sa fleur blanchit souvent le Frêne;
Et le porc sous l'Ormeau broie (1) le fruit du Chêne.

Ovide, qui a traité tous les sujets, dépeint bien exactement le *Prunus insititia* L. dans ces deux vers :

Prunaque non solum nigro liventia succo,
Verum etiam generosa novasque imitantia ceras.

Citons, pour clore les citations poétiques, ces vers, où Rapin, par un heureux rapprochement, indique aussi quelques greffages, mais un peu plus correctement, sinon plus poétiquement que le Cygne de Mantoue :

Duraque tum *Cornus*, flavensque *Cydonia* Pomis
Curvabit ramos bicoloribus, et bona tristes
Pruna ferent *Spini; Pyrus* emendata nitebit,
Inque alio *Cerasus* florebit adultera trunco.

(Lib. IV.)

(1) Nous lisons dans l'édition de Michaud, *broya;* pourquoi ce *prétérit* en contradiction avec les *présents* ci-dessus? *broie* fait également deux syllabes et est donc plus correct.

De toutes les espèces connues, la plus commune, parce qu'elle est une de celles qui s'avancent le plus dans le Nord, est le *P. spinosa*, dont on fait d'excellentes haies, et pour l'inextricable entrelacis de ses branches et pour les épines acérées dont elles sont armées. De plus, au printemps, cette espèce, vulgairement appelée *Prunellier, Épine noire,* pour la beauté et le nombre de ses fleurs, ainsi que sa variété à gros fruits (*macrocarpus*), rivalise avec l'Aubépine (*Cratægus oxyacantha* L.), dont toutefois, elles n'ont pas la suave odeur; et, dès que les gelées blanches ont passé sur ces fruits, ceux-ci acquièrent une saveur aigrelette assez agréable et sont alors fort recherchés par les enfants. On en prépare une boisson sinon désagréable, du moins astringente; en Russie, on en extrait de l'alcool; en France, dans le Dauphiné, on en colore les vins médiocres. On en préparait aussi autrefois un extrait, administré comme tonique, et connu sous le nom d'*Acacia nostras,* ou suc d'*Acacia indigène.* L'écorce en a été préconisée comme fébrifuge; traitée par un alcali (potasse), elle donne une couleur rouge; mêlée à du sulfate de fer, elle fournit une assez bonne encre; enfin cette écorce et le bois peuvent être employés par les tanneurs (1); ses feuilles donnent par l'infusion une boisson agréable, analogue, dit Linné, à celle du Thé; et on les mêle à celles de ce dernier pour les falsifier. On en connaît une variété à fleurs doubles, et un autre à gros fruits (*P. sp. mucrocarpa*).

Nous ne saurions faire ainsi l'historique de toutes les espèces; nous nous bornerons donc à quelques généralités.

Le *P. brigantiaca* Villars (Duham. ed. n. V. t. 59) ou Prunier des Alpes, ou de Briançon, donne des fruits jaunâtres, ronds, de la grosseur de la *Reine-Claude,* mais d'un goût acide. On tire de ses amandes une huile fort estimée dans le Dauphiné, sous le nom assez singulier d'*huile de Marmotte;* elle est un peu amère et d'un parfum agréable, contient une assez forte quantité d'acide hydrocyanique ou prussique, un des plus prompts et des plus funestes poisons que l'on connaisse. Les gens de la campagne, qui la préparent, attribuent au résidu la faculté d'engraisser promptement les bestiaux; mais ils doivent se montrer fort circonspects dans son usage, parce que celui-ci, donné en quelque abondance, empoisonne le bétail. Dans ce cas, le sulfate de fer est un remède infaillible par sa propriété de s'assimiler l'acide léthifère.

Toutes les espèces de Pruniers participent dans des proportions plus

(1) Que de richesses encore inconnues renferme ainsi notre sol, et dont on va à grands frais chercher au loin les équivalents.

ou moins étendues, des qualités que nous venons d'énumérer dans les deux espèces ci-dessus : c'est-à-dire que leur écorce est en général fébrifuge et peut servir aux tanneurs; que les amandes de leurs fruits contiennent de l'acide prussique (1), et que mangées en certaine quantité, elles peuvent déterminer de graves accidents et même la mort. Aussi doit-on sous ce rapport surveiller attentivement les enfants, qui en général en sont assez friands.

Le bois des Pruniers (surtout du *P. domestica* et *insititia*) est dur, serré, pesant, rougeâtre, bien veiné et reçoit un beau poli. Il est fort recherché des ébénistes et des tourneurs, qui le font bouillir dans une eau de lessive ou de chaux, pour en conserver et en foncer les teintes brunes. De leur écorce suinte une gomme, qui peut remplacer, en cas de besoin, la gomme arabique.

Une histoire de ces belles et nombreuses variétés de Prunes, qui ornent nos tables au dessert, serait sans doute fort intéressante. Malheureusement elle est à peu près impossible. Les botanistes en général sont d'accord pour rapporter toutes ces variétés à un type commun, le *Prunus domestica*, type que connaissaient et cultivaient surtout les anciens (nous allons tout-à-l'heure expliquer comme quoi nous ne pouvons adopter cette opinion, émise du reste assez légèrement et sans preuve). Théophraste le nommait πρόυνη ou προῦνος (ou προῦμνος); Dioscoride κοκκυμηλέα ou κοκκύμηλος, d'où le nom italien altéré de la variété ou espèce, dite *P. coccomilio* ou *coccomilia* par Tenore (2) (*Fl. neap.*). Pline et Athénée rapportent que de leur temps il croissait naturellement et abondamment en Syrie, et notamment aux environs de Damas. Le premier affirme même qu'il n'a été introduit en Italie que postérieurement au temps où vivait Caton l'ancien (200 ans environ avant l'ère chrétienne). Ce Prunier en effet n'a jamais été trouvé spontané dans nos forêts; il vient de lui-même près des habitations, semé là par les hommes et les animaux. Dans le nombre considérable des variétés qu'on lui rapporte (120 à 130 bien déterminées; d'autres disséminées çà et là et ignorées), si l'on considère attentivement la différence des formes et la saveur des fruits, des noyaux, du bois et du feuillage, on concluera avec feu De Candolle qu'il y a parmi elles plusieurs espèces distinctes confondues, et qu'une culture successive, par des semis et des croisements réitérés, ont rendues à peu près irréconnaissables. Ainsi, par exemple, le *P. domestica* ne serait-il pas autre chose que le

(1) Il en est de même de celles de Pêchers, des Abricotiers, des Cerisiers; aussi est-il prudent d'empêcher surtout les enfants d'en manger une certaine quantité.

(2) Commune dans les haies de la Calabre ultérieure, et à fruits jaunes et amers.

P. insititia, amélioré déjà par une longue culture chez les anciens? Le *P. pyramidalis* DC., serait-il aussi étranger à toutes ces variétés? La négative est probable. Peut-on avec assurance dire que la *Reine-Claude*, la *Mirabelle*, la Prune de Monsieur, la *Quetsche* ou *Couetche*, etc., dérivent d'un seul et même type?

Il est à peine besoin de rappeler ici l'excellente saveur et le parfum des Prunes, les nombreux usages culinaires auxquels on les soumet, surtout sous le nom de Pruneaux. On en fait des compotes, des tourtes, etc.; on les confit au sucre, on les met à l'eau-de-vie. Traitées en pruneaux, c'est-à-dire sèchées au four ou au soleil, elles constituent un aliment populaire très sain, légèrement laxatif et très rafraîchissant. On doit, comme nous l'avons dit, se défier de leurs amandes et n'en manger que peu, en raison du terrible poison qu'elles renferment. Les Prunes contiennent une grande quantité de sucre, aussi cristallisable et aussi blanc que celui de Cannes (*Saccharum officinale*). Ainsi 12 kilog. de Prunes, y compris les noyaux, ont donné au chimiste Bomberg 1 kilog. de sucre, 3 de sirop et 2 litres d'eau-de-vie. Comment de tels résultats, confirmés par d'autres chimistes, n'ont-ils pas engagé des industriels à suivre ces essais? On avait aussi tâché d'en faire du vin, en raison de l'abondance du jus qu'elles contiennent et de sa prompte fermentation; mais à ce qu'il paraît on n'a pas réussi; et on explique cet insuccès par la grande quantité de sucre muqueux qu'il contient et auquel on avait en vain mêlé celui d'autres fruits. D'un mélange de ce genre, les Hongrois obtiennent une boisson spiritueuse, qu'ils appèlent *Raki*. En Allemagne, en Suisse, en France, le long du Rhin, on en tire une autre à peu près semblable, appelée *Zwetschen-Wasser*, que l'on recherche surtout lorsqu'elle est vieille.

Bon nombre de Pruniers, ceux surtout originaires de l'Asie et de l'Amérique septentrionale (Japon, Chine), peuvent être considérés seulement comme des plantes ornementales, les fleurs en étant belles, mais les fruits très petits et amers; ils font de l'effet dans les bosquets et les massifs. Mais sous ce rapport aucun d'eux n'approche de celui qui fait le sujet principal de cet article, et dont la belle et exacte figure ci-contre peut donner au lecteur une juste idée.

Le *Prunus triloba* Fort. a été découvert par le célèbre voyageur-botaniste, en Chine, M. Robert Fortune, qui le trouva dans le nord de cette contrée, notamment aux environs de Canton (Shang-Tung), d'où il l'envoya en premier lieu, en mars 1855, à M. R. Glendinning (horticulteur distingné à Chiswick, près de Londres), qui le mit dans le commerce seulement dans l'automne de 1858. Nous l'avons observé en fleurs

dans l'établissement A. Verschaffelt, dans les premiers jours du printemps de l'année suivante, et de là la figure ci-jointe et la description latine ci-dessus.

En Angleterre, comme en Belgique, l'espèce s'est montrée parfaitement rustique, bien que les hivers, comme chacun le sait, soient beaucoup plus rudes dans cette dernière contrée. Déjà remarquable, botaniquement du moins, par son feuillage trilobé, exception dans le genre, elle l'est surtout au point de vue horticole, par ses très nombreuses, charmantes et très grandes fleurs, bien doubles, du coloris blanc rosé le plus frais, le plus délicat, le plus virginal qui se puisse voir. Elles garnissent dans une grande longueur les rameaux effilés de l'arbrisseau, lui-même très-ramifié, touffu, et s'élevant à un ou deux mètres au plus de hauteur. Rien de mieux à forcer en hiver pour les bouquets de cette saison. Après la phrase diagnostique détaillée qui précède, nous ne pensons pas devoir en donner une plus ample description. Nous appèlerons seulement l'attention sur l'insertion staminale et sur quelques autres caractères différentiels moins importants de l'espèce.

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

A planter à même les massifs un peu abrités, ou tenir en espalier ou contre-espalier ; excellent pour le forçage en hiver, et à cultiver alors en pot et à chaud, comme on le fait pour la culture des Lilas et autres. Terre franche, meuble, riche en humus. Multiplication par le greffage, sur prunellier.

A. V.

Paritium elatum G. DON.

PARITIUM ELATUM.

PARITI ÉLEVÉ, *ou* ARBRE A CORDAGES DE CUBA.

Étym. *Pariti,* nom malabare, selon Rheede, de l'espèce type.

CHARACT. GENER. *Involucellum* 10-12-fidum v. dentatum. *Calyx* 5-fidus *laciniis* æstivatione valvatis. *Corollæ petala* 5 hypogyna expansa unguibus imo tubo stamineo adnata æstivatione convolutiva. *Tubus stamineus* columniformis (*androphorus!*) infra apicem 5-dentatum nudum *filamenta* plurima exserens, *antheris* reniformibus. *Ovarium* sessile simplex 5-loculare, *loculis* septo secundario parietali verticali incomplete bilocellatis; *ovulis* pluribus angulo centrali insertis adscendentibus. *Stylus* terminalis apice exserto 5-fidus, *stigmatibus* capitellatis. *Capsula* 5-locularis loculide per septa incompleta bilamellata 5-valvis, *valvis* margine introflexis medio *septa* completa gerentibus. *Semina* abortu pauca, *testa* crustacea sinu umbilicata nuda. *Embryo* intra albumen parcissimum mucilaginosum homotrope arcuatus, *cotyledonibus* foliaceis plicato-convolutis, *radicula* infera.

Arbores *v.* frutices *inter tropicos totius orbis crescentes,* foliis *alternis petiolatis integris subtus ad basim nervi primarii glandulosis,* stipulis *lateralibus geminis latis deciduis,* pedunculis *unifloris axillaribus v. terminalibus et tunc stipulato-bibracteatis,* corollis *lutescentibus v. purpurascentibus.*

Endlich. Gen Pl. 5283.
(*pauciss. duplicib. recisis*).

Paritium Adr. de Juss. in St-Hil. Flor. Bras. mer. I. 198. Guill. et Perrot. Flore de Sénég. I. 59. t. 13. Meisn. Gen. Pl. 27 (23). Wight, Ic. t. 7. Walp. Rep. I. 311. Annal. II. 149 (Hook. fil. *Fl. Niger*). — *Parita* Scopoli, Introd. nº 1726. *Pariti* Rheede, Hort. Malab. I. t. 30. Adans. Fam. II. 401. *Azanza* Moç. et Sesse, Fl. Mex. ined. ex DC. Prodr. I. 453. *Hibisci* spec. § *Azanza* DC. l. c. *Hibiscus tiliaceus* L. (Rheede, l. c.) et *tricuspis* Cav. Diss. III. t. 53. f. 1. 2.

CHARACT. SPECIF. *A.* arbor 50-60-pedalis, foliis amplis orbiculari-cordatis rarius subangulatis subito brevi-acuminatis integris v. brevi-dentatis submembranaceis subtus incanis v. minute pubescentibus concoloribus, floribus maximis pedunculatis terminalibus axillaribus, junioribus bibracteatis, bracteis cymbiformibus amplis, petalis obovato- v. oblongo-spathulatis unguiculatis, capsulis lateritiis ovato-globosis, seminibus villosis. W. Hook. l. i. c.

Paritium elatum G. Don, Gard. Dict. I. 485. A. Rich. Fl. Cub. I. 146. Griseb. Fl. br. W. Ind. 86. Walp. l. c. W. Hook. Bot. Mag. t. 5245. may, 1861.

Hibiscus elatus Swartz, Fl. Ind. occ. 1218. Mac Fad. Fl. Jam. I. 68. DC. l. c. 454. — *abutiloides* Willd. Enum. 736. DC. l. c. ibid. — *arboreus,* etc. Browne, Jam. 84.

Malva arborea folio rotundato, flore liliaceo, Sloane, Jam. I. 215. t. 134. f. 1. 2. 3. (W. Hook).

La figure ci-contre est empruntée au *Botanical Magazine,* et nous ne pouvons mieux faire, nous, qui ne connaissons ni n'avons vu la plante, que de reproduire ici les explications que donne à son sujet M. W. Hooker, qui toutefois en a omis la description.

« C'est un noble arbre, dit-il, appartenant aux Malvacées, à ample feuillage, cordiforme-arrondi, aux larges fleurs, même en alabastre, et lors-

qu'elles sont épanouies d'un rouge brique vif, dont aucune figure n'a été donnée, sauf celle très incomplète de Sloane, *l. c.*, consistant en une simple feuille et une fleur : fleur, toutefois, que Swartz rapporte au *P. tiliaceum* (espèce figurée sur la même planche), mais *je* sais à peine pourquoi. Il est vrai que non seulement les deux plantes sont étroitement alliées l'une à l'autre, mais qu'elles sont souvent confondues dans les herbiers. Le *tiliaceum* est répandu dans toutes les régions tropicales du monde, et on le cite partout comme fournissant *une fibre* estimée et très solide, tandis que le *P. elatum,* quoique ne produisant pas une fibre d'aussi bonne qualité, autant que *je* sache, est entièrement confiné dans l'île de la Jamaïque et dans celle de Cuba, et ne paraît même pas y être très commun. Macfadyen nous dit qu'il habite les collines basses et les plaines de l'intérieur; mais dans Cuba, seulement, une localité est mentionnée par Don Ramon de la Sagra, « *il croît dans l'île de Cuba, au lieu dit :* Vuelto de Abajo » (1); il ne fait pas mention de ses propriétés économiques, et ce qui est remarquable, la Flore de Cuba ne possède pas du tout l'espèce alliée, le *P. tiliaceum*, qui dans la Jamaïque est « commun sur le bord de la mer. »

« Le Dr Macfadyen (dont les notices sur les propriétés des plantes méritent d'être imitées par tous les auteurs de Flores locales), nous dit : que notre *P. elatum* fournit un excellent bois de construction, très recherché surtout par les ébénistes, en ce que, lorsqu'il est ouvré et poli, il offre une couleur d'un vert foncé panaché (dit souvent « vert d'*ébène,* » M. T. March. Esq.); que l'écorce est la matière qu'emploient les Nègres pour en confectionner leurs meilleurs cordages; et que les jeunes pousses et les feuilles, infusées dans l'eau bouillante, fournissent abondamment un bon mucilage, qu'on administre, avec avantage, comme succédané du *Vanglo* ou *Zezegary* (2), contre la dyssenterie. »

« Jusque dans ces derniers temps, personne n'a donné à entendre, qu'il y eût quelque connexité entre la substance du *bois à cordes de Cuba* (*Cuba bast!*), — si bien connu dans le commerce pour la beauté du réseau fibreux de son écorce interne, ressemblant à celui de l'*écorce à dentelle* ou *Lagetta lintearia* (3), employé en grand pour remplacer l'écorce du tilleul pendant notre guerre avec la Russie, — et cette plante. Enfin, mon excellent ami, H. Christy, esq., *nous* mit à même de décider la question en en-

(1) *Courbure d'en bas!* (*Vuelta!*).

(2) M. W. Hooker ne nous dit pas à quelles plantes se rapportent ces matières, nommées sans doute ainsi par les Nègres.

(3) V. *Jardin fleuriste,* 1. Pl. 19. et Misc. p. 38, *ibid.*

voyant des échantillons et des graines de Cuba, qui prouvent qu'il s'agit bien de l'arbre dont nous nous occupons, et d'après lesquels a été exécutée la figure ci-jointe (V. aussi une notice sur ce sujet dans *Kew Garden Miscellany*, VII, 347). Ainsi *un arbre* (sic!), jusque dans ces derniers temps supposé être particulier à la Jamaïque, est sur preuve démontré être dans Cuba l'*écorce textile* de cette dernière île : ce qui est confirmé encore par des graines envoyées de là plus tard par M. Scharfenberg. M. N. Wilson, du Jardin botanique de la Jamaïque, a extrait exactement la même fibre du *P. elatum* de cette île. »

« Que le *P. elatum* (Mahoe [pr. *Mahou!*] des montagnes) et le *P. tiliaceum* (Mahoe des rivages de la mer) soient distincts ou non, la question peut être regardée comme étant encore *sub judice*. Il est vrai que Patrick Browne, Sloane, Macfadyen, De Candolle et Grisebach maintiennent les deux espèces; mais *je* pense que les marques de distinction ne sont pas très suffisantes et sont assurément très variables. Si, en effet, on compare la figure du *P. tiliaceum*, du *Botanical Register*, t. 232, avec celle que nous donnons du *P. elatum*, on peut, au premier aspect, considérer les deux plantes comme assez distinctes; tandis qu'en réalité la principale différence est dans les dimensions des feuilles et des fleurs, le coloris de celles du dernier, jaune (ainsi qu'il a toujours été décrit (1)) dans le *tiliaceum*, et d'un rouge brique vif dans celles de notre *P. elatum;* et que Grisebach décrit ses pétales comme étant d'un rose de primevère (*primrose colour*) pâle dès les premières heures du matin, passant à l'orangé et au rose foncé, au fur et à mesure que le jour avance. Un tel changement de coloris n'a pas lieu dans les fleurs de notre plante vivante. Chez elles, en outre, les pétales sont très largement obovés et onguiculés; dans notre échantillon indigène sec la plupart des pétales sont étroits, ou oblongs ou subspathulés, et quant à la couleur, en sèchant ils deviennent comme d'un vert de gris foncé, quelquefois cuivré, ou participant de ces deux couleurs. *J*'ai employé dans ma phrase spécifique les meilleurs termes différentiels quej'aie pu trouver, ce qui rend superflue toute description ultérieure. »

W. Hook.

(1) Le Rév. Ellis, dans son livre intitulé *Three visits to Madagascar*, dit toutefois très positivement (p. 176) : **Près de l'eau, en deux endroits, où nous fîmes halte, je trouvai l'*Hibiscus* (*Paritium*) *tiliaceus*, d'une** grande taille, occupant un espace considérable et couvert de ses grandes fleurs jaunes et de couleur claret (rouge de vin de Bordeaux!). La seule différence que je pus apercevoir entre eux et les échantillons qui m'étaient familiers dans les mers du sud, consistait en ce que les individus de Madagascar étaient plus vigoureux et avaient des fleurs un peu plus grandes et plus vivement colorées ; sous tous autres rapports les plantes paraissant identiques. — Ce passage, que ne cite pas M. W. Hooker, vient encore compliquer **la question de la distinction des deux espèces comparées.**

Si un tel botaniste, entouré de tant et de si riches documents, n'a pas décidé la question, nous devons bien nous garder *de glisser notre mot* dans cette affaire, nous qui ne connaissons que le *P. tiliaceum*, assez répandu dans les collections; mais nous recommanderons chaudement la présente plante aux amateurs, parce que restant à l'état d'arbrisseau dans nos serres, elle y fleurira facilement et à une médiocre hauteur.

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Fig. 1. Portion de l'androphore, portant un filament bifurqué avec anthères. *Fig.* 2. Jeune capsule avec son involucre, le calyce étant déjà tombé. *Fig.* 3. Graine de grandeur naturelle. *Fig.* 4. La même grossie.

CULTURE. (S. Ch.)

Ce bel *arbrisseau* (dans nos serres du moins) ne demande que les soins analogues à ceux que demandent ordinairement les plantes de serre chaude de sa catégorie, tels que les *Hibiscus*, par exemple, c'est-à-dire une terre peu forte, substantielle et compacte; des arrosements assez fréquents ou plutôt d'abondants seringages, sur et surtout sous le feuillage, pour en éloigner les cochenilles, les kermès, etc. Multiplication par bouturage et à chaud.

A. V.

Ed. Lib. de L. Stroobant a Cand. A. Verschaffelt. pub.

Habitat & Station de l'Angræcum superbum.

Madagascar, (Serre-chaude).

Habitat et Station de l'Angræcum superbum (*ou* eburneum).

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.

L'*Angræcum superbum* A. Dup.-Th. a été découvert par Aubert Dupetit-Thouars dans l'île de Madagascar, pendant l'excursion de six mois environ qu'il a faite vers 1795 dans cette grande île, presque inconnue alors, et qui ne l'est guère davantage aujourd'hui, du moins sous le rapport de l'histoire naturelle, en raison des dangers de toute espèce que présentent tout d'abord aux Européens son climat meurtrier, puis la férocité de ses habitants, leur haine et leur défiance des étrangers, leurs guerres civiles continuelles, etc. Ce n'est qu'en 1822 qu'il la fit connaître par une courte description et une figure, dans son *Histoire particulière des plantes* Orchidées *recueillies dans les trois îles australes d'Afrique,* etc., d'abord sous le nom de *superbum,* t. 65, puis sous celui d'*eburneum,* t. 62, 63, 64, qui n'appartiennent qu'à une seule et même plante, comme l'ont démontré MM. Lindley (Bot. Reg. t. 1521. Gen. et Sp. Orch. 245) et W. Hooker, qui l'a plus récemment décrite et en a donné une superbe figure (Bot. Mag. t. 4761. January 1854).

Les mêmes auteurs ont en outre publié la description et la figure d'une variété, sous le nom d'*A. eburn. virens,* qui ne diffère du type que par des fleurs plus petites, des segments périgoniaux d'un vert plus foncé, et un labelle d'un blanc plus verdâtre (Lindl. in Paxt. Flow. Gard. I. 25. f. 9-10. W. Hook. Bot. Mag. t. 5170. April 1860).

Le Rév. Ellis, qui, pendant ses excursions à Madagascar, eut occasion de l'observer (1855), dit qu'elle y est assez commune, et eut l'heureuse idée d'en photographier un groupe dans son site natal, qu'il reproduisit dans son intéressant ouvrage *Three visits to Madagascar* (1853. 1854. 1856), publié à Londres, en 1859, et dont nous donnons ci-contre la fidèle copie. De nombreux individus croissaient tant au pied que sur le tronc et les branches d'un fort *Strychnos* (*madagascariensis?*), entouré de Fougères, d'*Alpinia nutans,* etc., et se trouvaient en pleine floraison au moment de sa visite (1).

C'est une plante qui peut atteindre un mètre environ de hauteur, dont la tige, de la base au sommet, porte de grandes feuilles distiques, engaînantes à la base, coriaces, luisantes, striées, récurves, angulairement canaliculées, obliques et comme bifides au sommet, longues de plus de 0,50

(1) A une certaine distance se voit un *Cycas circinalis,* ou Arbre à Sagou, qui, tout réduit qu'il soit forcément, peut donner une juste idée du magnifique déploiement de cette plante.

sur 0,054 de diamètre. D'entre les feuilles inférieures sortent de nombreuses et très fortes racines fibreuses, de la grosseur d'une plume de cygne, qui, avec l'âge de la plante, forment à sa base un énorme et impénétrable entrelacis qui les fixe solidement sur les arbres, et au moyen desquelles (par leurs nombreuses pointes apicales vertes) elles puisent à l'instar de toutes les autres plantes épiphytes, dans l'humidité atmosphérique la nourriture qui est nécessaire à l'espèce. Des mêmes aisselles s'élèvent des scapes, deux fois et davantage plus longs que les feuilles, articulés, brièvement bractéés, et portant une quinzaine de très grandes fleurs (0,010 + 0,05½) distiques, à labelle blanc, dressé en l'air (renversé), ainsi que deux des lacinies, et les autres pendantes, vertes.

C'est, sinon pour le coloris, du moins pour la grandiose et la pittorescité de son port, l'une des plus belles Orchidées connues. Elle est encore rare dans les collections.

Néerologie.

Le 24 septembre dernier mourait à Gand Michel-Joseph Scheidweiler, né à Cologne en août 1799, à l'âge par conséquent d'un peu plus de soixante-deux ans. Il avait été longtemps professeur d'Agronomie à l'École royale vétérinaire de Curegem, lez Bruxelles; puis plus tard nommé professeur de Botanique à l'École d'Horticulture de Gentbrugge-lez-Gand. La mort le surprit dans cette place qu'il occupait depuis une douzaine d'années. M. Scheidweiler a écrit dans l'*Allgemeine Garten-Zeitung*, l'*Horticulteur belge*, le *Journal d'Horticulture pratique*, etc., et en dernier lieu, il publia une traduction, en commun avec M. P. Royer, de l'ouvrage de Schleiden, intitulé : *La Plante et sa Vie*. Il a donné plusieurs conférences très suivies sur la Philosophie botanique à la Société littéraire de Gand. La Science perd en lui un adepte zêlé ; il emporte avec lui tous les regrets de ceux qui l'ont connu, et celui qui écrit ces lignes est heureux de rendre à sa mémoire un hommage mérité.

Ch. Lem.

FIN DU HUITIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Tome huitième de l'ILLUSTRATION HORTICOLE.

PLANCHES COLORIÉES

(avec Caractères génériques et spécifiques, Étymologies, Descriptions, Histoires et Cultures, pour chaque plante figurée).

Nombre des Planches de ce volume.		Ordre général des Planches.
1.	Agathæa cœlestis, fol. variegatis.	*Pl.* 296
2.	Alocasia metallica.	» 283
3.	— macrorrhiza, var. foliis variegatis	» 305
4.	Astrophytum myriostigma.	» 292
5.	Azalea indica (hybrida) *Charles Enke.*	» 302
6.	— — — *Dieudonné Spae* . . . (*et Misc. page* 24).	» 278
7.	— — — *Madame Verschaffelt*	» 288
8.	Begonia dædalea	» 269
9.	— imperialis (*type*)	» 274
10-11.	— longipila (*double*)	» 307
12.	Caladium (*variétés ou espèces nouvelles de*)	» 294
13.	— — — — —	» 297
14.	Camellia *Reine des Beautés*	» 299
15.	— reticulata var. flore pleno.	» 306
16.	— *Souvenir d'Emile Defresne*	» 289
17.	Campylobotrys Ghiesbreghtii	» 279
18.	*Chrysanthèmes nains* (*variétés nouvelles de*).	» 298
19.	— (*des jardins*) *nains et précoces*	» 272
20.	Coleus Verschaffeltii.	» 293
21.	Cyphæa (*Cuphea*) jorullensis	» 284
22.	Dipteracanthus? Herbstii	» 285
23.	Erythrina (hybrida) *Marie Bellanger*	» 291
24.	Kohleria lanata	» 287
25.	Methonica grandiflora	» 273
26.	Paritium elatum	» 309
27.	Passiflora Baraquiniana.	» 276
28.	Pimelea elegans	» 295
29.	Prunus triloba.	» 308
30.	Pyrethrum roseum (*variétés jardiniques du*)	» 301
31.	*Raisin* (*nouveau*) *Muscat* (*noir*) *de Hambourg*	» 281
32.	Rhynchosia? albo-nitens	» 290
33.	*Rose* (Ile-Bourbon) *var. Souvenir de la Malmaison à fleurs roses* .	» 303
34.	— *Président* (Thé)	» 275
35.	Scaforthia elegans, *dans un de ses sites natals*	» 304
36.	Sedum fabarium	» 271
37.	Spiræa Nobleana	» 286
38.	Stanhopea radiosa	» 270
39.	Stephanophysum? Baikiei	» 280
40.	Vanda gigantea	» 277

PLANCHES NOIRES.

41. *Senecio? Kæmpferi var. cristata* . . . . . *Pl.* 282
42. Habitat et Station de l'*Angræcum superbum* (ou *eburneum*). *Misc. face page* 77
43. Port très réduit et fig. analytiques du *Seaforthia elegans*. 2e *recto*, *Pl.* 304
44. Port très réduit de la *Beaucarnea recurvata* . . . . . *Misc. page* 58
45. *Ouvirandra fenestralis*. . . . . *Pl.* 310
46. Salle de l'Exposition générale de Biebrich . . . . . *Misc. face page* 29

Total des planches : 46, dont 39 coloriées, une double et 6 noires.

VIGNETTES DANS LE TEXTE.

1. Figures analytiques du *Begonia dædalea* . . . . . 2e *recto*, *Pl.* 269
2. — — du *Stephanophysum? Baikiei* . . . » *Pl.* 280
3. — — de la *Kohleria lanata*. . . . . *verso*, *Pl.* 287
4. — — de l'*Alocasia metallica* . . . . . » *Pl.* 283
5. — — du *Dipteracanthus? Herbstii* . . . 2e *recto*, *Pl.* 286
6. — — du *Caladium bicolor* (type) . . . . *verso*, *Pl.* 294
7. — — de l'*Ouvirandra fenestralis* . . . . 1er *verso*, *Pl.* 300
8. Appareil pour la culture du précédent . . . . . 2e *verso*, *Pl.* 300
9. Figures analytiques du *Lepanthes calodyction*. . . . . *Misc. page* 70

Total général des planches et vignettes : 55.

PLANTES RECOMMANDÉES (Rares ou Nouvelles).

Abies microsperma. . . . . *Misc. page* 2
— leptolepis. . . . . » » *ib.*
— Tsuga . . . . . » » 3
— Veitchii . . . . . » » *ib.*
— Alcoquiana . . . . . » » *ib.*
Agave schidigera . . . . . *Verso, Pl.* 289
Arisæma ringens . . . . . *Misc. page* 75
Arnebia Griffithii . . . . . » » *ib.*
Bambusa variegata. . . . . » » 50
Calopetalon ringens . . . . . (*et Misc. p.* 23) 3e *verso*, *Pl.* 273
Cephalotaxus drupacea . . . . . *Misc. page* 4
Cerinthe retorta. . . . . » » 73
Chenopodium purpurascens . . . . . » » 13
Dendrobium Hillii . . . . . » » 72
Dimorphotheca graminifolia. . . . . » » 46
Dracæna bicolor. . . . . » » 38
Epiphyllum Bridgesii . . . . . » » 5
Gomphia olivæformis (*decorans*) . . . . . » » 72
Juniperus rigida. . . . . » » 4
Larochea tiniflora . . . . . 2e *verso*, *Pl.* 269
Lamproconus Warscewiczii . . . . . *Misc. page* 15
Lepanthes calodyction. . . . . » » 69
Malortiea simplex . . . . . » » 37
Musa Ensete . . . . . » » 7
Pentagonia Wendlandi . . . . . » » 12
Pentstemon spectabilis . . . . . » » 71
Podocarpus variegatus. . . . . » » 50
— microphyllus variegatus . . . . . » » *ib.*
Retinospora obtusa. . . . . » » 49
— lycopodioides . . . . . » » *ib.*
— argentea. . . . . » » 50
Rhipsalis rugulosa . . . . . 2e *verso*, *Pl.* 293
Salvia scabiosæfolia . . . . . *Misc. page* 6
Sciadopitys verticillata . . . . . » » 2.50
Stenogastra concinna . . . . . » » 44
Streptocarpus Saundersii. . . . . » » 45

Taxus longifolia. . . . . *Misc. page* 50
Thuiopsis dolabrata . . . . . » » 4
— variegata . . . . . » » 50
Tillandsia recurvifolia. . . . . » » 36
Torreya nucifera . . . . . » » 4

NOMENCLATURE BOTANIQUE ET HORTICOLE, PHILOLOGIE BOTANIQUE, ETC.

Explication du mot *dædaleus*, et histoire de DÉDALE. *Note* (1), 1er *verso, Pl.* 269
Pourquoi il faut écrire *Larochea* et non *Rochea* . . . . 2e *verso, ibid.*
Du *Sedum* chez les anciens . . . . . *verso, Pl.* 271
Type botanique du Chrysanthème des jardins (*Pyrethrum*). » 272
Conifères rares et nouvelles . . . . . *Misc. p.* 1
Espèces et synonymie du genre *Methonica* . . . . . *Pl.* 273
La *Methonica Leopoldii* est distinct? . . . . . 2e *recto, ibid.*
Il y a un nectaire vrai dans la *Methonica* . . . . . *Note et texte, ibid.*
Les fleurs des Musacées sont axillaires dans des bractées et non dans des spathes. . . . . *Misc. Note* (1), *p.* 8
Quelques mots sur Robert Bruce. . . . . » *p.* 8 *et* 10
Orthographe vraie des mots *Orchis, Orchidée* et *Orchidacée*. *Note* (1), *Pl.* 277
Mythologie du Bananier. . . . . *Misc. p.* 11
De quelques plantes à grandes feuilles. . . . . » » 15
Ce que sont les Cactées dans leur pays natal . . . . . » » 16
Des genres de la famille des Cactées (*Cactac. Mon. Tentam.*). » » 18
Espèces du genre *Campylobotrys*. . . . . *verso, Pl.* 279
Du tube floral chez les *Acanthacées* (omissions génériques de N. ab Esenbeek) . . . . . *Note* (1), *verso, Pl.* 280.
De la présence d'une *arille* chez quelques Acanthacées . . *Note* (3), » *ibid.*
Evaluation du nombre total de plantes phanérogames de notre globe . . . . . 2e *recto, ibid.*
De l'importance d'écrire désormais des diagnoses génériques et spécifiques complètes . . . . . » »
De la disparition successive des végétaux par diverses causes. » »
De l'extrême difficulté de la détermination générique et spécifique des Composées . . . . . *Texte, Pl.* 282
Patrie et individualité générique (*rectification*) du *Sedum fabarium* . . . . . 2e *verso, Pl.* 282, *et Misc. p.* 47
Société royale d'Agric. et de Botaniq. de Gand, 116e exposition. » » 21
— — — — — 117e — » » 38
— — — et d'Hort. de Tournai, 85e — » » 40
— — de Flore (Bruxelles), 79e — » » 52
— — de Floric. et d'Hort. d'Audenarde, 11e — » » 53
Fructification des *Musa* cultivés (rectification) . . . . . » » 23
Heterotrichum macrodon, patrie de la plante, etc. (réfutation d'une critique à ce sujet) . . . . . » » 24
Quelques corrections génériques au sujet du *Cyphea* (*Cuphea*). *Pl.* 284
Genre nouveau d'Acanthacées, *Herbstia Rossiteri* NOB. ou *Dipteracanthus? Herbstii* W. HOOK. (Pourquoi la proposition d'un) . . . . . » 285
Quelques généralités sur les Spirées . . . . . » 286
Quelques poésies au sujet du printemps . . . . . » 288
De la signification botanique du mot *pannosus*. . . . (*et Misc p* 56), *verso, ibid.*
Grande exposition horticole de Biebrich . . . . . *Misc. p.* 29
Melocactus Schlumbergerianus, nouvelle espèce. . . . . » » 32
Cleistocactus, genre nouveau de Cactacées, espèces qui s'y rapportent . . . . . » » 33
Justification générique de l'*Astrophytum* . . . . . *Verso, Pl.* 292
Du genre *Phyllocactus* et des espèces qu'il renferme. . . *Misc. p.* 41. 67
Pourquoi nous persistons à écrire *Fabarium* (*sedum*) et non *Fabaria* . . . . . » » 48.
Nouvelles plantes japonaises . . . . . » » 49.

Du *Pincenectitia tuberculata* . . . . . *Misc. page* 48
Alocasiæ species (*Caladium* Nob. et Hort.), rectification . 2e *recto, Pl.* 297
De la Flore européenne; nécessité de lui consacrer tous les terrains vagues et sans emploi . . . . . *Misc. p.* 55.
Dans le genre *Seaforthia* les fleurs femelles ont des étamines abortives . . . . . *Texte, Pl.* 304
Le *Colocasia odora* Ad. Brongn. n'est point un *Alocasia* . » » 305
Beaucarnéa, genre nouveau d'Asparagacées . . . . . *Misc. p.* 57
Le *Dasylirion* et le *Beaucarnea* doivent composer la famille des Dasyliriacées . . . . . » » 60
Des espèces du genre *Beaucarnea* . . . . . » » 61
Le genre *Pincenectitia* doit être rejeté de la nomenclature, pourquoi! . . . . . » » 57
De la place du *Beaucarnea* dans le système. . . . . » » 59
Le *Dasylirium cæspitosum* Scheidw. et le *D. Hartwegianum*. *Note* (1), » 57
L'*Agave filifera adornata* Scheidw. est l'*Agave schidigera*. » *ibid.*
Généralités du genre *Prunus*, et citations poétiques . . . *Texte, Pl.* 306
Habitat et station de l'*Angræcum superbum* (*eburneum*). . *Misc. p.* 77.

HORTICULTURE PRATIQUE.

Des Rosiers unitiges (francs de pied) . . . . . *Misc. p.* 25
Notices de culture des plantes décrites . . . . . *Pl.* 269 *à* 309.
Des animaux insectivores . . . . . *Misc, p.* 64.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Monstruosités dédaléennes de quelques végétaux . . . . *Verso, Pl.* 282
Explosion d'une spathe de Palmier . . . . . *Misc. p.* 62
— des alabastres des *Stapelia* . . . . . *ibid.*

BIBLIOGRAPHIE.

Cactacearum *Monographiæ Tentamen* . . . . . *Misc. page* 18
Traité théorique et pratique de la culture des plantes de serre froide, etc., par P.-E. De Puydt . . . . . » » 20
Manuel théorique et pratique de la culture forcée des arbres fruitiers, etc , par Ed. Pynaert . . . . . *ibid.*

NÉCROLOGIE.

Mort du Prince de Salm-Dyck . . . . . *Misc. p.* 27
— du Comte Alfred de Limminghe. . . . . » » 28
— de Mathieu Libon. . . . . *Misc. Note* (1), *p.* 73
— de Scheidweiler. . . . . » » 78

ERRATA.

Note (1), Misc. p. 60, fig. 3, *lisez* fig. 6, et fig. 4, *lisez* fig 7, *de cæteris!*

Cætera ad Benelovenliam Lectoris probi et justi! (V. de istis observationem ad finem Tomi septimi adhibitam.)